



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex Libris
 Francisci Ludovici Antonij LiB. de Lerchentfeld, in Amerland
 Guelspach, Pfaffendorf et Eggthausen, Domini Domini Infe
 rioris Premparg et Ebersroith, necnon Indijni Monaste
 rij B. MV. in zella Protectoris & Seren^{mi} Electoris
 Bavariae Camerarij et Consiliarij Supremæ Reu
 sionis Infantiae. &c.

✓ 78 a 20

102 c 28



1877

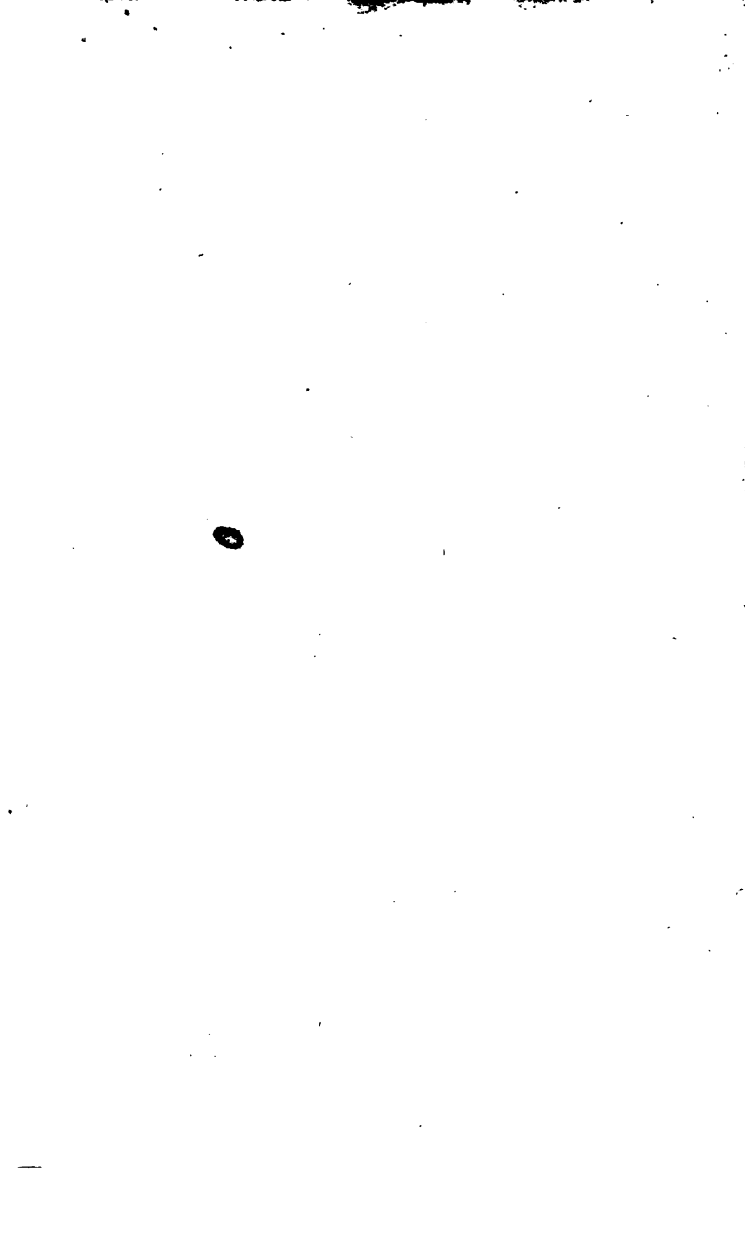
U2s

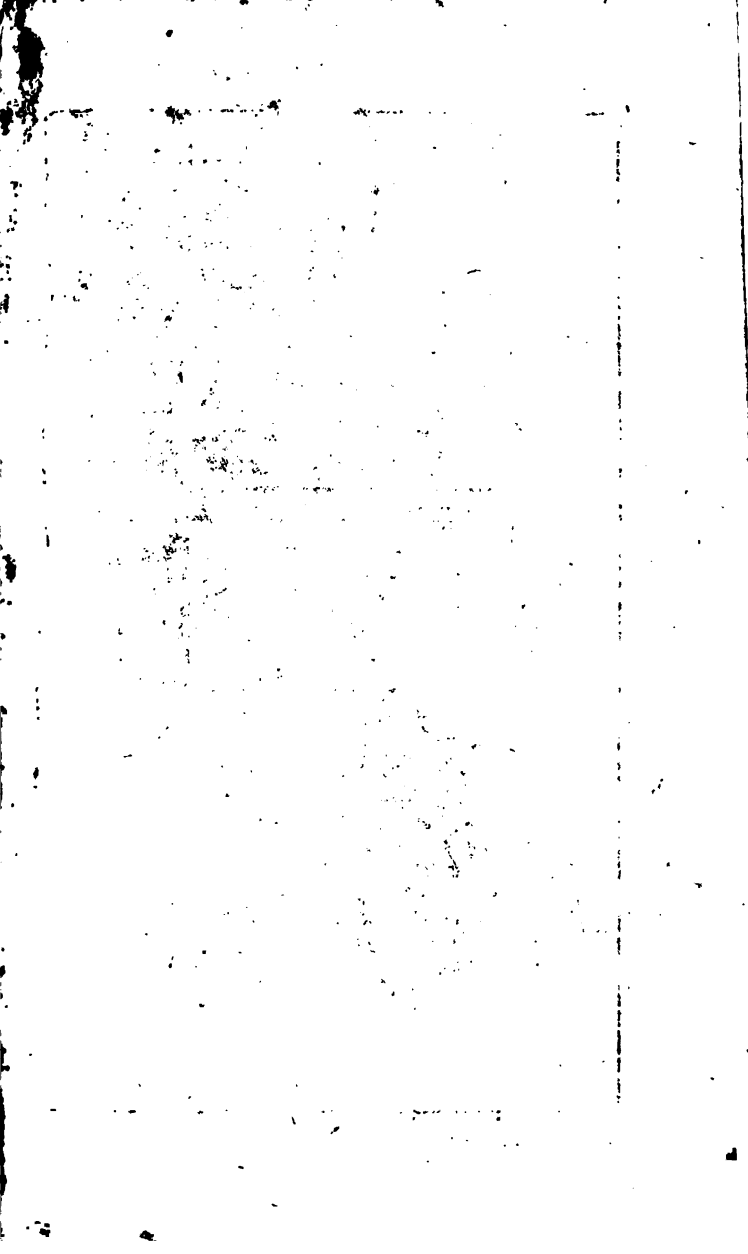
25

~~N. 157.~~

N. 401.

5
—
—







Böcklin sc. Lipsia

IL
PASTOR FIDO,

TRAGICOMEDIA PASTORALE,

DEL

SIGNOR CAVALIER

GIO. BATTIST. GVARINI

DI

BEL NVOVO RISTAMPATA, CON BELLISIME

FIGURE ADORNATA, ACCVRATAMENTE

CORRETTA, E RIVISTA DA P. F. DI C.

E

GIO. G. S. CON VNA BREFATIONE

AL LETTORE.

LE

A. Klein 180

BERGER FIDELE

DU CHEVALIER GVARINI

TRADVIT DE L'ITALIEN

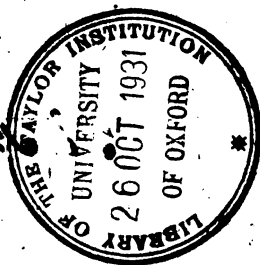
En Vers François.

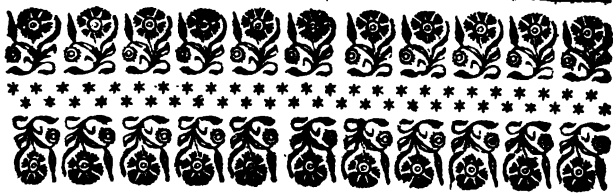


IN GIENA

APRESSO GIO. MARTINO GOLLNER.

1734.





P R E F A C E.

ON aime la Poësie, & la Mora-
 le retient son prix. L'un
 peut quelquefois servir de marque
 d'un bel esprit *, & les fruits de l'
 autre sont si doux & si salutaires
):(2 dans

* Monsieur de SEGRAIS dans la Preface sur sa
 version admirable de l'Eneïde de Virgile:
 Ceux qui aiment la Poësie, & qui s'y connois-
 sent ont d'ordinaire quelque chose de beau &
 d'agréable dans l'esprit.

PREFACE.

dans la Société humaine qu'on fait bon gré à ceux qui tachent d'en instruire ses membres.

Je ne doute point que le célèbre GUARINI ne passe pour un des plus beaux esprits de son temps. Sa Pastorelle dont nous donnons ici une édition plus commode au public, en est une preuve assez convaincante. Cette jolie pièce est d'autant plus recommandable qu'elle passe pour la plus ingénieuse* en ce genre, & Monsieur GUARINI.

* Monsieur le Professeur STOLLE dans l'Introd. dans l'Hist. Litt. page 251. Fabulæ pastorales quas dicimus (Pastorelle) speciem quandum comœdiæ constituunt - - - Acutissimum in hoc genere & ingeniosissimum est Il Pastor Fido del GUARINI

PREFACE.

RINI merite double encens d'avoir par les agrémens de sa Poësie bien inspiré les plus belles maximes de la Morale.

Aussi étoit-il très capable de réussir dans ce chef d'œuvre, ayant non seulement professé * quelque temps cette doctrine, mais ayant encore rempli après la place d'Ambassadeur ** avec beaucoup de
):(3 gloire,

* Monsieur STOLLE p. 253. doctuisse eum primum morum doctrinam in Gymnasio Ferrariensi observatum legi.

** Monsieur STOLLE l. c. Io. Baptista Guarinus Ferrariensis. Fuit is per multum tempus Ducis Alphonfi II. a secretis atque postea, quoque a status consiliis qui & toegre gie usus est in legatione Veneta, Polonica &c.

PREFACE.

gloire. En effet ces illustres personnes savent bien ce que c'est que la bonne Morale, eux qui savent s'accommoder à toutes sortes d'humeurs & dont les vives lumières & la grande habileté les rend propres à tout.

Ainsi le public sera charmé de voir une nouvelle édition d'un livre dont l'Auteur est si accompli. Pour parler de la traduction Française, elle n'a pas besoin d'éloge; les belles expressions qu'on y voit, & la belle manière que le Traducteur a prise d'exprimer l'original

nal fans se gêner, trouveront assez d'applaudissement.

Mais les notes manquent ici, reprochera peut-être un clair-voyant; Il est vrai; il n'y en a ni Italiennes ni Françoises; Celles-ci on les attend d'un savant François, & celles-là d'un bon Italien. Mais peut-être les notes Allemandes auroient-elles été jolies; Oui, cela se peut; mais les Allemands liront bien la version de Monsieur de Hoffmannswaldau ou celle de Monsieur de Abschaz: C'est là où un Allemand trouvera de la satisfaction. Moi qui ai revu le François

)(4

çois

PREFACE.

çois afin que le Lecteur ne soit trop incommodé par les fautes de l'Imprimeur n'ajoute autre chose si non que je me recommande à ses bonnes graces

à Jene

le 1. Mai 1734.

J. G. Schumann, Cand. en Droit.
de la Comté de Mansfeld.

PROLOGO

Alfeo fiume d'Arcadia.

SE per antica, e forse
Da voi negletta, e non creduta fama
Havete mai d'innamorato fiume
Le maraviglie udite,
Che per seguir l'onda fugace, e schiva
De l'amata Aretusa
Corse (ò forse d'amor) le più profonde
Viscere della terra,
E del mar penetrando;
Là dove sotto a la gran mole Etnea
Non sò se fulminato, o fulminante
Vibra il fiero Gigante
Contra 'l nemico Ciel fiamme di sdegno;
Quel son io: già l'udiste, hor ne vedete
Prova tal, ch'a voi stessi
Fede negar non lice.
Ecco lasciando il corso antico, e noto,
Per incognito mar l'onda incontrando
Del Rè de' fiumi altero,
Qui sorgo, e lieto a riveder ne vegno
Qual' esser già solea libera, e bella,
Hor desolata, e serva,
Quell' antica mia terra, ond' io derivo.
O' cara genitrice! ò dal tuo figlio
Riconosciuta Arcadia!
Riconosci il tuo caro,
E già non men di te famoso Alfeo,
Queste son le contrade
Si chiare un tempo, e queste son le selve

PROLOGO.

Ove'l prisco valor visse, e morì.
In questo angolo sol del ferreo mondo,
Cred' io, che ricovrasse il secol d'oro,
Quando fuggia le scelerate genti.
Quì non veduta altrove
Libertà moderata, e senza invidia
Fiorir si vide, in dolce sicurezza
Non custodita, e'n disarmata pace.
Cingea popolo inerme
Un muro d'innocenza, e di virtute,
Assai più impenetrabile di quello,
Che d'animati sassi
Canoro fabro allà gran Tebe crebbe.
E quando più di guerre, e di tumulti
Arse la Gretia, e gli altri suoi guerrieri
Popoli armò l'Arcadia,
A questa sola fortunata parte,
A questo sacro asilo
Strepito mai non giunse, nè d'amica,
Nè di nemica tromba.
E sperò tanto sol Tebe, e Corinto,
E Micene, e Megara, e Patra, e Sparta,
De trionfar del suo nemico, quanto
L'ebbe cara, e guardolla
Questa amica del ciel devota gente,
Di cui fortunatissimo riparo
Fur esse in terra, ella di lor nel Cielo:
Pugnando altri co l'armi, ella co' prieghi.
E benche quì ciascuno
Habito, e nome pastorale avesse;
Non fù però ciascuno
Nè di pensier, nè di costumi rozzo:

Però

PROLOGO.

Però ch' altri fù vago
Di spiar trà le stelle, e gli elementi,
Di natura, e del Ciel gli alti segreti;
Altri di seguir l'orme
Di fuggitiva fera:
Altri con maggior gloria
D'atterrar orso; o d'affalir cignale:
Questi rapido al corso,
E quegli al duro cesto
Fiero mostrossi, ed a la lotta invitto.
Chi lanciò dardo, e chi ferì di strale
Il destinato segno:
Chi d'altra cosa hebbe vaghezza, come
Ciascun suo piacer segue.
La maggior parte amica
Fù de le sacre Muse: amore, e studio
Beato un tempo, hor infelice, e vile.
Ma chi mi fà veder dopò tant' anni
Qui trasportata, dove
Scende la Dora in Pò, l'Arcada terra?
Questa la choistra è pur, questo pur l'antro
De l'antica Ericina.
E quel, che colà sorge è pur il Tempio
A la gran Cintia sacro: hor qual m'appare
Miracolo stupendo?
Che'n solito valor, che virtù nova
Vegg'io di traspiantar popoli, e terre?
O' fanciulla, Reale,
D'età fanciulla, el di saver già donna,
Virtù del vostro aspetto,
Valor del vostro sangue,
Gran CATERINA (hor me n'auveggiò) è questa,
Di

PROLOGO.

Di quel sublime, e glorioso sangue,
A la cui monarchia nascono i mondi.
Questi sì grandi effetti,
Che sembran maraviglie,
Opre son vostra usate, opre nate.
Come a quel Sol, che d'oriente sorge,
Tante cose leggiadre
Produce il mondo, herbe, fior, frondi, e tante
In Cielo, in terra, in mare alme viventi;
Così al vostro possente, altero Sole,
Che uscì dal grande, e per voi chiaro Occaso,
Si veggon d'ogni clima
Nascer provincie, e regni,
E crescer palme, e pullular trofei.
A voi dunque m'inchino altera figlia
Di quel Monarca, a cui
Nè anco quando annotta il Sol tramonta,
Sposa di quel gran Duce,
Al cui senno, al cui petto, a la cui destra
Commise il Ciel la cura
De l'Italiche mura,
Ma non bisogna più d'alpestre rupi
Schermo, o d'horride balze;
Stia pur la bella Italia
Per voi sicura, e suo riparo in vece
De le grand' alpi una grand' alma hor sia,
Quel suo tanto di guerra
Propugnacolo invitto,
E' per voi fatto a le nemiche genti
Quasi Tempio di pace,
Ove novella deità s'adori.
Vivete pur, vivete

Lunga-

PROLOGO.

Lungamente concordi anime grandi:
Che da sì glorioso, e santo nodo
Spera gran cose il mondo:
Ed hà ben anco ove fondar sua speme,
Se mira in Oriente
Con tanti scettri il suo perduto impero,
Campo sol di voi degno,
O' magnanimo CARLO, e da i vestigi
De i grand' Avoli vostri ancora impresso.
Augusta à questa terra,
Augusti i vostri nomi, augusto il sangue,
I sembianti, i pensier, gli animi augusti:
Saran ben anco augusti i parti, e l'opre,
Ma voi, mentre v'annunzio
Corone d'oro, e le prepara il Fato,
Non isdegnate queste,
Nelle piagge di Pindo
D'herbe, e di fior conteste
Per man di quelle vergini canore,
Che mal grado di morte altrui dan vita,
Picciole offerte sì; ma però tali,
Che se con puro affetto il cor le dona,
Anco il Ciel non le sdegnà: e se dal vostro
Serenissimo Ciel d'aura cortese
Qualche spirito non manca;
La cetra, che per voi
Vezzosamente hor canta
Teneri amori, e placidi himenei,
Sonerà fatta tromba, arme, e trofei.

ARGO.

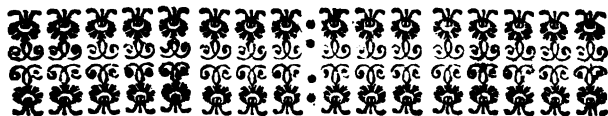
ARGOMENTO.

Sacrificavano gli Arcadi à Diana loro Dea ciascun' anno una giovane del paese : così gran tempo avanti per cessar assai più gravi pericoli ; dall' Oracolo consigliati , il quale indi à non molto , ricercato del fine di tanto male, haveva loro in questa guisa risposto.

Non havrà prima fin quel che v' offende
Che duo femi del Ciel coniunga Amore,
E di donna infedel l'antico errore
L' alta pietà d'un Pastor fido ammende.

Mosso da questo vaticinio Montano sacerdote della medesima Dea : sì come quegli, che l' origine sua ad Hercole riferiva : procurò che fosse à Silvio unico suo figliuolo , sì come solennemente fù , in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa , & figlia altresì unica di Titiro discendente da Panè : le quali nozze , tutto che instantemente i padri loro sollecitassero , non si recavano però al fine desiderato : conciossì che il giovinotto , il quale niuna maggior vaghezza haveva , che della caccia , da i pensieri morosi lontanissimo si vivesse.

Era in tanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo , figliuolo , sì come egli si credea , di Carino pastore ; nato in Arcadia ; ma che di lungo tempo nel paese d' Elide dimorava ;



ARGUMENT.

LEs Habitans de l' Arcadie avoient coutume de sacrifier tous les ans à Diane une jeune fille du País, pour faire cesser les maux dont ils étoient cruellement affligés ; & l' Oracle leur avoit conseillé ce sanglant sacrifice, comme un remede à toutes leurs misères. Quelque tems après l'aïant encore consulté pour lui demander s'ils ne verroient jamais la fin de leurs infortunes, ils en reçurent cette réponse.

*Vous ne verrez jamais la fin de vos mal-heurs
Que l' Amour n' ait uni deux cœurs,
Qui descendent tous deux d' une race immortelle,
Et qu' un Berger fidele & généreux
N' ait réparé l' honneur d' une femme infidele,
Par la noble ardeur de ses feux.*

Montan, Sacrificateur de Diane, & qui descendoit de la race d' Hercule, se crut obligé par ces paroles de proposer Silvio, son fils unique, pour être solennellement acordé à la belle Amarillis, fille de Titire, qui tiroit son origine du Dieu Pan. Quoique les Peres n' oubliassent rien pour avancer ce Mariage, on ne pouvoit pourtant l' accomplir, comme l' on desiroit, parce que Silvio ne se plaisant qu' à la chasse, vivoit fort insensible à l' Amour. D' ailleurs un Berger nommé Mirtil, ; que l' on croïoit être fils de Carin, & qui étoit nouvellement arrivé en Arcadie, aimoit passionément Amarillis, qui ne le haïssoit pas ; mais

ed ella amava altresì lui, ma non ardiva di discovrirglielo per timor della legge, che con pena di morte la femminile infedeltà severamente puniva: laqual cosa prestando à Corisca molto commodà occasione di nuocere alla donzella, odiata da lei per amor di Mirtillo; di cui essa capricciosamente s'era invagbita, sperando per la morte della rivale di vincer più agevolmente la constantissima fede di quel pastore; in guisa adopra con sue menzogne, ed inganni, che i miseri amanti incautamente, & con intenzione di quella, che vien loro imputata, molto diversa, si conducono dentro ad una spelunca, dove accusati da un Satiro, ambeduo sono presi, & Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza, alla morte vien condannata, laquale ancora che Mirtillo non dubiti, lei troppo bene haver meritata; ed egli per la legge, che la sola donna castiga, sappia di poterne andar assoluto; delibera nondimeno di voler morire per lei; si come di poter fare dalla medesima legge gli è conceduto. Sendo egli dunque da Montano, à cui, per essere sacerdote, questa cura s'appertenea, condotto alla morte, sopraunto in questo Carino, che veniva di lui cercando, & vedutolo in atto à gli occhi suoi non meno miserabile, che improvviso; si come quegli, che niente meno l'amava, che se figliuolo per natura stato gli fosse, mentre si sforza per camparlo da morte, & di provare con sue ragioni, ch'egli sia forestiero, & perciò incapace a poter esser vittima per altrui; viene, non accorgendosene egli stesso, à scoprire, che'l suo Mirtillo è figliuolo del sacerdote Montano. Il quale suo vero padre rammaricandosi di dover esser ministro della legge nel proprio sangue, da Tirenio cieco indovino vien fatto chiaro, colla interpretatione dell' Oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà degli Iddii, che quella vittima si consagri, ma essere etiamdio delle miserie d'Arcadia quel fin venuto, che fu' loro della divina voce predetto: colla quale, mentre tutto il successo vanno accordando, conchiudono, che Amarilli-
lid'al-

elle n'osoit lui faire connoître ses sentimens, parce que la Loi punissoit de mort celle qui violoit sa foi ; ce fut une occasion à Corisque, pour perdre cette fille qu'elle ne pouvoit souffrir, parce qu'elle avoit de l'Amour pour Mirtil, & par la mort de sa rivale, elle esperoit surmonter la constance de ce Berger ; elle usa de tant de ruses & de tant de fausses confidences, qu'elle fit rencontrer ces deux Amans dans une caverne, où étant surpris par un Satire, & accusés devant le grand Prêtre, on donna à cette rencontre une autre cause que la veritable.

Amarillis ne pouvant justifier son innocence, est condamnée à la mort : mais Mirtil, malgré la jalousie que Corisque avoit fait naître dans son cœur, fait dessein de mourir pour elle ; car la Loi, qui ne punissoit que les femmes, permettoit aux hommes de souffrir la mort pour celles qui étoient condamnées : il est donc conduit au lieu où se devoit faire le sacrifice , & Montan , qui devoit exécuter l'Arêt comme Sacrificateur , alloit donner le coup qui lui devoit ôter la vie, lorsque Carin, qui passoit pour le pere de Mirtil, & qui le cherchoit en tous lieux, arriva dans ce moment : il le voit dans un état pitoiable, sur le point de recevoir la mort ; & comme il ne l'aimoit pas moins que s'il eût été son fils veritable, il interrompt le sacrifice, fait voir qu'il est étranger, & pour cette raison incapable, selon la Loi, de mourir pour un autre : mais, sans y penser, il découvre insensiblement que Mirtil étoit fils du Prêtre Montan, & que dans son enfance il avoit été emporté par un torrent. Le Sacrificateur s'affligeoit extrêmement de se voir obligé d'être l'exécuteur de la Loi contre son propre fils ; & ressentant toutes les peines qu'inspire la nature dans ces rencontres, il est heureusement éclairci par l'aveugle Profete Tirene, de l'accomplissement de l'Oracle ; il lui fait voir que les Dieux

li d'altrui non possa, ne debba essere sposa, che di Mirtillo. Et perche poco innanzi Silvio, credendosi di saettare una fera, havea piagata Dorinda, miseramente accesa di lui, & per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata, poiche già era la piaga di quella Ninfa, che fù creduta mortale, ridotta a termine di salute, ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli, anch'esso già fatto amante, sposa Dorinda. Per cagione de' quali oltre ad ogni loro credenza felicissimi auvenimenti, rauvedutasi al fin Corisca; dopo l'haver trovato da gli amanti sposi perdono, tutta raconsolata, ancor che sazia del mondo, si dispone di cangiar vita.

LE PERSONE

che parlano.

SILVIO, Figlio di Montano.

LINCO, Vecchio servo di Montano.

MIRTILLO, Amante d'Amarilli.

ERGASTO, Compagno di Mirtillo.

CORISCA, Innamorata di Mirtillo,

MONTANO, Padre di Silvio, Sacerdote.

TITIRO, Padre d'Amarilli.

DAMETA, Vecchio servo di Montano.

SATIRO, Vecchio Amante già di Corisca.

DORINDA, Innamorata di Silvio.

LUPINO, Capraio, servo di Dorinda.

AMARILLI, Figlia di Titiro.

NICANDRO, Ministro maggior del Sacerdote.

CORIDONE, Amante di Corisca.

CARINO, Vecchio, padre putativo di Mirtillo.

URANIO,

ne demandent point cette victime, & que la fin des misères de l'Arcadie étoit arrivée, puisque l'amour avoit uni deux personnes d'une divine Race, & que la fidélité de Mirtil avoit réparé l'infidélité de Lucrine; de sorte qu'ils demeurent d'accord que la belle Amarillis doit épouser Mirtil, & que ce mariage est l'heureux accomplissement de l'Oracle.

Cependant Silvio étant devenu amoureux de Dorinde, qu'il avoit blessée à la chasse, pensant tirer sur une bête, épouse cette belle qui l'avoit si fort aimé; & lors qu'Amarillis & Mirtil goûtent les douceurs de leurs Amours, Corisque se repentant de sa malice, après avoir obtenu pardon des Amans dont elle avoit troublé le repos, se dispose enfin à changer de vie.

LES PERSONAGES.

SILVIO, Fils de Montan.

LINCO, Ancien serviteur de Montan.

MIRTIL, Amoureux d'Amarillis.

ERGASTE, Confident de Mirtil.

CORISQUE, Ninfe amoureuse de Mirtil.

MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.

TITIRE, Pere d'Amarillis.

DAMETE, Vieux serviteur de Montan.

SATIRE, Amoureux de Corisque.

DORINDE, Ninfe amoureuse de Silvio.

LUPIN, Valet de Dorinde.

AMARILLIS, Fille de Titire.

NICANDRE, premier Ministre des Prêtres.

CORIDON, Amoureux de Corisque.

CARIN, Pere putatif de Mirtil.

URANIO, *Vecchio, compagno di Carino.*

MESSO.

TIRENIO, *Cieco indovino.*

La Scena è in Arcadia.

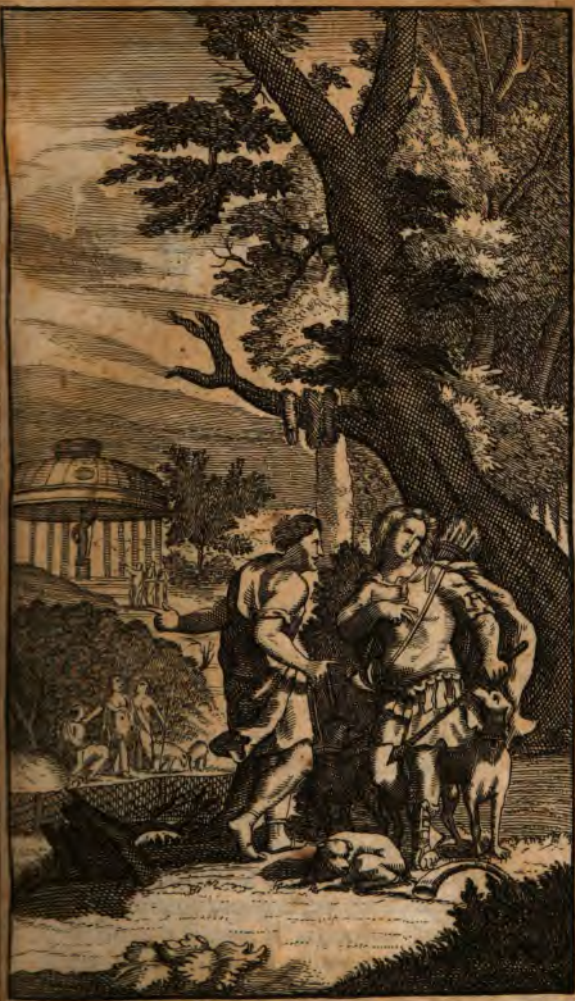
IL PASTOR FIDO.

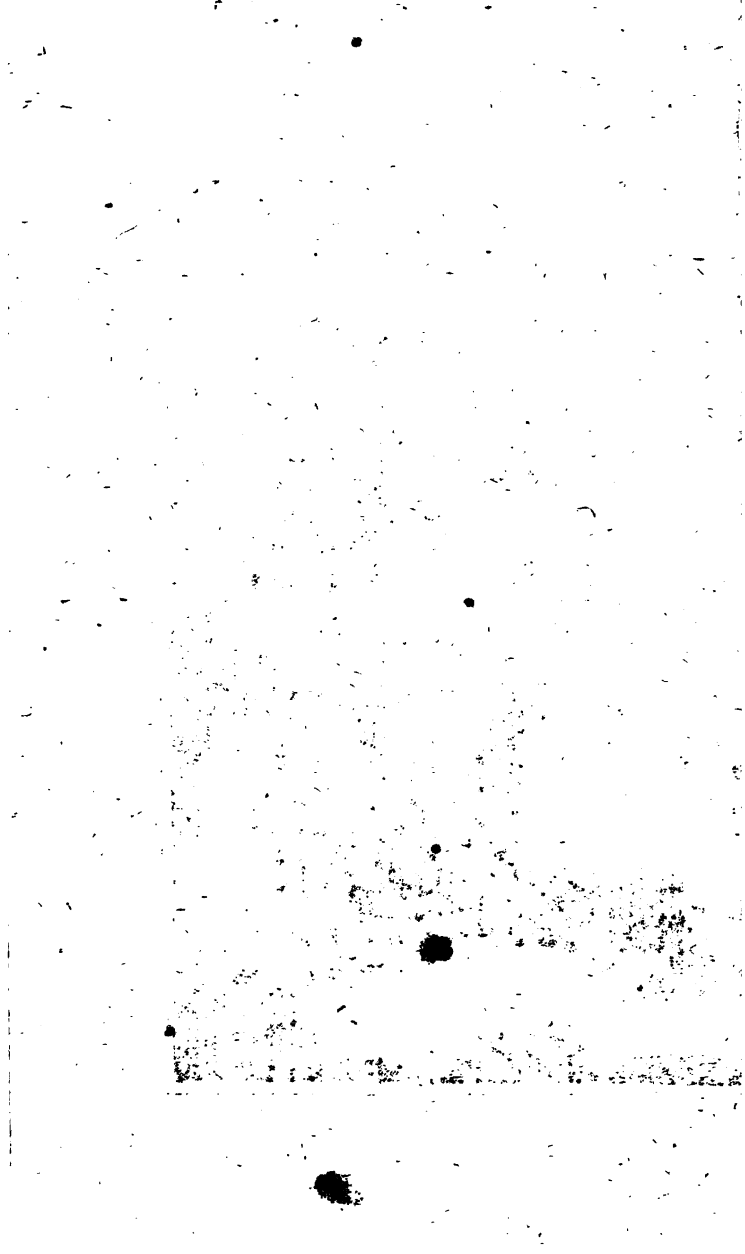
ATTO I. SCENA PRIMA. SILVIO, LINCO.

SILVIO.

I Te voi, che chiudeste
L'horribil fera, a dar l'usato segno
Della futura caccia, ite svegliando
Gli occhi col corno, e con la voce i cuori,
Se fù mai ne l' Arcadia
Pastor di Cinthia, e de' suoi studi amico,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura, o gloria di selve,
Hoggi il mostri, e me segua,
La dove in picciol giro,
Ma largo campo al' valor nostro, è chiuso
Quel terribil Cinghiale,

Quel





URANIN, Vieillard, Compagnon de Carin.

LE MESSENGER.

TIRENE, Prophete aveugle.

La Scene est en Arcadie.

LE BERGER

FIDÈLE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.

IL est tems de donner le signal de la chasse,
Du Monstre de nos bois il faut domter l'audace,
Puis que vous le tenez dans les toiles enclos,
Du cœur & de la voix reveillez le courage

De ceux qui dans ce voisinage

Goûtent la douceur du repos.

S'il fut jamais Berger dans toute l' Arcadie,
Saïsi de certe belle & noble maladie,
Qui nous pousse à chercher Diane & ses combats,
S'il fut jamais piqué d'une innocente gloire,
Et si de nos Forêts il aime les apas,
Et les nobles plaisirs d'une juste victoire,
Qu'il le montre à ce jour, & qu'il suive mes pas :
Dans un petit espace on a poussé la bête,

A 4

Qui

Quel mostro di natura, e delle selve;
 Quel sì vasto, e sì fiero,
 E per le piaghe altrui
 Si noto habitator del' Erimanto,
 Strage de le campagne,
 E terror de' i bifolchi. *Ite voi dunque,*
Enon sol precorrete,
Ma provocate ancora
Col' rauco suon la sonnachiosa Aurora.
 Noi, Linco, andiamo à venerar gli Dei,
 Con più sicura scorta
 Seguirem poi la destinata caccia;
 „Chi ben comincia hà la metà de l'opra,
 „Nè si comincia ben, se non dal Cielo.

LINCO.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei,
 Ma il dar noia à coloro,
 Che son ministri de gli Dei, non lodo,
 Tutti dormono ancora
 I custodi del Tempio, i quai non hanno
 Più tempestivo, è lucido Orizzonte
 De la cima del monte.

SILVIO.

A te, che ferse non se' desto ancora,
 Par ch'ogni cosa addormentata sia.

LINCO.

O Silvio, Silvio, à che ti diè natura
 Ne' più begli anni tuoi
 Fior di beltà sì delicato, e vago
 Se tui s'è tanto à calpestarlo intento?
 Che s'havesse io cotesta tua sì bella

Qui doit être nôtre conquête,
 Ce sanglier affreux, l'horreur de nos forêts,
 Et ce monstre de la nature,
 Qui ravage tous nos guérets,
 Et ne laisse à nos yeux qu'une triste peinture :
 Par toute la campagne il sème la terreur,
 C'est l'énorme habitant de l'obscur Erimante,
 Par tout il jette l'épouvante
 Et fait trembler le Laboureur.
 Allez & réveillez l'Aurore paresseuse,
 Que le bruit des chasseurs lui fasse ouvrir les yeux ;
 Cependant nous irons solliciter les Dieux
 De rendre nôtre chasse heureuse :
 C'est presque achever un dessein
 Que l'on a conçu dans le sein,
 Que de bien commencer l'ouvrage,
 Et cet heureux commencement
 Qui nous inspire du courage
 Ne vient que du Ciel seulement.

LINCO.

Silvio, ta vertu me donne un rare exemple
 D'honorer les Dieux dans leur temple,
 Mais, pourquoi troubler le sommeil
 Des Ministres des Dieux qui dorment tous encore ?
 Sur le haut de ce Mont on ne voit point l'Aurore
 Leur venir anonceer le retour du Soleil.

SILVIO.

Ta paupière est à demi-closée,
 Et tu crois que chacun à cette heure repose.

LINCO.

A quoi t'amuses-tu dans tes plus jeunes ans,
 Si j'avois comme toi tant de dons en partage,
 Cette jeunesse & ce printems,
 Et les charmes de ton visage,
 Sans doute j'en userois mieux ;

*E si fiorita guancia,
 Adio, selve, direi;
 E seguendo altre fere,
 Ela vita passando in festa, e'ngioco,
 Farei la state à l'ombra, e'l verno al foco.*

SILVIO.

*Così fatti consigli
 Non mi desti mai più, come se hora
 Tanto da te diverso?*

LINCO.

*„Altri tempi, altre cure.
 Così certo farei se Silvio fussi.*

SILVIO.

*Ed io se fussi Linco:
 Ma perche Silvio sono
 Oprar da Silvio, e non da Linco i' voglio.*

LINCO.

*O garzon folle: à che cercar lontana,
 E perigliosa fera,
 Se l'hai via più d'ogni altra
 E vicina, e domestica, e sicura?*

SILVIO.

Parli tu da doverò, o pur vaneggi?

LINCO.

Vaneggi tu, non io.

SILVIO.

Ed è così vicina?

LINCO.

Quanto tu di te stesso.

SILVIO.

In qual selva s'annida?

LINCO.

Et, loin de mépriser ces richesses des Cieux,
Au lieu de poursuivre des bêtes,
Et d'affecter le nom de célèbre Chasseur,
Je voudrois faire ailleurs de plus belles conquêtes,
Et passerois ma vie avec plus de douceur.

SILVIO.

Que ton inconstance est extrême,
Ton esprit agité de divers mouvemens,
Ne m'inspira jamais de pareils sentimens ;
D'où vient que je te voi si contraire à toi-même ;

LINCO.

Un âge différent demande d'autres soins.
Si j'étois Silvio je n'en ferois pas moins.

SILVIO.

Et si j'étois Linco, je suivrois sa méthode,
Mais étant Silvio, je veux vivre à ma mode.

LINCO.

Pourquoi parmi tant de hazards
Vas-tu chercher si loin une bête sauvage,
Il en est une ici qui fait plus de ravage,
Et qui mérite mieux la pointe de tes dards.

SILVIO.

Linco tu veux railler par des contes frivoles.

LINCO.

C'est toi, jeune garçon, qui ris de mes paroles.

SILVIO.

Mais cette bête encore est elle près de nous ?

LINCO.

Aussi près, Silvio, que tu l'es de toi-même ;
Tu peux, quand tu voudras, l'abatre sous tes cotis.

SILVIO.

J'en conçois une joie extrême ;
Mais dans quelle forêt, choisit-elle son sort,
Pour éviter les traits d'une sanglante mort ?

LINCO.

LINCO.

*La selva se' tù, Silvio:
E la fera crudel, che vi s'annida,
E la tua feritate,*

SILVIO.

Come ben m'auvisai, che vaneggiavi.

LINCO.

*Una Ninfa sì bella, e sì gentile:
Ma che dissi una Ninfa? anzi una Dea,
Più fresca, e più vezzosa
Di mattutina rosa;
E più molle, e più candida del Cigno;
Per cui non è sì degno
Pastor hoggi tra noi, che non sospiri,
Enon sospiri in vano;
A te solo da gli huomini, e dal Cielo
Destinata si serba;
Ed hoggi tù, senza sospiri, e pianti,
(O troppo indegnamente
Garzon auventuroso) haver la puoi
Ne le tue braccia, e tu la fuggi Silvio?
E tu la sprezzi? e non dirò, che l'cuore
Habbi di fera, anzi di ferro il petto?*

SILVIO.

*Se'l non haver amore è crudeltate,
„Crudeltate è virtute; e non mi pento,
Ch'ella sia nel mio cor, ma me ne pregio;
Poi che solo con questa hò vinto amore,
Fera di lei maggiore.*

LINCO.

LINCO.

Ton cœur est la forêt, &, puisqu'il le faut dire,
Ton invincible cruauté
Est la bête qui s'y retire
Aveque trop de sûreté.

SILVIO.

Je savois bien, Lincó, que tu prétendois rire,
Et te jouer de ma crédulité.

LINCO.

Je connois une Ninfe & si jeune, & si belle,
Qu'elle est digne d'être immortelle,
Dont le teint est plus frais, plus vermeil & plus fin
Qu'une rose qu'on vient de cueillir le matin
Dans la saison nouvelle.

Le Cigne n'a point de douceur,
Ni son plumage de blancheur
Qui puisse justement disputer l'avantage
A la blancheur de son visage :
Aussi ne voit-on point de Berger parmi nous,
Qui ne soupire en vain pour des charmes si doux,
Cette beauté t'est réservée
Les Hommes & les Dieux pour toi l'ont conservée;
Tu peux la posséder & remplir tes desirs,
Sans pousser de ton cœur ni plainte ni soupirs :
Cependant plus heureux que sage,
Tu fuis cette jeune beauté,
Et je ne dirai pas que ton cœur est sauvage ?
Et que du marbre même il a la dureté ?

SILVIO.

Si tu nommes cruel un cœur en liberté ?
Qui n'a ni maître ni maîtresse ;
Je veux bien à ce prix aimer la cruauté.
Et comme une Vertu la reverer sans cesse,
Puis qu'elle a surmonté ce petit Dieu vainqueur,
Mille fois plus à craindre qu'elle,
Je lui ferai toujours fidèle.
Et je ne veux jamais la bannir de mon cœur. LIN-

LINCO.

*E comè vinto l'hai
Se no'l provasti mai?*

SILVIO.

No'l provando l'hò vinto.

LINCO.

*O s'una sola
Volta il provassi, ò Silvio,
Se sapessi una volta
Qual'è grazia, e ventura
L'esser amato, e'l possedere amando
Un riamante core,
Sò ben io che diresti,
Dolce vita amorosa
Perche sì tardi nel mio cor venisti?
Lascia, lascia le selve,
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.*

SILVIO.

*Linco di pur se sai,
Mille Ninfe darei per una fera,
Che da Melampio mio cacciata fosse,
Godasi queste gioie,
Chi n'hà di me più gusto, io non le sento.*

LINCO.

*E che sentirai tu s'amor non senti,
Sola cagion di ciò. che sente il Mondo?*

LINCO.

Tu n'as point sur l'Amour remporté de victoire,
Puisque de l'éprouver tu n'eus jamais la gloire.

SILVIO.

J'ai trouvé le moïen de vaincre ses apas,
En évitant sa force & ne l'éprouvant pas.

LINCO.

Ha ! si par un pouvoir suprême,
Amour t'obligeoit une fois

A vivre sous ses douces loix,

Si tu sentoies la joie & le plaisir extrême
D'aimer fort tendrement & d'être aimé de même ;
Ton cœur par un transport agréable & soudain,
Ne feroit plus farouche, & deviendrait humain ;
Et ton ame pour lors sensiblement ravie

Dans une amoureuse langueur,

Diroit, en soupirant, douce & charmante vie,
Pourquoi viens-tu si tard te montrer à mon cœur ?
Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Di ce que tu voudras afin de m'enflâmer.
Assûre qu'il n'est rien de si doux que d'aimer ?
Loin d'être consumé des amoureuses flâmes,

Je donnerois toutes les Dames

Pour une bête de ce bois,

Que mon chien auroit prise & réduite aux abois.
Tous les autres plaisirs sont pour moi des suplices,
Se plonge qui voudra dans ces molles délices,
Je ne suis point d'humeur de m'en inquiéter,
Car enfin je ne puis, ni ne veux les goûter.

LINCO.

Hé ? que peux-tu goûter si ton cœur insensible,
A l'amour est inaccessible,

Et si tu fuis comme un tourment

Ce qui de l'Univers fait tout le mouvement ?

Crois-

*Ma credimi fanciullo,
A tempo il sentirai,
Che tempo non baurai.
„Vuol una volta amor ne' cuori nostri
„Mostrar quant' egli vale.
1 Credi a me pur, che'l provo,
„Non è pena maggiore,
„Che'n vecchie membra il pizzicor d' Amore,
„Che mal si può sanar quel che s'offende,
„Quanto più di sanarlo altri procura:
„S'el giovinetto cuore Amor ti pugne,
„Amor anco te l'ugne:
„Se col duolo il tormenta,
„Con la speme il consola:
„E s'un tempo l'ancide al fine il sana.
„Ma s'è ti giunge in quella fredda etate,
„Ove il proprio difetto
„Più, che la colpa altrui spesso si piagne,
„Al' hora insopportabili, e mortali
„Son le sue piaghe, al' hor le pene acerbe:
„Al' hora se pietà t'ù cerchi, male
„Se non la trovi, e se la trovi peggio.
„Deh non ti procacciar prima del tempo
• „I difetti del tempo,*

Croi-moi, jeune garçon, le tems viendra peut-être
Que l'Amour, malgré toi se montrera ton maître,
Il arrive souvent qu'il nous veut faire voir,

Quelle est sa force & son pouvoir ;

Apren, sur ce sujet, ma triste expérience,
Dans l'âge où tu me vois j'éprouve sa puissance,
Tu sauras qu'il n'est point de plus grand déplaisir,
Que d'avoir dans le cœur un amoureux desir :

Sous les neiges d'une vieilleffe,

Qui n'est rien que foiblesse :

Car plus on s'éforce à guérir,

Le mal qui nous possède,

Et plus il nous reste à souffrir

Par le mal & par le remede ;

Mais s'il arrive que l'Amour

Ataque un jeune cœur par de fortes piqures,

Il met du baume à ses blessures,

Et les guerit un jour :

S'il le fait gémir sous ses chaînes,

L'espérance adoucit ses peines :

Et s'il le blesse pour un tems,

Il ait rendre à la fin tous ses desirs contents :

Que si dans l'âge où les années

Font mourir la chaleur, & blanchir les cheveux,

Les mal hûreuses destinées

Permettent que l'on soit fortement amoureux,

Dans cet âge où l'on doit acuser sa foiblesse,

Plûtôt que les rigueurs d'une fiere maîtresse :

C'est pour lors que manquant d'espoir

On souffre des peines cruelles,

Et que l'amour donnant des atteintes mortelles

Exerce un rigoureux pouvoir,

Dans cette saison languissante.

Si nous cherchons de la pitié,

Que ce malheur est grand, si contre nôtre attente

Nous ne pouvons avoir ces marques d'amitié :

B

Mais

„Che se t' affale à la canuta etate
„Amoroso talento
„Haurai doppio tormento,
„E di quel, che potendo non volesti,
„E di quel, che volendo non potrai.
Lascia, lascia le selve,
Falle garzon, lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

Come *questa* non fia
Se non quella, che nutre
Amorosa infabile follia.

LINCO.

Dimmi, se'n questa sì ridente, e vaga
Stagion, che'n fiora, e rinnova il mondo,
Vedeffi in vece di fiorite piagge,
Di verdi prati, e di vestite selve,
Starfi il pino, e'l abete, e'l faggio, e l'orno
Senza l'usata lor frondosa chioma,
Senz' herbe i prati, e senza fiori i poggi.
Non diresti tu Silvio il mondo langue?
La natura vien meno? or quell' horrore

E quella

Mais je trouve ce fort encor plus déplorable;
 Lorsqu'à nos tristes vœux on se rend favorable.
 Ainsi ne prévien pas dans la saison des fleurs.
 De l'âge languissant les visibles malheurs;

Car si ta vieillesse est touchée

D'un amoureux desir,

La pointe n'en pourra jamais être arachée;

Et tu ressentiras un double déplaisir,

De n'avoir voulu quand tu pouvois le faire,

Te guérir & te satisfaire,

Et de ne pouvoir pas dans l'effort de tes vœux

Acomplir tes desirs, & couronner tes feux :

Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,

Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi, Lingo, ne peut-on vivre jamais heureux,

Si le cœur n'entretient des desirs amoureux ?

Ne faut-il à l'Amour jamais être rebelle ?

LINGO.

Dis-moi, si dans cette saison

Qui paroît à nos yeux si charmante & si belle,

Quand le monde se renouvelle,

Que les plus belles fleurs sortent de leur prison,

Au lieu des campagnes fleuries,

Au lieu de riantes prairies,

Si tu vois par tout les arbres dépouillés,

Et les prés sans être émaillés :

Enfin si tu vois sans fleurs & sans verdure

Les colines & les forêts,

Tu dirois que le monde a perdu ses attraits,

Qu'il languit avec la nature ;

Et pourquoi n'as-tu pas le même étonnement,

D'être sans nul amour & sans nul sentiment ?

Sache enfin que le Ciel dont nous sommes l'ouvrage

Et qui règle tous nos momens,

Nous a donné des sentimens

E quella meraviglia, che devresti
Di novità sì mostruosa havere,
„Habla di te stesso. Il Ciel n'hà dato
„Vita à gli anni conforme, ed à l'etate
„Somiglianti costumi: e come amore
„In canuti pensier si disconviene,
„Così la gioventù d'amor nemica
„Contrasta al Gielo, & la natura offende.
Mira d'intorno, Silvio,
Quanto il mondo hà di vago, e di gentile.
Opra è d'Amore. Amante è il Cielo; amante
La terra; amante il mare.
Quella, che là sù miri innanzi à l'alba
Così leggiadra stella,
Ama d'amor anch'ella, e del suo figlio
Sente le fiamme: ed essa, che innamora
Innamorata splende:
E questa è forse l'hora,
Che le furtive sue dolcezze, e'l seno
Del caro amante lascia.
Vedila par come sfavilla, e ride.
Amato per le selve
Le mostruose fere, aman per l'onde
I vetoci Delfini, e l'Orche gravi.
Quell' augellin, che canta
Si dolcemente, e lascivetto vola.

Conformes à nôtre âge :

Et comme il ne sied pas d'être parmis les ris,
Quand on est acablé du poids de la vieillesse,
Et qu'on ne trouve rien si digne de mépris,

Qu'un amoureux à cheveux gris ?

Certes aussi quand la jeunesse

Méprise le plus grand des Dieux,

Qu'elle combat l'amour & choque sa puissance,

Elle choque l'ordre des Cieux,

Et la nature s'en offense ;

Jetté ici par tout tes regards,

Et voi ce qui de toutes pars

Te divertit & t'environne ;

Cette beauté de l'Univers,

Et tous ces ornemens divers

Qu'aux desirs des mortels la nature abandonne,

Ce sont les effets de l'amour,

Qu'elle nous montre chaque jour.

Enfin tout aime dans le monde,

Le Ciel la Terre & l'Onde.

Et cette étoile que tu vois,

Qui prévient les raions de la naissante Aurore,

Brûle d'Amour encore :

Elle qui fait aimer les Sujets & les Rois :

Obeît à son fils & reconnoit ses loix ;

Peut être que c'est l'heure où malgré son envie

Elle vien de quitter son bien-hûreux Amant,

Et finir les plaisirs les plus doux de la vie

Que l'on goûte en aimant :

Voi comme elle paroît brillante,

Et comme son Amour la rend plus éclatante.

Les Ours & les Lions au milieu des forêts,

De l'Amour ressentent les traits,

Dans la Mer les Daufins, & les lourdes Baleines,

Eprouvent à leur tour les amoureuses peines :

Et ce petit Oiseau dont le chant est si doux,

Hor da l'abete al faggio,
 Et hor dal faggio al mirto,
 S'havesse humano spirto,
 Dirbbe, ardo d'amore, ardo d'amore:
 Ma ben arde nel core,
 E parla in sua favella,
 Sì che l'intende il suo dolce desio:
 Et odi a punto, Silvio,
 Il suo dolce desio,
 Che gli risponde, ardo d'amore anch'io.
 Mugge in mandra l'armento, e que' muggiti
 Sono amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco:
 Nè quel ruggito è d'ira,
 Così d'amor sospira.
 Al fine ama ogni cosa
 Senon tu Silvio, e sarà Silvio solo
 In Cielo, in terra, in mare
 Anima senza amore?
 Deb lascia homai le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ~~ed~~ ama.

SILVIO.

A te dunque commessa
 Fù la mia verde età, perche d'amori,
 E di pensieri effeminati, e molli
 Tu l'havesse à nudrir? nè ti sovviene
 Chi se' tu, chi son' io?

LINGO.

Humo sono, e mi pregio

D'esser

Qui vole d'arbre en arbre inquiet & jaloux,
 Si nous entendions son langage,
 Ou bien, si comme nous, il pouvoit s'exprimer,
 Il diroit qu'il languit dans un doux esclavage,
 Et qu'il est trop hûreux d'aimer :
 Mais il est yrai qu'il brûle, & son cœur lui fait dire,
 Par ces charmans concerts son amoureux martire,
 Et celle qui le cause écoute ses soupirs,
 Que lui portent les doux Zefirs,
 A ses tristes accens elle répond de même,
 Et lui dit à son tour qu'elle brûle & qu'elle aime.
 Ce même Dieu qui cause & qui guerit nos maux,
 Porte encore sa flâme au milieu des troupeaux,
 Et leurs mugissemens sont des marques certaines
 Du feu qui brûle dans leurs veines.

Dis-moi, je te prie, entre nous

Crois tu que le Lion rugisse de couroux,
 Connois mieux le pouvoir de l'amoureux Empire,
 Quand le Lion rugit, c'est d'amour qu'il soupire ;
 Toutes choses enfin aiment en ces bas lieux,
 Résisteras-tu seul au plus puissant des Dieux ?
 Et lors que dans le Ciel, sur la Terre, & sur l'Onde,
 Sa puissance paroît à nulle autre seconde,
 Par le nombre des cœurs qu'il soumet chaque jour.
 Le cœur de Silvio sera-t'il sans amour ?
 Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
 Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi ? ne m'éleves-tu des mes plus jeunes ans,
 Que pour inspirer à mon ame
 Tous ces eféminés & lâches sentimens
 Que produit dans les cœurs une amoureuse flâme ?
 Linco puisque tu me conduis,
 Souvien-toi de toi-même, & songe qui je suis.

LINCO.

Silvio, je suis homme, & fais gloire de l'être,

*D'esser humano: e teco, che se' huomo,
O che più tosto esser dovresti, parla
Di cosa humana, e se di catal nome
Forse ti sdegni, guarda
Che nel dishumanarti
Non divenghi una fera, anzi che un Dio.*

SILVIO.

*Ne si famoso mai, nè mai sì forte
Stato sarebbe il domator de' mostri,
Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,
Se non avesse pria domata Amore.*

LINCO.

*Vedi, cieco fanciul, come vanaggi,
Dove saresti tu, dimmi, s'amante
Stato non fosse il tuo famoso Alcide?
Aazi se guerre vinse, è mostri ancise,
Gran parte Amor ve n'ebbe. Ancor non sai
Che per piacer ad Onfale, non pure
Volte cangiar in femminili spoglie
Del feroce leon l'hispidio tergo.
Mà de la clava noderosa in vece
Trattar il fuso, e la conocchia imbellet?
Casi de le fatiche, e degli affanni
Prendea ristoro, e nel bel sen di lei,
Quasi in porto d'Amor solea ritirarsi:*

Et toi qui le devrois paroître,
 Ecoute les douceurs de cette passion,
 Qui flate & qui charme les hommes,
 Que si tu suis encor ton inclination,
 Et souffres à regret d'être ce que nous sommes,
 Bien loin de t'égalér aux Dieux.
 Tu deviendras semblable aux bêtes de ces lieux.

SILVIO,

Le grand & le fameux Alcide,
 La noble source de mon sang,
 Dans le séjour des Dieux ne tiendroit point de rang,
 Si ce Heros fameux d'un courage intrépide,
 Avant qu'avoir domté tant de monstres divers,
 N'ût triomphé d'amour & brisé tous ses fers.

LINCO.

Comment tu t'abusés toi-même ;
 Hélas que ton erreur sur ce point est extrême,
 Que je plains ton aveuglement,
 Où serois-tu présentement,
 Si cet Heros si redoutable
 N'ût senti de l'amour la flamme inévitable,
 Si par mille & mille combats
 Il signala par tout la force de son bras,
 S'il remporta toujours l'honneur de la victoire,
 Il en doit à l'Amour & le fruit & la gloire,
 Sais-tu que l'on a vu cet Heros glorieux,
 Dont la force étoit sans égale,
 Languir pour la charmante Onfale,
 Et montrer hautement le pouvoir de ses yeux,
 Souvent pour plaire à cette belle,
 Il s'habilloit comme elle,
 Et charmé d'un objet si beau,
 Il quitoit sa massue, & tournoit le fuseau :
 Ainsi dans le beau sein de sa chère maitresse,
 Comme en un port d'Amour favorable à ses vœux,
 Il aloit soulager ses travaux & ses feux.

„Che sono i suoi sospir dolci respiri
 „De le passate noie, e quasi acuti
 „Stimoli al cor ne le future imprese.
 „E come il rozzo, ed intrattabil ferro
 „Temprato con più tenero metallo
 „Affina sì, che sempre, e più resiste,
 „E per uso più nobile s'adopra;
 „Così vigor indomito, e feroce,
 „Che nel proprio furor spesso si rompe,
 „Se con le sue dolcezze Amor il temprà,
 „Diviene à l'opra generoso, e forte.
 Se d'esser dunque imitator tu brami
 D'Ercole invitto, e suo degno nipote;
 Poi che lasciar non vuoi le selve, almeno
 Segui le selve, e non lasciar amore;
 Un amor sì legitimo, e sì degno,
 Com'è quel d'Amarilli; che se fuggi
 Dorinda, i te ne scuso, anzi pur lodo,
 Ch' à te vago d'honore haver non lice
 Di furtivo desio l'animo caldo,
 Per non far torto, à la tua cara sposa.

SILVIO.

Che di tu Linco? ancor non e mia sposa.

LINCO.

Da lei dunque la fede
 Non ricevesti tu solennemente?
 Guarda garzon superbo
 Non irritar gli Dei.

SIL

Parmi les doux plaisirs d'une aimable tendresse,
Les amoureux soupirs que l'on pousse en aimant,
Aportent du soulagement

A toutes les peines passées,

Et pour les hauts projets élevent nos pensées.

Et comme le fer le plus dur,

Sid'un metal plus doux il souffre l'aliance,

Se laisse manier, s'affine, devient pur :

Et sert aux grands desseins de la magnificence.

Tel est un courage indomté,

Qui par sa fureur emporté,

Trouve souvent des précipices,

Si l'amour ramolit sa brutale fierté :

Par ses plus charmantes délices.

Il change tout à cost ses inclinations,

Et son ame est plus propre aux belles actions :

Veux-tu donc imiter cet Heros invincible ?

Veux tu te montrer aujourd'hui

Digne de son sang & de lui ?

Commence à devenir moins fier & plus sensible,

Aime la chasse, j'y consens,

Mais aime Amarillis & ses feux innocens,

Si tu fuis Dorinde & sa flâme,

Bien loin de t'en blâmer, j'approuve ce mépris :

Parce qu'enfin une belle ame,

Et le cœur d'un Heros qui de gloire est épris,

Garde tout son amour & toute son estime

Pour son épouse légitime.

SILVIO.

Que dis tu ; mon épouse ? Elle n'est pas pour moi.

LINCO.

Ne te souviens-tu pas d'avoir reçu sa foi,

Ne pousse pas plus loin ton orgueil téméraire,

Et ne t'attire pas la céleste colère.

SILVIO.

SILVIO.

„L'humana libertate è don del Cielo,
„Che non fa forza à chi riceve forza,

LINCO.

Anzi se tu l'ascolti, e ben' l'intendi,
A questo il Ciel ti chiama,
Il Ciel, ch'è le tue nozze
Tante grazie promette, e tanti honori.

SILVIO.

Altro pensiero appunto
I sommi Dei non hanno, appunto questa
L'almo riposo lor cura molesta.
Linco nè questo amor, nè quel mi piace:
Cacciator, non amante, al mondo nacqui,
Tù che seguisti Amor, torna al riposo.

LINCO.

Tu derivi dal Cielo
Crudo garzon? nè di celeste seme
Ti cred'io, nè d'humano,
E se pur sé d'humano, i' giurerei,
Che tù fussi più tosto
Col velen di Tifisone, o d'Aletto,
Che col piacer di Venere concetto.

SCENA II.

MIRTILLO, ERGASTO.

MIRTILLO.

CRuda Amarilli; che col nome ancora
D'amar, abi-lasso, amaramente insegna.
Amarilli del candido ligustro

Piu

SILVIO.

La liberté de l'homme est un présent des Cieux,
Que ne forcent jamais les hommes ni les Dieux.

LINCO.

Rien ne fait violence à ton ame rebelle,
Mais le Ciel te convie à te montrer fidele.
Aton hûreux Himen il promet tant d'honneur
Qu'il nous doit tous combler de gloire & de bon heur.

SILVIO.

Vraiment c'est bien des Dieux le soin & la pensée,
Et leur ame sans doute en est embarrassée,
Souffre que je te parle aujourd'hui franchement,
Je suis Chasseur, & non Amant,
Je dédaigne l'amour des Ninfes les plus belles;
Pour toi qui n'as jamais soupiré que pour elles,
Contente si tu peux tes amoureux desirs,
Et va-t'en en repos songer à ces plaisirs.

LINCO.

Ha cruel! je vois bien que ta noble origine,
N'est ni céleste ni divine,
Ce n'est ni Venus, ni l'Amour:
Mais c'est quelque Furie à qui tu dois le jour.

SCENE II.

MIRTIL, ERGASTE.

MIRTIL.

Impitoyable Amarillis,
Pour qui mon cœur languit, soupire, & se consume;
Ton nom & mon amour son remplis d'amertume,
Et

*Più candida, e più bella.
Mà de l'aspidò sordo
E più sorda, e più fera, e più fugace:
Poi che col dir t'offendo
I'mi morrà tacendo;
Mà grideran per me le piagge, e i monti,
E questa selva, à cui
Sì spisso il tuo bel nome
Di risonar insegno,
Per me piangendo i fonti,
E mormorando i venti
Diranno i miei lamenti:
Parlerà nel mio volto
Là pietate, e'l dolore;
E se fia muta ogn'altra cosa, al fine
Parlerà il mio morire,
Et ti dirà la morte il mio martire.*

ERGASTO.

*„Mirtillo Amor fù sempre un fer tormento.
„Ma più quanto è più chiuso;
„Però ch'egli dal freno
„Ond'è legata un' amorosa lingua
„Forza prende, e s'avanza,
„E più fero è prigion, che non è sciolto.
Già non dovevi tu sì lungamente
Celarmi la cagion de la tua fiamma,
Se la fiamma celar non mi potevi.
Quante volte l'hò detto, arde Mirtillo,
Ma in chiuso foco e' si consuma, e tace.*

Et ton teint est plus blanc mille fois que les lis :
Mais aussi ton humeur, malgré tous mes hommages,
A plus de cruauté que les bêtes sauvages :
Si lors que je me plains de mon rude tourment,
Mes pleurs & mes soupirs attirent ta colère,
Hé bien, cruelle ! pour te plaire
Je mourrai sans pousser un soupir seulement :
Mais les montagnes & les plaines,
Et ces sombres forêts où mille fois le jour
Je fais dire aux échos ton nom & mon amour,
Te parleront assez de mes cruelles peines,
Pour plaindre mon tourment, les vens murmureront,
Et les fontaines pleureront,
La pitié, la douleur peintes sur mon visage,
En diront encor davantage ;
Et quand ces insensibles corps,
Pour parler de mon mal ne feroient point d'efforts ;
Mon trépas parlera de mon cruel martire,
Et ma mort te dira ce que je n'ose dire.

ERGASTE.

Je sai bien que l'amour est un rude tourment,
Mais il a plus de violence,
Lors qu'un respectueux silence :
Le retient dans le cœur d'un malheureux Amant :
Et lors qu'il lui défend les soupirs & la plainte,
Ce feu qui brûle dans son cœur,
Ne pouvant souffrir la contrainte
Prend une nouvelle vigueur ;
Ce qui s'oppose à son passage,
Augmente sa rapidité,
Et quand il est captif il fait plus de ravage
Que si l'étoit en liberté :
Pourquoi donc me cacher la cause de ta flamme,
Si tu ne pouvois pas me cacher ton amour,
Hélas ! combien de fois ai-je dit que ton ame
Brûloit d'un feu secret & la nuit & le jour.

MIRTILLO.

Offesi mè per non offender lei,
Cortese Ergasto, e sarei muto ancora;
Ma la necessità m'hà fatto ardito.
Odo una voce mormorar d'intorno,
Che per l'orecchie mi ferisce il core,
De le vicine nozze d'Amarilli.
Ma chi ne parla ogn' altra cosa tate.
Ed iò più innanzi ricercar non oso;
Sì per non dar altrui di me sospetto,
Comè per non trovar quel che pavento.
Sò ben, Ergasto, e non m'inganna amore,
Ch'è la mia bassa, e povera fortuna
Sperar non lice in alcun tempo mai,
Che Ninfa si leggiadrà, e sì gentile,
E di sangue, e di spirto, e di sembiante
Veramente divina, à me sia sposa:
Ben conosco il tenor de la mia stella:
Nacqui solo à le fiamme, e'l mio destino
D'arder mi feo, non di gioirne degno.
Ma poi ch'era ne'fati, ch'io dovessi
Amar la morte, e non la vita mia,
Vorrei morir almen, sì che la morte
Da lei, che n'è cagion, gradita fosse,
Nè si sdegnasse à l'ultimo sospiro
Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi, muori.
Vorrei, prima che passi à far beato
De le sue nozze altrui, ch'ella m'udisse

MIRTIL.

Pour ne l'irriter pas j'ai souffert le martyre,
Et je serois peut-être encore à te le dire,
Si la nécessité qui ne peut rien celer,
Ne me contraignoit à parler :
J'entens un bruit sourd qui réveille
Ma triste & mourante langueur,
L'Himen d'Amatillis a frappé mon oreille
Et m'a percé le cœur ;
Elle ne parle point & souffre sans murmure,
Toutes les peines qu'elle endure :
Moi qui me veux toujours tenir dans le respect,
Je n'ose m'éclaircir & je n'ose me plaindre,
De peur de me rendre suspect,
Ou de peur de savoir tout ce que je dois craindre ;
Mon amour ne m'aveugle pas,
Je me connois, Ergaste, & sai que ma fortune
Est trop rampante & trop commune
Pour prétendre jamais à ses divins apas ;
Je ne suis pas si téméraire
D'espérer que l'himen par ses aimables nœuds
Nous puisse un jour unir tous deux,
Sans que le sort nous soit contraire.
L'astre que l'on vit présider,
Sur le moment de ma naissance,
Par sa mal-hûreuse influence,
Veut que j'aime toujours sans jamais posséder :
Mais, puisqu'enfin les destinées,
A me faire souffrir sont toujours obstinées,
Mourons pour contenter la rigueur de mon sort,
Pourvu que la belle inhumaine,
L'unique cause de ma peine
Me prononce l'arrêt & regarde ma mort :
Avant qu'une autre la possède,
Avant qu'un doux himen le rende bien-hûreux,
Je voudrois une fois lui parler de mes feux,

*Almen sola una volta. Hor se tù m'ami,
Ed hai di me pietade, in ciò t'adopra,
Cortesissim Ergasto, in ciò m'aita.*

ERGASTO.

*Giusto desio d'amante, è di chi muore
Lieve mercè, ma faticosa impresa.
Misera lei se risapesse il padre,
Ch'ella à preghi furtivi havesse mai
Inchinate l'orecchie, o pur ne fosse
Al Sacerdote suocero accusata:
Per questo forse ella ti fugge, e forse
„T'ama, ancorche no'l mostri: che la donna
„Nel desiar' è ben di noi più frale,
„Ma nel celar il suo desio più scaltra.
E se fosse pur ver, ch'ella t'amasse,
Che potrebbe altro far, che pur fuggirti?
„Chi non può dar aita, indarno ascolta:
„E fugge con pietà, chi non s'arresta
„Senz' altrui pena, ed è sano consiglio
„Tosto lasciar quel, che tener non puoi.*

MIRTILIO.

*O se ciò fosse vero, ò s' io'l credessi,
Care mie pene, e fortunati affanni.
Ma se ti guardi il Ciel, cortese Ergasto,
Non mi tacer qual' è il pastor trà noi
Felice tanto, e de le stelle amico.*

ERGASTO.

Non conosci tù Silvio, unico figlio

Dût-elle à ma langueur refuser le remède :
Cher ami, si ton cœur est touché de pitié,
Et si l'amour encore y trouve quelque place,
D'un mal hûreux Amant, soulage la disgrâce,
Ne me refuse pas ces marques d'amitié?

ERGASTE.

Ton desir est trop raisonnable,
Et la faveur légère à qui meurt misérable ;
Mais pense-tu, Mirtil, l'obtenir aisément ?
Songe à quels accidens Amarillis s'expose,
Si son pere en fait quelque chose,
Si devant le grand Prêtre on disoit seulement
Qu'elle eût prêté l'oreille aux soupirs d'un Amant :
Croi-moi, de sa rigueur c'est peut-être la cause.
Elle t'aime sans doute & se cache en aimant :
Plus que nous à l'amour ce beau sexe est facile,
Mais à cacher ses feux, il est bien plus habile :
Quand elle t'aimeroit, & t'aimeroit bien fort
Elle devroit toujours éviter ton abord ;
Qui ne peut secourir, c'est en vain qu'il écoute,
La fuite est nécessaire en cette extrémité.

Et c'est avoir de la pitié sans doute,
D'éviter un Amant lors qu'il est mal-traité :

Par une si juste maxime,

L'éloignement est légitimé,
Le devoir & l'amour ont droit de l'ordonner,
Ce qu'on ne peut tenir, il faut l'abandonner.

MIRTIL.

Ha ? que j'estimerois mes peines agréables,

Et que tous mes travaux passés,

Au delà de mes vœux seroient récompensés,

Si je croiois tes discours véritables ?

Mais ne me cache pas, ami trop généreux,
Le nom de ce Berger que le Ciel rend hûreux.

ERGASTE.

Connois-tu le fils du grand Prêtre,

*Di Montan, Sacerdote di Diana,
 Sì famoso pastore hoggi, sì ricco?
 Quel gatton sì leggiadro? quegli è desso.*

MIRTILLO.

*Fortunato fanciul, che'l tuo destino
 Trovi maturo in così acerba etate:
 Nè te l'invidio no, ma piango il mio.*

ERGASTO.

*E veramente invidiar no'l dei;
 Che degno è di pietà, più che d'invidia.*

MIRTILLO,

E perche di pietà?

ERGASTO.

Perche non l'amà.

MIRTILLO.

*Ed è vivo? ed hà cuore? e non è cieco?
 Ben che se dritto miro,
 A lei per altro cuore
 Non restò fiamma più, quando nel mio
 Spirò da que' begli occhi
 Tutte le fiamme sue, tutti gli amori,
 Ma perche dar sì preziosa gioia
 A chi non la conosce? a chi la sprezza?*

ERGASTO.

*Perche promette à queste nozze il Cielo
 La salute d'Arcadia: non sai dunque
 Che qui si paga ogn'anno à la gran Dea*

Ce Berger si puissant, si riche, & si bien fait;
C'est t'en faire un juste portrait,
Et te le faire assez connoître.

MIRTEL.

O trop hûreux Berger! qui dès tes jeunes ans,
Au delà de ton espérance,
Goûtes l'aimable fruit de l'amour & du tems,
Sans l'avoir mérité par la persévérance,
Je ne suis point jaloux d'un si rare bon-heur,
Mais je plains de mon sort la crûelle rigueur.

ERGASTE.

Tu dois plaindre son sort, la pitié t'y convie,
Et ce jeune Berger n'est pas digne d'envie.

MIRTEL.

Pourquoi plaindre son sort?

ERGASTE.

C'est qu'il ne l'aime pas.

MIRTEL.

O Ciel! a-t'il des yeux sans aimer tant d'apas:

A-t'il un cœur, a-t'il une ame?

Il est vrai que, mal aisément

Pourroit-elle embrazer le cœur d'un autre amant;

Car lors que je sentis les ardeurs de sa flamme,

Et qu'elle me força d'adorer ses attraits:

Elle épuisa sur moi ce qu'elle avoit de traits:

Mais d'où vient qu'elle est destinée

Par un rigoureux himénée

A celui qui la traite avec tant de mépris,

Et qui de ce trésor ne connoît pas le prix?

ERGASTE.

C'est que le Ciel, enfin à hos vœux favorable,

Promet à cet himen le salut du país:

Mais quoi! ne fais tu pas nos malheurs inouïs?

Peus-tu bien ignorer le tribut misérable,

Que la grande Déesse exige tous les ans?

Elle veut qu'on immole une fille innocente,

*De l'innocente sangue d'una Ninfa
Tributo miserabile, e mortale?*

MIRTILLO.

*Ulnqua più non l'udii, ne ciò m'è nuovo,
Che nuovo ancora habitator qui sono,
E come vuol' Amore. e'l mio destino,
Quasi pur sempre habitator de' boschi:
Ma qual peccato il meritò sì grave?
Come tant' ira un cor celeste accoglie?*

ERGASTO.

*Ti narrerò de le miserie nostre
Tutta da capo la dolente historia,
Che trar potria da queste dure querci
Pianto. e pietà, non che da i petti humani.
In quella età, che'l Sacerdozio Santo,
E la cura del tempio ancor non era
A sacerdote giovane contesa,
Un nobile pastor chiamato Aminta,
Sacerdote in quel tempo, amò Lucrina
Ninfa leggiadra à maraviglia, e bella;
Ma senza fede à maraviglia, e vana.
Gradi costei gran tempo, o'l mostrò forse
Con simulati, e pe. fidi sembianti
Del giovane amoroso il puro affetto,
E di falze speranze anco nudrillo
(Misero) mentre alcun rival non hebbe.
Ma non sì tosto (hor vedi instabil donna)
Rustico pastorel l'hebbe guatata;
Che i primi sguardi non sostenne, i primi
Sospiri, e tutta al nuovo amor si diede,
Prima che gelosia sentisse Aminta.
Misero Aminta, che da lei fù poscia
E sprezzato, e fuggito, si ch'udirlo*

Et cette victime sanglante
Apaîse ses ressentimens.

MIRTIL.

Ne faisant qu'arriver l'histoire m'est nouvelle,
Mon destin & l'Amour, dont j'ai suivi les loix,
Comme un esclave fort fidele,
M'ont toujours arrêté jusqu'ici dans les bois :
Dis-moi donc le sujet d'un ordre si severe,
Et ce qui de Diane attire la colere

ERGASTE.

Je te veux raconter au long tous nos mal-heurs,
Qui de ces arbres même arracheroient des pleurs :
On ne disputoit pas encore à la jeunesse,
Le temple & les Autels de la grande Déesse,
Les jeunes gens pouvoient exercer ces emplois.
Lors qu'un noble Berger que l'on nommoit Aminte,
Sentit son cœur, blessé d'une amoureuse atteinte ;
Et Lucrine bien-tôt le soumit à ses loix.
Autant qu'elle étoit belle, elle étoit inconstante,
Elle feignoit toujours d'aimer ce jeune Amant,
Elle savoit flater sa peine & son tourment,
Et nourrir son amour d'une agréable attente ;
Aminte possédoit un bonheur sans égal.
Et son destin fut doux, tant qu'il fut sans rival :
Mais, hélas ! que ce sexe est léger & volage,
Un rustique Berger par hazard l'envifage ;
Soudain elle se rend à ses premiers regards,
Et ne peut soutenir ces invincibles dars,
Écoute ses soupirs, & cette ame infidelle,
Se donne toute entière à cette amour nouvelle,
Avant qu'Aminte même en pût être jaloux :
Si tôt qu'il eût appris son destin déplorable,
Il voulut par sa plainte en adoucir les coûs ;
Mais elle rebuta ce Berger misérable :
Et sans considérer ses soins & sa langueur,
Le banit de ses yeux, le banit de son cœur.

*Nè vederlo mai più l'empia non volle.
Se piangesse il meschin, se sospirasse,
Pensal', tu, che per prova intendi amore,*

MIRTILLO.

Oime! questo è'l dolor, ch' ogn' altro avanza,

ERGASTO.

*Ma poicbe dietro al cor perduto, hebbe anco
I sospiri perduti, e le querele,
Volto pregando à la gran Dea; se mai,
Disse, con puro cor Cintia, se mai
Con innocente man fiamma t'accesi,
Vendica tù la mia sotto ta fede
Di bella Nìnfa, e perfida tradita.
Udì del fido amante, e del suo caro
Sacerdote Diana i preghi, e'l pianto:
Tal che ne la pietà l'ira spirando
Fè lo sdegno più fero, ond' ella prese
L'arco possente, e saettò nel seno
De la misera Arcadia non veduti
Strali, ed inevitabili di morte.
Perian senza pietà, senza soccorso
D'ogni sesso le genti, e d' ogn' etate:
Vani erano i remedi, il fuggir tardo,
Inutil l' arte, e prima che l' infermo
Spesso ne l' opra il medico cadea.
Restò sola una speme in tanti mali
Del soccorso del Cielo, e s' hebbe tosto
Al più vicino Oracolo ricorso,
Da cui venne risposta assai ben chiara,
Ma sopra modo horribile, e funesta,
Che Cintia era sdegnata, e che placarla
Si sarebbe potuto, se Lucrina,*

Perfida

Je ne te dirai point s'il répandit des larmes,
S'il poussa des soupirs, & la nuit & le jour;
Car tu ne fais que trop quelles sont les allarmes;
Et quelles sont encor les peines de l'Amour.

MIR TIL.

On n'en sçauroit souffrir qui soient plus rigoureuses,
Aux ames qui sont amoureuses,

ERGASTE.

Mais voiant qu'il perdoit son tems & ses soupirs,
Après avoir perdu son cœur & ses plaisirs,
Il s'adresse à Diane, & lui fait cette plainte:
Ecoute, lui dit-il, les soupirs & les vœux,
Que pousse vers le Ciel le mal hûreux Aminte;
Si d'un cœur innocent je fis brûler tes feux,
Vange les miens, Déesse & punis l'inconstance
De celle qui trahit toute mon esperance.
De son fidele Aminte, elle écouta la voix
Et la pitié soudain allumant sa colère,
Elle prit contre nous son arc & son carquois,
Cet arc qu'à l'Arcadie on a vû si contraire,
Elle lance par tout mille funestes traits,
Qui font de la campagne un spectacle funeste:
On voit regner par tout mille trépas secrets,
Qui montrent hautement la vengeance celeste.
Tout sexe languissoit sans espoir de guerir,
Nul âge ne pouvoit s'exemter de mourir,
Tout le secours étoit vain, & tout art inutile,
Trop tard & vainement on cherchoit un azile;
Souvent le Medecin voioit finir ses jours,
Lorsque de son malade il hâtoit le secours:
Il ne nous resta plus dans ce triste spectacle,
Qu'à recourir au Ciel & consulter l'Oracle;
Il répond clairement, que Diane en couroux
Ne cesseroit jamais de se vanger de nous,
Si par les mains d'Aminte on n'immoloit Lucrine,
Comme un juste tribut à sa fureur divine:

*Perfida Ninfa, ovvero altri per lei
Di nostra gente, à la gran dea si fosse
Per man d' Aminta in sacrificio offerta.
La qual poi ch' hebbe indarno pianto, e'ndarno
Dal suo nuovo amator soccorso atteso,
Fù con pompa solenne al sacro altare
Vittima lagrimevole condotta,
Dove à que' piè, che la seguirono in vano
Già tanto, ai piè de l'amator tradito,
Le tremanti ginocchia al fin p'egando,
Dal giovine crudel morte attendea,
Strinse intrapida Aminta il sacro ferro,
E pareva ben, che da l'accese labbia
Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
Disse con un sospir nuntio di morte,
Da la miseria tua, Lucrina, mira
Qual amante seguisti; e qual lasciasti
Miral da quello colpo: e così detto,
Ferì se stessa, e nel sen proprio immerse
Tutto'l ferro, ed esangue in braccio à lei
Vittima, e sacerdote in un cadeo.
A sì fiero spettacolo, e sì nuovo
Iustupidi la misera donzella
Trà viva e morta: e non ben certa ancora
D'esser dal ferro, ò dal dolor trafitta:
Ma come prima hebbe la voce, e'l senso
Disse piangendo: ò fido, ò forte Aminta,
O troppo tardi conosciuto amante.
Che m'hai data morendo, e vita e morte:
Se fù colpa il lasciarti, ecco l'ammendo
Con l'unir teco eternamente l'anima
E questo detto, il ferro stesso ancora
Nel caro sangue tiepido, e vermiglio
Tratto dal morto, e tardi amato petto,*

Lucrine cependant vainement soupироit :
En son nouvel Amant en vain elle esperoit.
On conduit vers l'Autel cette triste victime,
Pour apaiser du Ciel le couroux légitime :
Elle se voit enfin aux pieds de cet amant,
Qu'elle avoit, sans sujet, trahi si lâchement :
Et ploiant les genoux de foiblesse & de crainte,
Elle atendoit la mort de son cruel Aminte,
Lors qu'il tire soudain le fer qui doit vanger
La Déesse irritée, & l'amour du Berger :
On eût dit que son cœur respiroit la vengeance ;
Mais poussant vers Lucrine, avec un doux éfort,
Un amoureux soupир, témoin de sa constance,
Et triste messager de sa crüelle mort.
Regarde, lui dit-il, trop aimable infidelle,
Quel est l'hüeux Berger dont ton cœur fut épris,
Et quel est cet Amant à qui tu fus crüelle,
Vois'il a mérité tes injustes mépris :
De son fer, aussi-tôt, il se frappe lui même,
Comme si de ses maux il eût été l'auteur,
Et tombe entre les bras de l'ingrate qu'il aime,
Victime tout ensemble & Sacrificateur :
D'un si triste accident Lucrine fut touchée,
La pitié lui saisit & le cœur & les sens,
Ses yeux n'ont que des traits foibles & languissans.
Et son ame du corps semble être détachée :
Elle est toute incertaine, & ne sait si son cœur
Est percé par le fer, ou bien par la douleur :
Mais dès qu'elle eût repris les sens & la parole,
Je t'ai connu trop tard, dit-elle en soupирant,
Trop fidele Berger, c'est l'Amour qui t'immole,
Tu m'as donné la vie & la mort en mourant.
Pour reparer la foi que je t'ai violée,
J'unis à ton esprit mon ame désolée ;
Et sans plus différer arache d'une main
Le poignard qui d'Aminte avoit percé le sein,

Et

*Il suo petto trafisse, e sopra Aminta
Che morto ancor non era, e senti forse
Quel colpo, in braccio si lasciò cadere,
Tal fine hebber gli amanti, à tal miseria
Tropo amor, e perfidia ambidue trasse.*

MIRTILLO.

*O misero pastor, ma fortunato
Ch' ebbe sì largo esì famoso campo
Di mostrar la sua fidè, di far viva
Pietà ne l'altrui cor con la sua morte.
Ma che segui de ta cadente turba?
Trovò fine il suo mal? placossi Cintia?*

ERGASTO.

*L'ira s'intiepidì, ma non s'estinse,
Che doppo l'anno in quel medesimo tempo
Con ricaduta più spietata, e fiera,
Incrudui lo sdegno, onde di nuovo
Per consiglio à l'Oracolo tornanda.
Si riportò de la primiera assai
Più dura, e lagrimevole risposta:
Che si sacrasse à l'hora, e poscia eng'anno,
Vergine, ò donna à la sdegnata Dea,
Che'l terzo lustro empiesse, ed oltre al quarto,
Non s'avanzasse, e così d' una il sangue
L'ira spegnesse apparecchiata à molti.
Imposè ancora à l' infelice sesso
Una molto severa, e, se ben miri
La sua natura, inosservabil legge:
Legge scritta col sangue: che qualunque
Donna, ò donzella habbia le fè d'amore,
Come che sia, contaminata, ò rotta,
S' altri per lei non muore, a morte sia*

Et tout fumant qu'il est du beau sang qu'elle adore,
Elle plonge ce fer jusqu'au fond de son cœur,
Et le laisse tomber tremblante & sans vigueur
Dans les bras du Berger qui respiroit encore,
Et qui parut touché d'un si triste mal-heur.
C'est de ces deux Amans l'histoire lamentable,
L'un souffrit le trépas par un excès d'Amour,
D'une infidélité l'autre devint coupable,
Et de ses propres mains voulut perdre le jour.

MIRTI.

Je plains de ce Berger la disgrâce mortelle ;
Mais je le trouve hûtreux d'avoir pu hautement
Montrer quelle est la foi d'un véritable amant ,
Et toucher par sa mort le cœur d'une infidelle :
Mais , que devint ce peuple ? acheve ton discours,
Le Ciel de sa colère arêta-t'il le cours ?

ERGASTE.

Elle se ralentit , mais ne fut pas éteinte ;
Car après qu'une fois le père des Saisons
Eut porté ses clartez dans ses douze maisons,
Son courroux augmenté redoubla nôtre crainte ;
On consulte l'Oracle en cette extrémité ,
L'Oracle nous répond , & surprend nôtre atente,
Il veut que l'on immole une fille innocente

Pour calmer le Ciel irrité.

Trois lustres seulement devoient borner son âge
Et la soumettre aux loix d'un si rigoureux sort,
Et le Ciel tous les ans exige cet hommage
Qui sauve le païs par une seule mort :
Mais ce qui nous fait voir encor mieux sa colère,
Il impose à ce sexe une Loi si sévère
Qu'il ne sauroit garder, fragile comme il est,
Il condamne à mort toute femme infidelle,
Si quelque autre à mourir ne s'expose pour elle,
Et ne la garentit d'un si funeste arêt.
Dans ce pressant mal-heur nôtre unique espérance

Irremissibilmente condannata,
 A questa dunque sì tremenda, e grave
 Nostra calamità spera il buon padre
 Di trovar fin con le bramite nozze,
 Però ch'è dopò alquanto tempo essendo
 Ricercato l'Oracolo, qual fine
 Prescritto avesse a' nostri danni il Cielo,
 Cio ne predisse in cotai voci a punto :
 „Non avrà prima fin quel, che v' offende
 „Che duo semi del Ciel conjunga Amore,
 „E di donna infedel l'antico errore
 „L'alta pietà d'un Pastor fido ammende.
 Hor ne l' Arcadia tutta a' tri rampolli
 Di questi radici hoggi non sono,
 Che Silvio, ed Amarillide ; che l'una
 Vien dal seme di Pan, l'altro d' Alcide,
 Nè per nostra sciagura in altro tempo
 S'incontraron già mai femmina, e maschio,
 Com' hor, de le due schiatte ; e però quinci
 Di sperar bene ha gran ragion Montano
 E ben che tutto quel, che ti promette
 La risposta fatale, ancor non segua,
 Pur questo è'l fondamento : il resto poi
 Hà ne gli abissi suoi nascosto il Fato
 E sarà parto un dì di queste nozze.

MIRTILLO.

O! sfortunato e misero Mirtillo,
 Tanti fieri nemici,
 Tant' armi, e tanta guerra
 Contra un cor moribondo?

Se fonde sur le nœu de cet himen fatal,
 Et l'Oracle pressé par nôtre impatience,
 De nous vouloir marquer la fin de nôtre mal,
 Fit entendre sa voix dans un profond silence :
Vous ne vèrez jamais la fin de vos mal-heurs
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
Qui décendent tous deux d'une race immortelle,
Et qu'un Berger fidele & généreux
N'ait réparé l'honneur d'une femme infidelle,
Par la noble ardeur de ses feux.
 Dans toute l'Arcadie il seroit inutile,
 De chercher deux mortels de la race des dieux,
 Silvio seulement & la belle Amarille,
 Adorent dans le Ciel leurs illustres Aïeux,
 L'un trouve dans Alcide une source diuine,
 Et l'autre du Dieu Pan tire son origine :
 Mais jusques à ce jour le mal-heur est si grand,
 Qu'on n'en a pu trouver d'un sexe différent :
 Ainsi dans cette illustre & diuine Alliance
 Le grand Prêtre Montan fonde son esperance :
 Et quoi que le bonheur de cet événement,
 Que l'Oracle à nos vœux a bien voulu promettre,
 Ne soit pas en état encore de paroître,
 Cet Himen toutefois en est le fondement ;
 Le reste du succez est dans les noirs abîmes
 Qu'opose à nos esprits le destin ténébreux,
 Et l'on doit espérer que ces feux légitimes
 Feront sortir le jour de ces antres affreux.

MIRTI.

O mal-héureux Mirtil ! pourquoi toute la terre
 S'opose-t'elle à tes desirs ?
 Pourquoi tant d'ennemi qui troublent tes plaisirs,
 Et qui font à ton cœur une crüeille guerre ;
 A ce cœur que l'Amour de ses traits a blessé,
 Et qui languit sous son Empire :

C'étoit

*Non bastava amor solo,
Se non s'armava à le mie pene il Fato?*

ERGASTO.

*Mirtillo, il crudo Amore
Si paste ben, ma non si sazia mai
Di lagrime, e dolore:
Andiamo, i ti prometto
Di porre ogni mio' ngegno
Perche la bella Ninfa hoggi t' ascolti,
Tù datti pace in tanto.
„Non son come a te pare
„Questi sospiri ardenti
„Refrigerio del core,
„Ma son più tosto impetuosi venti.
„Che spiran ne l' incendio, e'l fan maggiore,
„Con turbini d' Amore,
„Ch' apportan sempre a i miserelli amanti
„Foschi nembi di duol, piogge di pianti.*

SCENA III.

CORISCA.

*CHI vide mai, chi mai udi più strana
E più folle, e più importuna
Passione amorosa? amore, E' odio
Con sì mirabil tempre in un cor misti,
Chè l'un per l' altro (e non sò ben dir come)
E si strugge, e s'avanza, e nasce, e muore.
S' io miro à le bellezze di Mirtillo*

Dal

C'étoit trop de l'amour contre un cœur oppressé,
Faut-il que contre lui le Ciel même conspire ?

ERGASTE,

Ne fais tu pas, Mirtil, que l'amour est sans paix,
Qu'il s'entretient toujours au milieu des alarmes,
Qu'il se nourrit de maux, & s'abreuve de larmes,
Sans se rassasier jamais :

Alons donc sans tarder chercher quelque remède,
Qui puisse soulager ta peine & tes ennuis,

Tu parleras aujourd'hui, si je puis,

A la beauté qui te possède ;

Je te promets mes soins, apaise ta douleur ;

Les soupirs amoureux qui sorrent de ton cœur,

Au lieu de soulager ton ame

Par quelque rafraîchissement,

Ressemblent à ces vents qui font croître la flamme

Et l'honneur d'un embrasement.

Dans l'esprit des Amans s'élèvent des nuages,

Formez de mille ennuis & de mille douleurs,

Et l'on voit après ces orages

Se fondre tout d'un coup, & se résoudre en pleurs.

SCENE III.

CORISQUE.

Qui ressentit jamais de passion plus forte

Et qui donne plus d'embaras

Que la passion qui m'emporte,

Et qui fait de mon cœur le champ de ses combats :

La haine avec l'amour partage la victoire,

L'une & l'autre s'obstine à me faire souffrir,

Et sans en espérer de gloire,

D

Je

*Dal piè leggiadro al grazioso volto,
Il vago portamento, il bel sembiante.
Gli atti, i costumi, e le parole; e'l guardo
M' assale amor con sì possente foco
Ch' io ardo tutta, e par ch' ogni altro affetto.
Da questo sol sia superato, e vinto:
Ma se poi penso à l'ostinato amore,
Ch' ei porta ad altra donna, e che per lei
Di me non curà, e sprezza (il vò pur dire)
La mia famosa, e da mill' alme, e mille
Inchinata beltà, bramata grazia,
L'odio così, così l' abborro, e schivo,
Ch' impossibil mi par, ch' unqua per lui
Mi s' accendesse al cor fiamma amorosa.
Talhor meco ragiono, o s' io potessi
Gioir del mio Mirtillo,
Si che fosse mio tutto, e ch' altra mai
Posseder no'l potesse, vò più d' ogn' altra
Beata, e felicissima Corisca,
Ed' in quel punto in mè sorge un talento
Verso di lei sì dolce, e sì gentile,
Che di seguirlo, e di pregarlo ancora,
E di scoprirgli il cor prendo consiglio.
Che più? così mi stimola il desio,
Che se potessi à l' hor l' adorerei.*

Je les sens tour à tour naître, vaincre, & mourir.

Quand Mirtil à moi se présente,
Et que de ce Berger j'admire le beauté;
Ce port, cet air galant, cette grace charmante,
Ces yeux, cet entretien, que j'ai tant écouté,
C'est pour lors que l'amour se saisit de mon ame,
Je ne puis défendre mon cœur,

Des autres passions il demeure vainqueur;
Et je ne ressens plus que l'ardeur de sa flamme;
Mais quand je songe après, que malgré mes apas
Dont on conçoit assez l'Empire,
Cet aveugle Berger soupire

Pour une autre beauté qui ne m'égale pas :

Je n'ai pour lui que de la haine,
Il faisoit mon plaisir, il fait toute ma peine;
D'un violent dépit je me sens consumer,
Et déteste le jour qui me le fit aimer :

Mais dans cette douleur amère,
Je dis au fond du cœur pour soulager mon mal ;
Si Mirtil quitoit la Bergère,

Mon bon heur seroit sans égal :

Mon destin seroit doux si j'en étois maîtresse,
Et si d'un autre cœur je pouvois l'arracher,

Alors je sens tant de tendresse

Que je ne saurois le cacher ;

Loit de ses yeux je ne puis vivre,

Je suis prête à me déclarer :

Tantôt je sens en moi le desir de le suivre,

Tantôt celui de l'adorer,

Mais d'un autre côté revenant à moi-même,
Je blâme ma faiblesse & mon amour extrême ;

Quoi ? dis-je alors tout en courroux,

Aimerai-je un Berger insensible à mes charmes.

Un Berger dédaigneux qui se rit de mes armes,

Et qui d'un autre objet a ressenti les coups ?

Da l' altra parte, i' mi risento, e dico;
Un ritroso? un schifo? un che non degna?
Un che può d'altra donna esser amante?
Un ch' ardisce mirarmi, e non m' adora?
E dal mio volto si difende in guisa,
Che per amor non more? ed io che lui
Devrei veder come molti altri i' veggio,
Supplice, e lagrimoso à i piedi miei,
Supplice, e lagrimosa à piedi suoi
Sosterrò di cadere, ah non sia mai;
Ed in questo pensier tant' ira accoglio
Contra di lui, contra di me, che volsi
A seguirlo il pensier, gli occhi à mirarlo,
Che'l, nome di Martillo, e l' amor mio
Odio più che la morte, e lui vorrei,
Vedere il più dolente, il più infelice
Pastor, che viva, e se potessi à l' hora
Con le mie proprie man l' anciderei.
Così sdegno, e desio, odio, ed amore
Mi fanno guerra, ed io che stata sono
Sempre fin qui di mille cor la fiamma
Di mill' anime il tormento, ardo, e languisco,
E provo nel mio mal le pene altrui.
Io che tant' anni in cittadina schiera
Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti,

Pourai-je bien souffrir celui qui me méprise,
Et qui sur mes apas peut arrêter les yeux
Sans me rendre un respect que l'on doit rendre aux
Dieux,

Et sans mourir d'amour en perdant sa franchise;
Moi qui le devrois voir à mes pieds supplier,
Comme font mille amans qui me rendent hommage.

Dois-je faire son personnage,
Et ma fierté doit-elle à ce point s'oublier
Que de souffrir encor cet insolent outrage :

Non, non Corisque à plus de cœur.
On ne vera jamais que Mirtil soit vainqueur;
Et dans ce combat de pensées,

Je sens le courroux s'allumer
Contre lui, contre moi, qui me laissai charmer
Par tant de qualitez ensemble ramassées :

Je hais son nom plus que la mort;
J'abhore mon amour, je déteste mon sort;
Et dans cette douleur profonde,

Ah! si je pouvois, je rendrois ce Berger
Le plus infortuné du monde,
Et de mes propres mains je voudrois l'égorger.

Ainsi le dépit & la haine,
L'amour & le désir cause toute ma peine,
C'est ainsi que je brûle & languis à mon tour;
Après que mille cœurs soumis à mon empire,

M'ont fait l'objet de leur amour,
Et la cause de leur malheur,
Ainsi sans espoir de guérir,

Je souffre tous les maux que je faisois souffrir.
Moi qui fus toujours sans seconde

Par mes jeunes attraits, & par mes agrémens,
Et qui vivant dans le grand monde,
Ne fus jamais sensible aux soupirs des amans :
Maintenant je me trouve éprise

Fui sempre insuperabile, schernendo
 Tante speranze lor, tanti desir;
 Hor da rustico amor, da vile amante,
 Da razzo pastorel son presa, e vinta:
 O più d' ogn' altra misera Corisca,
 Che sarebbe di te, se sproveduta
 Ti trovassi hor d' amante? che faresti
 Per mitigar quest' amorosa rabbia?
 Imbari a le mie spese hoggi ogni donna
 A far conserva, e cumulo d' amanti.
 S' altro ben non havesti, altra trastullo,
 Che l' amor di Mirtillo, non farei
 „Ben fornita di vago? o mille volto
 „Mal consigliata donna, che si lascia
 „Ridurre in povertà d' un solo amore
 Si sciocca mai non sarà già Corisca.
 „Che fede? che costanza? immaginate
 „Favole de' gelosi, e nomi vani
 „Per ingannar le semplici fanciulle.
 „La fede in cor di donna, se pur fede
 „In donna alcuna (ch' io nol sò) si trova;
 „Non è bontà, non è virtù, ma dura
 „Necessità d' Amor, misera legge
 „Di fallita beltà, ch' un sol gradisce,

De l'amour d'un petit Berger,
Et c'est entre ses mains que je perds ma franchise,
Sans que mon triste cœur se puisse dégager :
O Corisque ! ton sort seroit bien déplorable,
Si pour apaiser ton tourment,
Tu n'avois aujourd'hui que Mirtil seulement,
Qui pût à tes desirs se rendre favorable :
Belles, à mes dépens, apprenez une fois
À conserver toujours plus d'un cœur sous vos loix ;
Et ne vous laissez pas réduire
À la dure nécessité,
De n'avoir qu'un Galand sous votre autorité,
C'est le vrai moyen de détruire
L'Empire de votre beauté.
Personne sur ce point ne pourra me séduire ;
Qu'est ce que la constance & la fidélité,
Ce n'est que fables & que chimères,
Qu'un nom par les jaloux vainement inventé
Pour tromper la simplicité
De celles qui d'amour ignorent les misères :
Et pour dire la vérité,
Qu'est ce que cette foi dans le cœur d'une femme,
(Si l'on peut toutefois en trouver dans son ame ?)
Ce n'est ni vertu, ni bonté,
Helas ! c'est de l'amour une nécessité,
Une loi triste & misérable,
D'une belle sur le retour,
Qui se contente d'un amour.
Lorsqu'elle ne sauroit se rendre plus aimable ;
Une jeune beauté qui d'un nombre d'amans,
Se voit en tous lieux admirée,
Doit recevoir de tous les tendres sentimens,
Et les caresser tous pour en être adorée ;
Autrement de son sexe elle dément l'humeur.
Et n'en montra jamais ni l'esprit, ni le cœur.

„Perche gradita esser non può da molti.
 „Bella donna, e gentil, sollecitata
 „Da numeroso stuol di degni amanti,
 „Se d' un solo è contenta, e gli altri sprezza,
 „O non è donna, o s' è pur donna; è sciocca,
 „Che vat beltà non vista? e, se pur vista,
 „Non vagheggiata? e se pur vagheggiata,
 „Vagheggiata da un solo? e quanti sono
 „Più frequenti gli amanti, e di più pregio,
 „Tanto ella d' esser gloriosa, e rara,
 „Pegno nel mondo ha più sicuro, e certo,
 „La gloria, e lo splendor di bella donna
 „E, l' haver molti amanti: così fanno
 Ne le cittadi ancor le donne accorte,
 E' l' fan più le più belle, e le più grandi.
 Rifiutare un' amante appresso loro
 E peccato, e schiocchezza: e quel ch' un solo
 Far non può, molti fanno: altri à servire,
 Altri à donare, altri ad altr' uso è buono,
 E spesso avviene, che nol sapendo l' uno,
 Scaccia la gelosia, che l' altro diede,
 O la risveglia in tal, che pria non l' hebbe.
 Così ne le Città vivon le donne
 Amoroze, e gentili, ov' io col senno,
 E con l' esempio già di donna grande

A quoi sert enfin d'être belle,
Si vous ne faites voir vos attraits ravissans
Et si quand on les voit mille cœurs languissans
Ne brûlent d'une ardeur fidele,
Et ne vous donnent de l'encens :
Plus une beauté fait d'esclaves,
Plus ils sont amoureux & braves,
Et plus son sort est glorieux,
Plus elle établit dans le monde,
Le titre d'être sans seconde,
Et plus elle s'atire & les cœurs & les yeux.
C'est aujourd'hui l'honneur & la gloire des belles,
D'avoir beaucoup d'Amans qui soupirent pour elles :
Cette foule d'adorateurs
Se rencontrent assez dans les villes
Où les Dames les plus habiles
Font mille doux efforts pour attirer les cœurs ;
C'est un crime, où du moins, c'est avoir peu d'adresse,
De rebuter d'abord un amant qui les presse,
Ce que l'un ne peut faire un autre le fait mieux :
L'un par mille soins se signale,
Un autre a l'ame libérale ;
L'autre enfin est officieux.
L'un chasse de la fantaisie
La trop cruelle jalousie
Qu'un autre avoit fait naître en montrant son amour
Et quelquefois aussi lors que moins on y pense,
Un autre par ses soins la réveille à son tour,
En celui qui vivoit avec trop d'assurance.
Ainsi vivent avec plaisir,
Dans un agréable plaisir,
Les plus belles & les mieux nées :
Ainsi dès mes jeunes années,
Recevant tous les traits qu'on vouloit m'imprimer,
Une Dame m'aprit la metode d'aimer :

L' arte di ben amar fanciulla appresi.
„Corisca, mi dicea, si vuole à puma
„Far de gli amanti quel, che de le vesti,
„Molli haverne, an goderne, e cangiar spesso i.
„Che' l lungo conversar genera noia,
„E la noia disprezzo, e odio al fine,
„Ne far peggio può donna, che lasciarsi
„Suogliar l'amante; fà pur, ch'egli parta
„Fastidito da te, non di te mai.
E così sempre hò fatto; amo d'haverne
Grancopia, e li trattengo, E' bonne sempre
Un per mano, un per occhio; ma di tutti
Il migliore, e' l più comodo nel seno,
E quanto posso più nel cor nessuno
Ma non sò come à questa volta, ah! lassa,
U' è pur giuntò Mirtillo, e mi tormenta:
Si che à forza sospiro, e quel ch'è peggio,
Di me sospiro, e non ingnano altrui;
E le membra al riposo, e gli occhi al sonno
Furando anch' io sò defiar l' Aurora
Felicissimo tempo de gli amanti,
Poco tranquilli: ed ecco io vò per queste
Ombrose selve anch'io cercando l'orme
De l'odiato mio dolce desio,
Ma che farai Corisca? il pregherai?

No,

Ma Mignonne me disoit-elle,
Si tu veux être hûreuse écoute mes avis,
A nul de tes amans ne soient jamais crûelle;
Majs tu dois en user comme on fait des habits;
En avoir plusieurs à la mode,
Ne se servir que d'un, mais souvent en changer,
C'est sans doute en Amour la plus belle méthode,
Et le plus beau secret pour ne pas s'engager.
Quand on se hante trop, on a bien de la peine
De s'empêcher de voir le foible des esprits,
On passe du dégoût aisément au mépris,
Et du mépris souvent on en vient à la haine,
Un Amant doit partir d'auprès d'une beauté,
Se plaignant toujours d'elle, & non pas dégoûté,
Dans cette commode pratique
J'ai toujours vécu doucement;
J'aime à faire plus d'un Amant,
Et je me trouve bien de cette politique;
Je caresse l'un de la main,
Je sai donner à l'autre un regard favorable,
Je fais reposer sur mon sein
Le mieux fait & le plus aimable;
Mais pas un n'entre dans mon cœur,
Et je n'y reconnois ni maître ni vainqueur;
Cependant à c   co   je n'ai p   me défendre,
Mirt  l a triomphé de moi,
Mon cœur s'est sou  mis à sa loi.
Et je ne sai comment il a falu se rendre;
Malgré moi je sou  pire, & je sou  pire en vain,
Ce n'est plus pour tromper que je forme des plaintes,
Je tâche d'adoucir mes cr  lles ateintes,
Et je voudrois fléchir ce Berger inhumain,
Je dérobe à mon cœur le repos qu'il desire.
Mes yeux ne se ferment jamais,
J'attens toujours l'Aurore, & forme des souhaits
Pour

No, che l' odio non vuol, bench' io' l' volessi,
Il fuggirai? nè questo Amor consente,
Benche far lo deurei: che farò dunque?
Tenterò prima le lusinghe, e i prieghi,
E scoprirò l'amor, ma non l'amante.
Se ciò non giova, adoprerò l'inganno:
E se questo non può, farà lo sdegno
Vendetta memorabile. Mirtillo
Se non vorrai amor, proverai odio.
Ed Amarilli tua farò pentire
D' esser à me rivale, à te sì cara:
E finalmente proverete entrambi
Quel che può sdegno in cor di donna amante.

Pour voir le point du jour, & finir mon martyre
Quand les premiers rayons ont doré nos guérets,
J'erre dans ces sombres forêts,

Et je cherche celui pour qui mon cœur soupire :
Que feras-tu Corisque après tant de tourment ?

Faudra-t'il te résoudre à prier un Amant

D'être plus sensible à tes charmes,
Et de se laisser vaincre à de si douces armes :

Non, non, ma haine & mes apas,
Quand mon cœur le voudroit, n'y consentiroient pas :
Fuirons donc ce Berger c'est l'unique remède
Pour soulager ma peine, & guérir mes ennuis,
Sans doute il le faudroit, mais, hélas ! je ne puis :
Amour me le défend, c'est lui qui me possède.

Mais enfin que dois-je tenter,
Si je veux apaiser mon ardeur violente,
Il faut voir ce Berger, lui plaire & le flater,
Lui découvrir l'Amour, sans découvrir l'Amante :
Et si le succès trompe & détruit mon attente,
J'appellerai bien-tôt la ruse à mon secours.

Si mes ruses & mes détours
Secondent mal mon espérance :
Ma colère sur lui fera voir ma vengeance.
Puisque tu ne veux pas éprouver mon amour,
Mirtil, tu sentiras les effets de ma haine :
Et celle qui me cause aujourd'hui tant de peine,

S'en repentira quelque jour :
Tous deux vous sentirez ce que peut une femme
Dans un desespoir amoureux,
Et jusqu' où peut aller la fureur de son ame
Quand on a méprisé ses feux.

SCENA IV.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO:

V Agliami il ver, Montano, s' sò che parlo.
 A chi di me più intende; osturi sempre.
 Sono assai più gli Oracoli di quello,
 Ch' aliri si crede; e le parole loro
 „Sono come il coltel; che se tu'l prendi
 „In quella parte ovè per uso humano
 „La man s' adatta, a chi l' adopra, è buono;
 „Ma ch' il prende ovè fere, è spesso morco.
 Ch' Amarillide mia, come argomenti,
 Sia per alto destin dal Cielo eletta
 A la salute universal d' Arcadia:
 Chi più deve bramarlo, e caro haverlo
 Di me, che le son padre? ma s' i' miro
 A quel che n' hà l' Oracolo predetto,
 Mal si confanno à la speranza i segni,
 S' unir gli deve Amor, come fia questo
 Se fugge l' un? com' esser pon gli stami
 D' amoroso ritegno vadio, e disprezzo;
 „Mal si contrasta quel, ch'ordina il Cielo,
 „E se pur si contrasta, è chiaro segno,
 „Che non l' ordina il Cielo; à cui se pure
 Piacesse, ch' Amarillide consorte

SCÈNE IV.

TITIRE, MONTAN, DAMETE.

TITIRE.

Je le fai bien, Montan, que ton intelligence
Surpasse mon savoir, & regle ma créance :
Mais qui peut pénétrer le sens miséricordieux,
Que nous cachent toujours les paroles des Dieux ?
Plus qu'on ne s'imagine elles nous sont obscures,
Et ressemblent au fer dont usent les humains,
Qui pris du bon côté ne fait point de blessures :
Mais pris par le tranchant, ensanglante les mains.
Tu crois que de ma fille & de son Himénée,
Dépend la fin de nos malheurs,
Et que le Ciel l'a destinée,
Pour sauver l'Arcadie, & pour tarir nos pleurs,
Plus qu'aucun à ce choix mon ame s'intéresse,
Puis qu'enfin c'est de moi qu'elle a reçu le jour :
Mais par un funeste retour,
Tout me semble choquer la céleste promesse ;
Rien ne répond à nos desirs,
Et je voi que les aparences
Secondent mal nos espérances,
Et vont renouveller nos maux & nos soupirs,
Si l'amour doit unir & leurs corps & leurs ames,
D'où vient que Silvio fuit l'amour & ses feux,
La haine & le mépris produiront-ils les flâmes
Qui doivent les rendre amoureux ?
Aux arêts du destin rien ne fait résistance,
Il régit tout absolument ;
Et si quelque mortel résiste à sa puissance,
Il faut que le destin en ordonne autrement ;
Car si le Ciel vouloit qu'Amarillis ma fille,
Par

*Fosse di Silvio tuo, più tosto amante
Lui fatto hauria, che cacciator di fere.*

MONTANO.

*Non vedi tu, com'è fanciullo? ancora
Non hà fornito il diciottesim' anno,
Ben sentirà co'l tempo anch' egli amore.*

TITIRO.

E' può sentir di fera, e non di Ninfa?

MONTANO.

„A giovinetta, cor più si conface.

TITIRO.

„E non amor, ch'è natural affetto?

MONTANO.

„Ma senza gli anni, è difetto naturali.

TITIRO.

„Sempre è fiorisce alla stagion più verde.

MONTANO.

„Può ben forse fiorir, ma senza frutto.

TITIRO.

*„Col fior maturo hà sempre il frutto Amore.
Qui non venn'io nè per garrir, Montano,
Nè per contender teco, che nè posso,
Nè fare il debbo, ma son padre anch'io
D' unica, e cara, e se milice dirlo,
Meritevole figlia, e con tua pace
Da molti chiesta, e desiata ancora.*

MONTANO.

*Titiro, ancor che queste nozze in Cielo
Non iscorresse alto destin, le scorge
La fede in terra, e'l violarla fora
Il violar de la gran Cintia il nume,
A cui fù data: e tu sai pur quanti ella
Sia disdegnosa, e contra noi sdegnata:*

Par les nœuds de l'Himen entrat dans ta famille;
On véroit en ton fils moins d'ardeur pour les bois,
Et l'amour dans son cœur seroit regner ses loix.

MONTAN.

Il est encor enfant, & son cœur est sauvage,
Quatre lustres encor ne bornent pas son âge:

Mais nous vérons peut-être un jour
Qu'il ne saura que trop ce que c'est que l'Amour.

TITIRE.

Il aura de l'amour seulement pour la chasse,
Et pour une beauté son cœur sera de glace.

MONTAN.

La chasse pour cet âge a des plaisirs charmans.

TITIRE.

L'amour est naturel & propre aux jeunes gens.

MONTAN.

Ce seroit avec l'âge un défaut de nature.

TITIRE.

L'amour fleurit pour lors & montre sa verdure.

MONTAN.

Sans produire des fruits quelquefois il fleurit.

TITIRE.

L'amour en même tems & fleurit & mûrit:
Mais ne disputons pas entre nous davantage,
Je ne veux ni ne dois contester avec toi:

Mais enfin je suis pere & j'ai cet avantage
De l'être d'une fille aussi belle que sage,
Et de qui mille Amants ont recherché la foi.

MONTAN.

Quand la puissante destinée
Sembleroit s'opposer à ce grand Himénée;

Tu dois être religieux

A conserver la foi promise à la Déesse,

Si tu violois ta promesse,

Ce seroit attirer tout le courroux des Cieux,

E

Tu

*Ma per quel ch' i ne sento, e quanto puote
 Mente sacerdotai rapita al Cielo,
 Spiar là sù di que' consigli eterni,
 Par man del Fato è questo nodo ordito?
 E tutti sortiranno (habbi pur fede)
 A suo tempo maturi anco i presagi.
 Più ti vò dir, che questa notte in sogno
 Veduto hò cosa, onde l' antica speme
 Più che mai nel mio cor si rinovella.*

TITIRO.

„Son' i sogni al fin sogni: e che vedesti?

MONTANO.

*Io credo ben ch' habbi membra (e quale
 Si stupido è trà noi, ch' hoggi non t' habbia?)
 Di quella notte lagrimosa, quando
 Il tumido Ladon ruppe le sponde,
 Sì, che là dove barcean gli augelli il nido,
 Natato i pesci, e in un medesimo corso
 Gli huomini, e gli animali,
 E le mandre, e gli armenti
 Trasse l' onda rapace.
 In quella stessa notte:
 (O dolente memoria) il cor perdesti,
 Anzi quel che del core
 M' era più caro affai,
 Bambin tenero in fasce,
 Unico figlio à l' hora, e da me sempre
 E vivo, e morto unicamente amato:
 Rapillo il fier torrente
 Prima che noi potissimo sepoltri
 Nel terror, de le tenebre, e nel sonno,*

Provar

Tu fais jusqu'à quel point la Déesse est sévère,
 Et quels sont les mal-heurs que cause sa colère :
 Sois donc à ses desirs en tout tems préparé,
 Puisque selon mes conjectures ;
 Autant que mon esprit, par le Ciel inspiré,
 Peut voir dans les choses futures :
 Le nœud de cet Hymen est fait par le destin,
 Et tous ces présages enfin,
 Qui nous font espérer la paix & l'abondance,
 Se verront accomplis un jour hûteusement,
 Et je suis rempli d'espérance,
 Depuis ce que j'ai vu cette nuit en dormant.

TITIRE.

Ne t'arêtes pas à des songes,
 Ce n'est qu'illusion, qu'erreur & que mensonges !
 Mais veux tu m'en entretenir ?

MONTAN.

Pourras tu bien te souvenir
 De cette nuit affreuse & noire ?
 (Mais qui peut en avoir effacé la mémoire ?)
 Quand le fleuve Ladon, gros de mille ruisseaux,
 Rompit digues & ponts par l'effort de ses catix :
 Lors qu'on vit les poissons durant ce grand ravage,
 Nager où les oiseaux chantoient leur doux ramage ;
 Et lors qu'on vit les flots par leurs prompts mouve-
 mens,

Entraîner animaux, hommes & bâtimens
 O triste souvenir ! c'est par cette aventure,
 Que je perdis un fils encor dans le berceau,
 C'est là qu'il trouva son tombeau,
 Cet unique sujet des peines que j'endure,
 Ce fils qui dans mon cœur régnoit uniquement,
 Et que toujours mes yeux ont pleuré tendrement !
 Des flots impétueux la fureur violente,
 Emporta tout d'un coup l'objet de mes amours,
 La nuit, & le sommeil, l'horreur & l'épouvante,

E 2

Nous

*Provar di dargli alcun soccorso à tempo ;
Ne pur la culla stessa, in cui giacea,
Trovare potemmo, ed hò creduto sempre,
Che la culla, e' l' bambin, così com' era
Una stessa voragine inghiottisse.*

TITIRO.

*Che altro si può credere? ben parmi
D'haver inteso ancora, e da te forse.
Di questa tua sciagura, veramente
Sciagura memorabile, ed acerba;
Et puoi ben dir, che di duo' figli l' uno
Generasti à le selve, e l' altro à l' onde.*

MONTANO.

*Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
Ristorerà la perdita del morto.
„Sperar ben si dè sempre: hor tù m'ascolta.
Era quell'hora à punto,
Che tra la notte, e' l' di tenebre, e lume
Col fosco raggìo ancor l' alba confonde;
Quand' io pur nel pensiero
Di queste nozze havendo
Veggbiata una gran parte della notte,
Al fin lunga stanchezza
Recò ne gli occhi miei placido sonno;
E con quel sonno vision si certa,
Ch' havrei potuto dir dormendo, i' veggio.
Sopra la riva d'el famoso Alfeo
Seder pareami à l'ombra
D'un platano frondoso,
E con l' bamo tentar ne l' onda i pesci,
Ed uscir in quel punto
Di mezo' l' fiume un vecchio ignudo, e grave,
Tutto stillante il crin, stillante il mento,
E con ambe le mani,
Benignamente porgermi un bambino
Ignudo, e lagrimoso.*

Di-

Nous ôterent l'espoir de lui donner secours;
Et j'ai cru que les flots dans cette nuit profonde,
Engloutirent l'enfant & le berceau sous l'onde.

TITIRE.

C'est dans cet accident tout ce qu'on peut penser:
Mais tu m'as raconté cette funeste histoire,
J'en conserve encor la mémoire,
Et le tems n'a pû l'effacer:

Ainsi de deux enfans dont le Ciel t'a fait pere,
L'un est né pour les bois, & l'autre pour les eaux.

MONTAN.

Peut être que le Ciel sensible à ma misère,
Veut enfin soulager mes maux,
Et me faire connoître, après ce coup funeste,
L'enfant que je perdis en celui qui me reste,
Toujours par l'espérance il nous faut consoler:
Mais écoute mon songe, & me laisse parler.
Dans le tems qu'un rayon de la naissante Aurore,
Ne permet pas aux yeux de pouvoir démêler
Si le jour va paroître, ou s'il est nuit encore;
Aiant à cet Himen rêvé profondément,
Et m'étant fatigué l'esprit diversément:
Dans mon inquiétude un sommeil favorable,
Ofrit à ma pensée une image agréable;
Et je la vis si bien lors que je sommeillois,
Qu'il m'a toujours semblé depuis que je veilleois:
Je croiois être assis sur les rives d'Alphée,
Sous un plane feuilleux je jettois l'ameçon,
Et jusqu'au fond de l'eau ataquant le poisson,
Je faisois de sa mort un innocent trophée,
Lorsque je vis sortir du milieu du canal,
Un vieillard tout trempé de l'humide cristal,
Qui portoit un enfant, de qui les douces plaintes
Donnerent à mon cœur de sensibles atteintes:

Dicendo, ecco' l tuo figlio,
 Guarda che non l'ancidi,
 E questa detto, tuffarsi ne l' onde,
 Indi tutto repente
 Di foschi nemi il Ciel turbarfi intorno,
 E minacciarmi horribile procella;
 Tal ch' io per la paura,
 Strinsi il bambino al seno,
 Gridando, ah dunque un' hor a
 Me' l dona, e me' l ritoglie?
 Ed in quel punto parve,
 Che d'ogn' intorno il Ciel si serenasse,
 E cadesser nel fiume
 Fulmini inceneriti,
 Ed archi, e strali rotti à mille à mille,
 Indi tremasse il tronco
 Del platano, e n' uscisse
 Formato in voce spirito sottile,
 Che stridendo dicesse in sua favella,
 Montano, Arcadia tua sarà ancor bella.
 E così p'è rimasto
 Nel cor, ne gli occhi, e ne la mente impressa
 L' imagine gentil di questo sogno,
 Ch' i l' hò sempre dinanzi;
 E sopra tutto il volto
 Di quel cortese vecchio,
 Che mi par di vederla.
 Per questo i' me n' venia diritta al tempio
 Quando tu m' incontrasti,
 Per quivi far col sacrificio santo
 De la mia vision l' augurio certo.

TITIRO.

„Son veramente i sogni,
 „De le nostre speranze,
 „Più che de l' auvenir, vane sembianze;

Voilà, dit ce Vieillard, l'objet de tes amours.
 Voilà ton fils, Montan, conserve-le toujours :
 Dès qu'il me l'eût donné je le vis disparaître,
 Il se plongea dans l'eau sans se faire connoître :
 Soudain de tous côtés des nûages épais,
 Troublèrent dans les airs le silence & la paix :
 Il se fit tout-à coup une horrible tempête,
 Qui menaça l'enfant en menaçant ma tête :
 Alors je le ferrai plus fort entre mes bras,
 Pour garentir ses jours des ombres du trépas :
 Quoi? dis-je, est-il bien vrai que le Ciel l'aban-
 donne,

Et qu'un même moment me l'ôte & me le donne?
 Et comme si ma plainte avoit touché les Dieux,
 Ils remirent le calme aux campagnes des Cieux :
 Je vis tomber dans l'onde encore mutinée,
 D'arcs & de traits brisés une épaisse nûée :
 L'arbre qui m'ombrageoit trembla plus d'une fois,
 Et du milieu du tronc j'entendis une voix :
 Pren courage, Montan, console-toi, dit-elle,
 Tu vêras l'Arcadie & florissante & belle.
 Ce songe dans mon ame est si bien imprimé,
 Que de son souvenir je suis encor charmé ;
 Ce Vieillard à mes yeux sans cesse se présente ;
 Il remplit mon esprit d'une agréable atente,
 Et lors que tu m'as vû j'allois dans ce moment.

Ofrir au Temple un sacrifice,
 Pour rendre à mes desirs ce beau songe propice,
 Et pour en assurer l'hûreux événement.

F I T I R E.

Les songes de la nuit ne sont par des présages
 Par qui nos esprits éclairés,
 Pénètrent du futur les secrets ignorés ;
 Ce sont de nos desirs de trompeuses images,

„Imagini del dì guaste, e corrotte
„Da l'ombre de la notte.

MONTANO.

„Non è sempre co' sensi
„L' anima addormentata;
„Anzi tanto è più desta
„Quanto men traviata
„Da le fallaci forme
„Del senso à l' hor, che dorme.

TITIRO.

In somma quel che s' habbia il Ciel disposto
De nostri figli, è troppo incerto à noi:
Ma certo è ben, che l' tuose' n fugge, e contra
La legge di natura amor non sente.
E che la mia fin qui l' obbligo solo
Hà de la data fè, non la mercede.
Nè sò già dir, se senta amor; sò bene
Ch' à molti il fà sentire:
Nè possibìl mi par ch' ella no' l' provi.
Se' l' fà provar altrui.
Ben mi par di vederla

Des portraits qui le jour se forment dans le bruit,
Et que rendent confus les vapeurs de la nuit.

MONTAN.

Tu crois donc que l'ame sommeille,
Lorsqu'è la nuit assoupit tous les sens:
Non, non plus ils sont languissans,
Et plus sa vertu se réveille;
Moins elle a de commerce avec ces imposteurs,
Sa lumière en est bien plus pure,
Elle ne reçoit point cette fausse peinture,
Que lui sont mille objets qui séduisent les cœurs.

TITIRE.

Enfin c'est vainement que nôtre esprit se gêne,
Ce que du juste Ciel le pouvoir absolu,
A de nos enfans résolu
Nous est une chose incertaine:
Mais cependant ton fils n'aime rien que les bois,
Et son indifférence est un mauvais augure;
Insensible à l'amour il méprise ses loix,
Contre les loix de la nature,
Pour ma fille elle veut, sans en rien espérer,
Garder la foi qu'elle a promise:
Mais de quelque Berger n'est elle point éprise,
Elle qui fait tant soupirer?
Je ne crois pas qu'il soit à l'amour impossible,
Aux soupirs d'un Amant de la rendre sensible;
Elle pourroit bien à son tour,
Comme elle en a donné recevoir de l'amour.
Je la voi, contre sa coutume,
Changer d'humeur & de couleur,
Chercher la solitude & nourrir sa douleur,
Dans une secrete amertume;
Elle qui par son air, & sa grace, & ses ris,
Inspiroit de la joie aux plus sombres esprits?
Peut-être le mal qui la presse,

*Più de l' usato suo cangiata in vista,
Che ridente, e festosa
Già tutta esser solea.*

*„Ma l'invaghir donzella
„Senza nozze, à le nozze e grave offesa,
„Come in vago giardin rosa gentile,
„Che ne le verdi sue tenere spoglie
„Pur dianzi era rinchiusa,
„E sotto l' ombra del nòtturmo velo
„Incolta, e sconosciuta
„Stava posando in sul materno sielo;
„Al subito apparir del primo raggio,
„Che spunti in oriente
„Si desta, e si risente,
„E scopre al Sol, che la vagheggia, e mira
„Il suo vermiglio, e odorato seno,
„Dov' Ape susurrando
„Ne i mattutini albori
„Vola suggendo i rugiadosi humori;
„Ma s' albor non si coglie,*

Vient de son Himen diféré;
Un bien que l'on a desiré,
Quand il n'arrive pas donne de la tristesse;
Il ne faut que jeter les yeux,
Dans un jardin délicieux,
Et voir une naissante rose,
Qui n'étant pas encore éclosé,
Ne peut répandre son odeur,
Sous sa peau tendre & délicate,
Elle conserve sa pudeur,
Et cache sa beauté de peur qu'elle n'éclatè;
Sous les voiles obscurs d'une paisible nuit,
Sans se vouloir faire connoître,
Elle se contente de croître
Sur le rosier qui la produit:
Mais dès que le Soleil la voit & la regarde,
Si tôt que de son Orient,
Il montre un visage riant,
Et que sur elle il dardè
Ses regards amoureux, ses rayons éclatans;
On voit que dans le même tems,
Sa beauté riante & vermeille,
Découvre son aimable sein,
Et semble répondre au dessein
Du bel Astre qui la réveille;
On voit aussi voler l'Abeille,
Pour en tirer le suc qu'elle a reçu du Ciel,
Et d'une adresse nompareille,
En composer apres la douceur de son miel;
Mais si d'abord on ne la cueille,
Si du Midi brûlant elle sent les chaleurs,
Cette belle Reine des fleurs,
Pâlit & tombe feuille-à-feuille,
Et suivant du Soleil le cours précipité,
On doute en la voiant qu'elle ait jamais été.
Le destin d'une fille est à peu pres semblable;

Et

„Si che del mezzo di fenta le fiamme,
 „Cade al cader del Sole
 „Sì scolarita in sù la siepe ombrosa,
 „Ch' à pena si può dir questo fù rosa.
 „Così la verginella,
 „Mentre cura materna
 „La custodisce, e chiude,
 „Chiude anch'ella il suo petto
 „A l' amoroso affetto:
 „Ma se lascio sguardo
 „Di cupido amator, vien, che la miri,
 „E n' oda ella i sospiri,
 „Gli apre subito il core,
 „E nel tenero sen riceve amore,
 „E se vergogna il ceta,
 „O temenza l' affrena,
 „La misera tacendo
 „Per soverchio desio tutta si strugge,
 „Così perde beltà, se' l' foco dura,
 „E perdendo stagion, perde ventura.

MONTANO.

Titiro, fà buon core;
 Non t' avilir ne le temenze humane:
 „Che ben' inspira il Cielo
 „Quel cor, che bene spera,
 „Ne può giunger la sù fiacca preghiera:

Et tandis qu'une mere a sur elle les yeux,
Qu'elle la cache aux curieux,
Qui pourroient la trouver trop belle & trop aimable,
Elle vit inconnue, & conserve son cœur,
Libre d'amour & de langueur,
Dans une paix inaltérable :
Mais s'il arive par hazard
Qu'un Amant surpris de ses charmes,
Jette sur cette belle un amoureux regar,
Et qu'à son jeune cœur il donne des âlarmes
D'un trait agreable & charmant.
Amour ce jeune cœur entame,
Elle reçoit facilement,
Jusques dans le fond de son ame,
Les sôûpirs & les vœus de ce premier Amant,
Qui l'atendrit, & qui l'enflâme,
Que si la crainte & la pudeur,
L'obligent à cacher son amoureuse ardeur,
Elle languit dans le silence :
Et si le feu secret dont le Dieu de l'amour,
La brûle la nuit & le jour,
Au lieu de s'arrêter croît avec violence,
Elle se desèche à ce point
Qu'elle perd tout son embonpoint ;
L'ocasion se perd & sa beauté s'eface,
Sans laisser d'elle même une légère trace,

MONTAN.

Releve ton courage, & plein d'un noble espoir,
Surmonte cette crainte humaine ;
Quand on fait son apui du céleste pouvoir,
On ne conçoit jamais une espérance vaine ;
Et rien ne touche tant les Dieux
Que les ardens sôûpirs qu'on pousse vers les Cieux,
Si pour nous atirer des faveurs non communes,
Nous devons implorer toujours
La puissance des Dieux, & leur divin secours,
Dans

„E s' ogn' un dè pregare
 „Ove' l' bisogno sia,
 „E sperar ne gli Dei;
 „Quanto più ciò conviene
 „A chi da lor deriva?
 Son pure i nostri figli
 Propagini celesti:
 „Non spègnerà il suo semè
 „Chi fa crescer l' altrui.
 Andiam Titiro, andiamo
 Unitamente al tempio, e sacraremo
 Tù il capro à Pane, ed io
 Ad Ercole il torello.
 „Chi feconda l' armento
 „Fecondera ben ancò
 „Colui, che con l' armento
 „Feconda i sacri Altari.
 Tù va, fido Dameta
 Scegli tosto un torello,
 Di quanti n' habbia là feconda manda
 Il più morbido, e bello,
 E per la via del monte assai più breve
 Fa ch' io l' habbia nel tempio, ov' io l' attendo.

TITIRO.

E de la greggia mia, tarò Dameta,
 Conduci un birco.

DAMETA.

Io farò l' uno, e l' altro,
 Questo sogno, Montano,
 Piaccia à l' alta bontà de' sommi Dei
 Che fortunato sia quanto tu sperì.
 Sò ben' io, sò ben' io
 Quant' esser può del tuo perduto figlio
 La remembranza à te felice augurio.

Dans nos crüelles infortunes
Qui troublent ici bas le repos de nos jours,
Celui qui décend de leur race
En doit plus justement espérer quelque grace :
Le sort de nos enfans est assez glorieux
D'avoir de célestes Aïeux :
Pense-tu que le Ciel étouffe sa semence,
Lui qui fait croître tout, & par qui tout commence ?
Alons donc au Temple tous deux
Ofrir nos presens & nos vœux :
Sacrifie au Dieu Pari, & te le rends propice,
Je veux à mon Aleide ofrir un sacrifice :
Celui qui rend fécons les troupeaux des mortels,
Comblera de biens & de gloire,
Ceux qui réverent sa mémoire,
Et qui font ézaler l'honneur de ses autels :
Va-t'en donc fidele Damete,
Va choisir le plus gras Taureau,
Et le plus tendre du troupeau.
Et que rien ne t'arête,
Ameine-le moi promptement,
Par le sentier du Mont reviens en diligence,
Je serai dans le Temple, où je veux saintement
Reverer aujourd'hui la céleste puissance.

TITIRE.

Damete, mon ami, si tu veux m'obliger,
Ameine encor un bœuf pour le faire égorger.

DAMETE.

Je vais, sans diférer, tous deux vous satisfaire :
Mais plaîse à la bonté des Dieux,
Que ce songe mystérieux
Réponde à vos desirs, & vous soit salutaire !
Pour moi je croi, Montan, que le doux souvenir
De cet aimable fils dont tu plains l'aventure,
Et que de ton esprit tu ne saurois banir,
Doit être à ton amour un favorable augure.

SCÈ

SCENA V.

SATIRO.

„Come il gelo à le piante, à i fiori l' arfura,
„ La grandine à le spiche, à i semi il verme,
„ Le reti à i cervi, ed à gli augelli il visco,
„ Così nemico à l' huomo fù sempre Amore.
„ E chi foco chiamallo, intese molto
„ La sua natura perfida, e malvagia.
Che se' l' foco si mira, ò comè è vago;
Ma se si tocca, ò come è crudo: il mondo.
Non hà di lui più spaventevol mostro.
Come fera divorà, e come ferro
Pugne, e trapassa; e come vento vola,
E dove il piede imperioso ferma,
Cede ogni forza, ogni poter da loco.
Non altrimenti Amor, che se tù 'l miri
In duo begli occhi, in una treccia bionda,
O come alletta, e piace; ò come pare
Che gioia spiri, e pace altrui prometta.
Ma se troppo t' accosti, e troppo il senti
Sè che serper cominci, e forza acquisti,
Non hà Tigre l' Ircania, e non hà Libia
Leon sì fero, e sì pestifero angue,
Che la sua ferità vinca, ò pareggi,

SCÈNE V.

SATIRE.

Comme les ardentcs chaleurs
Ternissent des plus belles fleurs
Les beautés les plus éclatantes :
Comme on voit que la grêle est contraire aux mois-
sons,
Les vers à la semence, & la gelée aux plantes ;
Les filets aux oiseaux, & la ligne aux poissons :
C'est ainsi que l'amour est contraires à nos ames,
Lorsqu'elles brûlent de ses flâmes,
C'est faire de l'Amour un fidele tableau,
De le nommer un feu qui brûle, & qui consomme :
Voiez un feu qui brûle, aussi-tôt qu'il s'alume,
Est il dans l'univers un spectacle plus beau ?
Mais: quels sont les effets de sa funeste rage ?
Si-tôt qu'on veut s'en aprocher,
Et si l'on ose le toucher,
Il fait encore plus de ravage ;
L'éclatant flambeau du Soleil
Ne voit point ici bas de bête plus farouche,
Ni de monstre pareil,
Il devore tout ce qu'il touche
Il est plus léger que le vent,
Et son éclat est decevant ;
Il fait comme le fer de profondes blessures,
La force & le pouvoir cedent à ses morsures :
Voilà comme est l'amour qui regne dans nos cœurs,
Il ne fait jamais voir que des charmes trompeurs.
A le considerer sur une tresse blonde,
Où dans l'éclat de deux beaux yeux,

Crudo più che l' Inferno, e che la Morte.
Nemico di pietà, ministro d'ira,
E finalmente Amor privo d'amore.
Ma che parlo di lui? perche l'incolpo?
E forse egli cagion di ciò, che 'l mondo,
Amando nò, ma vaneggiando pecca?
O femminil perfidia, a te si rechi
La cagion pur d' ogn' amorosa infamia.
Da te sola deriva, e non da lui,
Quanto hà di crudo e di malvagio Amore;
Che'n sua natura placido, e benigno
Teco ogni sua bontà subito perde.
Tutte le vie di penetrar nel seno,
E di passar al cor tosto li chiudi.
Sol di fuor il lusinghi, e far suo nido,
E tua cura, e tua pompa, e tuo diletto
La scorza sol d'un miniato volto.
Nè già son l' opre tue, gradir con fede
La fede di chi t' ama, e con chi t' amò
Contender ne l' amor, ed in duo petti
Stringer un core, e' n duo voleri un' alma;
Ma tinger d' oro un' insensata chioma,
E d' una parte in mille nodi attorta
Infrascarne la fronte: indi con l' altra
Tessuta in rete, e' n quelle frasche involta,
Prender' il cor di mille incauti amanti.
O come è indegna, e stomachevol cosa

On ne peut rien voir dans le monde,
Ni de plus attrayant, ni de plus gracieux;
Il use de mille artifices;
Il n'inspire que les plaisirs;
Et lors qu'il donne des desirs,
Il promet le repos, il promet les délices:
Mais si l'on s'abandonne à tous ces faux apas,
Si l'on veut éprouver l'effet de ses promesses,
Si l'on se fie à ses caresses,
Quels maux ne nous cause t'il pas?
Sans se faire sentir il se glisse dans l'ame,
Il y porte par tout les ardeurs de sa flamme,
Et quand il est le maître il y donne des loix;
A qui tout est soumis jusqu'au sceptre des Rois;
Son empire est si tyrannique,
Que lors qu'on lui résiste, on lui résiste en vain,
Et dans sa violence il est plus inhumain,
Que tous les monstres de l'Afrique;
Il fournit mille traits à la rigueur du sort,
Il en fournit à la colère,
Il abuse du nom qu'il porte pour nous plaire,
Et l'on doit craindre moins & l'enfer & la mort.
Mais, quoi! l'amour est plus aimable,
Il n'est point criminel si le monde est coupable;
C'est toi, sexe infidèle, ennemi de nos jours,
A qui l'on doit, sans doute, imputer tous les crimes,
Et tous les feux illégitimes,
Qui se mêlent dans nos amours;
L'amour perd avec toi sa douceur naturelle;
Tu corromps toute sa bonté,
Et s'il a de la cruauté,
C'est qu'à ses douces loix tu te montre rebelle:
Lorsqu'il veut fléchir sa rigueur,
Et te communiquer ses flâmes amoureuses,
Tu lui fais au dehors des caresses trompeuses,
Et tu le chasses de ton cœur;

*Il vederti tal hor con un pennello
Pinger le guancie, & occultar le mende
Di natura, e del tempo; e veder come
Il livido pallor fai parer d' osfro,
Le rughe appiani, e'l bruno imbianchi, e togli
Col difetto il difetto; anzi l' accresci,
Spesso un filo incrocicchi, e l'un de' capi
Co' denti afferri, e con la man sinistra
L' altro sostieni, e del corrente nodo
Con la destra fai giro, e l' apri, e stringi,
Quasi radente forfice, e l' adatti
Su l' inegual lanuginosa fronte:
Indi radi ogni piuma, e suelli insieme,
Il mal crescente, e temerario pelo
Con tal dolor, ch' è penitenza il fallo,
Ma questo è nulla, ancor che tanto: à l'opre
Sono i costumi somiglienti, e i vezzi,
Qual cosa hai tu, che non sia tutta finta?
S' apri la bocca, menti: se sospiri,
Son mentiti i sospiri: se movi gli occhi,
E simulato il guardo: in somma ogn' atto,
Ogni sembiante, e ciò che n' te si vede,
E ciò, che non si vede, o parli, o pensi,
O vadi, o miri, o pianga, o rida, o canti,
Tutto è menzogna; e questo ancora è poco,
Ingannar più, chi più si fida, e meno
Amar chi più n' è degno, odiar la fede
Più de la morte assai: queste son l' arti,
Che fan sì crudo, e sì perverso Amore.
Dunque d' ogni suo fallo è tua la colpa.*

Tu mets ton plaisir & ta gloire
A tromper par le ~~far~~ nôtre esprit & nos yeux,
Au lieu de disputer qui fait aimer le mieux,
Et qui par son amour mérite la victoire ;
Au lieu de te piquer de constance & de foi,
De générosité, d'amour, & de tendresse,
A peindre tes cheveux tu montres ton adresse,
Et c'est là ton plus digne emploi ;
Ta main en mille nœuds sur le front les ordonne,
Elle en forme des rets pour prendre mille cœurs,
Puis elle applique des couleurs
Sur ce teint bazané que l'amour abandonne :
Ce sont-là tes soins importants,
Et tu crois sous cette imposture
Cacher tous les larcins du temps,
Et les défauts de la nature :
Mais pour nous decevoir ajuste tes cheveux,
Et rends ta couleur pâle éclatante & vermeille ;
La vanité qui te conseille,
Ne sauroit applanir tes rides & tes creux :
Blanchis tes dents & ton teint sombre,
Distille tous les minéraux,
Ce n'est pas corriger tes visibles défauts,
Mais c'est en accroître le nombre :
Arache en changeant de couleur,
Ce poil solet & téméraire,
Qui croît sur ton visage & te met en colère,
Tu souffres justement cette vive douleur.
Mais nous avons sujet de former d'autres plaintes
Ce n'est pas au dehors que tu bornes tes feintes ;
Tes pas, tes actions, tes mœurs, & tes desseins,
Tes discours, tes regards, & tes soupirs sont feints,
Au dehors, au dedans, ce n'est rien qu'artifice :
Tes pensers, tes pleurs, & tes ris,
Tes louanges & tes mépris,
Sont des effets de ta malice :

Anzi pur ella è sol di chi ti crede:
 Dunque la colpa è mia, che ti credei,
 Malvagia, e perfidissima Corissa,
 Qui per mio danno sol cred' io, venuta.
 Da le contrade scelerate d'Argo,
 Ove lussuria fa l'ultima prova.
 Ma sì ben fingi, e sì sagace, e scorta
 Se' nel celar altrui l'opre, e i pensieri.
 Che trà le più pudiche hoggi t' en vai,
 Del nome indegno d'onestate altera:
 O quanti affanni hò sostenuti, ò quante
 Per questa cruda indignità sofferte.
 Ben me ne pento, anzi vergogno. Impara
 Da le mie pene, ò mal accorto amante:
 „Non far idolo un volto, ed à me credi:
 „Donna adorata un nome è del^l Inferno.
 „Di se tutto presume; e del suo volto
 „Sovra te, che l'inchini, è quasi Dea,
 „Come cosa mortal ti sdegna, e scriba.
 „Che d'esser tal per suo valor si vanta,
 „Qual tu per tua viltà la fingi, ed orni.
 Che tanta servitù? che tanti preghi,
 Tanti pianti, e sospiri? usin quest' armi.
 Le femmine, e i fanciulli; i nostri petti
 Sien' anche ne l'amar virili, e forti.
 Un tempo anch' io credei, che sospirando,

E pian-

Mais je n'ai fait encor ton portrait qu'à demi ;
Tu te moques de la constance,
Tu trompes ton meilleur ami,
Et tu donnes la préférence
Au plus indigne objet de ta reconnoissance :
C'est delà que l'Amour a tiré ses défauts,
C'est la source de tous nos maux :
C'est toi qu'il faut blâmer, sexe trop infidèle ;
Ou plutôt blâmons justement
Celui qui te sert avec zèle,
Et qui te croit légèrement.
Ah Corisque ! c'est moi qui suis digne de blâme,
D'avoir été credule à tes discours flatteurs,
Quand, charmé de tes yeux, je te donnai mon ame,
Je devois soupçonner ces secrets imposteurs :
Ne viens-tu pas d'Argos, où le vice domine,
Pour troubler mon esprit & hâter ma ruine ?
Si parmi les filles d'honneur
On te croit honnête & pudique,
Tu ne dois ce rare bon-heur
Qu'aux soins de ton esprit, & qu'à ta politique.
Lorsque je me souviens de mes tourmens soufferts ;
Quand je pense à cette inhumaine,
Je me repens d'avoir porté ses fers,
Et j'ai honte d'avoir enduré tant de peines.
A quoi pensez vous donc, mal avisez Amans,
D'adorer, en tremblant le nom d'une Maitresse ?
Quand vous la traitez de Déesse,
Vous faites vôtres enfer, vous causez vos tourmens :
Cette beauté devient si fière,
Qu'elle croit qu'un mortel ne la mérite pas,
Et se présument des apas,
Rejette son encens, ses vœux, & sa prière :
Quand vous la comparez à la beauté des Cieux,
Que vous la dépeignez encore
Bien plus charmante que l'Aurore,

*E piangendo, e preghando in cor di donna
Si potesse destar fiamma d' amore:
Hor me n' avveggio: che s' ella il core
Hà di duro macigno indarno tenti,
Che per lagrima molle, ò lieve fiato
Di sospir, che' l lusinghi, arda, ò sfaville,
Se rigido focil no' l batte, ò sferza
Lascia, lascia le lagrime, e i sospiri,
S' acquisto far de la tua donna vuoi:
E s' ardi pur d' inestinguibil foco.
Nel centro del tuo cor quanto più sai
Chiudi l' affetto, e poi secondo' l tempo
Fà quel ch' Amore, e la Natura insegna.
„Però che la modestia è nel sembiante
„Sol virtù de la donna, e però seco
„Il trattar con modestia è gran difetto:
„Ed ella che st ben con altrui l' usa,
„Seco usata l' hà in odio, e vuol che'n lei
„La miri sì, ma non l' adopri il vago.
Con questa legge naturale, e dritta,*

Elle croit mériter ces titres glorieux :
Pourquoi tant de soupirs, de plaintes & de larmes,
Qui font voir en tous lieux les Amours triomphans ?

Ce sont les imbéciles armes

Et des femmes & des enfans.

Quoique l'amour pour nous ait une douce amorce
Nos ames en aimant doivent montrer leur force.
J'ai cru durant long-tems, pour flater mes desirs,
Esperant soulager mon amoureuse peine,
Que les vœux & les pleurs, les soins & les soupirs,
Pouroient fléchir le cœur d'une belle inhumaine :

Mais je m'abusois lourdement,

Et je suis revenu de mon aveuglement ;

Mes yeux ne seront plus ébloüis par les charmes :

Car si c'est un cœur de rocher,

Peut on le ramolir avec de foibles larmes ?

Et de légers soupirs le peuvent-ils toucher ?

Pour enflâmer le cœur de ces beautés rebelles,

Les soupirs & les pleurs ne sont pas assez forts :

Lors que l'on veut du feu tirer les étincelles,

On le bat rudement, & l'on fait des efforts,

Si tu prétens gagner le cœur d'une Maitresse,

Abandonne les pleurs, les soupirs, & les vœux ;

Et si l'amour encore te tourmente & te presse,

Cache au fons de ton cœur tes desirs amoureux ;

Et dans la première aventure,

Fai ce que te diront l'Amour & la Nature.

A parler sans déguisement,

Les Dames n'ont jamais aimé la modestie,

Que le Ciel leur a départie,

Qu'en aparence seulement :

Celui qui la met en usage

S'abuse & manque de courage,

Elles en usent au dehors,

Et pour nous attirer font agir ces ressorts ;

Mais elle méprisent dans l'ame

*Se farai per mio senno amerai sempre.
Ma non vedrà, ne proverà Corisca
Mai più tenero amante, anzi più tosto
Fiero nemico, e sentirà con armi
Non di femmina più, ma d'huom virile
Assalirsi e trafiggersi: Due volte
L' hò presa già questa malvagia, e sempre
M' è (non sò come) da te mani uscita:
Ma s' ella giugne anco la terza al varco,
Hò ben pensato d' afferarla in guisa,
Che non potrà fuggirmi, à punto suole
Trà queste selve capitar sovente:
Ed io vò pur come sagace veltro
Fiutandola per tutto: ó qual vendetta
Nè vò far, se la prendo, è quale strazio.
Ben le farò veder, che tal hor anco
Chi fù cieco apre gli occhi, e che gran tempo
De le perfidie sue non si dà vanto
Femmina ingannatrice, e senza fede.*

Un Amant qui s'en sert dans l'ardeur de sa flâme :

Elles nous laissent remarquer

Cette rare vertu qui pare les plus belles ;

Mais lorsque l'on est auprès d'elles

Il ne faut pas la pratiquer.

Sur ces beaux sentimens, & sur cette maxime,

Je veux régler tous mes amours,

Je consens bien d'aimer toujours,

Mais avec un peu moins de respect & d'estime ;

Corisque ne me vera plus

Brûler d'une flâme discrete,

Tous ces respects sont superflus

Pour captiver une coquette

Il faut se déclarer contr' elle ouvertement,

Je la veux atâquer avec de fortes armes,

Je ne verserai plus de larmes,

Et je ne ferai plus le pitoiable Amant.

Déjà deux fois je l'ai surprise,

Et toujours mes efforts sont vains,

Elle s'échape de mes mains,

Et rit de ma vaine entreprise :

Si je la tiens une autre fois

J'usurai d'une autre conduite,

J'empêcherai bien mieux sa suite,

Et je la rangerai sous de plus dures loix :

Elle vient souvent dans ce bois

Pour y chercher la solitude,

Comme un doux entretien à son inquiétude :

Je la veux attendre en ces lieux,

Afin de me vanger de son humeur volage,

Elle m'a defillé les yeux,

Elle m'a fait devenir plus sage :

Elle apprendra bien-tôt, cette ingrâte beauté,

Quel est le fruit de sa malice,

Et que le Ciel enfin punit avec justice

La tromperie & l'infidélité.

ACTE

ATTO II.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.

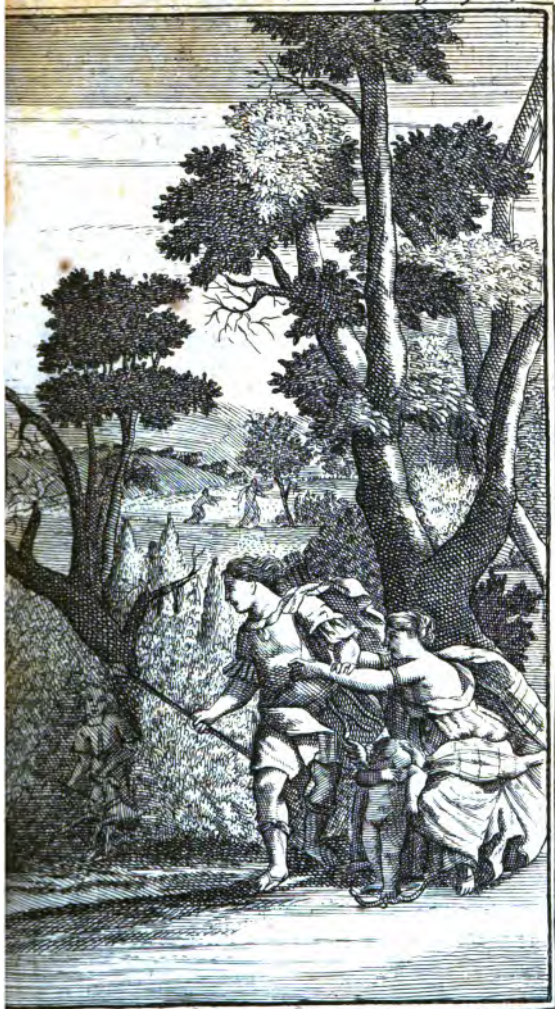
O Quanti passi hò fatti: al fiume, al poggio,
 Al prato, al fonte, à la palestra, al corso
 T' hò lungamente ricercato: al fine
 Qui pur ti trovo, e ne ringrazio il Cielo.

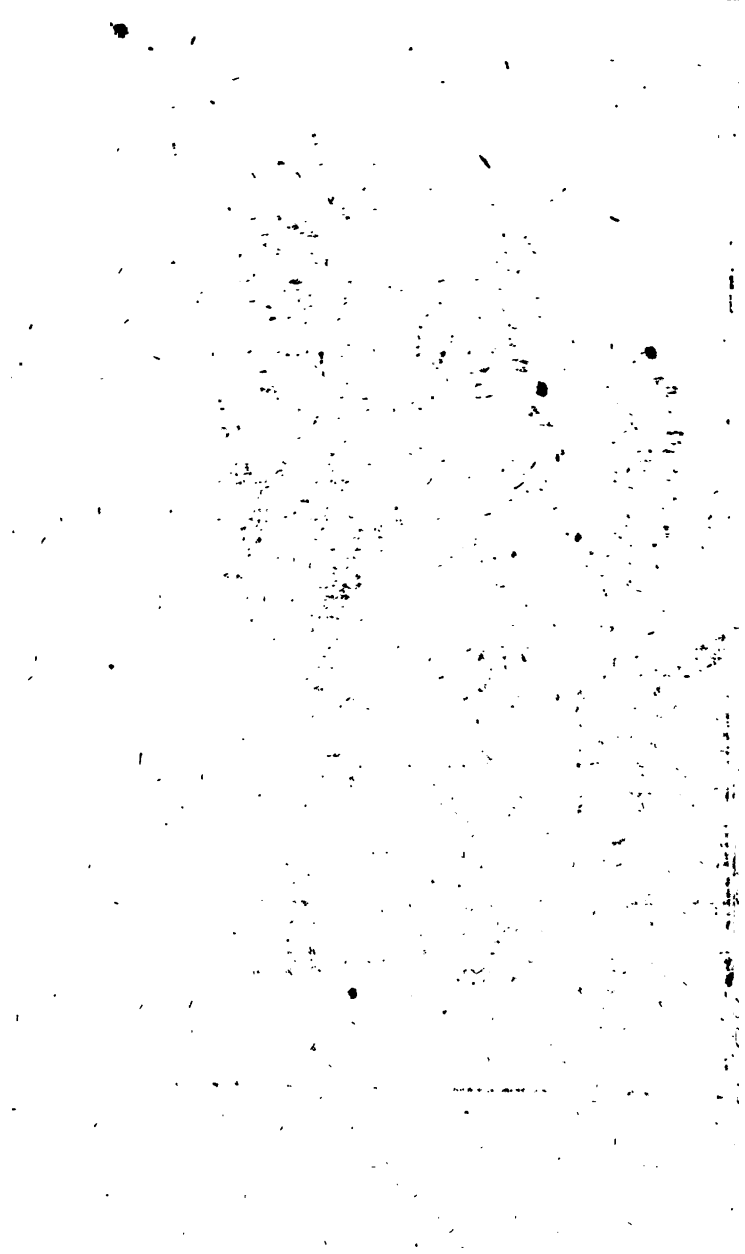
MIRTILLO.

Ond' hai tù nova, Ergasto,
 D' gna di tanta fretta; hai vita, ò morte?

ERGASTO.

Questa non ti darei, bench' io l' haveffi,
 E quella spero dar, ben ch' io non l'abbia.
 Ma tù non ti lasciar sì fieramente
 Vincer al tuo dolor, vinci te stesso
 Se vuoi vincer altriui: vivi, e respira
 Tal vol a: Ma per dirti la cagione
 Del mio venir à te sì ratto ascolta.
 Conosci tù (ma chi non la conosce?)
 La sorella d' Ormino? è di persona





ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

Dieux ! que pour te trouver tu me courtes de peine !

En tous lieux j'ai porté mes pas,
Au rivage du fleuve, au champ de nos combats,

A la prairie, à la fontaine ;
Enfin je te rencontre après tant de tourment,
Et je rend grâce au Ciel de cet heureux moment.

MIRTIL.

Quelle nouvelle surprenante
T'oblige à te presser si fort ?
Ne me laisse plus dans l'attente,
Vien-tu pour m'annoncer ou la vie, ou la mort ?

ERGASTE.

Ma douleur seroit éternelle,
Si je t'avois porté cette triste nouvelle.
Aie plus tôt la vie, & relève ton cœur ;
De toi même, & de la douleur,
Remporte une pleine victoire,
Si tu veux mériter la gloire
D'être d'un autre objet le maître & le vainqueur
Commence à respirer, & pour finir ta peine,
Aie le sujet qui m'amène.
Conois-tu bien d'Ormin l'incomparable sœur ?
Qui ne la conoit dans le monde ?

Elle

*Anzi grande, che nò, di vista allegra,
Di bionda chioma, e colorita al quanto.*

MIRTILLO.

Com' hà nome?

ERGASTO.

Corisca.

MIRTILLO.

I la conosco

*Troppo bene; e con lei alcuna volta
Hò favellato ancora.*

ERGASTO.

Hor sappi ch' ella

*Da un tempo in quà (vedi ventura) è fatta
Non sò già come, o con che privilegio,
De la bella Amarillide compagna.*

*Ond' à lei tutto hò l' amor tuo scoperto
Segretamente; e quel, che da lei brami,
Holle mostrato, ed ella prontamente*

M' hà la sua fede in ciò promessa, e l' opra.

MIRTILLO.

O mille volte, e mille,

*Se questo è vero, e più d' ogn' altro amante
Fortunato Mirtillo? ma del modo*

T' hà ella detto nulla?

ERGASTO.

Apunto nulla,

*E ti dirò perche: dice Corisca;
Che non può ben deliberar del modo,
Prima che alcuna cosa ella non sapia
De l' amor tuo più certa, ond' ella possa
Meglio spiare, e più sicuramente*

*L' animo della Ninfa; e sappia come
Reggersi, o con preghierre, o con inganni,
Quel che tentar, quel che lasciar sia buono.*

Elle est grande, elle est gaie & blonde,
Et son teint a toujours une vive couleur.

MIRTIŁ.

Son nom ?

ERGASTE.

Corisque.

MIRTIŁ.

Helas ! je puis bien la conoitre,
Nous nous sommes souvent entretenus tous deux.

ERGASTE.

Sache donc, cher Mirtıl, que par un fort hûreux,
Qui pour toi se declare & commence à paroître,
Avec Amarillis elle a fait amitié.

J'ai crû que je devois lui découvrir ta flâme,

Et tous les secrets de ton ame ;

Tes maux ont émû sa pitié,

Et d'une prompte ardeur elle s'est engagée

A seconder les vœux de ton ame affligée.

MIRTIŁ.

Si le succès répond à ce commencement,

Mirtıl sera le plus hûreux Amant,

Comme il est déjà le plus tendre :

Mais comment veut-elle s'y prendre ?

ERGASTE.

Elle n'a rien encore resolu sur ce point,

Parce qu'elle ne conoit point

Quel est le cours, ni quelle est la naissance

Du feu dont tu te sens brûler.

Elle desire donc avant, que d'en parler.

En avoir quelque connoissance ;

Après elle pourra plus finement sonder

L'esprit & le cœur de la belle,

Et même lui persuader

De recevoir un Amant si fidèle.

Elle travailleroit en vain,

Sans

*Per questo solo i' ti venia cercando
 Si ratto, e sarà ben, che tù da capo
 Tutta l' bistoria del tuo amor mi narri.*

MIRTILLO.

*Così à punto farò; ma sappi Ergasto,
 Che questa rimembranza
 (Ah troppo acerba à chi si vive amando
 Fuori d' ogni speranza)
 E quasi un' agitar fiaccola al vento,
 Per cui quanto l' incendio
 Sempre s' avvanza, tanto
 A l' agitata fiamma ella si strugge:
 O scuoter pungentissima saetta
 Altamente confitta:
 Che se tenti di suellerla, maggiore
 Fai la piaga e' l' dolore:
 Ben cosa ti dirò, che chiaramente
 Farà veder, com' è fallace e vana
 La speme de gli Amanti, e come Amore
 La radice hà soave, il frutto amaro.
 Ne la bella stagion, che l' dì s' avvanza
 Sovra la notte (hor compie l' anno à punto)
 Questa leggiadra pellegrina, questo
 Novo Sol di beltade,
 Venne à far di sua vista,
 Quasi d' un' altra primavera, adorno
 Il mio solo per lei leggiadro al' hora
 E fortunato nido Elide, e Pisa,
 Condotta da la madre,
 In que' solenni dì, che del gran Giove
 Il sacrifici, e i giochi
 Si soglion celebrar famosi tanto,
 Per farne à suoi begli occhi
 Spettacolo beato;*

Sans être pleinement instruite;
Et ce n'est que pour ce dessein,
Et pour mieux régler sa conduite,
Que je t'ai cherché tout le jour,
Pour apprendre de toi l'état de ton amour.

MIRTIL.

Ami, je veux te satisfaire,
Et de mes feux t'entretenir :
Mais fâché que ce souvenir
Me va causer une douleur amère.
Quand le cœur d'un Amant brûle sans espérer.
Il a beau de son mal se plaindre & soupirer ;
C'est comme un flambeau dont la flamme
Est exposée au gré du vent,
Plus il souffle, plus il l'enflâme ;
Et le consume en la mouvant ;
Ou bien comme une flèche avec effort lancée,
Et dans le corps bien avant enfoncée ;
Si l'on veut l'arracher, on déchire le cœur,
La blessure s'augmente avecque la douleur,
Enfin par le récit de mes cruelles peines,
Tu sauras tous mes sentimens :
Tu verras à quel point sont trompeuses & vaines
Les espérances des Amans,
Et que l'Amour plus qu'on ne s'imagine,
Est amer dans son fruit, & doux dans sa racine.
Dans cette saison où le jour,
Par un agréable retour,
Commence sur la nuit d'avoir quelque avantage,
Cette belle Etrangere, & cet Astre nouveau
Vint rendre mon pays plus charmant & plus beau
Par les attraits de son visage,
Fit briller à nos yeux ses rayons éclatans,
Et dans nôtre contrée avança le Printems.
Sa Mere l'avoit amenée
Pour voir les magnifiques jeux,

Ma furon que' begli occhi
 Spettacolo d' Amore
 D' ogn' altro assai maggiore:
 Ond' io, che sin alhor fiamma amorosa
 Non aveva più sentita,
 Oime, non così tosto
 Mirato hebbi quel volto,
 Che di subito n' arsi;
 E senza far difesa al primo sguardo,
 Che mi dirizzò ne gli occhi,
 Sentii correr nel seno
 Una bellezza imperiosa, e dirmi
 Dammi il tua cor Mirtillo.

ERGASTO.

O quanto può ne' petti nostri Amore,
 Nè ben il può saper, se non ch' il prova.

MIRTILLO.

Mira ciò che sà fare anco ne' petti
 Più semplici, e più molli Amore indubre.
 Io fò del mio pensiero una mia cara
 Sorella consapevole, compagna,
 De la mia cruda Ninfa
 Que' pochi dì ch' Elide l' hebbe e Pisa;
 Da questa sola, come Amor m' insegna,
 Fedel consiglio, ed amoroso ajuto
 Nel mio bisogno i' prendo.
 Ella de le sue gonne femminili
 Vagamente m' adorna,
 E d' innestato crin cinge le temple,
 Poi le' ntresscia, e le' nsiora.
 E l' arco, e la faretra
 Al fianco mi sospende,
 E m' insegna a mentir parole, e sguardi,

E sem-

Et les sacrifices fameux
 Qu'au puissant Jupiter on offroit chaque année
 Dans cet agréable séjour.
 Ses yeux furent témoins de ce pompeux spectacle;
 Mais on la regarda comme un double miracle,
 Où l'on vit triompher l'Amour.
 Je n'ûs pas si-tôt vû cette jeune Merveille,
 Qu'à ses premiers regards mon cœur fut enflâmé :
 Hélas ! il n'avoit point aimé,
 Ni brûlé jusqu'alors d'une flamme pareille.
 Pour me ravir ma liberté,
 Cette impérieuse beauté
 Vint jusques dans mon sein établir son empire;
 Et se montrant alors avec un air vainqueur,
 Elle sembloit me dire,
 Tu résistes en vain, il faut rendre ton cœur.

ERGASTE.

O que l'Amour sur nous a de puissance !
 Et l'on ne l'apprend bien que de l'expérience.

MIRTEL.

Ergaste, écoute encor ce qu'il fait inspirer
 Aux cœurs le moins instruits qu'il prétend éclairer.
 Je déclare à ma Sœur ma passion nouvelle,
 Je l'apele au secours de mon cœur amoureux :
 Elle étoit depuis peu la compagne fidèle
 De l'unique objet de mes vœux.
 Pour se rendre plus favorable
 A mes justes empressements,
 Elle m'aprit à faire l'agréable,
 Me donna le Carquois, l'Arc, & ses vêtements,
 M'ajusta des cheveux dont elle fit des tresses,
 Couronna ma tête de fleurs,
 Des yeux & de la voix m'enseigna les finesses,
 Les petites façons, & les feintes douceurs :
 Je déguisois ainsi mon sexe par mon âge,
 Car rien n'en paroïsoit encor sur mon visage.

G 2

Quand

*E sembiante nel volto, in cui non era
Di lanugine ancora
Pur un vestigio solo,
E quando hora ne fue
Seco là mi condusse ove solea
La bella Ninfa diportarsi, e dove
Trovammo alcun nobili, e leggiadre
Vergini di Megara,
E di sangue, e d' amor, si come intesi
A la mia Dea congiunte,
Trà queste ella si stava,
Sì come suol trà violette humili
Nobilissima rosa :
E poi che' n quella guisa
State furono alquanto
Senz' altro far di più diletto, ò cura,
Levossi una donzella
Di quelle di Megara, e così disse
Dunque in tempo di giochi,
E di palme sì chiare, e sì famose.
Starem noi neghittose?
Dunque non habbiam noi
Armi da far trà noi finte contese
Così ben come gli huomini sorelle,
Se' l' mio consiglio di seguir v' aggrada,
Proviam hoggi trà noi così da scherzo
Noi le nostr' armi, come
Contra gli huomini, alhor che ne fia tempo
L' userem da dovero :
Bacciane, e si contenda
Trà noi di baci, e quella, che d' ogni altra
Bacciatrice più scaltra
Gli saprà dar più saporiti e cari,
N' haurà per sua vittoria
Questa bella ghirlanda,
Risero tutte à la proposta e tutto*

Quand je fus ainsi préparé,
Elle me conduisit dans un lieu retiré,
Où ma Ninfe souvent se promenoit à l'ombre,
Où d'autres Ninfes en grand nombre,
Acompagnoient alors la belle Amarillis,
De sang ou d'amitié parfaitement unies ;
Leurs graces étoient infinies,
Et leur teint faisoit honte à la blancheur des lis :
Mais parmis ces beautéz parfaites,
Dont les yeux lançoient mille traits,
Ma Ninfe paroissoit avec ses doux attraits,
Comme une belle rose entre des violettes.
Après quelques discours, une d'elles surprit
Touté cette troupe galante,
Quoi, serons nous ici sans cœur & sans esprit,
Dans une oisiveté, dit-elle, languissante ?
Et lors qu'on se prépare à cueillir des lauriers,
N'imiterons nous point nos champêtres Guériers ?
Eprouvons entre nous la force de nos armes,
Et sachons aujourd'hui ce que peuvent nos charmes,
Pour en user après en faveur de nos vœux,
Quand nous voudrons regner sur des cœurs amou-
reux :

Mes Sœurs, si vous me voulez croire,
Donnons nous des baisers & disputons la gloire
De les savoir donner :
Et celle qui saura mieux les assaisonner,
Pour digne prix de sa victoire,
De ce tissu de fleurs se vèra couronner,
On sourit à cette pensée,
Qui d'un contraire avis ne fut point traversée ;
Et même avant que tout fût concerté,
Il se fit des baisers une guerre amoureuse.
Chacune d'une voix agréable & flateuse,
S'apeloit au combat qu'on avoit inventé,
Quand celle qu'on venoit d'entendre

Subito s'acordaro;
 E si sfidavan molte, e molte ancora,
 Senza che dato lor fost' alcun segno,
 Facean guerra confusa.
 Il che veggendo albor la Megarese
 Ordinò prima la tenzone, e poi
 Disse: de' nostri baci
 Meritamente fia giudice quella.
 Che la bocca hà più bella,
 Tutte concordemente
 Eleffer la bellissima Amarilli,
 Ed ella i suoi begli occhi
 Dolcemente chinando
 Di modesto rossor tutto si tinse,
 E mostrò ben che non men bella è dentro
 Di quel, che sia di fuori:
 O fosse che' l'bel volto
 Havesse invidia à l'honorata bocca.
 E s'adornasse anch'egli.
 De la purpurea sua pomposa veste,
 Quasi volesse dir, son bello anch'io.

ERGASTO.

O come à tempo ti cangiasti in Ninfa
 Aventuroso, e quasi
 De le dolcezze tue presago amante.

MIRTILLO.

Già si sedeva à l'amoroso ufficio
 La bellissima giudice, e secondo
 L'ordine, e l'uso di Megara, andava
 Ciascheduna per sorte
 A far de la sua bocca, e de' suoi baci.
 Prova con quel bellissimo, e divino
 Paragon di dolcezza:
 Quella bocca beata:
 Quella bocca gentil, che può ben dirse

Conca

Leur proposer un jeu si galant & si tendre,
Dont elles esperoient goûter tant de plaisir,

Dit qu'il falloit auparavant choisir

La bouche la plus belle

Pour arbitre de leur querelle.

Toutes d'une commune voix

Prîrent Amarillis pour Juge & pour Arbitre :

Mais sa modeste humeur refusant ce beau titre,

Et ce croiant indigne de ce choix,

Lui fit baisser les yeux, & couvrir son visage

De ce voile incarnat qui paroît au dehors,

Et fit voir avec avantage

Que son ame est encor plus belle que son corps :

Peut-être que son tein, jaloux de tant de roses,

Qui sur sa belle bouche étoient toujours écloses,

Se para d'un éclat si vif & si vermeil,

Pour montrer qu'il étoit comme elle sans pareil.

ERGASTE.

Que ce déguisement fut hûteux à ta flamme !

Ce fut comme un présage à tes brûlans desirs

De toutes les douceurs, & de tous les plaisirs

Que devoit ressentir ton ame.

MIRTEL.

La belle Amarillis accomplissant la Loi

Où les autres l'avoient soumise,

Commençoit d'exercer sa charge & son emploi,

Et malgré sa rougeur déjà s'étoit assise.

Chaque Ninfe à son tour alloit se disposer

À cueillir sur sa bouche un amoureux baiser,

Sur cette belle bouche en douceurs nompareille,

Que l'on peut apeler une vive merveille,

Un Palais animé fait par la main des Dieux,

*Conca d' Indo odorata
 Di perle Orientali, e pellegrine :
 E la parte, che chiude,
 Ed apre il bel Tesoro
 Con dolcissimo mel purpura mista.
 Così potess' io dirti, Ergasto mio,
 L' ineffabit dolcezza,
 Ch' io sentii nel baciarla ;
 Ma tu da questo prendine argomento,
 Che non la può ridir la bocca stessa,
 Che l' hà provata : accogli pur insieme
 Quanto hanno in se di dolce
 O le canne di Cipro, o i favi di Hibla ;
 Tutto è nulla, rispetto
 A la soavità, ch' indi gustai.*

ERGASTO.

O furto avventuroso, o dolci baci.

MIRTILLO.

*Dolci sì, ma non grati,
 Perche mancava lor la miglior parte
 De l' intero diletto ;
 Davagli Amor, non gli rendeva Amore.*

ERGASTO.

*Ma dimmi ; e come ti sentisti alhora
 Che di bacciar à te cadde la sorte ?*

MIRTILLO.

*Sù queste labbra, Ergasto,
 Tutta se' n venne al' hor l' anima mia :
 E la mia vita, chiusa
 In così breve spatio,
 Non era altro che un bacio,
 Onde restar le membra*

Quasi

D'où s'exhalent toujours des parfums précieux ;
Une Nacre de pourpre, où l'Inde Orientale
Ses plus belles perles étale ;
Enfin ce beau Trésor qui n'eut jamais d'égal,
Où la douceur repose au milieu du corail.

Ergaste, je voudrois te dire
Quel est le doux plaisir que ma bouche a goûté,
En baisant la rare Beauté

Pour qui mon tendre cœur incessamment soupire :
Juge de la douceur dont je me sens charmer,
Puisque je ne saurois moi-même l'exprimer.
Le sucre sans pareil dont la Cipre se vante,
Ni le miel le plus doux & le plus précieux,
Ne sont rien, comparés au miel délicieux,
Que je cueillis alors sur sa bouche charmante.

ERGASTE.

Qu'hôteux est ce larcin ! que ce baiser est doux !
Il n'est que trop charmant pour faire des jaloux.

MIRTI.

Il fut doux ce baiser, & non pas agréable,
Un peu de passion l'eût rendu plus aimable,
Il n'apaisa point mes desirs ;

N'ayant que la moitié de ces secrets plaisirs
Qui donnent au baiser un charme incomparable :
L'Amour le donna bien avec tous ses apas ;
Mais un pareil Amour ne me le rendit pas.

ERGASTE.

Mais quand ce fut à toi de baiser cette Belle,
Di moi ce que ton cœur ressentit auprès d'elle ?

MIRTI.

Tous mes esprits émus d'une amoureuse ardeur,
Coururent à ma bouche, & quitterent mon cœur
Dans l'espoir de goûter mille douceurs charmantes,
Mon ame vint au bord de mes lèvres brûlantes :
Et mes sens enchantés d'un excès de plaisir,
Sembloient ne me laisser que le dernier soupir ;

*Quasi senza vigor tremanti e fiocche ;
E quando i' fui vicina,
A folgorante sguardo,
Come quel che sapea,
Che pur inganna era quell' atto, e furto,
Temei la macchia di quel bel viso ;
Ma d'un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi,
Pur oltre mi sospinsi :
Amor si stava, Ergasto,
Com' ape suol ne le due fresche rose
Di quelle labbra ascosa ;
E mentre ella si stette
Con la baciata bocca
Albacciar de la mia
Immobile e ristretta,
La dolcezza del mel sola gustai.
Ma poi ch' anch' ella mi s' offerse, e porse
L' una, e l' altra dolcissima sua rosa,
(Fosse o sua gentilezza, o mia ventura,
Sò ben che non fù amore)
E sonar quelle e labbra,
E s' incontraro i nostri baci, (ò care
E prezioso mio dolce thesoro,
T'hò perduto, e non moro ?)
A l' hor sentii da l' amorosa peccchia
La spina pungentissima soave
Passarmi il cor ; che forse
Mi fù renduto allora
Per poterlo ferire.
Io, poi ch' à morte mi sentii ferita,
Come suol disperato,
Poco mancò, che l' homicide labbra
Non mordessi, e segnassi,
Ma mi ritenne, oime, l' aura odorata,
Che quasi spirto d' anima divina*

Enfin toute mon ame en ce lieu renfermée,
S'étoit en un baiser tout d'un coup transformée.
Le reste de mon corps, consumé de langueur,
Demeura foible & froid, tremblant & sans vigueur.
Plus près de ses beaux yeux, je baissai la paupière,
Ne pouvant soutenir l'éclat de leur lumière;
Et comme je trompois cette rare Beauté,
Je ne vis qu'en tremblant sa douce majesté:
Mais elle d'un sourit qui portoit mille charmes,
Rassura mon esprit, & calma mes alarmes.
Je croi que de son cœur Amour étant chassé,
S'étoit, pour se cacher, adroitement placé

Entre ses levres demi closes,
Comme un Abeille entre deux roses.

Quand je lui donnai mon baiser,
Et qu'elle le reçut de sa bouche vermeille,
Je te dirai, sans te rien déguiser,

Que je goûtai du miel la douceur nompareille:
Mais quand de mon baiser je reçus le retour,
(Par un hûreux destin, plus tôt que par amour,)
Et que l'on eut ouï l'agréable murmure

Que font deux baisers confondus,
Lorsqu'ils sont donnés & rendus,
(O doux plaisir dont la pette est bien dure,
Puis-je être ençor en vie, & vous avoir perdus?)
Mon cœur sentit alors la crüeie piqure

Qui le fait pleindre & soupirer;
Elle me le rendit, pour le mieux déchirer.

Par cette amoureuse blessure,
Malgré la rigueur de mon fort,
Bannissant de mon cœur les sentimens timides,
Je voulus en mordant ses levres homicides
Tirer vengeance de ma mort;

*Risvegliò la modestia,
E quel furore estinse.*

ERGASTO.

*O modestia molestia
De gli amanti importuna.*

MIRTILLO.

*Già fornito il su' arringo havea ciascuna
E con suspension d' animo grande
La sentenza attendea:
Quando la leggiadrisima Amarilli
Giudicando i miei baci
Più di quelli d' ogn' altra saporiti,
Di propria man, con quella
Ghirlandetta gentil, che fù serbata
In premio à la vincitrice, mi cinse il crine.
Ma, lasso, aprica spiaggia
Così non arse mai sotto la rabbia
Del can celeste alhor, che latra, e morde;
Comè ardeva il cor mio
Tutto alhor di dolcezza, e di desio,
E più che mai ne la vittoria vinto;
Pur mi riscossi tanto,
Che la ghirlanda trattami di capo
A lei porsi, dicendo:
Questa à te si convien, questa à te tocca,
Che festi i baci mei
Dolci ne la tua bocca.
Ed ella humanamente
Presala, al suo bel crin ne fè corona,
E d'un altra, che prima
Cingea le tempie à lei, cinse le mie.
Ed è questa ch' io porto,
E porterò fin al sepolcro sempre,
Arida come vedi,
Per la dolce memoria di quel giorno,*

Ma

Mais un air embaumé de sa bouche céleste,
Apaisa ma fureur, & me rendit modeste.

ERGASTE.

Crüele modestie, importune aux Amans!

MIRTIL.

Après qu'on eut donné tous ces baisers charmans,
Chaque Ninfe atendoit l'agréable sentence
Qui devoit des baisers montrer la différence,
Quand celle dont mon cœur a ressenti les coups,
Et dont le souvenir sensiblement me touche,
Jugeant les miens plus piquans & plus doux.
Prononça hardiment en faveur de ma bouche,
Et me vint présenter soudain
Cette Guirlande glorieuse
Qu'on avoit destinée à la Victorieuse,
Dont elle couronna ma tête de sa main.
Mais hélas ! quel mal-heur sans cesse m'accompagne ?
Jamais on n'a vû la campagne,
Quand l'ardente saison fait sentir sa chaleur,
Brûler comme brûloit mon cœur,
Vaincu dans sa propre victoire,
Et tout chargé de fers au milieu de sa gloire :
Animé toutefois d'un regard de ses yeux,
J'arache de mon front la brillante Couronne ;
Je vous la cede, dis-je, adorable personne,
Et nulle d'entre nous ne la mérite mieux ;
Si j'ai pour mes baisers vôtre juste suffrage,
C'est à vôtre douceur à qui je rends hommage ;
Et sachez, Belle, que c'est vous
Qui les avez rendus si tendres & si doux.
Elle prit ma Guirlande, & me donna la sienne,
Que j'aime bien mieux que la mienne ;
C'est celle que je porte, & porterai toujours
Toute sèche & toute fanée,
Pour mieux me souvenir de l'hûreuse journée,

Qui

*Ma molto più per segno
De la perduta mia morta speranza.*

ERGASTO.

*Degno se' di pietà, più che d' invidia,
„Mirtillo; anzi pur Tantalò novello;
„Ghe nel gioco d' Amor, chi, fà da scherzo,
„T tormenta da doverò: troppo care
Ti costar le tue gioie, e del tuo furto
E' l' piacer, e' l' gastigo insieme havesti.
Ma s' accorse ella mai di questo inganno?*

MIRTILLO.

*Ciò non sò dirti Ergasto,
Sò ben, ch' ella in que' giorni,
Ch' Elide fù de la sua vista degno,
Mi fù sempre cortese.
Di quel soave, ed amoroso sguardo
Ma il mio crudo destino
La' nuolò sì repente,
Che me n' auidi à pena: ond' io lasciando
Quanto già di più caro haver solea.
Tratto da la virtù di quei begli occhi,
Qui dove il padre mio
Dopò tant' anni ancor, come t' è noto,
Serba l' antico suo povero albergo,
Me' n' venni; e vidi (ah misero) già corso
A sempiterno occaso
Quell' amoroso mio giorno sereno,
Che cominciò da sì beata aurora.
Al mio primo apparir subito sdegno
Lampeggiò nel bel viso
Poi chinò gli occhi, e girò il piede altrove.
Misero al' hor' io dissi,*

Questi

Qui me fit espérer de si paisibles jours ;
Ou plus-tôt pour marquer la douleur qui me tuë,
De voir mon espérance entièrement perdue,

ERGASTE.

Loin d'en être jaloux, je plains déjà ton sort :
Je te regarde, Ami, comme un autre Tantale ;
Qui se joue en Amour, hâte souvent sa mort,
Et ressent une peine à son repos fatale.

O Dieux ! que ce larcin te coûte de tourment,

Et qu'il éprouve ta constance :

Tu vois bien qu'un prompt châtiment
Suit de ce plaisir la douce jouissance.

Mais ne s'aperçut elle pas

Des pièges qu'on tendit à ses divins apas ?

MIRTIL.

Je ne te dirai point si ma supercherie

Connue à cette Belle, alarma son courroux :

Mais tant que sa présence honora ma patrie,

Ses yeux furent pour moi adorables & doux ;

Un destin contraire à ma joie,

Me ravit aussi tôt ce trésor précieux :

Alors de mille ennuis mon cœur devint la proie,

Et j'abandonnai tout pour suivre ses beaux yeux.

Je suis enfin arrivé dans ces lieux,

Où tu fais que mon Pere a sa cabane encore :

Mais j'ai bien connu que ce jour

Qui fut comme la belle Aurore

De mes feux & de mon Amour,

N'est qu'un Soleil couchant qui va finir son tour.

En abordant cette Belle inhumaine,

Elle tourna ses pas & ses yeux autre part,

Elle ne voulut pas seulement d'un regard

Flater mon espérance, & soulager ma peine.

Helas ! dis-je alors, que mes soupirs sont vains !

Voici de mon trépas des présages certains :

Mon départ cependant faisoit souffrir mon Pere,

Et

Questi son ben de la mia morte i segni.
 Havea sentita acerbamente in tanto,
 La non prevista, e subita partita
 Il mio tenero padre;
 E dal dolore oppresso
 Ne cadde infermo assai vicino à morte:
 Ond' io costretto fui
 Di ritornar à le paterne case.
 Fù il mio ritorno, abi lasso,
 Salute al padre, infermitade al figlio,
 Che d' amorosa febre
 Ardendo, in pochi dì languido venni.
 E da l' uscir, che se di Tauro il Sala,
 Fin à l'entrar di Capricorno, sempre
 In total guisa stetti,
 E sarei stato ancora
 Se non havebbe il mio pietoso padre.
 Opportuno consiglio
 A l' Oracolo chiesto; il qual rispose,
 Che sol potea sanar il ciel d' Arcadia.
 Così tornaimi Ergasto,
 A riveder colei,
 Che mi sanò del corpo
 (O voce de gli Oracoli fallace)
 Per farmi l' alma eternamente inferma
 ERGASTO.

Strano caso nel vero
 Tù mi narri, Mirtillo; e non può dirsi,
 Che di molta pietà non sii degno.
 „Ma solo una salute
 „Al disperato è l' disperar salute.
 E tempo è già, ch' io vada à far di quanto
 M' hai detto consapevole Corisca;
 Tu vanne al fonte, e là m' attendi dove
 Teco sarò quanto più tosto anch' io.

Et cauſoit à ſon ame une douleur amère,
Jusques à le pouſſer ſur le bord du tombeau.
Ce mal-heur imprévu, cet accident nouveau,
M'obligea de partir en dépit de ma flâme;
Mon Pere à mon retour recouura la ſanté;
Mais quand je me vis arrêté,
Loin de l'unique objet pour qui brûle mon ame,
Ce retour opreſſa mon cœur,
Et me fit ſécher de langueur;
Je fus dans cet état un aſſez long eſpace,
Mon mal eût le cours de neuf mois.
Quand mon Pere touché de ma triſte diſgrace;
Et me voyant preſque aux abois,
Conſulta ſur ma maladie
De l'Oracle divin l'inévitable voix;
L'Oracle répondit, que l'air de l'Arcadie
Me donneroit la guérifon;
Je revis donc l'objet qui me tient en priſon:
Mais hélas! que la voix de l'Oracle eſt trompeuſe;
Dans le tems que ſa venë à mon corps fut hûreuſe,
Elle fut à mon ame un funeſte poiſon.

E R G A S T E.

L'Histoire que je viens d'entendre,
Doit attirer ſur toi la pitié la plus tendre
Que le cœur puiſſe concevoir?
Elle eſt étrange autant qu'elle eſt ſincere;
Mais ſache auſſi que quand on des-eſpere
L'eſpoir ſeul du ſalut eſt de n'en point avoir.
Je vai donc voir Coriſque, & lui conter ta peine,
Tu m'atendras à la Fontaine,
Où je t'irai trouver aſſez diligemment.

MIRTILLO.

*Vanne felicemente, il Ciel ti dia
Di cotesta pietra quella mercede,
Che dar non ti potess' io, cortese Ergasto.*

SCENA IL
DORINDA, LUPINO, SILVIO.

DORINDA.

O Del mio bello, e dispietato Silvio
Cura, e diletto avventuroso, e fido;
Foss' io sì cara al tuo signor crudele
Come sè tu, Melampo: egli con quella
Candida man, ch' à me distringe il cuore
Te dolcemente lusingando nutre,
E teco il dì, teco la notte alberga:
Mentr' io, che l' amo tanto, in van sospiro
E m'vano il prego, e quel che più mi duole,
Ti dà sì cari, e sì soavi baci,
Ch' un sol, che n' havess' io, n' andrei beata:
E per più non poter, ti baccio anch' io,
Fortunato Melampo. Or se benigna
Stella forse d' amore à me t'invia,

Perche

MIRTIL.

Ami, pars donc hûreusement,
Et que le Ciel à mes vœux favorable,
Comble de ses presens ta générosité,
Ce que ne peut un misérable
A qui le sort a tout ôté.

SCÈNE II.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

DORINDE.

DÉlices d'un Berger que j'aime & que j'adore,
Puissant charme d'un cœur qui n'aime que les
Bois,
Et qui ne connoît pas encore
L'Amour, ni ses aimables loix :
Cher Melampe, ton sort est bien digne d'envie ;
De cette belle main dont il retient mon cœur,
Il te caresse ; il a soin de ta vie,
Lorsqu'il me traite avec rigueur.
Incessamment tu l'accompagnes
Dans la plaine & sur les montagnes ;
Il est avec toi nuit & jour ;
Cependant en vain je soupire,
En vain pour lui mon cœur brûle d'amour ;
Malgré tous mes soupirs, mon tourment devient pire ;
Ce qui donne la gêne à mon esprit jaloux,
Ce sont tant de baisers si tendres & si doux
Que tu reçois d'une bouche que j'aime :
Hélas ! si pour flater seulement mon desir,
Je pouvois avec toi partager ce plaisir,
Rien ne seroit égal à mon bon heur extrême :

H 2

Mais

*Perche l' orme di lui mi scorga; andiamo
Dove amor mè, te sol natura inchina.
Ma non senti' io trà queste selve un corno
Sonar vicino?*

SILVIO.

Tè, Melampo, tè,

DORINDA.

*Se' l' desio non m' inganna, quella è voce
Del bellissimo Silvio, che' l' suo cane
Chiama trà queste selve.*

SILVIO.

Tè, Melampo,

Tè, tè.

DORINDA.

*Senz' alcun fallo è la sua voce.
O felice Dorinda, il Ciel ti manda
Quel ben che vai cercando, è meglio, ch'io
Serbi il cane in disparte, io farò forse
De l' amor suo con questo mezo acquisto:
Lupino.*

LUPINO.

Eccomi.

DORINDA.

*Và con questo cane,
E ti nascondi in quella fratta, intendi?*

LUPINO.

Intendo.

DORIN-

Mais si je ne le puis, je te baise toi-même :
Une étoile d'amour peut être te conduit,
Pour me servir de guide à chercher qui me fuit :
Alons, de mon Berger le compagnon fidèle,
Ou ton instinct te pousse, & mon amour m'apele.
Mais d'où vient ce grand bruit, c'est un cor que j'entens,

Qui fait tout retentir par des sons éclatans.

SILVIO.

Tai, tai, Melampe, tai.

DORINDE.

Dieux ! que viens-je d'entendre ?

Si par mes desirs cette fois

Je ne me laisse point surprendre,

Pentens de mon Berger la raisonnante voix

Qui cherche son Melampe au travers de ce Bois.

SILVIO.

Tai, tai, Melampe, tai.

DORINDE.

Sans doute c'est lui-même ;

Le Ciel m'offre aujourd'hui tout ce que mon cœur aime,

Mon espoir le plus doux, & mon unique bien :

Mais il lui faut cacher son chien,

Et puis par ce moien m'atirer sa tendresse,

Lupin, approche-toi,

LUPIN.

Me voici, ma Maîtresse.

DORINDE.

Mene ce Chien, & va-t'en le cacher,

Pren garde à ne le point lâcher :

Mais sur tout ne vien pas que je ne te rapele.

LUPIN.

A vos-commandemens je ferai fort fidèle.

DORINDA.

E non uscir s' io non ti chiamo.

LUPINO.

Tanto farò.

DORINDA.

Và tosto.

LUPINO.

*E tu fa tosto,**Che se venisse fame a questa bestia,**In un boccone non mi manicasse,*

DORINDA.

O come sè da poco, sù v'è via,

SILVIO.

*Dove, misero me, dove debb' io**Volger più il piede a seguitarti, o caro,**O mio fido Melampo; hò monte, e piano**Cercato indarno, e son già molle e stanco,**Maladetta la fera, che seguisti,**Ma ecco Ninfa, che di lui novella**Mi darà forse; o come male inciampo,**Questa è colei, che mi dà sempre noia.**Pur soffrir mi bisogna; o bella Ninfa**Dimmi vedesti il mio fedel Melampo,**Che testè dietro ad una damma sciolse?*

DORINDA.

*Io bella, Silvio? io bella?**Perche così mi chiami**Crudel, se bella a gli occhi tuoi non sono?*

SIL-

DORINDE.

Va donc vite, avance le pas.

LUPIN.

Mais aussi ne me laissez pas

Trop long-tems avec cette Bête ;

Si la faim la pressoit je courois grand danger,

Elle pourroit bien me manger,

Et faire un repas de ma tête.

DORINDE.

Quelle peur te saisit ? Lupin retire-toi.

SILVIO,

Fut-il jamais Chasseur plus mal hûreux que moi !

Où dois-je aller, après toute la peine

Que pour chercher mon chien j'ai prise vainement ?

J'ai couru sur les monts, j'ai couru dans la plaine,

Sans me reposer un moment :

Que la bête qu'il a courue,

Soit maudite & puisse perir,

Une Ninfe à propos se présente à ma veüe,

Avec elle je puis ici m'en enquerir,

Ah ! c'est cette Ninfe facheuse,

Dont l'ame est si fort amoureuse,

Qui toujours m'importune, & qui me fait mourir,

Il faut en l'abordant se refoudre à souffrir.

Vous voyez, belle Ninfe, un Chasseur hors d'ha-
leine :

Avez-vous vu mon Chien que je cherche en tous lieux ?

DORINDE.

Si je ne suis belle à tes yeux,

Pourquoi me donnes-tu cette louange vaine ?

Ta bouche en ce moment a démenti ton cœur.

SILVIO.

O bella, ò brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi rispondi, o ch' io mi parto.

DORINDA.

Tu se' pur aspro à chi t' adora, Silvio.
Chi crederia, che' n si soave affetto
Fosse sì crudo affetto?
Tu segui per le selve,
E per gli alpestri monti,
Una fera fugace, è dietro l' orme
D' un veltro, oime, t' affanni, e ti consumi.
E me, che t' amo sì, fuggi, e disprezzi:
Deb non seguir damma fugace, segui.
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza esser cacciata,
E già prosa e legata.

SILVIO.

Ninfa, qui venni à ricercar Melampo,
Non à perder' l tempo, à Dio.

DORINDA.

Deb Silvio
Crudel non mi fuggire.
Ch' i' ti darò del tuo Melampo noua.

SIL

SILVIO.

Belle, ou laide, il n'importe, apaise ma douleur,
Et di-moi si Melampe à suivi cette route;
Répond moi, je te prie, ôte moi de ce doute,
Je ne saurois ici plus long-tems m'arêter.

DORINDE.

Faut-il, cruel Berger, si rudement traiter
Celle qui te chérit & qui cherche à te plaire,
Mais qui par sa tendresse atire ton couroux?
Comment peux-tu montrer une âme si sévère

Avec un visage si doux?

Par les Montagnes le plus rudes,

Helas! tu cours incessamment;

Les Forêts & les Solitudes

Font ton plaisir le plus charmant:

A mile & mile soins tous les jours tu t'exposes,

Ton teint perd à la chasse & ses lis & ses roses:

Mais de tous ces travaux di-moi quel est le fruit?

Tu fatigues ton corps pour poursuivre une bête,

Qui te redoute & qui te fuit,

Et tu dédaignes pour conquête,

Une Ninfe qui te poursuit.

Ne mets plus à chasser ton plaisir & ta joie;

Quitte les animaux & les sombres Forêts:

Regarde une plus belle & plus aimable proie

Qui se vient jeter dans tes rets.

SILVIO.

Ninfe, tes discours sont frivoles,

Je n'arête pas en ce lieu

Pour perdre le tems en paroles,

Mais pour chercher Melampe. Adieu.

DORINDE.

Ne me fui pas cruel, arête pour apprendre

En quel lieu ton Melampe a bien voulu se rendre

SILVIO.

Tu mi beffi Dorinda?

DORINDA.

*Silvio mio,**Per quell' amor, che mi t' ha fatta ancella,**Io so dov' e' l tuo cane.**No' l lasciasti testè dietro à una damma?*

SILVIO.

Lasciailo, e ne perdcì tosto la traccia.

DORINDA.

Hor' il cane e la damma è in poter mio.

SILVIO.

In tuo poter?

DORINDA.

*In mio poter: ti duole**D'esser tenuto à chi t' adora, ingrato?*

SILVIO.

Cara Dorinda mia daglimi tosto.

DORINDA.

*Vè, mobile fanciullo, à che son gionta,**Ch' una fera ed un can mi ti fa cara;**Ma vedi, care mio, tu non gli bavrà**Senza mercede.*

SILVIO.

*E ben ragion; darotti**Vò schernirla costei.*

DORINDA.

Che mi darai?

SILVIO.

Due belle poma d' oro, che l' altr' bieri

SILVIO.

Dorinde, tu te ris de moi.

DORINDE.

Je jure par l'Amour qui me soumet à toi,

Que je t'en dirai des nouvelles

Qui seront sûres & fideles:

Il relance une Biche avec beaucoup d'ardeur,

N'est ce point la bête qu'il chasse?

SILVIO.

Il est vrai, mais pour mon mal-heur

D'abord j'en ai perdu la trace.

DORINDE.

L'un & l'autre est en mon pouvoir

SILVIO.

J'en doute.

DORINDE.

Si tu veux, je te les ferai voir.

Es-tu fâché de m'être redevable?

SILVIO.

Sois donc, chere Dorinde, à mes vœux favorable,

Rens moi la Biche avec le Chien.

DORINDE.

Helas! quel mal heur est le mien!

J'aime un Berger insensible & volage,

Qui me recherche moins qu'une bête sauvage.

Et dont mon cœur ne peut rien espérer,

Qu'en lui rendant le Chien qui le fait soupirer:

Mais, mon cœur, la reconnoissance

T'oblige à me flatter de quelque récompense.

SILVIO.

Il est juste. Je veux aujourd'hui l'abuser.

DORINDE.

Que me donneras-tu? je prétens composer.

SILVIO.

Ma mere m'a donné deux pommes admirables,

Dont

La bellissima mia madre mi diede

DORINDA.

*A me poma non mancano, potrei
A te darne di quelle, che san forse
Più saporite, e belle, se i miei doni
Tù non haveSSI à schivo.*

SILVIO.

E che vorresti?

*Un capro, od una agnella? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.*

DORINDA.

*Nè di capro 'hà vaghezza, nè d' agnella;
Te solo, Silvio, e l' amor tuo vorrei.*

SILVIO.

Nè altro vuoi, che l' amor mio?

DORINDA.

Non altro.

SILVIO.

*Si sì tutto te 'l dono; hor dammi dunque,
Cara Ninfa, il mio cane, e la mia damma.*

DORINDA.

*O se sapessi quanto
Vale il Tesor, di che s'è largo sembri,
E rispondesse à la tua lingua il core.*

SILVIO.

*Ascolta bella Ninfa, tu mi vai
Sempre di certo Amor parlando, eh' io
Non sò quel ch' è sì sia; tu vuoi ch' i' t' ami.
E t' amo quanto posso, e quanto intendo.
Tu di, ch' i' son crudele, e non conosco
Quel che sia crudel:à, nè sò che farti.*

Dont je fais offre à ta beauté.

DORINDE.

Je voudrois t'en donner qui sont plus agréables,
Si mes presens pouvoient adoucir ta fierté.

SILVIO.

Que veux-tu donc ? di-moi ce que tu peux prétendre ?

Tu voudrois peut-être un Chevreau,

Ou bien quelque innocent Agneau ?

Mon pere me defend d'en prendre.

DORINDE.

Sache que rien ne peut me charmer en ce jour,

Que toi-même, & que ton amour.

SILVIO.

Ne veux-tu que cela ?

DORINDE.

Non.

SILVIO.

Je te l'abandonne,

Pourveu qu'aussi-tôt on me donne

Ce que je te demande avecque tant d'ardeur.

DORINDE.

Ah ! si tu connoissois le prix & la richesse

Du tresor dont tu fais largesse,

Et si ta langue étoit d'accord avec ton cœur.

SILVIO.

Ninfe, tu me parles sans cesse

De je ne sai quelle tendresse,

Et d'un amour que je ne connois pas ;

Tu veux que j'aime tes apas,

Je les chéris autant qu'il m'est possible :

Tu me nommes cruel, indomtable, insensible,

Tu dis que je te traite avec severité,

Je ne sai ce que c'est que cette cruauté.

DO-

DORINDA.

O misera Dorinda, ov' hai tu poste
Le tue speranze? onde soccorso attendi?
In beltà, che non sente ancora favilla
Di quel foco d' amor, ch' arde ogn' amante.
Amoroso fanciullo,
Tu se' pur à me foco, e tu non ardi.
E tu che spiri amore, amor non senti.
Te sotto humana forma
Di bellissima madre
Partori l' alma Dea, che Cipro honora.
Tù hai gli strali, e' l foco,
Ben fallo il petto mio ferito, ed arso;
Giungi à gli homeri l' ali,
Seraï novo Cupido;
Se non c' hai ghiaccio il core,
Nè ti manca d' Amor altro che Amore,

SILVIO.

Che cosa è questo Amore?

DORINDA.

S' i' miro il tuo bel viso,
Amore è un paradiso:
Ma s' i' miro il mio core,
È un infernal ardore.

SILVIO.

Ninfa non più parole,
Dammi il mio cane homai.

DO-

DORINDE.

Helas ! quelle est ma destinée !
 D'où puis-je attendre du secours ?
 Où prétens je fonder le repos de mes jours ?
 A quelle extrémité me vois-je abandonnée ?

Il se rit de tous mes tourmens,
 A l'Amour son cœur est rebelle,
 Et ne sent pas une étincelle
 Du feu qui brûle les Amants.

De ce feu violent tu consumes mon ame,
 Et tu ne ressens point la chaleur, ni la flamme ;
 Berger, en qui mes yeux découvrent tant d'apas,
 Tu respirez l'Amour, & tu ne le sens pas.

Je croi que la belle Citere,
 Pour te faire adorer voulut être ta Mere ;
 Tu peux, comme son fils, commander même aux Dieux.

Tu portes son arc & ses flèches,
 Elles ont déjà fait à mon cœur mille brèches,
 Et l'on voit son flambeau dans l'éclat de tes yeux :

Avec son air, avec sa grace,
 Prens des ailes ; prens un bandeau,

Oui tu pourrais bien être un Cupidon nouveau,
 Si ton cœur n'étoit tout de glace.

Enfin, aimable Enfant, plus brillant que le jour,
 Il ne te manque rien de l'Amour, que l'Amour.

SILVIO.

Qu'est-ce que cet Amour, veux-tu bien me le dire ?

DORINDE.

Amour dans tes beaux yeux, dont je ressens l'empire..

Est un Paradis de douceur ;

Mais aussi dans mon triste cœur,

Qui brûle & qui gémit, qui souffre & qui soupire,
 Ce n'est qu'un Enfer de douleur.

SILVIO.

Tout ce discours est inutile,
 Ninfe, rends moi Melampe, & nous serons amis.

DO-

DORINDA.

Dammi tù prima il pattuito Amore.

SILVIO.

*Dato non te l'hò dunque, oime che pena
E' l contentar costei: prendilo, fanne
Ciò che ti piace., chi te' l nega, ò vieta?
Che, vuoi tù più? che badi?*

DORINDA.

*Tù perdi ne l' arena i semi, e l' opra,
Sfortunata Dorinda.*

SILVIO.

Che fai? che pensi? ancor mi tieni à bada?

DORINDA.

*Non così tosto havrai quel che tù brami,
Che pai mi fuggirai, perfido Silvio..*

SILVIO.

Nò certo, bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno voi?

DORINDA.

Ab che non osò dirlo.

SILVIO.

Perche?

DORINDA.

Perche hò vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDE.

A contenter mes vœux montre toi plus facile,
Et donne moi l'Amour que tu m'avois promis.

SILVIO.

Te l'ai-je pas donné ? que veux-tu davantage ?

On ne sauroit te contenter :

Dorinde, il est à toi, pren-le pour ton partage.

Qui prétend te le disputer ?

DORINDE.

Je perds ici mon tems, je sème sur le sable,
Et tous les jours mon sort devient plus misérable.

SILVIO.

A quoi songes-tu donc ? pourquoi me retiens tu ?
D'où vient que ton esprit est si fort combattu ?

DORINDE.

Tu n'auras pas si-tôt l'objet de ta poursuite,
Que tu me quitteras, & tu prendras la fuite ;
Je connois ta legereté.

SILVIO.

J'arrêterai, je te le jure.

DORINDE.

Donne moi donc un gage qui m'assure
De ta fidélité.

SILVIO.

Quel gage voudrois-tu ?

DORINDE.

Je n'ose te le dire.

SILVIO.

Et pourquoi ?

DORINDE.

Parceque j'ai honte

SILVIO.

Pourtant tu me le demande.

DORINDA.

Vorrei senza parlar esser intesa.

SILVIO.

*Ti vergogni di dirlo, e non havresti
Vergogna di riceverlo?*

DORINDA.

*Se darlo**Tù mi prometti, i' te' l dirò.*

SILVIO.

*Prometto,**Ma vò, che tù me' l dica.*

DORINDA.

*Ab non m'intendi**Silvio mio ben? t' intenderei pur io
S' à me il diceffi tù.*

SILVIO.

*Più scaltra certo,**Se' tù di me.*

DORINDA.

*Più calda Silvio, e meno**Di te crudele io sono.*

SILVIO.

*A dirti il vero**Io non son' indovin: parla se voi
Esser intesa.*

DORINDA.

*O misera, un di quelli**Che ti dà la tua madre.*

SILVIO.

Una guanciata?

DORINDA.

Una guanciata à chi t'adora Silvio?

DORINDE.

Je voudrois sans parler, que ton cœur pût savoir
Ce que le mien desire ;
Mais si tu veux me l'accorder,
Je promets de te le demander.

SILVIO.

Je te l'accorderai, ne me fais plus attendre.

DORINDE.

Hé quoi ! tu n'entens pas un langage si tendre ?
Regarde que mon cœur s'explique par mes yeux.
Ha ! si tu me parlois, je t'entendrois bien mieux.

SILVIO.

Je trouve en ton esprit un peu trop de finesse.

DORINDE.

Dis, trop de passion, d'amour & de tendresse.

SILVIO.

Je ne devine point ; parle donc si tu veux.

DORINDE.

Helas ! je voudrois un de ceux
Que bien souvent tu reçois de ta Mere.

SILVIO.

Je n'entens pas tout ce mystere ;
C'est peut-être un soufflet que tu veux obtenir.

DORINDE.

Ah ! cruel, voudrois-tu punir
La Ninfe qui t'adore,
Et que tu n'aimes pas encore ?

SILVIO.

*Ma careggiar con queste ella sovente
Mi suole.*

DORINDA.

*Ah sò ben' io, che non è vero
E tal' hor non ti bacia.*

SILVIO.

*Nè mi bacia,
Nè vuol ch' altri mi baci.
Forse vorresti tu per pegno un bacio?
Tu non rispondi? il tuo rossor t' accusa.
Certo mi sono apposto, i' son contento,
Ma dammi con la preda il can tu' prima.*

DORINDA.

Me' t' prometti tu, Silvio?

SILVIO.

I' tel prometto.

DORINDA.

E me' l attendèrai?

SILVIO.

*Si ti dick' io;
Non mi dar più tormento.*

DORINDA.

*Esci Lupino
Lupino ancor non odi.*

LUPINO.

*Oh se' noioso,
Chi chiama? oh vengo, vengo; io non dormiva.
Nò certo, il can dormiva.*

DORINDA.

*Ecco il tuo cane,
Silvio, ch'è più di te cortese in questo.*

SIL

SILVIO.

Ma Mere me caresse ainsi.

DORINDE.

Mais tu ne dis pas tout, elle te baise aussi.

SILVIO.

Non, non, ce ne sont point des baisers qu'elle donne,
Elle ne peut souffrir me voir baiser personne.

Tu demandes donc un baiser ?

Ta rougeur me le fait connoître,

Je la vois bien paroître,

Avecque ton silence elle vient t'acuser ;

Je ne veux point te refuser,

Mais rends auparavant & Melampe & la proie.

DORINDE.

Me le promets-tu bien ?

SILVIO.

Oui je te le promets :

Pourquoi retardes tu ma joie ?

DORINDE.

Lupin, Lupin, Lupin, n'entendras-tu jamais ?

LUPIN.

O Dieux ! que cette voix est fâcheuse & crüe !

Qui va là ? j'y cours, qui m'apele ?

Je ne viens pas de sommeiller ;

C'est le Chien qui dormoit, je n'osois l'éveiller,

Et ma foi près de lui je faisois sentinelle.

DORINDE.

Berger, voila ton Chien, qui plus humain que toi,

M'est venu trouver de lui même.

SILVIO.

O come son contento.

DORINDA.

*In queste braccia**Che tanto sprezzi tu, venne à posarsi.*

SILVIO.

O dolcissimo mio fido Melampo.

DORINDA.

Cari havend' i miei baci, ei miei sospiri.

SILVIO.

*Baciar ti voglio mille volte, e mille.**Ti se' fatto alcun mal forse correndo.*

DORINDA.

*Avventuroso can : perche non posso**Cangiar teco mia sorte ; à che son giunta,**Che fin d'un can la gelosia m' accora ?**Ma tu, Lupin, t' invia verso la caccia,**Che fra poco io ti seguo.*

LUPINO.

Io vò, padrona.

SILVIO.

Mon cher Melampe, que je t'aime!
Hûreux de te revoir, je suis tout hors de moi.

DORINDE.

Mes bras à son repos ont été favorables;
Il n'a pas comme toi, méprisé mes faveurs,
Il a trouvé mes baisers agréables,
Et recû toutes mes douceurs.

SILVIO.

N'as tu point en courant recû quelque blessure?
Cher Melampe, je veux te baiser mille fois.

DORINDE.

Helas! quelle est mon aventure?
Et quels sont de l'Amour les desseins & les loix?
D'une foule de maux mon amour est suivie,
Je déteste le sort qui m'est si rigoureux,

Et je ne puis voir sans envie
Les caresses qu'il fait à ce Chien bien-hûreux.
Lupin, va-t'en au lieu destiné pour la Chasse.

LUPIN.

Ma maîtresse j'y cours, pour voir ce qui s'y passe.

SCENA III.
SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

Tu non hai alcun male al rimanente;
Dov' è la damma, che promessa m' hai?

DORINDA.

La vuoi tu viva, o morta?

SILVIO.

Io non t'intendo.

Com' esser viva può, se' l' can l' uccise?

DORINDA.

Ma se' l' can non l' uccise?

SILVIO.

E dunque viva?

DORINDA.

Viva

SILVIO.

Tanto più cara, e più gradita
Mi fia cotesta preda; e fu sì destro
Melampo mio, che non l' ha guasta, o tocca?

DORINDA.

Sol è nel cor d'una ferita punta.

SIL-

SCENE III.
SILVIO, DORINDE.

SILVIO.

Tu n'as donc point été blessé,
Cher Melampe? que j'en suis aise!
Il faut encor que je te baise:
Tu ne saurois jamais être trop caressé:
Mais donne moi la Biche & finit mon atente,
Ninfe;

DORINDE.

La veux-tu morte, ou la veux-tu vivante?

SILVIO.

Je n'entens rien à ton discours?
Si de sa vie on a tranché le cours,
Comment peut-elle vivre encore?

DORINDE.

Aimable Berger que j'adore,
Ton Melampe a su l'épargner.

SILVIO.

Il faut donc qu'elle soit en vie;
Un si parfait bon-heur peut-il m'accompagner?

DORINDE.

Elle est vivante encor.

SILVIO.

Mon ame en est ravie;
L'adresse de Melampe en paroît beaucoup mieux,
Même il en est plus glorieux,
De l'avoir prise sans blessure.

DORINDE.

Tu te trompes, Berger, elle est blessée au cœur,
Et souffre sans murmure
De son sort mal-hûreux l'inflexible rigueur.

SILVIO.

*Mi beffi tù Dorinda, ò pur vaneggi?
Com' esser viva può nel cor ferita?*

DORINDA.

*Quella damma son' io,
Crudelissi no Silvio,
Che senza esser attesa
Son da te vinta, e presa;
Viva, se tù m'accogli,
Morta, se mi ti togli.*

SILVIO.

*E questa è quella damma, e quella preda,
Che testè mi dicevi?*

DORINDA.

*Questa, e non altra: oime perche ti turbi?
Non t'è più caro haver Ninfa, che fera?*

SILVIO.

*Nè t' hò cara, nè t' amo; anzi t' hò in odio,
Brutta, vile, bugiarda, ed importuna.*

DORINDA.

*E questo il guiderdon, Silvio crudele?
E questa la merce, che tù mi dai,
Garzon ingerato? habbi Melampo in dono,
E me con lui che tutto,
Pur ch' à me torni, i' ti rimetto; e solo
De' tuo' begli occhi il Sol non mi si nieghi,
Te seguìro compagna
Del tuo fido Melampo assai più fida:
E quando farai stanco,
T'ausciugherò la fronte,
E sovra questo fianco,*

Che

SILVIO.

Tu veux railler, Dorinde : & comment vivroit-elle
Puisqu'elle a dans le cœur une atteinte mortelle ?

DORINDE.

Ah ! je suis cette Biche, & ne m'en défens pas,
Qui suis prise en tes rets, sans être poursuivie :
Si tu reçois mes vœux, je cherirai la vie :
Mais s'ils sont rejettez, je choisis le trépas.

SILVIO.

Est-ce donc là cette Biche attenduë ?

DORINDE.

C'est elle ; mais pourquoi ton ame est-elle émuë ?
Ton visage en paroît troublé :
Aime-tu mieux avoir pris une Bête,
Que d'avoir de mon cœur obtenu la conquête ;

SILVIO.

De tes discours je me sens acablé.
Non, je ne t'aime point, Ninfe trop importune,
Va plaindre ailleurs ton infortune,
Je ne te trouve point agréable à mes yeux,
Et je veux éviter ton abord en tous lieux.

DORINDE.

Berger trop inhumain, est cela la récompense,
Que je devois espérer de ta foi ?
Pren Melampe & mon cœur, il se donne à toi ?
Mais ne me prive pas de ta douce présence,
Ne me dérobe pas mes uniques Soleils,
Tes yeux ; oui tes beaux yeux, qui n'ont point leurs
pareils :

Je veux être par tout ta compagne fidele,
Et par tout te marquer ma constance & mon zèle :
Je secherai ton front, & pour te délasser,
Tu pouras dans mon sein apaiser tes alarmes ;

Et

*Che per te mai non posa, haurai riposo.
Porterò l' armi, porterò la preda,
E se ti mancherà mai sera al bosco,
Saettarai Dorinda: in questo petto
L' arco t'è sempre esercitar potrai;
Che sol come vorrai,
Il porterò tua serva,
Il proverò tua preda,
E sarò del tuo stral faretra, e segno.
Ma con chi parlo? abi lassa,
Teco, che non m'ascolti, e via ten' fuggi;
Ma fuggi pur ti seguirà Dorinda
Nel crudo inferno ancor, s' alcun' inferno
Più crudo haver poss' io
De la fierezza tua, del dolor mio.*

SCENA IV.

CORISCA.

O Come favorisce i miei disegni
Fortuna molto più, ch' io non sperai.
Ed hà ragion di favorir volei,
Che sonnachiosa il suo favor non chiede.
„Hà ben ella gran forza, e non la chiama
„Possente Dea senza ragione il mondo,
„Ma bisogna incontrarla, e farle vezzi:
„Spianandole il sentiero. I nighittofi
„Saran di rado fortunati mai.

Et lors que tu voudras chasser,
Pour soulager ton bras je porterai tes armes :
Et si dans ces noires Forêts
Tu ne rencontre point de proie.
Je ferai le but de tes traits,
Et recevrai tes coups, & la mort, avec joie.
Mais, ô Dieux ! je lui parle en vain,
Il ne m'écoute pas, ce Berger inhumain :
Fui, cruel, de ton sort je suis inséparable,
Je te suivrai par tout malgré ta dureté,
Même jusqu'à l'Enfer le plus insupportable,
Si l'on en peut trouver qui soit plus redoutable
Que ma douleur & que ta cruauté.

SCENE IV.

CORISQUE.

LA Fortune me favorise
Au delà même de mes vœux,
Et secondant mon entreprise,
M'accorde enfin ce que je veux :
Elle me rit avec justice,
Je ne néglige rien pour la rendre propice ;
Elle est puissante, & les mortels,
Non sans juste sujet, lui dressent des Autels.
Cependant on a beau la nommer immortelle,
Il faut la caresser, aller au devant d'elle,
Lui préparer la voie, attendre sa faveur :
Les esprits négligeants n'ont jamais de bon-heur.
Si je n'avois aquis la confidence,
Et l'amitié d'Amarillis,
Tous mes desseins seroient ensevelis,

Et

*Se non m' avesse la mia industria fatta
Compagna di colei, che potrebb' hora
Giò darmi una sì commoda, e sicura
Occasion di ben condurre à fine
Il mio pensier? havria qualch' altra sciocca
La sua rival fuggita, e segni aperti
De la sua gelosia portando in fronte
Di mal occhio guatata anco l' havrebbe;
„E male havrebbe fatto, che assai, meglio
„Da l' aperto nemico altri, si guarda,
„Che non fà da l' occulto. Il cieco scoglio
„E quel ch' inganna i marinari ancora
„Piu saggi: chi non sà finger l'amico,
„Non è fiero nemico, hoggi vedrassi
Quel che sà far Corisca. Ma sì sciocca
Non son' io già, che lei non creda amante
A qualch' un' altro si farà creder forse,
Che poco sappia: à me non già, che sono
Maestra di quest' arte. Una fanciulla
Tenera, e semplicetta, che pur bora
Spunta fuor de la buccia, in cui pur dianzi
Scillò le prime sue dolcezze Amore,
Lungamente seguita, e vagheggiata
Da sì leggiadro amante; e quel ch' è peggio,
Baciata, e ribaciata; e starà salda?
Pazzo è ben chi sè l crede, io già no'l credo;*

Et je ne pourois pas exercer ma vengeance :

Une autre moins fine que moi
Auroit de sa rivale évité la présence,
Et d'un esprit jaloux montrant la violence,

N'auroit gardé ni mesure, ni foi :

Un ennemi n'est pas à craindre,

Qui se déclare ouvertement ;

Mais celui qui fait feindre,

Et cacher son ressentiment,

Soit dans le calme, ou dans l'orage,

Un écueil caché sous les flots

Trompe l'art du Pilote, & perd les Matelots,

Par un déplorable naufrage ;

Qui ne fait feindre d'être ami,

Me peut jamais se vanger qu'à demi.

On vera ce que je sai faire,

Puis qu'à mes grands desseins le sort n'est pas con-
traire ;

Amarillis ne sauroit m'abuser,

Et c'est en vain qu'elle veut déguiser

L'amoureux tourment qui la presse ;

Elle se joue à sa maîtresse :

Je suis trop bien instruite aux mystères d'Amour,

Et je ferai paroître au jour

Le feu qui la brûle sans cesse.

Je ne croi point qu'une jeune Beauté

Qui ne vient que d'éclore

Ainsi qu'une naissante Aurore,

Puisse garder long tems sa tendre liberté ;

Lors qu'un Amant l'a cajolée,

Après qu'elle a goûté les premières douceurs

Que l'Amour verse dans les cœurs,

Par tant de doux apas son ame est ébranlée,

Et celui qui pense autrement,

Fait sur cette matiere un mauvais jugement :

Mais je connois du sort la puissance suprême ;

Ama-

*Ma vedi il mio destin come m' aita ;
Ecco à punto Amarilli, i' vò far vista
Di non vederla, e ritirarmi alquanto.*

SCENA V.
AMARILLI, CORISCA.

AMARILLI.

*C*Are selve beate,
E voi solinghi e taciturni horrori,
Di riposo, e di pace alberghi veri.
O quanto volentieri
A rivedervi i' torno, e se le stelle
M' havesser dato in sorte
Di viver à me stessa, e di far vita
Conforme à le mie voglie:
Io già co' campi Elisi
Fortunato giardin de' Semidei,
La vostr' ombra gentil non cangerai.
„Che se ben dritto miro

„Questi

Amarillis vient en ces lieux.
Je veux pour mes desseins me servir d'elle même,
Et cependant me cacher à ses yeux.

SCENE V. AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS *parle seule.*

Sombre & noire foret, hûreuse solitude,
Véritable séjour du calme & du repos :
Vous flatez si bien à propos
Mon amoureuse inquiétude,
Que c'est avec plaisir que je viens vous revoir,
Pour charmer avec vous mon secret desespoir.
Je recevrais du Ciel une faveur extrême,
Qui combleroit mon cœur de joie & de plaisir ;
S'il vouloit seconder mon amoureux desir,
Et me laisser vivre à moi-même,
Je ne changerois pas les ombres de ce Bois,
Pour ces Champs que la Fable a chantés tant de fois.
A juger sainement, tous les biens de ce monde
Sont des plus grands mal-heurs la source trop fé-
conde ;
Le plus riche est le plus indigent ;
Et par un mal-heur sans remede,
Lorsqu'il croit posséder son or & son argent,
Il en est possédé plus qu'il ne le possède.
Malgré son faux-éclat & sa légèreté,
On aime la Fortune, on aime ses caresses,
Mais pour ne point flatter la vérité,
Ce sont de beaux liens de notre liberté,
Plutôt que des richesses.

K

A quoi

„Questi beni mortali
„Altro non son che mali :
„Men' hà chi più n' abonda,
„E posseduto è più, che non possiede :
„Ricchezze nò, ma lacci
„De l' altrui libertate,
„Che val ne i più verdi anni
„Titolo di bellezza,
„O fama d' honestate,
„E' n mortal sangue nobilità celeste ;
„Tante gratie del cielo, e de la terra,
„Qui larghi e lieti campi,
„E là felici piagge,
„Fesondi paschi, e più fecondo armento,
„Se' n tanti beni il cor non è contento ?
Felice pastorella,
Cui cinge à pena il fianco
Provera sì, ma schietta,
E candida gonnella.
Ricca sol di se stessa,
E de le gratie di natura adorna,
Che' n dolce povertade
Nè povertà conosce nè disagi
De le ricchezze sente,

A quoi sert la beauté, la jeunesse, & l'honneur,
Le sang illustre & la grandeur :
On a beau posséder mille & mille héritages,
Avoir des Parcs & des Châteaux,
Nourrir mille & mille Troupeaux
Dans de gras pâturages,
Ce n'est que fumée & que vent,
Si parmi tous ces biens le cœur n'est pas content.

Que cette Bergère est hâreuse
Qui n'étant point ambitieuse,
Qui riche d'elle-même, & non pas de dehors,
A peine couvre son beau corps
D'une jupe qui n'est ni riche ni pompeuse,
Dont la seule blancheur jointe à la propreté
Fait tout le prix & toute la beauté.
Sans douleur & sans espérance,
Elle n'a rien, mais elle ne sent pas
Le souci devorant que font naître ici bas
Et la misère & l'abondance :
Son cœur n'a point d'ambition ;
Ce desir d'amasser, que l'avarice enfante,
N'a jamais fait sur elle aucune impression ;
Rien ne la trouble, & rien ne la tourmente,
Elle est pauvre, il est vrai, mais son ame est contente.

Avec ce qui croît dans les champs,
Elle cultive les présents,
Qu'elle a reçus de la Nature ;
Elle en écoute le avis,
Et se servant du lait de ses tendres Brébis,
En conserve son teint, & prend sa nourriture.

Pour ses naturelles douceurs
Qui feroient à la Cour des grâces nonpareilles,
Et qui gagneroient tous les cœurs,
Elle les entretient du miel de ses Abeilles.

*Ma tutto quel possede,
Per cui desio d' haver non la tormenta:
Nuda sì, ma contenta.
Co' doni di natura
I doni di natura anco nudrica,
Col latte il latte auviva,
E col dolce de l' api
Condisce il mel de le natie dolcezze.
Quel fonte ond' ella beve,
Quel solo anco la bagna, e la consiglia,
Paga lei, pago' l' mondo:
Per lei di nemi il ciel s' oscura indarno,
E di grandine s' arma,
Che la sua povertà nulla paventa:
Nuda sì, ma contenta.
Sola una dolce, e d'ogn' affanno sgombra
Cura le stà nel core.
Pasce le verdi herbette
La greggia à lei commessa, ed ella pasce
De' suo' begli occhi il pastorello amante.
Non qual le destinaro
O gli buomini, o le stelle,*

En fin dans un secret Canal,
Le pur & liquide cristal
D'une douce & claire fontaine,
Lui sert de Conseiller, de far, & de miroir;
Elle s'y baigne, & s'y fait voir,
Sans confusion, & sans peine?
Et son esprit alors goûte un repos si doux,
Qu'elle croit aisément qu'il est commun à tous.

C'est en vain que le Ciel fait gronder le Tonnerre.
Qu'il s'arme de courroux, & que d'épais brouillars
Déroient à la Tête
Et sa lumière & ses regards;
Qui ne possède rien, n'a rien qui l'épouvente;
Elle est pauvre, il est vrai, mais son ame est contente.

Un seul souci lui tient au cœur
Qui ne lui cause point de peine;
C'est que son cher Troupeau païsse dedans la Plaine,
Et qu'il conserve sa vigueur.
Cependant l'Amour qui l'inspire
Animant ses yeux amoureux
De mille & mille nouveaux feux,
Elle en nourrit l'ardeur du Berger qui soupire,
De cet hûreux Berger dont l'Amour a fait choix,
Et qu'elle n'a reçu ni du Ciel, ni des Loix.

A l'ombre d'une Palissade
Que des Mirtes touffus couvrent de toutes pars,
Elle envoie & reçoit mille amoureux regards
Au Berger qui lui rend œillade pour œillade:
Elle ne ressent point d'ardeur
Que sans rougir & sans contrainte
Elle n'en découvre l'atteinte
A cet hûreux Amant qui cause sa langueur;
Mais elle n'a rien dans le cœur,

*Ma quat le diede Amore.
 E tra l' ombrose piante
 D' un favorito lor Mirteto adorno
 Vagheggiata il vagheggia; nè per lui
 Sente focò d' amor, che non gli scopra
 Ned ella scopra ardor; ch' egli non senta:
 Nuda sì, ma contenta.
 O vera vita, che non sà che sia
 Morire innanzi morte.
 Possess'io pur cangiar seco mia sorte.
 Ma vedi là Corisca. Il ciel ti guardi,
 Dolcissima Corisca.*

CORISCA.

*Chi mi chiama?
 O più de gli occhi miei, più della vita
 A me cara Amarilli: e dove vai
 Così saletta?*

AMARILLI.

*In nessun' altro loco,
 Se non dove mi trovi, e dove meglio
 Capitar non potea, poi che ti trovo.*

CORISCA.

*Tu trovi chi da te non parte mai,
 Amarilli mia dolce, e di te stava
 Pur hor pensando, o frà mio cor dicea;
 S' io son l' anima sua, come può ella
 Star senza me sì longamente? e n questo
 Tù mi se' sopragionta anima mia,
 Me tù non ami più la tua Corisca,*

AMARILLI.

E perchè ciò?

Que ce tendre Berger à son tour ne ressente,
Elle est pauvre, il est vrai, mais elle est trop contente.

O que cette vie a d'apas !

Qu'elle est pour moi pleine de charme !

Ses douceurs ne permettent pas

Qu'on pousse des soupirs, ni qu'on verse des larmes ?

Que même avant mourir on endure la mort,

Et la mort la plus rigoureuse.

Que ne puis-je changer mon déplorable sort

Avec le doux repos de cette vie heureuse !

Mais : n'est ce point Corisque que je voi,

Qui s'avance & qui vient à moi ?

Ma Corisque, se suis ravie

De te rencontrer en ces lieux.

CORISQUE.

Ma belle Amarillis, plus chère que ma vie,

Et que j'aime plus que mes yeux,

Quelle nouvelle inquiétude

T'amène en cette Solitude ?

AMARILLIS.

Mal à-propos aurois-je du souci,

Puis que je te rencontre ici.

CORISQUE.

Ton image est si bien dans mon ame imprimée,

Et je t'aime si tendrement,

Que je pensois à toi dans ce même moment ;

Et je disois, que si j'étois aimée,

Tu n'aurois pas été si long tems sans me voir ;

Mais tu ne m'aimes plus, & c'est mon desespoir.

AMARILLIS.

Tu le dis sans raison, juge mieux de mon ame.

CORISCA.

*Come perche? tu'l chiedi?**Hoggi tù sposa.*

AMARILLI.

Io sposa?

CORISCA.

*Si tù sposa.**Ed à me no' l palefi?*

AMARILLI.

*E come posso**Palesar quel, che non m'è noto?*

CORISCA.

*Ancora**Tù t' infingi, e me' l neghi.*

AMARILLI.

Ancor mi beffi?

CORISCA.

Anzi tù beffi me.

AMARILLI.

*Dunque m' affermi**Ciò tù per vero?*

CORISCA.

*Auzi te' l giuro: e certo**Non ne sai nulla tù?*

AMARILLI.

*Sò che promessa**Già fui, ma non sò già che sì vicine**Sien le mie nozze: e tù da chi' l sapesti?*

CORISCA.

*Da mia fratello Ormino, esso l' hà inteso,**Dice, da molti, e non si parla d' altro.**Par che tù te ne turbi: e forse questa**Novella da turbarfi?*

AMARILLI.

Gli è un gran passo,

CORISQUE.

Il faut, Amarillis, qu'aujourd'hui je te blâme
De ne m'avoir pas dit que tu vas épouser.....

AMARILLIS.

Moi ?

CORISQUE.

Toi-même, il est tems de ne plus déguiser.

AMARILLIS.

C'est une chose que j'ignore.

CORISQUE.

Quoi, mon cœur, prétens-tu dissimuler encore ?

AMARILLIS.

Corisque, je voi bien que tu te ris de moi ?

CORISQUE.

Personne ne raille que toi.

AMARILLIS.

Parles-tu tout de bon, seroit-il bien croiable

Que mon himen se fit si promptement ?

CORISQUE.

Ma chere Amarillis, rien n'est plus veritable ;
Mais on ne l'a pas fait sans ton consentement.

AMARILLIS.

Je sai bien que je suis promise ;

Mais que cet himen soit conclu,

Je l'ignore, Corisque, & j'en suis fort surprise,

Qui t'a donc fait savoir qu'il étoit resolu ?

CORISQUE.

Mon Frere, qui par tout n'entend dire autre chose.
Mais, d'où vient donc ce trouble, & quelle en est la
cause ?

Faut-il se troubler pour cela ?

AMARILLIS.

Ah ! c'est un dangereux passage ;

K 5

Et

*Corisca, e già la madre mia mi disse
Che quel di si rinasce.*

CORISCA.

*A miglior vita
Si rinasce per certo: e tu per questo
Viver lieta dovresti: à che sospiri?
Lascia pur sospirar à quel meschino.*

AMARILLI.

Qual meschino?

CORISCA.

*Mirtillo, che trovossi
Presente à ciò che' l mio fratel mi disse;
E poco men, che di dolor no' l vidi
Morire: e certo e' si moriva, s' io
Non l' havessi soccorso, promettendo
Di sturbar queste nòzze: e ben che tutto
Diceffi sol per suo consorto, io pure
Sarei donna per farla.*

AMARILLI.

*E ti darebbe
L' animo di sturbarle?*

CORISCA.

E di che fatto.

AMARILLI.

E come ciò faresti?

CORISCA.

*Agevolmente,
Pur che tu ti disponga, e ti consenta.*

AMA-

Et ma Mère m'a dit parlant du mariage,
Que l'on renaîssoit ce jour-là,

CORISQUE.

On renaît, mais pour être encore plus hûreuse :

Cet espoir devoit t'obliger

A ne te point tant affliger.

Pourquoi soupîres-tu ? je te voi fort rêveuse,

Ton sort n'est pas si rigoureux,

Et laisse soupîrer un autre mal-hûreux.

AMARILLIS.

Quel mal-hûreux ?

CORISQUE.

Mirtil, qui par cette nouvelle

Fut saisi tout à coup d'une douleur mortelle :

Mon frère devant lui m'a tenu ce discours,

Et je croi que sans mon secours

Il fut mort à nos yeux acablé de tristesse.

Moi pour soulager sa foiblesse,

Je lui promis de rompre absolument

Les liens de ton himenée,

Ou du moins d'aporter quelque retardement

A cette fatale journée :

Ce que je lui promis, ce fut pour le flater ;

Mais je pourois peut-être encor l'exécuter.

AMARILLIS.

Oserois-tu bien l'entreprendre ?

CORISQUE.

Pourquoi non ?

AMARILLIS.

Et comment ?

CORISQUE.

Avec facilité,

Pourvu que ton esprit y veuille condescendre,

Et banir la timidité.

AMA.

AMARILLI.

*Se ciò sperassi, e la tua fè mi desti
Di non l' appalesar, ti scovirei
Un pensier, che nel cor gran tempo ascondo,*

CORISCA.

*Io palesarti mai? aprasi prima
La terra, e per miracolo m' inghiotta.*

AMARILLI.

*Sappi, Corisca mia, che quand'io penso
Ch' i debbo ad un fanciullo esser sogetta,
Che m' hà in odio, e mi fugge, e ch' altra cura
Non hà che i boschi, e ch' una fera, e un cane
Stima più che l' amor di mille Ninfe:
Mal contenta ne vivo, e poco meno
Che disperata; ma non oso à dirlo,
Sì perche l' honestà non me' l comporta,
Sì perche al padre mio n' hò di già data,
E quel ch' è peggio, à la gran Dea, la fede:
Che se per opra tua, ma però sempre,
Salva la fede mia, salva ta vita,
E la religione, e l' honestate,
Troncar di questo à me sì grave nodo
Sì potesser le fila; hoggi saresti
Tù ben la mia salute, e la mia vita.*

CORISCA.

*Se per questo sospiri, hai gran ragione,
Amarilli; deb quante volte il dissi,
Una cosa sì bella, à chi la sprezza?
Sì ricca gioia à chi non la conosce?
Ma tu se' troppo savia, à dirti il vero;*

AMARILLIS.

Si j'osois m'assurer sur ta fidélité,
 Et qu'un hûreux succès flatât mon espérance,
 Je pourois te dire un secret,
 Que mon cœur tient caché dans un profond silence.

CORISQUE.

Ai-je fait voir encor un esprit indiscret ?

Peux-tu m'acuser d'inconstance ?

Que la tête s'ouvre sous moi,

S'il m'arrive jamais de te manquer de foi.

AMARILLIS.

Lors que je songe à la disgrâce

Qui me va ranger sous les loix

D'un jeune Epoux qui n'aime que les Bois,

Et que le plaisir de la chasse ;

Quand je voi qu'il me fuit, & qu'il ne m'aime pas,

Que je sai que Melampe, & le Bêtes sauvages,

Ont pour lui de plus doux apas.

Que les traits des plus beaux visages,

C'est le juste sujet qui me fait soupirer :

Je m'abandonne aux pleurs, & n'ose en murmurer

L'honneur me defend de m'en plaindre,

Mon Pere, & la Déesse, ont droit de m'y contraindre,

Ils ont recû ma foi, j'en ai fait le serment :

Si tu pouvois adroitement

Rompre ses nœus qui lient ma franchise,

Sans interesser mon honneur,

Et sans blesser la foi promise,

Tu serois mon salut, & l'espôir de mon cœur.

CORISQUE.

C'est un juste sujet de soupirs & de larmes,

Je te plains, mon aimable sœur,

Et j'ai dit mille fois, en faveur de tes charmes,

Faut-il les exposer au mépris d'un Chasseur ?

Je trouve en ta conduite un peu trop de sagesse,

Ton esprit est trop scrupuleux ;

Que

*Anzi pur troppo sciocca. E che non parli?
Che non ti lasci intendere?*

AMARILLI.

Hò vergogna.

CORISCA.

*Hai un gran mal sorella. Io vorrei prima
Haver la febre, il fislolo, la rabbia,
Ma, credi à me, la perderai tù ancora
Amarilli, sì ben, basta una sola
Volta, che tu la superi e rinioghi.*

AMARILLI.

*Vergogna ch' n'altrui stampò natura
„Non si può rinegare, che se tù tenti
„Di cacciarla dal cor, fugge nel volto.*

CORISCA.

*„O Amarilli mia, chi troppo savia
„Tace il suo male, al fin da pazza il grida.
Se questo tuo pensiero haveffi prima
Scoperto à me, saresti fuor d'impaccio.
Hoggi vedrai quel che sà far Corisca,
Nè le più saggie man, nè le più fide
Tù non poteui capitar. Ma quando
Sarai per opra mia già liberata
D' un cattivo marito, non vorrai
D' un buon' amante provederti?*

AMARILLI.

*A questi
Penseremo à bell' agio.*

CORISCA.

*Veramente
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo.
E tù sai pur s' hoggi è pastor di lui,
Nè per valor, nè per sincera fede,
Nè per beltà de l' amor tuo più degno.
E tu l' lasci mirare (ah troppo cruda)*

Senza

Que n'as-tu plus de hardiesse,
Et que ne te plains-tu d'un sort si rigoureux?

AMARILLIS.

La honte m'en empêche, elle étouffe ma plainte.

CORISQUE.

Ah! ma Sœur, de quel mal ton ame est-elle atteinte?
J'aimerois mieux souffrir les plus vives douleurs,
Les transports furieux, la fièvre, & ses ardeurs:
Si tu veux écouter mon amitié fidèle,
Tu chasseras la honte, & te déferas d'elle;
C'est assés que du cœur on la chasse une fois.

AMARILLIS.

On peut mal aisément en surmonter les Loix;
Quand on veut l'étouffer, elle trouve un passage,
Et du cœur aussi-tôt elle fuit au visage.

CORISQUE.

Quand on cache ses maux, loin de les faire voir;
Ce silence forcé produit le des-espoir:
Si tu m'avois plutôt decouvert ta pensée,
Tu serois maintenant libre & debarassée:
Tu vêras aujourd'hui l'efet de mon secours,
De tes mortels ennuis j'arrêterai le cours;
Tu ne pouvois choisir une ame plus discrete
Pour découvrir ton cœur, & ta peine secrète:
Mais ne voudras-tu pas te choisir un Amant.
Quand d'un fâcheux Epoux je t'aurai dégagée?

AMARILLIS.

Lors que de ce fardeau je serai soulagée,
Nous songerons après à cet engagement.

CORISQUE.

Au fidèle Mirtil donne quelque esperance,
C'est le mieux fait des Bergers d'alentour;
Et soit par sa tendresse, ou bien par sa constance,
Le plus digne de ton amour.

Cependant à ses feux tu parois si cruelle,
Que tu laisses mourir un Amant si fidèle:

Mais

*Senza che dir ti possa almeno, io moro?
Ascoltalo una volta.*

AMARILLI.

*O quanto meglio
Farebbe à darsi pace, e la radice
Svellere di quel desio, ch' è senza speme.*

CORISCA.

Dagli questo conforto, anzi che moja.

AMARILLI.

Sarà più tosto un raddoppiargli affanno.

CORISCA.

Lascia di questo tu la cura à lui.

AMARILLI.

*E di me che farebbe, se mai questo
Si risapesse?*

CORISCA.

O' quanto hai poce cuore.

AMARILLI.

E poco sia, pur ch' à bontà mi vaglia.

CORISCA.

*Amarilli, se lecito ti fai
Di mancarmi tu in questo, anch' io ben posso
Giustamente mancarti, à Dio,*

AMARILLI.

Corisca

Non ti partir, ascolta.

CORISCA.

Una parola

Sola non udirei, se non prometti.

AMARILLI.

*Ti prometto d' udirlo, ma con questo,
Ch' ad altro non mi astringa.*

Mais si tu ne veux pas soulager ses douleurs,
Souffre au moins qu'il te dise, Amarillis, je meurs.

AMARILLIS.

Il devrait acorder le repos à son ame,
Et jusqu'à la racine arracher ce desir
Qui ne fait qu'augmenter sa flâme,
Et prolonger son déplaisir.

CORISQUE.

Eh! de grace, avant qu'il expire,
Ecoute-le un moment, c'est tout ce qu'il desire,

AMARILLIS.

Cela redoubleroit sa peine & son ennui.

CORISQUE.

Ce soin te doit toucher plus foiblement que lui.

AMARILLIS.

On pourroit le tourner à mon desavantage.

CORISQUE.

Ma chere Amarillis, tu manques de courage.

AMARILLIS.

J'aime mieux paroître sans cœur,
Que blesser mon devoir, & les loix de l'honneur

CORISQUE.

Et je puis à mon tour te refuser de même.

Adieu, puis que tu veux toujours me résister.

AMARILLIS.

Ah! ne pars pas si tôt, tu fais bien que je t'aime.

CORISQUE.

Promes-moi donc de l'écouter?

AMARILLIS.

Oui, je te le promets, borne là ta demande.

CORISCA.

Altro non chiede.

AMARILLI.

*E tù gli facci credere, che nulla
Saputo i' n' habbia.*

CORISCA.

*Mostrerò che tutto
Habbia portato il caso.*

AMARILLI.

*E ch' indi passa.**Partirni a mio piacere, nè mi contrasti.*

CORISCA.

Quando ti piacerà, pur che l' ascolti.

AMARILLI.

E brevemente si spedisca.

CORISCA.

*E questo**Ancora si farà.*

AMARILLI.

*Nè mi s' accosti**Quanto è lungo il mio dardo.*

CORISCA.

*Oime che pena**M' è hoggi il riformar cotesta tua**Semplicità. fuor che la lingua ogni altro**Membro gli leggerò, sì ch'è sicura**Star ne potrai; vuoi altro?*

AMARILLI.

Altro non voglio?

CORISCA.

E quando il farai tù?

AMARILLI.

*Quando à te piace,**Pur che tanto di tempo hor mi conceda;**Ch' io torni à casa, ove di queste nozze,**Mi vò meglio informare.*

CORISQUE.

C'est tout ce que je veux, la faveur n'est pas grande.

AMARILLIS.

Qu'il ne me fasse point sur tout de longs discours
Ou j'en interromprai le cours ;
Qu'il me parle de loin, & que notre entrevûe
Soit un coût du hazard, & semble être imprévûe.

CORISQUE.

Tout ira selon ton desir.
Il faut bien de la complaisance
Pour contenter ton innocence :
Mais quel tems pouras-tu choisir
Pour écouter Mirtil, & souffrir sa présence ?

AMARILLIS.

Tu peux regler le tems ; moi je vai m'informer
D'un himen dont encor je me sens alarmer.

CORISCA

Vanne, ma guarda.

*Di farlo accortamente. hor odi quello,
Ch' io vò pensando, ch' oghi su' l meriggio
Qui sola frà quest' ombre, e senz' alcuna
Delle tue Ninfe tù ten' venghi, dove
Mi troverò per questo effetto anch'io:
Meco saran Nerine, Aglauro, Elisa,
E Fillide, e Licori, tutte mie,
Non meno accorte, e sagge, che fedeli,
E secrete compagne: ove con loro
Facendo tù, come sovente suoli,
Il giuco de la cieca, agevolmente
Mirtillo crederà, che non per lui,
Ma per diporto tuo ci sù venuta.*

AMARILLI.

*Questo mi piace assai: ma non vorrei
Che quelle Ninfe fossero presenti
A le parole di Mirtillo, sai?*

CORISCA.

*T' intendo: e ben' avvisti, e sia mia cura
Che tù di questo alcun timor non baggia,
Ch' io le farò sparir quando sia tempo,
Vattene pur, e ti ricorda in tanto
D' amar la tua fidissima Corisca.*

AMARILLI.

*Se posso hò il cor ne le sue mani, à lei
Starà di farsi amar quanto le piace.*

CORISQUE.

Va; mais adroitement ménage cette affaire,
 Ecoute auparavant un avis nécessaire

A quoi je viens maintenant de penser;
 Vien seule dans ce Bois, résous-toi de laisser

Les autres Ninfes de ta suite,
 Comme si le hazard t'avoit ici conduite.

Filis, Nerine, Aglaure, Elise, & Licoris,
 Toutes, comme tu fais, adroites & fideles,
 Se rendront avec moi sous ces arbres fleuris :

Tu n'auras rien à craindre d'elles,
 Au jeu des yeux bandés nous prendrons nos ébas :

Et Mirtil qui ne saura pas
 Quel sujet ici nous assemble,

Pourra croire facilement
 Que nous sommes ensemble

Pour nous divertir seulement.

AMARILLIS.

J'aprotive assez ce que tu me proposes;

Mais je veux que sur toutes choses

Les Ninfes ne soient pas témoins de l'entretien,
 Et qu'elles n'en entendent rien.

CORISQUE.

Rassure ton esprit, & dissipe tes craintes;

Tu n'auras pas sujet de me faire des plaintes,

Ton esprit sera satisfait.

Cependant chatte-toi de faire ton voyage

Et songe à quoi l'Amour t'engage,

Pour celle qui te sert d'un zèle si parfait.

AMARILLIS.

Puisque j'ai mis mon cœur entre tes mains Coris-
 que,

Tu n'as point à courir de risque;

Tu peux aisément l'enflamer,

Et selon ton desir tu peux t'en faire aimer.

CORISCA.

Parti ch' ella stia salda? A questa rocca
 Maggior forza bisogna. s' a l' assalto
 De le parole mie può far difesa,
 A quella di Mirtillo certamente
 Resister non potrà. sò ben anch' io
 Quel che nel cor di tenera fanciulla
 Possano i preghi di gradito amante.
 Se ridurci si lascia, a tal partito
 La stringerò ben' io con questo giuoco,
 Che non l' haurà da gioco. ed io non solo
 Delle parole sue, voglia, o non voglia,
 Potrò spiar, ma penetrar ancora
 Fin ne l' interne viscere il suo core.
 Come questo habbia in mano, e già padrona
 Sia del secreto suo, farà di lei
 Ciò che vorò senza fatica alcuna.
 E condurolla a quel che bramo, in guisa,
 Ch' ella stessa non ch' altri, agevolmente
 Creder potrà? che l' habbia a ciò condotta
 Il suo sfrenato amor, non l' arde mia,

SCENA VI.

CORISCA, SATIRO.

CORISCA.

○ Ime son morta.

SATIRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna Amarilli mia, che presa è sono.

SA.

CORISQUE.

Son cœur paroît bien ferme, & son ame imprénable
A mes discours elle est inexorable;

Mais si je ne puis la douter,

Si son cœur ne veut pas se rendre,

Des douceurs de Mirtil peut-elle se défendre?

Pourra-t-elle lui résister?

Je sai ce qu'un Amant peut faire

Par ses tendres discours sur un cœur innocent:

Quand il a le secret de plaire,

Le charme n'est que trop puissant:

Si je puis une fois la conduire où je pense,

Je saurai tous ses sentimens,

Et par une aparente & fausse confidence,

Je pourrai penetrer ses secrets mouvemens:

Et lors que de son cœur je serai la maîtresse,

Il me sera facile alors d'en disposer:

Et loin qu'on me puisse acuser

D'avoir mis en usage & la ruse & l'adresse,

On dira que depuis long-tems

L'Amour la possédoit, qu'elle en étoit seduite,

Et qu'enfin cet Amour sans doute l'a conduite

Dans les pieges que je lui tends.

SCENE VI.

CORISQUE, SATIRE.

CORISQUE.

Justes Dieux! je suis morte.

SATIRE.

Et moi je suis en vie.

CORISQUE.

Reviens, Amarillis, Corisque t'est ravie.

SATIRO.

*Amarilli non t' ode, a questa volta
Ti converrà star salda.*

CORISCA.

Oime le chiome.

SATIRO.

*T' hò pur sì longamente attesa al varco,
Che ne la rete se' caduta, e sai
Questo non è il mantello e' l' crin, Corisca.*

CORISCA.

A me Satiro?

SATIRO.

*A te non se' tu quella
Corisca tanto famosa ed eccellente
Maestra di menzogne, che mentite
Parolette, e speranze, e finti sguardi
Vendi a sì caro prezzo; che tradito
M' ha in tanti modi, e dileggiato sempre,
Ingannatrice, e pessima Corisca?*

CORISCA.

*Corisca son ben' io, ma non già quella,
Satiro mio gentil, ch' a gli occhi tuoi
Un tempo fu sì cara.*

SATIRO.

*Hor son gentile
Sì scelerata? ma gentil non fui
Quando per Coridon tu mi lasciasti.*

CORISCA.

Te per altrui?

SATIRO.

Hor odi meraviglia.

E cosa

SATIRE.

Tu l'apeles en vain, & j'ai ce que je veux.

CORISQUE.

Ah! tu m'araches les cheveux.

SATIRE.

Je t'avois si lon-tems' atendue au passage,
Que je t'ai fait donner enfin dans le panneau:

J'ai maintenant un autre gage,
Et je ne ferai plus trompé par un manteau.

CORISQUE.

Quoi, Satire, peux-tu, sans que je te résiste,
Me traiter si cruellement?

SATIRE.

J'avois pour ce dessein suivi toujours ta piste,
Et je ne prétens pas te traiter doucement.

Quoi, n'es-tu point cette Ninfe fameuse,

Cette Corisque si trompeuse,

Qui par de feints discours, des regards composés,

Et par de vaines esperances,

As flaté si souvent nos esprits abusés.

De l'éclat de tes récompenses?

CORISQUE.

Je suis Corisque, & tu n'en doutes pas:

Mais enfin, aimable Satire,

Tu ne vis plus sous mon Empire,

Et tu méprises mes apas.

SATIRE.

Maintenant je suis agréable;

Mais quand par un esprit léger

Tu m'as abandonné pour l'amour d'un Berger,

Je n'étois pas alors sans doute fort aimable,

CORISQUE.

Non, je ne fis jamais ce tort à ton amour.

SATIRE.

Peut-on voir une plus belle ame?

E cosa nova à l' animo sincero
 E quando l' arco à Lillo, e' l' velo à Clori,
 La veste à Dafne, ed i coturni à Silvia
 M' inducesti à rubar, perche' t' mio furto
 Fosse di quell' amor poscia mercede,
 Che à me promesso fù donato altrui;
 E quando la bellissima ghirlanda,
 Che donata i' t' havea, donasti à Niso;
 E quando à la caverna, al bosco, al fonte
 Facendomi veggjar le fredde notti
 M'hai schernito, e beffato: albor ti parvi
 Gentile, ab scelerata? hor pagherai,
 Credimi, hor pagherai di tutta il fio.

CORISCA.

Tu mi strascini, oime, come s' i fusti
 Una giovenca.

SATIRO.

Tu l' dicesti à punto.
 Scotiti pur se sai, già non tem' io
 Che quinci hor' t'ù mi fugga, à questa presa
 Non ti varranno inganni, un altra volta
 Te' n fuggisti, malvaggia: ma se' l' capo
 Qui non mi lasci indarno t' affaticchi
 D' uscirmi hoggi di man.

CORISCA.

Deb, non negarmi
 Tanto di tempo almen, che teo i' passa
 Dir mia ragion comodamente.

SATIRO.

Parla.

Sans doute c'est à tort qu'aujourd'hui je te blâme,
Que je mets tes desseins & ta malice-au jour.
Te souviens-tu des vols que j'ai faits pour te plaire,
De la robe, de l'arc, du voile que je pris?
J'espérois en avoir ton amour pour salaire,
D'un autre Amant ce fut le digne prix,
Et moi je fus païé d'un injuste mépris.

Te souviens-tu de la belle guirlande
Dont je t'avois fait une ofrande?

A Nisus tu la fus ôfir.

Enfin à la Caverne, au Bois, à la Fontaine,

J'ai veillé, j'ai pris tant de peine,

Que tu n'as point d'Amant qui voulût tant souffrir,
Etois-je alors aimable, esprit plein d'artifice?

Avois-je l'art de plaire & de charmer tes yeux?

Tu te repentiras de ta noire malice,

Puis que je te tiens en ces lieux.

CORISQUE.

Tu me traînes, Satire, avecque violence.

SATIRE.

Ne prétens pas, ingrater, échaper de mes mains,

De tes mépris je veux tirer vengeance;

Et puis que mes efforts ont toujours été vains,

Que je n'eus que ton voile autrefois pour conquête,

Il faudra qu'à ce coût tu me laisses la tête.

CORISQUE.

Ne me déchire point, je veux bien arrêter;

Mais souffre que je parle, & daigne m'écouter.

SATIRE.

Parle.

CO-

CORISCA.

*Come vuoi tù ch' io parli essendo presa?
Lasciami.*

SATIRO.

Ch'i ti lasci!

CORISCA.

*F ti prometto
La fede mia di non fuggir.*

SATIRO.

*Qua' sede,
Perfidissima femina? ancor osi
Parlar meco di fede? e vò condurti
Ne la più spaventevolte caverna
Di questo monte, ove non giunga mai
Raggio di Sol; non che vestigio humano.
Del resto non ti parlo, il sentirai.
Farò con mio diletto, e con tuo scorno
Quello stratio di te, che meritasti.*

CORISCA.

*Puoi tù dunque, crudele, a questa chioma,
Che ti legò già il core; a questo volto,
Che fù già il tuo diletto; a questa un tempo
Più de la vita tua cara Corisca,
Per cui giuravi, che ti fora stato
Anco dolce il morire; a questa puoi
Soffrir di far' oltraggio? o cielo, o sorte,
In chi pos' io speranza? a cui debb' io.
Credere mai più, meschina?*

SATIRO.

Ab scelerata

CORISQUE.

Je ne saurois, & je suis trop contrainte.

SATIRE.

Je ne te laisse point aler,
Rien ne peut en malice aujourd'hui t'égalér :
Tu voudrois cependant songer à quelque feinte.

CORISQUE.

Je ne partirai point, je t'engage ma foi.

SATIRE.

Quelle foi, perfide & méchante ?
En oses-tu parler avecque moi ?
En l'art de me tromper tu n'es que trop savante ;
Mais je veux t'entraîner, pour me venger de toi
Dans une Gaverne profonde,
Où les mortels n'ont pas encore été,
Où même le flambeau du monde
Ne porta jamais sa clarté ;
Là je t'expliquerai ce que j'ai projeté,
Tu seras le témoin dans cette prison noire
Et de ta honte, & de ma gloire.

CORISQUE.

Ah ! cruel, peux-tu bien avec tant de rigueur
M'arracher mes cheveux, les liens de ton cœur ?
Peux-tu maltraiter ce visage,
Qui de ton cœur soumis a mérité l'hommage ?
Et pourras-tu faire souffrir
Celle que tu trouvois si belle,
A qui tu-montrais tant de zèle,
Et pour qui tu voulois mourir ?
O Dieux ! sur qui doit-on fonder son espérance ?
Quel sera désormais l'appui de l'innocence ?

SATIRE.

Perfide, c'est en vain que tu veux me gagner
Par tes engageantes caresses ;

Je

*Penfi ancor d' ingannarmi? ancor mi senti
Con le lusinge tue, con le tue frodi?*

CORISCA.

*Deb, Satiro gentil, non far più stratio
Di chi t'adora, oime, non se' già sera,
Non hai già il cor di marmo, o di macigno.
Eccomi à piedi tuoi: se mai i' offesi
Idolo del mio cor, perdon ti chieggo.
Per queste verborate, e sovra humane
Tue ginocchia, ch' abbraccio, à cui m' inchino.
Per quello amor, che mi portasti un tempo,
Per quella soavissima dolcezza
Che trar solevi già da gli occhi miei,
Che tue stelle chiamavi, hor son duo fonti;
Per queste amare lagrime ti prego.
Habbi pietà di me, lasciami homai.*

SATIRO.

*La perfida m' ha mosso, e s' io credeffi
Solo à l' affetto; à fè, che farei vinto.
Ma in somma io non ti credo, tu se' troppo
Malvaggia, e' nganni più, chi più si fida,
Sotto quell' humiltà, sotto que' preghi
Si nasconde Corisca: tu non puoi
Esser da te diversa. ancor contendi?*

CORISCA.

*Oime il mio capo, ah crudo; ancor un poco
Fermati prego, ed una sola gratia
Non mi negar' almen.*

SATIRO.

Che gratia è questa?

Je connois tes détours, je connois tes finesses,
Et je ne veux point t'épargner.

CORISQUE.

Cher objet de mon cœur, trop aimable Satire,

Ne pourrai-je point te toucher ?

Tu n'as pas un cœur de rocher :

Regarde qu'à tes piés je pleure & je soupire ;

Pour obtenir pardon, j'embrasse tes genoux ;

Fai moi grace aujourd'hui par cet amour extrême

Qui te faisoit sentir ce qu'on sent quand on aime ;

Par ces yeux dont l'éclat te paroïssoit si doux,

Ces yeux que tu nommois deux Astres pleins de charmes :

Et qui sont maintenant deux fontaines de larmes ;

Laisse-toi donc fléchir, écoute l'amitié ;

Si ce n'est par amour, laisse-moi par pitié.

SATIRE.

Elle a touché mon cœur, & je sens la tendresse

Qui s'empare déjà d'un reste de foiblesse

Qui m'avoit si long-tems arrêté dans ses fers :

Mais enfin bien loin de me rendre,

Je saurai toujours me défendre

De tes artifices divers.

Tu fais l'art de trahir avec plus d'assurance

La plus secrète confidence.

Soûs un masque trompeur tu caches tes ressorts,

Soûs une douceur aparente

On voit toujours Corisque & perfide & méchante ;

Ainsi pour m'échaper, tu fais de vains efforts.

CORISQUE.

O Dieux ! tu m'emportes la tête ;

Acorde-moi, Satire, une faveur ; Arrête.

SATIRE.

Quelle faveur ?

CORISCA.

Che tû m' ascolti ancor un poco.

SATIRO.

*Forse**Ti pensi tû con parolette finte**E mendicate lagrime piegar mi?*

CORISCA.

*Deb Satiro cortese, e pur tû vuoi**Far di me strazio?*

SATIRO.

Il proverai, vien pure.

CORISCA.

Senza haver mi pietà?

SATIRO.

Senza pietà.

CORISCA.

E' n ciò se' tû ben fermo?

SATIRO.

*In ciò ben fermo.**Hai tû finito questo incantesmo?*

CORISCA.

*O villano, indiscreto, e importuno,**Mez' b'uomo, e mezzo capra, e tutto bestia,**Carogna fracidissima, e difetto**Di natura nefando; se tû credi,**Che Corisca non t'ami, il vero credi.**Chè vuoi tû ch'ami in te? quel tuo bel cesso?**Quella succida barba? quell' orecchie**Caprigne? quella putrida, e bavosa**Isdentata caverna?*

SATIRO.

*O scelerata,**A me questo?*

CORISQUE.

Permets que je parle un moment.

SATIRE.

Pense-tu m'inspirer quelque doux sentiment

Par des paroles si flatueuses ?

Et par des larmes si trompeuses ?

CORISQUE.

De grace, laisse-moi, veux-tu me déchirer ?

SATIRE.

Tu sauras mon dessein sui moi sans murmurer.

CORISQUE.

Tu n'as point de pitié des peines que j'endure.

SATIRE.

Je n'en dois point avoir pour une ame parjure.

CORISQUE.

Rien ne peut t'ébranler ?

SATIRE.

Non, je ne change pas
Pour tes enchantemens, ni pour tes doux apas.

CORISQUE.

Tu serois de mes yeux une indigne conquête.

Infame composé d'un Homme & d'une Bête,

Monstre de la Nature, éfroiable Animal,

Qui n'as rien en laideur sur la Terre d'égal,

Si tu crois que pour toi Corisque est insensible,

Qu'à tes soins, qu'à tes vœux son ame est inflexible,

Tu ne te trompes point ; hé ! que pourrois-je aimer ?

As-tu quelques attraits qui puissent me charmer ?

Aimerai-je ce groin, cette barbe crasseuse,

Ces oreilles de Bouc, cette bouche écumeuse,

Ou pour mieux m'expliquer, cet Antre ténébreux,

Qui dégarni de dents, est encor plus affreux ?

SATIRE.

Ose-tu m'outrager avec tant d'insolence ?

CORISCA.

A te questo.

SATIRO.

A me, ribalda.

CORISCA.

A te caprone.

SATIRO.

*Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina
Ed importuna lingua?*

CORISCA.

*Se t' accosti,
E fossi tanto ardito.*

SATIRO.

*In tale stato
Una vil femminuzza? in queste mani?
E non teme? e m' oltraggia? e mi dispreggia?
Io ti farò.*

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATIRO.

Ti mangerò viva.

CORISCA.

*E con qua' denti
Se tu non gli hai?*

SATIRO.

*O Ciel, come il comporti?
Ma s' io non te ne pago: vien pur via.*

CORISCA.

Non vò venir.

SATIRO.

Non ci verrai, malvaggia?

CORISQUE.

Tu ne dois pas attendre une autre récompense,
Puis que ta cruauté me traite indignement,
Et qu'à flechir ton cœur ma voix est impuissante.

SATIRE.

Et je t'aracherai ta langue médisante,
De tes méchancetés le fatal instrument.

CORISQUE.

O si tu m'approches, infame?

SATIRE.

Quoi je souffrirai qu'une Femme
Qu'aisément sous mes pieds je pourrais écraser,
Sans craindre mon courroux, vienne me mépriser?
Tremble, perfide, tremble.

CORISQUE.

Et que peux-tu me faire?

SATIRE.

Te manger pour me satisfaire.

CORISQUE.

Mais tu n'as point de dents, je crains peu ton courroux.

SATIRE.

Juste Ciel! comment souffrez-vous
Une audace si criminelle,
Et que ne me vengez-vous d'elle?
Malgré tous tes efforts, ingrate, tu suivras,
Quand j'y devrais laisser mes bras.

CORISCA.

Nò, mal tuo grado nò.

SATIRO.

*Ci varrai pure**Se mi credesti di lasciarci queste**Braccia.*

CORISCA.

*Non ci verrò, se questo capo**Di lasciar e credesti.*

SATIRO,

*Hor sù veggiamo**Chi di noi hà più forte, e più tenace**Tù il collo, od io le braccia. tù ci metti.**Le mani? nè con questo anco potrai**Diffenderti perversa.*

CORISCA.

Hor' il vedremo.

SATIRO.

Si certo.

CORISCA.

*Tira ben, Satir, à Dio,**Fiaccati il collo.*

SATIRO.

*Oime dolente, oh! lasso,**Oime il capo, oime il fianco, oime la schiena,**O che fiera caduta à pena! l' posso.**Movermi, e rilevarmene, e pur vero**E ch' ella fuga? e che qui rimanga il restbio?**O meraviglia inusitata, o Ninfe,**O pastori accorete, e rimirate**Il magico stupor di chi se' n fugge,**E vive senza capo, o come è lieve,**Quanto hà poco cervel, ma come il sangue**Fuor non ne spiccia? deb, che miro! o sciocco**O mente catto, senza capo lei?*

Senza

CORISQUE.

Je ne suivrai point une Bête,
Quand j'y devrois laisser ma tête.

SATIRE.

Nous allons voir qui de nous deux
Se montrera plus vigoureux.

CORISQUE.

Tire, & romps toi le cou pour prix de la dispute.

SATIRE.

O Dieux ! quelle crielle chute !
Mal-hûreux que je suis, j'ai les reins tout brisés,
J'ai la tête cassée, & les os écorés,
Il s'en faut peu que je ne meure.
Qui viendra pour me secourir ?
Mais comment peut-elle courir,
Lorsque la tête me demeure ;

Vous, Ninfes & Bergers, venez voir promptement
L'effet d'une magie incroyable & nouvelle,
Une Ninfe sans tête, & qui court librement.
Qu'elle est légère, hélas ! qu'elle a peu de cerveau !
Le sang n'en coule point, c'est mon étonnement :

Senza capo fe' tù, chi vide mai
 Huom di te più schernito? hor vedi s' ella
 Hà saputo fuggir, quando tù meglio
 La pensavi tener? perfida maga,
 Non ti bastava haver mentito il cuore,
 E' l' volto, e le parole; e' l' riso, e' l' guardo,
 S' anco il crin non mentivi? ecco Poëti,
 Questo è l' oro nativo, e l' ambra pura,
 Che pazzamente voi lodate homai
 Arroffite insensati, e ricantando,
 Vostro soggetto in quella vece sia
 L' arte d' una impurissima, e malvagia
 Incantatrice, che i sepolchri spoglia,
 E da i fracidi teschi il crin furando,
 Al suo l' intesse, e così ben l' asconde,
 Che v' hà fatto lodar quel, che abhorrire
 Dovevate assai più, che di Megera
 Le viperine, e mostruose chiome.
 Amanti, hor non son questi i vostri nodi?
 Mirate, e vergognatevi meschini.
 E se, come voi dite, i vostri cori
 Son pur qui ritenuti, homai celsissimo
 Potrà senza sospiri, e senza pianto
 Ricoverar il suo. Ma che più tardi
 A publicar le sue vergogne; certo
 Non fu mai sì famosa, nè sì abiana
 La chioma, ch' è la sù con tante stelle
 Ornamento del Ciel; come fè questa
 Per la mia lingua, e molto più colei,
 Che la portava eternamente infame.

Mais qu'est-ce que je voi, mon erreur est extrême.

O Dieux ! que je suis insensé,

Je la croiois, sans tête, & je le suis moi-même :

Me voilà bien récompensé,

Tous mes efforts sont vains, mon atente est trompée

Je pensois la tenir, elle m'est échappée.

N'étoit-ce pas assez d'avoir l'esprit trompeur,

Les yeux, la mine, & le visage,

Le ris, le geste, & le langage,

Sans avoir les cheveux de même que le cœur ?

Célebres cignes du parnasse,

Voilà cet or que vous chantez,

Ces beaux rets où les cœurs se trouvent arêtés ;

Voilà ces ornemens qui donnent tant de grace.

Flateurs rougissez de vos vers ;

Et montrez à tout l'Univers

Les crimes d'une Enchanteresse,

Qui violant l'azile des tombeaux,

Y vole des cheveux, dont avec son adresse

Elle se fait après des ornemens nouveaux.

Les cheveux de cette Bergere

Vous doivent faire horreur comme ceux de Mégère.

Ne dites plus, Amans, que ce sont les beaux nœuds

Qui captivent votre franchise ;

Si vous croiez qu'elle y soit prise,

Dégagez-la sans peine, & sans faire des vœux :

Mais je ne trouve pas mon ardeur assez prompte

Pour rendre publique sa honte,

La céleste peruke éclatante en beauté,

Ne fut jamais si mémorable,

Que je veux rendre méprisable

Celle qui m'avoit enchanté,

ATTO IIL

SCENA PRIMA.

MIRTILLO.

O Primavera gioventù de l' anno,
 Bella madre di fiori,
 D' herbe novelle, e di novelli amori:

Tù torni ben, ma teco

Non tornano i sereni,

E fortunati di de le mie gioie:

Tù torni ben, tù torni,

Ma teco altro non torna,

Che del perduto mio caro tesoro

La rimembranza misera, e dolente.

Tù quella se', tù quella,

Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella?

Ma non son io già quel ch'un tempo fui

Si caro a gli occhi altrui.

„O dolcezze amarissime d' amore.

„Quanto è più duro perdervi, che mai

„Non v' haver ò provate, ò possedute.

„Come saria l' amar felice stato,

Se' l' già goduto ben non si perdesse.

„O quando egli si perde,

„Ogni memoria ancora

„Del delegato ben si dileguasse?

Ma se le mie speranze hoggi non sono,

Com' è l' usitato tar di fragil vetro,

O se maggior del vera

Non fa la speme il desiar soverchio,

Qui pur vedrò cotei,

Ch' è l' Sol de gli occhi miei:

E s'al





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MIRTI.

A Gréable Printemps, jeunesse de l' année,
Qui formez un tapis de diverses couleurs,
Qui fais naître & briller les amours & les
fleurs,

Dont si pompeusement la terre est couronnée;
Tu reviens dans ces lieux, mais avec tes zéirs
Tu ne ramenes pas ma joie & mes plaisirs:
Tu reviens étaler tes beautez & ta gloire;

Mais de ton aimable retour
Il ne me reste rien que la triste mémoire
Du précieux trésor qu'a perdu mon amour:

Tu paroïs toujours agréable,
Et l'on te voit sans cesse à toi même semblable.
Je trouve dans mon sort beaucoup de changement &
Celle que j'adore & que j'aime

Me traite plus cruellement,
Et toutefois mon cœur brûle toujours de même.
Amères douceurs de l'Amour,

Qui causez aux Amants mille maux en un jour.
Que votre apparence est trompeuse!

Sans doute il est fâcheux de ne vous goûter pas;
Mais après que le cœur a senti vos apas,

La douleur de la perte est bien plus rigoureuse;
On auroit en aimant un destin trop hûreux

Si la félicité des esprits amoureux
Acompagnoit toujours leur vie & leur victoire:

Ou si le sort enfin contraire à leurs desirs,
Les prive de tous leurs plaisirs,
Ils seroient trop hûreux d'en perdre la mémoire.

E s' altri non m'inganna,
Qui pur vedrolla al suon de miei sospiri
Fermar' il piè fugace.
Qui pur tta le dolcezze
Di quel bel volto havrà soave cibo,
Nel suo longo digiun. N' avida vista:
Qui pur vedrò quell' empia
Girar inverso me le luci altere,
Se non dolci, almen fere,
E se non carebe d' amorosa gioia,
Si crude almen ch' i' moia.
O lungamente sospirato in vano
Avventurosi di, se dopo tanti
Foschi giorni di pianti
Tù mi concedi, Amor, di veder hoggi
Ne' begli occhi di lei
Girar sereno il Sol de gli occhi miei.
Ma qui mandommi Ergasto, ove mi disse,
Ch' esser doveano insieme
Corista, e la bellissima Amarilli,
Per far il gioco de la cieca; e pure
Qui non veggio altra cieca,
Che la mia cieca voglia,

Mais si mon esprit n'est déçu.
Dans le dessein qu'il a conçu;
Si mes amoureuses pensées
Ne prennent un trop grand effor,
Je dois voir mon Soleil, mon unique trésor,
Et lui faire un recit de mes peines passées:
Je verai cette Belle, avec tous ses apas
Arêter ses yeux & ses pas
Pour écouter ici mes soupirs & ma plainte,
Et mes yeux afamez de voir cette beauté
Dont mon ame souffre l'ateinte,
S'atacheront sur elle avec avidité.
Cette beauté qui m'est si chere
Tournera contre moi ses yeux pleins de colere:
Mais si ce bel objet ne me veut secourir,
Et si mon amour ne la touche,
Qu'elle jette un regard si farouche,
Qu'il me perce le cœur & me fasse mourir;
C'est en vain que pour toi si long-tems je soupire,
O doux & précieux moment?
Bien-hûreux si je puis après tant de tourments
Voir ces aimables yeux qui causent mon martire,
Tous ces lieux vont être embelis
De la charmante Amarillis:
Ergaste m'a promis que j'y verois la Belle
Et Corisque avec elle;
Du beau jeu de l'aveugle elles ont fait le choix
Pour se mieux divertir à l'ombre de ce bois:
Mais je ne trouve ici d'aveugle que moi-même;
Quand on est Amoureux, on veut tout éprouver:
Par les soins d'un ami que j'aime,
Je cherche la lumière, & ne la puis trouver.
Mais quel retardement vient traverser ma joie?
N'est-ce point que le sort, jaloux de mon bon-heur?
Exerce contre moi son injuste rigueur,
Et ne veut pas que je revoie

Celle

Che v'è con l'altrui scorta
 Cercando la sua luce, e non la trova.
 O pur frapposto à le dolcezze mie
 Un qualche amaro intoppo
 Non habbia il mio destino invido, e crudo:
 Questa longa dimora,
 Di paura, e d'affanno il cor m'ingombra.
 „Cb'un secolo à gli amanti
 „Par ogn' hora che tardi, ogni momento
 „Quell' aspettato ben, che fa contento.
 Ma chi sa? troppa tardi.
 Son fors' io giunto, e qui m'haure Corisca
 Fors' anco indarno lungamente ateso.
 Fui pur anco follecito à partirmi.
 Oime, se questo à bene, à uè morire.

SCENA II.

AMARILLI, MIRTILLO, CORISCA,
 Choro di Ninfe.

AMARILLI.

Ecco la

MIRTILLO.

Ecco la à punto, abbi vista.

AMARILLI.

Hor che si tarda?

MIRTILLO.

Abbi voce, che m'hai punto,
 E sanato in un punto.

AM-

Celle à qui j'ai donné mon cœur ?
 D'un trouble inopiné je ne puis me défendre,
 Et je reconois bien que les moindres momens,
 Quand on a le cœur un peu tendre,
 Durent plus d'un siècle aux amants,
 Lorsqu'ils sont obligez d'attendre
 Ce qui doit finir leurs tourmens.
 Peut-être de Corisque ai-je trompé l'attente,
 Et lassé malgré moi son ame impatiente :
 Peut-être dans ce bois suis-je arivé trop tard,
 Malgré toute ma diligence ;
 Et mon malheur, ou le hazard
 Ravit à mes vœux toute leur espérance,
 Ah ! si je dois souffrir un si rigoureux sort,
 Rien ne peut m'empêcher de me donner la mort.

SCÈNE II.

AMARILLIS, MIRTIL, CORISQUE,
 Chœur de Ninfes.

AMARILLIS.

ENfin, puis que le sort l'ordonne,
 Me voilà donc les yeux bandés.

MIRTIL.

O Dieux ! quel éclat l'environne !
 Tous mes sens en sont possédés.

AMARILLIS.

Ninfes, qu'est ce qui vous amuse ?

MIRTIL.

Douce & charmante voix, dont mon ame confuse
 Reçoit du même coup qui trouble ma raison
 La blessure & la guérison.

AMA-

AMARILLI.

*Ova sete? che fate? e tû, Lisetta,
Che sî bramavi il gioco de la cieca,
Che badi? e tû Corisca ove se' ita?*

MIRTILLO.

*Hor sî, che si può dire,
Cb' Amor' è cieco, ed ha bendati gli occhi.*

AMARILLI.

*Ascoltatemi voi,
Che' l sentier mi scorgete, e quindi, e quindi
Mi tenete per man; come sien giunte
L' altre nostro compagne,
Guidatemi lontan da queste piante,
Ov' è maggior il vano: e quivi sola
Lasciandomi nel mezo -
Ite con l' altre in schiera, e tutte insieme
Fatemi cerchio, e s'incominci il gioco.*

MIRTILLO.

*Ma che sarà di me? fin qui non veggio
Qual mi possa venir da questo gioco
Comodita, che' l mio desire adempia.
Nè so veder Corisca,
Cb' è la mia Tramontana; il ciel m' uiti.*

AMARILLI.

*Al fin sete venute e che pensasti
Di non far altro, che bendarmi gli occhi?
Pazzerelle che sete. Hor cominciamo.
Ma voi giocate troppo largo, e troppo
Vi guardate da rischio:*

AMARILLIS.

En quels endroits du Bois êtes vous retirées?

Où vous êtes-vous égarées?

Corisque, Lisete, approchés,

Est-ce ainsi que vous vous cachez?

MIRTIL.

Incomparable objet pour qui mon cœur soupire,

Et que je veux aimer au delà du tombeau,

C'est maintenant que l'on peut dire,

Que l'Amour est aveugle, & qu'il porte un bandeau.

AMARILLIS.

Vous qui prénez ici le soin d'être mes guides,

Et d'assurer mes pas timides;

Ninfes, éloignés-moi des arbres d'alentour,

Quand vous verés ici les autres de retour:

Menés-moi dans un grand espace,

Afin que rien ne m'embarasse;

Et tout autour de moi vous pourrez commencer

Le jeu divertissant qui nous doit exercer.

MIRTIL.

Que deviendrai-je enfin, & quel est l'avantage

Que me peut apporter cet innocent plaisir?

Rien ne flatte ici mon desir;

Et Corisque qui m'encourage,

Et qui seule guide mes pas:

Pour mon mal-heur ne paroît pas,

O Ciel! favorisés un Amant misérable.

AMARILLIS.

Toute notre Troupe agréable

Est enfin arrivée, & le bruit que j'entens

M'avertit assés qu'il est tems

De commencer notre exercice.

A quoi

*Fuggir bisogna sì, ma ferir prima.
Toccatemi, accostatevi, che sempre
Non ve n'andrete sciolte.*

MIRTILLO.

*O sommi Dei, che miro? ò dove sono,
In cielo, o' n terra; o Ciel
I vostri eterni giri
Han sì dolce armonia? le vostre stelle
Han sì leggiadri affatti?*

AMARILLI.

*In buona fè, Licori,
Ch' i' mi pensai d'haverti presa, e trovo
D'haver presa una pianta,
Sento ben, che tu ridi.*

MIRTILLO.

*Deb foss' io quella pianta.
Hor non vegg' io Corisca
Trà quelle fratte ascosa? è d'essa cento:
E non sò che m' accenna,
Che non intendo, e pur m' accenna ancora.*

AMARILLI.

*O fusti svelta maladetta pianta.
Che pur anco ti prendo,
Quantunque un' altra al brancolar mi sembri:
Forse ch' i' non credei d'haverti colta
Sicura al varco a questa volta Elisa?*

MIRTILLO.

*E por anco non cessa
D' accennarmi Corisca, e si sdegnosa,*

A quoi songés-vous donc? quelle est vostre malice?
Toujours sous le bandeau retiendrés-vous mes yeux?

MIRTIL.

Que vois-je? où suis-je? hélas! ô Dieux!
Souverains maîtres du Tonnerre,
Dites-moi si je suis au Ciel, ou sur la Terre?
Sa presence a surpris tous mes sens à la fois:
Vos globes azurés, dont la belle harmonie
Est d'une douceur infinie,
Ont-ils rien de si doux que le son de sa voix?
Et vos plus brillantes étoiles,
Lors que la nuit étend ses voiles,
Ont-elles un aspect si doux & si charmant,
Que ce divin objet dans son aveuglement?

AMARILLIS.

Tout de bon, Licoris, je croiois t'avoir prise,
Et c'est un arbre que j'ai pris;
Méchante, j'entens que tu ris.
De ce que je me suis méprise.

MIRTIL.

Pourquoi ne suis-je pas cet arbre bien hûreux?
Le Ciel, pour comble de mes vœux,
Me devoir acorder cette faveur insigne.
Mais j'aperçois Corisque, elle fait quelque signe,
Je n'entens pas trop bien ce qu'elle veut de moi.

AMARILLIS.

Ne cesserai-je point de heurter contre toi,
Arbre le plus fâcheux qui soit dans ce bocage?
Pourquoi n'es tu point araché?

Elise, tu cours, mais je gage
Que j'irai te surprendre au lieu le plus caché.

MIRTIL.

Que veut encor Corisque? elle s'offre à ma vûe,
Et me fait signe de la main:
Elle me paroît toute émue,

N

Mais

*Che sembra minacciar: vorrebbe forse
Che mi misthiassi anch'io tra quelle Ninfe.*

AMATELLI.

*Dunque giocar debb'io
Tut'oggi con le piante?*

CORFUSCA.

*Bisogna pur, che mal mio grado i parti.
Ed esca de la buca.*

Prendila da pochissimo, che basterà.

Cb'ella ti corra in braccio?

O lasciati al men prendere, su dammi.

Cotesto dardo, e valle incontra seiocco.

MIRTELO.

O come mal s'acorda

L'animo col desio,

Si poco ardisce il cor, che tanto brama.

AMATELLI.

Per questa volta ancor tornisi al gioco:

Che son già stanca, e per mia fe voi sete.

Troppo indiscrete a farmi correr tanto.

MIRTELO.

Mais je ne fais pas son dessein.
Ne pourrai-je point le connaître ?

Que je fusse au milieu des Ninfes que je vois.

AMARILLIS.

Comment, tout le jour dans ce Bois

Faut-il jouer avec des Plantes?

CORISQUE. de la Tour de

Après ces longueurs surprenantes,

Il faut que malgré moi je quitte ce buisson,

Que je parle à Mirtil, que j'excite son zèle.

Quoi, n'as-tu point le cœur aussi froid qu'un glaçon ?

Lâche, laisse-toi prendre, & cours au devant d'elle,

Dis-moi, Mirtil, n'attens-tu pas...

Qu'elle se jete entre tes bras?

A ton heureux Destin ne veux-tu pas te rendre?

Va, donne-moi ton dar, songe à te laisser prendre.

MIRTEL.

Ah! que j'acorde mal mes vœux & mes soupirs

Avec fropen de hardiessa!

Et que mon cœur a de faiblesse

Avec de si pressans desirs !

AMARILLIS.

En vérité je suis bien lasse.

Quoi, nulle d'entre-vous ne me vient secourir ?

Encore un coup je veux courir.

Mais après j'quitte la place.

Certes vous avez bonne grace, et vous n'avez pas de quoi rougir.

Voulés-vous me faire mourir?

SCENA III.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILLO.

AMARILLI.

A Fè l'hò colta, Aglauro:
Tu voi fuggir? i' abbraciero sì fretta.

CORISCA.

Certamente se contra
Non glie l'haveffi à to'improvviso spinto, —
Con sì grand' urto, i' faceva in vano,
Per far ch' egli vi gisse.

AMARILLI.

Tu non parli, se' dessa, o non se' dessa?

CORISCA.

Qui ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per osservar ciò che ne segue.

AMARILLI.

Hor ti conosco sì, tu se' Corisca,
Che se' sì grande, e senza chiama; à punto
Altra che te non volei io per darti
De le pugna à mio senno.
Hor te questo, e quasi altro,
E quest' anco, e poi questo; ancor non parli?
Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli.
E fa tosto cor mio,
Ch' i' vò poi darti il più soave bacio,
Ch' haveffi mai che tardi?

SCÈNE III.

AMARILLIS, CORISQUE, MIRTIL.

AMARILLIS.

A Glaure, enfin te voilà prise;
 Malgré tous vos desseins le sort me favorise;
 Tu me veux échaper, mais inutilement,
 Car je t'embrasse étroitement.

CORISQUE.

Si je n'eusse poussé d'une main imprévue
 Cét amant trop respectueux,
 Pour les faire approcher tous deux,
 Je n'aurois jamais pu vaincre sa retenue.

AMARILLIS.

Tu ne dismot, Aglaure; est-ce quelqu'autre, ou toi?
 De grace parle, réponds moi.

CORISQUE.

Je mets ici son dar, & loin de leur présence,
 Je prétens observer si bien
 Ce qui se passera pendant leur entretien,
 Qu'ils ne sauroient tous deux tromper ma vigilance.

AMARILLIS.

A ta taille, à tes courts cheveux,
 Je te connois, Corisque; & c'est toi que je veux,
 Pour te faire souffrir mille petits suplices,
 Et pour te faire cent malices.

Mais quoi, tu ne dis rien quand tu reçois des coups?
 Ote-moi le bandeau dont tu m'avois voilé,

Et tu vas t'en régaler.

D'un baiser si tendre & si doux,

Que ta bouche jamais n'en reçut un semblable;
 Hâte-toi donc, mon cœur, & sois moi secourable:
 Mais quoi, la main te tremble? as-tu couru si fort,
 Qu'il ne te reste plus d'haleine?

*Par che la man ti tremi? se' sì stanca?
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.*

O questo ti melessa? Ma lascia far' a me, che da me stessa

Mi levarò d'impaccio.

Hor vè con quanti nodi

Mi legasti tu stretta?

Se può toccar co' te d'esser la cieca

Son pur ecco sbendata. oime, che veggio?

Lasciami traditor, oime, son morta.

MIRTILLO.

Stà cheta, quina mia.

AMARILLO.

Lasciami dir.

Lasciami; così dunque

Si fa forza a le Ninfe; Agl'antro, Elisa,

Ab perfetta, oio fate?

Lasciami traditor.

MIRTILLO.

Essa ti le sia.

AMARILLO.

Quest' è un' inganno di Carisca, boy, regli.

Qual che n' hai guadagnato.

MIRTILLO.

Dove fuggi crudele?

Mira almen la mia morte, ecco mi passe

Con questo dardo il petto.

AMARILLO.

Oime, che fai?

E V.

MIR-

Des ongles & des dents fais un dernier effort
Pour delier enfin ce bandeau qui me gêne.
As-tu si peu d'adresse ? ayons donc un moment,
Je l'ôterai plus aisément

Voilà bien des nœus à défaire :

Non, je ne pense pas les dénouer jamais.
Je saurai m'en venger, c'est toi qui les as faits,
Et c'est de ta malice un effort ordinaire :

Enfin j'en viens à bout, je recouvre mes yeux.

O Ciel ! que vois-je dans ces lieux ?

Je suis morte, je suis perdue :

Perfide, éloigne toi promptement de ma vue,

Et va porter ailleurs tes pas.

MIRTELLA.

Cher objet de mon amour, ne vous troublez pas.

AMARILLIS.

Laisse-moi donc, te dis-je, en t'en allant ainsi qu'on en use ?

Te fers-tu de la force ainsi que de la ruse ?

A moi, mes Compagnes, venez.

Quoi, seule vous abandonner ?

Ne me retiens donc plus avec tant d'insolence.

MIRTELLA.

Qu'en vous laissant aller je prens de violence.

AMARILLIS.

Corisque m'a joué et tour,

Je découvre ici sa finesse,

Mais tu ne dois qu'à son adresse

Ce que tu ne pouvois obtenir de l'Amour.

MIRTELLA.

Inhumaine, où suis-tu ?

Regarde mon tragique sort

Et sois le témoin de ma mort,

Si tu ne peux souffrir ma vie ;

Vois comme de ce dar je me perce le cœur.

AMARILLIS.

Que fais tu, malheureux ? arrête ta fureur.

MIRTILLO.

*Quel che forse ti pesa:
Ch' altri faccia per te Ninfa crudela.*

AMARILLI.

Oime, son quasi morta.

MIRTILLO.

*E se quest' opra è la tua man si deus,
Ecco' il ferro, ecco' il petto.*

AMARILLI.

*Ben il meriteresti, e chi t'ha dato
Cotanto ardir, presontuoso?*

MIRTILLO.

Amore.

AMARILLI.

Amor non è cagion d' atto villano.

MIRTILLO.

*Dunque in me creasti amore,
Poi che discreto fui; che se prendesti
Tu prima me son' io tanto men degno
D'esser da te d' villania notato,
Quanto com' si vezzosa
Commodità d' esser ardito, e quando
Potei le leggi usar teco d' amore.
Fui però sì discreta,
Che quasi mi scordai d' esser amante.*

AMA-

MIRIAM.

Je fais ; & Ninfe trop cruelle,
Ce que contre mes jours tu voudrois avoir fait ;
De ta fiere beauté c'est le dernier effet,
Et le dernier effort de mon amour fidèle.

AMARILLIS.

Ah ! je meurs.

MIRIAM.

Si tu veux accomplir le deſſein
De mon amour & de ma rage ;
Si ma mort eſt un coup reſervé pour ta main ;
Acheve ce funeſte ouvrage :
Cruelle, prens ce dar, & m'en pèrce le ſein.

AMARILLIS.

Tu le meriterois ? d'où te vient cette audace ?

MIRIAM.

De l'Amour.

AMARILLIS.

Dans ton cœur il n'eut jamais de place,
Quand un cœur brûlé de ſes feux,
Il eſt toujours reſpectueux.

MIRIAM.

Si l'on eſt diſcret quand on aime,
Tu ne dois pas douter de mon amour extrême,
Puis qu'enſin je n'ai point perdu
Le juſte reſpect qui t'eſt dû :
Et ſi je voulois me défendre,
Je dirois ſeulement que tu m'eſ venu prendre ;
Que j'ai gardé les Loix d'un rigoureux devoir,
Loin d'écouter l'Amour qui m'étoit ſecourable ;
Et quand j'ai pû me prévaloir
D'une ocaſion favorable,
Je l'ai fait ſi diſcrettement,
Que j'ai preſque oublié tous les droits d'un Amant.

AMARILLI.

Non mi rimproverate quel che fui cieca.

MIREILLO.

Ah che tanto più cieco
Son, io di te, quando più son amante.

AMARILLI.

Pregbi, e lusinghe non infidie, e furtive
„Ilfa il discreto amante.

MIREILLO.

Come selvaggia fero
Cacciata de la fame
Esce dal bosco, e' l peregrino affale;
Tal' io, che sol de' tuoi begli occhi vivo,
Poiche l' amato cibo,
O tua ferezza, o tua nistia mi nega,
Se famelico amante
Uscendo hoggi de' boschi, ov' io sefferi
Diggiun misero, e lungo
Quello scampo tentai per mia salute,
Chi mi detto, necessita d' Amore,
Non inselvar già me, Ninfa crudele:
Te sola pur, incolpa
Che se co' preghi soli, come dicesti,
S' ama discretamente, e con lusinghe,
E ciò da me non aspettasti mai;
Tu sola, tu m'hai tolto
Con la durezza tua, con la tua fuga
L'esser discreto amante.

AMARILLI.

Affai discreto amante esser potuto
Lasciando di seguir chi ti fuggiva.

AMARILLIS.

Ne me reproche point ce que tu m'as vu faire,
Lors que j'étois aveugle.

MIRTIL.

O LA paix & le colere;

C'est moi qui suis aveugle, & qui sans liberté,
Sôûpire incessamment dans tes fers arrêté.

AMARILLIS.

Un Amant dont l'ame est-soumise,
Ne met point en usage auprès d'une Beauté,
Les embûches, ni la surprise,
Mais les soins, le respect, & la fidélité.

MIRTIL.

Comme du fond d'un bois une Bête affamée
Sort avec des desirs pressans;
Et se jete sur les passans,
De faim & de rage animée;
Ainsi moi qui vivois seulement par tes yeux,
Privé de tes regards, je portois en tous lieux
Ma triste & noire inquiétude;
Et j'ai quitté la solitude
Où mon sort & ta cruauté
M'avoient si lon-tems arrêté.

J'ai pris pour soulager une si longue absence,
Ce que l'Amour a fait de mon impatience:
Blâme donc ta rigueur plutôt que mon transport,
Et si comme tu dis, les soupirs & les larmes
D'un veritable Amant sont les plus justes armes,
Et les vens les plus doux qui conduisent au port;
Que ne m'as-tu permis de les mettre en usage,

Et d'employer ce beau secret?
Le grand soin que tu prens d'éviter mon usage,
M'a ravi le moien d'être un amant discret.

AMARILLIS.

Tu pouvois le paroître en changeant de conduite,
Et me laissant vivre en repos.

Pour.

*Pur sai, che n' van mi segui.
Che vuoi da me?*

MIRTILO.

*Che una sola fiata
Degni almen d' ascoltarmi anzi ch'io moja.*

AMARILLI.

*Buon per te che la gratia,
Prima che l'abbai chiesta, hai ricevuta.
Vatene dunque.*

MIRTILO.

*Ah Ninfa
Quel che t' ho detto, è pena
E una minuta silla
De l' infinito mar del pianto mio.
Deb se non per pietade,
Almen per tuo diletto ascolta, cruda,
Di chi si vuol morir, gli ultimi accenti.*

AMARILLI.

*Per lavar te d' errore, e me d' impaccio,
Son contenta d' udirti,
Ma uè, con queste leggi.
Di poco, e tosto parti, e più non torna.*

MIRTILO.

*In troppo picciol fastio,
Crudelissima Ninfa,
Stringer tu mi comandi
Quell' immenso desio, che se con altro
Satisfar si potesse,
Che con pensiero brutano,*

Pourquoi viens-tu mal à propos,
Par une inutile poursuite,
Me chercher en tous lieux, moi qui suis de te voir?
Que prétens-tu de moi? je voudrois le savoir.

MIRTI.

Que du moins avant que j'expire,
Tu daignes une fois seulement m'écouter!
C'est la grace que je desiré;
Et que je ne puis mériter.

AMARILLIS.

Ne la demande plus cette grace accordée,
Tu viens de l'obtenir sans l'avoir demandée.

MIRTI.

Cruelle, cause de mes pleurs,
Tout ce que je t'ai dit des peines que j'endure,
Du triste amas de mes douleurs;
N'est qu'une légère peinture,
Ah! si je ne puis être écouté par pitié,
Si tu n'es point sensible aux arais de l'amitié,
Ne songe qu'à te fais faire;
Et pour augmenter tes plaisirs,
Ecoute les derniers soupirs
D'un malheureux Amant qui ne sauroit te plaire.

AMARILLIS.

Si tu veux retrancher les discours superflus,
Je veux bien écouter ta plainte,
Pour soulager ta peine, & finir ma contrainte:
Mais pars soudain après, & ne retourne plus.

MIRTI.

Inhumaine Beauté qui regnes sur mon ame,
Comment puis-je donner des bornes à ma flamme
Et t'expliquer en peu de mots
Ce violent amour qui trouble mon repos?
L'esprit humain ne peut comprendre
Ce que pour toi mon cœur sent de doux & de tendre :
Oui

Qui je t'aime plus chèrement
 Et que mes yeux, & que ma vie,
 Et si tu doutes un moment
 De cette belle ardeur dont mon ame est ravie,
 Demande à ces sombres Forêts,
 Apprens de ces Bêtes farouches
 Ce que tu fais sentir à ce cœur que tu touches
 Par tes adorables attraits.
 Interroge ces Monts, interroge ces Plaines,
 Et tous les Rochers d'alentour,
 Qui se sont ramollis au récit de mes peines,
 Ils te feront savoir l'excès de mon amour.
 Mais pourquoi tant de témoignages,
 Pour te montrer ce que je sens,
 Ta beauté souveraine, & tes charmes puissans,
 Sont les garans de mes hommages,
 Vois tout ce que le Ciel & la Terre ont de beau
 Ramasse toutes leurs merveilles,
 Qui ne seront jamais à tes beautés pareilles,
 Tu verras que je t'aime jusqu'au tombeau.
 Comme on voit que les eaux précipitent leur course
 Pour aler sans cesse à leur source,
 Que le feu vers le Ciel monte légèrement,
 Et cherche un repos plus tranquille;
 Que l'air toujours vague, & la tête immobile,
 Et les Cieux dans le mouvement:
 Ainsi tes beaux yeux & tes charmes
 Sont le centre de mes desirs;
 C'est où tendent tous mes soupirs,
 C'est où coulent toutes mes larmes;
 Mon ame sans se partager
 Suit cet aimable objet qui la charme & l'entraîne
 Et quiconque voudroit l'empêcher d'y songer,
 Pourroit avec moins de peine
 Renverser l'Univers jusqu'à ses fondemens
 Et suspendre le cours de tous les Elemens

Pour-

*Da l' usato camina, e cielo, e terra,
Ed acqua, ed aria, e foga,
E tutto trar da le sue sedi il mondo;
Ma perche mi camandi
Cb' io dica poco (ab cruda)
Poco dirì, s'io dirò sol, ch' io moro:
E men farò morendo,
S' io miro à quel, che del mio strazio brami;
Ma farò quello, oimè, che sol m' suavia
Misferamente amando:
Ma poi ch'io sarò morta, anima cruda,
Haurai tu almen pietà de le mie pene?
Deb bella, e cara, e sì soave un tempo
Cagion del viver mio, mentre à Dio piacque,
Volgi una volta, volgi
Quelle stelle amorose:
Come le vidi mai così tranquille,
E piene di pietà prima, ch'io morì,
Che' l' morir mi sia dalse,
E dritto è ben, che se mi furon un tempo
Dolci segni di vita, hor sien di morte,
Que' begli occhi amorosi.
E quel soave sguardo,
Che mi scorse ad amara
Mi scarga anco à morire;*

Pourquoi m'ordonnes-tu, lorsque mon cœur soupire
De parler peu de mes douleurs,
Et de l'excès de mon martyre?

Oui je te dirai peu, si je dis que je meurs;
Je ferai peu pour satis faire
Et tes desirs & mon amour;
Mais au moins en perdant le jour,
Je cesserai de te déplaire.

Dans un état si malheureux,
Puis que l'Amour m'est si funeste,
Il faut que par la mort je couronne mes jours.
C'est l'unique espoir qui me reste?

Mais après mon trépas, dis moi si par pitié
Tu voudras de mes maux ressentir la moitié?

Agreeable objet de ma flâme,
Qui faisois autrefois ma joie & mon bonheur,
Suspens avant ma mort ta funeste rigueur
Et jete un doux regard qui console mon ame;
Tourne sur moi ces yeux que je vis si serains,
Ces Astres dont le cours me fut si favorable,

Ils doivent être plus humains
Lors que je suis plus misérable:

Après cette faveur, il me sera bien doux
De mourir à tes piés tout percé de tes coups.

Oui, parmi les malheurs dont ma flâme est suivie,
Tes yeux décideront mon sort;

Et s'ils m'ont annoncé la vie,
Il faut qu'ils m'anoncent la mort;

Il faut que ce regard si doux & si propice,
Qui d'abord pour aimer me servit de flambeau,

Pour achever mon sacrifice,
Me montre le chemin qui conduit au tombeau.

Ces beaux ennemis que j'adore,
Qui d'un amour naissant furent la belle Aurore,

Et l'Etoile du point du jour,
Paroîtront pour marquer la nuit de mon amour:

E chi fu l'alba mia,
 Del mio cadente di l'Espera bor sia.
 Mà tu, più che mai dura,
 Favilla di pietà non senti ancora,
 Anzi t'innaspri più, quanto più prago,
 Così senza parlar dunque m'ascolti?
 A chi parlo, infelice, a un muto marmo?
 S'altro non mi vuoi, dimmi almeno, morto
 E morir mi vedrai.
 Questo è ben ciepo amor, miseria estrema,
 Che spingida Ninfa,
 E del mio fin si vaga,
 Perché gratia di lei
 Non sia la morte mia, morte mi neghi,
 Nè mi risponda, e t'armi
 D'una sola sdegnofa e cruda voce,
 Sdegni di proferire
 Al mio morire.

AMARILLI.

Se dianzi t'havesti io
 Promesso di risponderti, sì come
 D'ascoltar ti promisi,
 Qualche giusta cagion di lamentarti
 De mio silenzio hauresti.
 Tu mi chiami crudele, imaginando,
 Che da la ferita impropereata
 Agevole ti sia forse il ritrarmi.
 Al suo contrario affetto.
 Nè sai tu, che l'orecchie
 Così non mi lusinga il suon di quella
 Da me sì poco meritata, e molto.
 Meno gradite lodi,
 Che mi dai di beltà, come mi giova

Mais, cruele, rien ne se bronchoy
 Et loin de te fléchir, mon discours s'est bronché.
 Quoi donc tu m'encouras parler
 Des maux dont je ressens l'extreme violence,
 Et tu garderas le silence,
 Sans me dire un seul mot de consolation.
 Malheureux que je suis, quelle est mon infortune !
 J'entretiens un rocher de peines que j'endure.
 Du moins commande-moi, amuse, de mourir,
 Et soudain au trépas tu me verras courir.
 Ah ! c'est bien à cette heure, à l'heure implorable,
 Que je vois le malheur d'un sort si misérable.
 J'éprouve maintenant la rigueur de mon sort ;
 La Ninfe dont je suis pour mortel de gloire,
 Me refuse même la mort.
 De peur de me faire une grave injure
 Et sans vouloir répondre à mes tristes accents,
 Elle ne daigne pas me montrer de couleurs
 Ni terminer mes jours, & les jours que je sens,
 Par une parole sévère.
 Tu me blâmerois justement,
 Si te t'avois promis de répondre à ta prière.
 Mais je t'ai promis seulement
 D'écouter la douleur dont ton ame est atteinte.
 Tu m'apeles cruele, & tu crois sans raison
 Me faire devant plus tendre.
 Ce reproche est un fin poison
 Dont je saurai bien me défendre.
 Je ne me laisse point flater
 Du titre d'adorable, & du titre de belle.
 Je ne saurois les mériter,
 Et j'aime beaucoup mieux qu'on me nomme cruele,
 Peut-être que la cruauté
 Pour un autre sujet seroit digne de blâme.
 Mais c'est une vertu seule qui me fait honneur.

Il sentirmi chiamar dote crudele.
 „L'esser cruda ad ogn' altra
 „(Già no' l' nego) è peccata:
 „A l' amante è virtute:
 „Ed è vera honestate
 „Quella, che n' bella donna
 „Ogiami tu feritate:
 Ma sia come tu vuoi peccato, e biasmo,
 L'esser cruda, a l'amante, non quando mai
 Ti fu cruda, Amarilli?
 Forse albor, che giustitia
 Stato farebbe, il non asar pietata?
 E pur seco fusai
 Tanta, ch' a darla morte in sì feroce
 Io dico albor che tu frà nabil ebbero
 Di vergini pudiche,
 Libidinosa amante
 Sotto habito mentito di donzella
 Ti mescolasti, e i puri scherzi altrui
 Contaminando ardisti
 Mischiare trà finiti, ed impoienti baci
 Baci impuri, e lascivi,
 Che la memoria ancor se ne vergogna;
 Ma fallo il ciel, ch' albor non ti canebbi
 E chi poi conosciuto
 Sdegno n' hebbi, e serbai
 Da le lascivie tue l' animo intatto;
 Nè lasciasti, che corresse
 L'amoroso veneno al cor pudico:
 Ch' al fin non violasti,
 Se non la sommità di queste labbra.
 Bocca bacciata a forza,
 Se l' baccio sputa, ogni vergogna ammorza:
 Ma dimmi tu, qual frutto havesti all' hora
 Dal temerario tuo furto raccolto,
 Se l' havesti in scoperto a quella Ninfe?

Qui des traits de l'Amour fait défendre notre ame,
 Et ce que tu nommes rigueur,
 Est un chemin ouvert pour aller à l'honneur.
 Mais soit que l'on nous loue, ou que l'on nous accuse
 D'exercer la fierté contre un cœur amoureux,
 De crainte qu'un amant n'abuse
 D'un traitement moins rigoureux ;
 Ingrat, ose-tu bien te plaindre
 Et de ma rigueur & de moi-même.
 Est-ce quand tu devois tout craindre,
 Et qu'on ne devoit point avoir pitié de toi ?
 Tu fais bien que j'en eus, quand dans notre assemblée,
 Comme un amant folâtre, indiscret, emporté,
 Et sous un habit emprunté,
 Tu vins d'une ardeur dérangée
 De nos chastes baisers souiller la pureté :
 Le souvenir encor me fait rougir de honte ;
 Daus ce fâcheux discours la pudeur me surmonte.
 Mais je prens à témoin les Dieux
 De mon aveugle erreur & de mon innocence ;
 J'en eus du déplaisir, quand j'examinai mieux
 Le succès de ton insolence :
 Alors je conservai l'empire à ma raison,
 Et défendis mon nom de l'amoureux poison,
 Enfin ce qui le plus me console & me touche,
 C'est que tu n'as souillé que les bords de ma bouche ;
 Et lors que par surprise on dérobe un baiser,
 Si le cœur y résiste, on doit le mépriser.
 Si j'eusse découvert ton larcin téméraire
 Aux chastes Ninfes de nos Bois,
 Elles eussent sans ton déchargé leur colere,
 Comme on fait qu'Orphée autrefois
 Par une funeste disgrâce
 Eut le corps déchiré par les femmes de Trace :
 Et celle dont tu viens de blâmer la rigueur,
 T'a sauvé par pitié de ce cruel malheur.

Non fu un'libra mai nel mondo in ista es-
 Si fieramente lacerata e morsa
 Dalle donne di Tracia, o di Tracia-Orfeo
 Come, Euse da loro, non fuolano non cup-
 Saresti, se non ti dava vita
 La pietà di colei, che cruda donchiemi
 Ma non è cruda già quanto bisogna
 Che se' cotanto arditi, lo non è
 Quanto ti son crudele, e deb-
 Che faresti tu per non aver
 Se pietoso i fuisti, non av-
 Quella tua pietà che per pietà
 Quella che ha data in altre mani
 Che tu la chiedi, o spartir
 „Che pietate amorosa
 „Mai si da per te, e non
 „Che per se non la troua
 Poichè di via data altrui
 Ama l'onestà mia, di amante sei
 Ama la mia salute, amala
 Troppa langa se tu, da quel che brama
 Il proibisce il ciel, la terra il guarda
 E l' vendica la morte
 Ma più di ogni altra, e con più fido
 L'onestà il difende
 „Che sdegna alma ben nup
 „Più fida guardare
 „Haver del proprio honore, per dar
 Dunque, Mirilla, e guerna
 Non far' a me: fuggi lontano
 „Si saggio se, ab' abandon
 „Per soverchio dolore
 „Non è atto, o pensiero
 „Di magnanimo cura
 „Ed è vera virtù

Mais je devrois bien être encor plus rigoureuse,
Et n'être pas si généreuse :
Si tu n'es point respectueux
Quand je te traite avec rudesse,
Quelle seroit ta hardiesse,
Si j'étois plus facile à seconder tes vœux ?
Oui, je t'ai fait assez connoître
La pitié que j'avois pour toi,
Autant que mon devoir a pu me le permettre :
En vain esperes-tu d'autre pitié de moi ;
Quand on l'accorde à ce qu'on aime,
Ah ! que malaisément peut-on s'en réserver
Et si l'on en veut pour soi-même,
Souvent on n'en sauroit trouver.
Si ton amour est véritable,
Chéris & ma gloire & mes jours,
De tes ardens desirs arrête un peu le cours,
Et ne me rends pas misérable ;
Tu ne peux ariver au but où tu prétens,
Et que ton amour se propose.
N'espere rien de moi, n'espere rien du tems :
Le Ciel à tes desseins s'oppose,
La terre résiste à tes vœux,
Et la mort puniroit nos feux :
Mais ce qui sur mon ame a bien plus de puissance,
Et qui doit regler mes desirs,
Mon honneur me defend d'écouter tes soupîrs,
Et de flater ton espérance.
Ainsi redonne moi la paix
Que ta poursuite m'a ravie,
Evite ma présence, & prend soin désormais
De ton repos & de ta vie :
Se laisser vaincre à la douleur,
Et desirer la mort pour vaincre son malheur,
N'est pas le sentiment d'une ame magnanime :
Mais le cœur qui résiste aux doux charmes des sens,

„Il superfi aſſenar da quel che piace,

„Se quel che piace offende,

MIRTILLO.

„Non è in man di chi perdo

„L' anima, il non morire.

AMARILLI.

„Chi s' arma di virtù, vince ogn' affetto.

MIRTILLO.

„Virtù non vince, ove trionfa amore.

AMARILLI.

„Chi non può quel che vuol, quel che può voglia.

MIRTILLO.

„Necessità d' amor legge non have;

AMARILLI.

„La lontananza ogni gran piaga fida.

MIRTILLO.

„Quel che nel cor si porta, in van si fugge.

AMARILLI.

Scacciora vocabio amor novo desio.

MIRTILLO.

Si s' un a' tr' alma, e un' altro core haveſſi.

AMARILLI.

Confuma il tempo finalmente amore.

MIRTILLO.

Ma prima il crudo amor l' alma confuma.

AMARILLI.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

MIRTILLO.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

AMARILLI.

La morte? Hor tu m' ascolta, e fa che tegga.

MIRTILLO.

Ti fian queste parole, ancor ch' è sappia

AMARILLI.

La morte? Hor tu m' ascolta, e fa che tegga.

MIRTILLO.

Ti fian queste parole, ancor ch' è sappia

AMARILLI.

„Che

Quand il ne soit point innocent,
Merite une éternelle estime.

MIRTEL.

Lors qu'on nous arrache le cœur,
En vain contre la mort on prétend se défendre.

AMARILLIS.

Armé de la Vertu on peut tout entreprendre.

MIRTEL.

La Vertu ne peut vaincre où l'Amour est vainqueur.

AMARILLIS.

Qui ne peut parvenir à tout ce qu'il aspire,
Se borne à ce qu'il peut, non à ce qu'il desire.

MIRTEL.

Un violent amour nous en ôte le choix.

AMARILLIS.

L'absence bien souvent afranchit de ses Loix.

MIRTEL.

Quand on a dans le cœur la mortelle blessure,
L'absence ne peut rien sur les maux qu'on endure.

AMARILLIS.

Tâche de soupirer pour une autre Beauté,
Romps tes premiers liens, reprends ta liberté.

MIRTEL.

Il faudroit que les Dieux m'eussent fait une autre amie
Mon cœur ne peut brûler d'une seconde flamme.

AMARILLIS.

Le tems qui détruit tout, peut détruire l'Amour.

MIRTEL.

Avant qu'il me l'arrache, il m'ôtera le jour.

AMARILLIS.

Quoi, le mal que tu sens seroit-il sans remède?

MIRTEL.

Je ne vois que la mort au mal qui me possède.

AMARILLIS.

La mort? Ah! je n'approuve pas,
Que pour guérir ton mal tu cherches le trépas.

„Che' l' morir de' gli amanti è più salsu' asfà,
 „D'innamorata lingua; che de' se
 „D'animo in ciò deliberato; e fermo;
 Pur se talento mai, di essermi, o a no' up pio
 E se strano, e si felle a te ucnisse, di er non al
 Sappi, che la tua morte, I T T M A
 Non mori de la mia fama, V el di T T A
 Che de la vita tua morte, sarebbe.
 Vittu' dunque, se m'ami, I T T A
 Vattene, e da qui innanzi hauro' per chiaro
 Segno che t'è su' saggio, I T T A
 Se conogni tua ingegna, I T T A
 Ti guarderai di capitar mi innanzi.

MARTILLO.

O sentenzia crudel, che m'ha tolto
 Come viver poss'io
 Senza la vita d' come
 Dar fin senza la morte al mio tormento.

MIRILLA.

Non sù, Mirillo, è tempo,
 Che tu te n' vada, e troppo lungamente
 Hai dimorato ancora.

AMARILLI.

Partiti, e ti consola
 Ch' infinita e la schiera
 De' gli infelici amanti.
 Vive ben' altri in pianti.
 „Si come tu Mirillo; ogni ferita
 „Ha seco il suo dolore,
 Nè se' solo a lagrimar d' amara.

MIRILLO.

Misero infrà gli amanti
 Già solo non son' io; ma son ben solo

Ecoute, & dans ton cœur imprime ces paroles.
Je fai que les Amans pour finir leurs discours,
Disent incessamment qu'ils vont finir leurs jours;

Mais ce sont des discours frivoles,
Et les maux qu'on leur voit souffrir
Ne leur inspirent pas le dessein de mourir.
Mais enfin si jamais il t'en prenoit envie,
Et si le desespoir te pouvoit à la mort,

Sache que par un même sort
Tu ternirois ma gloire en t'arachant la vie.
Conserve donc tes jours, si je suis dans ton cœur,
Et tu me feras voir ton amoureuse ardeur;
Evite ma rencontre avec un soin extrême,
Et fais en ma faveur cet effort sur toi même.

MIRTEIL.
Que cet Arrêt est rigoureux,
Et qu'il me va coûter de larmes!
Puis-je vivre éloigné d'un objet plein de charmes,
Qui seul soutient ma vie, & conserve mes feux?
Ou comment sans mourir, puis-je finir les peines
Qu'Amour me fait souffrir sous le poids de mes chaînes.

AMARILLIS.

Mirtil, il est tems de partir,
J'ai trop écouté ton martire:
Mais certes je veux bien encore t'avertir,
Que tu n'es pas le seul dans l'amoureux Empire
Qui se plaint de son destin;
On en voit en tous lieux, le nombre en est sans fin,
Et bien d'autres que toi vivent dans la souffrance;
Chaque blessure a ses douleurs,
Et mille Amans versent de pleurs;
Qui les versent sans espérance.

MIRTEIL.

Je croi que parmi les Amans
Je ne suis pas le seul de qui la destinée

Soit

*Miserabile effempio
E de' vivi, & de' morti, non potendo
Nè viver, nè morire.*

AMARILLI.

Hor sù partiti homai.

MIRTILLO.

*Ah dolente partita,
Ah fin de la mia vita
Da te parto, e non moro? e pur t' provo
La pena de la morte,
E sento nel parture
Un vivace morire,
Che dà vita al dolore,
Per far che ioia immortamente il cor.*

SCENA VI.

AMARILLI.

O *Mirtillo, anima mia,
Se vedesti qui dentro,
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissimo Amarilli,*

Soit à de rigoureux tourmens
 Sans nul secours abandonnée :
 Mais quel Amant est ici bas
 Le rebut de la vie ainsi que du trespas ?
 Est-il quelque douleur à la mienne semblable ?
 Je pers tout espoir de guérir,
 Et mon sort est si déplorable,
 Que je ne dois pas vivre, & ne saurois mourir.

AMARILLIS.

Console-toi, Mirtil dans le mal qui te presse.
 Adieu montre moins de foiblesse.

MIRTIL.

Ah ! triste & funeste départ,
 Qui viens par ce dernier regard
 Renouveler tous mes supplices,
 Et finir toutes mes délices !
 Beaux yeux si charmans & si doux,
 Puis-je bien, sans mourir, me séparer de vous ?
 Je souffre en ce moment les peines effroyables
 Que la mort fait souffrir à tous les misérables,
 Et je sens au fond de mon cœur
 Une certaine mort vivante,
 Qui rend mon ame languissante,
 Qui consume ma vie, & nourrit ma douleur.

SCENE IV.

AMARILLIS, seule.

Cher Objet pour qui je soupire,
 Mirtil qui causes ma langueur,
 Si tu pouvois voir le martyre
 Que tu fais souffrir à mon cœur,

Loin

Sò ben, che tu di lei
 Quella pietà, che da lei chiedi, bauresti?
 O anime in amor troppo infelici,
 Che giova à te, cor mio, d'esser amato?
 Che giova à me d'esser sì caro amato?
 Perche crudo destino
 Ne disunisci tu s' amor ne stringe?
 E tu perche ne stringe?
 Se ne parte il destino perfido amore?
 O fortunate voi fere selvaggio,
 A cui l' alma natura
 Non diè legge in amar, se non d' amore;
 Legge humana inhumana,
 Che dai per pena, de l' amar la morte.
 „Se l' peccar' è sì dolce,
 „E l' non peccar' sì necessario; o troppo
 „Imperfetta natura,
 „Che repugni, à la legge;
 „O troppo dura legge,
 „Che la natura offendi.
 „Ma che? poco ama alcuni, ch' il morinano.
 Qui rend mon ame à l' amour
 Qui rend mon ame à l' amour
 Qui rend mon ame à l' amour

SCENE IV.

AMALIA, CLELIA

Cher Objet d'un tel desir
 M'inspire un si tendre desir
 Et je ne puis vous en parler
 Sans vous en parler

Piacesse

Loin de m'appeler inhumaine,
Tu connoitrois bien-tôt ce que je sens pour toi,
Et tu m'accorderois sans peine
Cette même pitié que tu voudrois de moi.

Mais hélas! qu'en Amour je suis infortunée?

Et que ton sort est rigoureux!

Une cruelle destinée

Nous fait pousser en vain des soupirs & des vœux:

Car enfin que me sert de posséder ton âme?

Et de quoi peut servir à ton cœur amoureux,

Que le mien brûle aussi d'une pareille flamme,

Si je ne puis le rendre heureux?

Pourquoi, cruel destin, par une loi barbare,

Viens-tu rompre des nœus que l'Amour a formés?

Et toi, perfide Amour, qui nous as enflammés,

Pourquoi nous unis-tu, si le Ciel nous sépare.

Que vous êtes heureux, mais heureux mille fois,

Sauvages habitans des Bois,

Où vous errés à l'aventure?

Et qui dès le moment que vous venés au jour,

Ne recevez de la Nature,

D'autre règle en aimant que celle de l'Amour.

Nos Loix sont bien plus inhumaines,

D'imposer à l'Amour la dernière des peines,

Lors que le penchant est si doux,

Et que c'est une Loi pour nous,

De vaincre l'attrait qui nous presse.

Quel parti doit prendre mon cœur?

La Nature a trop de faiblesse,

Et la Loi nous condamne avec trop de rigueur.

Vous qui voiez du Ciel les peines que j'endure,

Revoqués vos Arrêts ou combates pour moi,

Grans Dieux, corrigez la Nature,

Ou bien reformez votre Loi.

Mais

Piacesse pur' al ciel, Mirtillo mio,
 Che, sol pena al peccat, fusse la morte
 Santissima honestà, che sola sei
 D' alma ben nata inviolabil nome,
 Quest' amorosa voglia,
 Che s'è nata bèn col ferro
 Del tuo santo rigor, qual' innocente
 Vittima à te consacro.
 E tu Mirtillo (anima mia) perdona
 A chi t'è cruda sol, dove pietosa
 Esser non può; perdona à questa sold
 Ne i detti, e nel sembiante
 Rigida tua nemica, mal net core
 Pietosissima amante,
 E se pur hai desio di vendicarti,
 Deb qual vendetta haver poi tu maggiore
 Del tuo propria dolore?
 Che se tu se' l' cor mio,
 Come se' pur mal grado
 Del cielo, e de la terra,
 Qual hor piangi e sospiri
 Quelle lagrime tue son il mio sangue,
 Quasi sospiri il mio spirito, e quelle penè,
 E quell' dolor, che senti,
 Son miei, non tuoi tormenti.

Mais qui craint de mourir pour un objet aimable,
 N'a jamais de l'Amour ressenti le pouvoir.
 Ah! Mirtil, que la mort me seroit agréable!
 Si je pouvois t'aimer sans blesser mon devoir!
 Sainte Loi de l'honneur que je regarde & que j'aime,
 Mon unique Divinité,
 J'immole à ta severité,
 Par les mains de la pitié même,
 Cette amoureuse volonté.

Et toi, mon cher Mirtil, qu'une Loi rigoureuse
 M'empêche de pouvoir guerir,
 Pardonne à cette malheureuse
 Qui voudroit bien te secourir;
 Sache que dans le cœur je suis tendre & fidèle,
 Que j'ai pitié de ton tourment,
 Et que je ne te suis cruele
 Qu'en aparence seulement.

Que si de ma rigueur tu veux tirer vengeance,
 Tu me punis assés par ta propre souffrance:
 Car enfin si je puis t'apeler mon Amant,
 Mon espoir, mon cœur, & ma vie,
 Comme tu l'es assurément,
 Malgré tous les traits de l'Envie,
 Et malgré la tère & les Cieux,
 Lors que je vois couler les larmes de tes yeux,
 C'est mon sang que je vois répandre;
 Je pousse de mon cœur tes soupirs languissans,
 De tes propres douleurs je ne puis me defendre;
 Et ces pitoyables accens
 Que ta foible voix fait entendre,
 Sont les tristes échos des peines que je sens.

SCENA V.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

Non s'asconder già più sorella mia,

AMARILLI.

Meschina me! son discaparra:

CORISCA.

*Il tutto**Ho troppo ben'inteso: hor non m'appon?**Non ti dis? io, ch'amavi, hor ne son certa.**E da me ti ti guardi? a me l'ascondi?**A me, che t'amo sì? non t'arrossire,**Non t'arrossir, che questo è mal commune.*

AMARILLI.

Io son vinta, Carisca, e se l'confessa.

CORISCA.

Hor, che negar no' l puoi, tu me l'confessi.

AMARILLI.

*E ben m'aveggio, abi lassa,**„Che troppo angusto vaso è debil core**„A traboccante amore.*

SCÈNE V.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

NE dissimules plus ta passion secrète,
En vain voudrois-tu la cacher.

AMARILLIS.

Helas ! que je suis malheureux !

CORISQUE.

Je sai ce qui t'a pu toucher.
N'avois-je pas raison, quand tu m'entendois dire,
Que ton cœur gemissoit sous l'amoureux empire ?
Maintenant je n'en puis douter,
Et ce que je viens d'écouter
Soutient ma première créance.

Je te suis donc suspecte, & loin d'avoir en moi
Une parfaite confiance,
Ma Sœur, tu doutes de moi !
Cependant tu fais que je t'aime
Aussi chèrement que moi-même.

Mais d'où vient cette émotion
Qui change tout à coup ta couleur ordinaire ?
L'Amour est un mal nécessaire,
Il ne faut point rougir de cette passion.

AMARILLIS.

Je ne puis te cacher plus long-tems ma foiblesse,
J'aime, il est vrai, je le confesse.

CORISQUE.

Certes il est tems d'en parler ;
Quand tu ne saurois plus me le dissimuler.

AMARILLIS.

Ah ! je reconnois bien par mon expérience,
Que lors que l'Amour regne avecque violence,
Le cœur est un vaisseau qui dans ses foibles bords
Ne sauroit retenir les amoureux transports.

CORISCA

O cruda al tuo Mirtillo,

E più della tua fella.

AMARILLI.

„Non è ferezza quella

„Che nasce da pietate.

CORISCA

„Aconito, e cicuta,

„Nasce da salusifera radice.

„Non si vide già mai?

Che differenza fai

D'un crudele a chi offende,

A pietà che non giura?

AMARILLI.

Oime, Corisca.

CORISCA.

Il soffrir sorella,

E debolezza, e vanità di core,

E proprio è de la femmina da poca.

AMARILLI.

Non farei più crudele,

Se n'hai madri amor senza speranza?

Il fuggirlo è pur segno,

Ch'è hò compassione

Del suo male, e del mio.

CORISCA.

Perche senza speranza?

AMARILLI.

Non sai tu che promessa è Silvio sono?

Non sai tu che la legge

Condanna a morte ogni donzella che baccia

Violata la fede?

Co-

CORISQUE.

Cruelle à ton Dégert qui s'adore & qui t'aime,
Songe que tu deviens plus cruele à toi-même.

AMARILLIS.

Voudrois-tu nommer cruauté
Ce que la pitié seule inspire à ma bonté.

CORISQUE.

Voit-on par un effet contraire
Naître un mortel poison d'un arbre salutaire ?

La cruauté qui fait soupçon,
Dans ses plus rudes coups n'est pas si dangereuse.

Que cette pitié rigoureuse

Qui refuse de se consoler.

AMARILLIS.

Ah ! Corisque.

CORISQUE.

Ma Sœur, ces soupirs tout de flâme

Qui sortent du fond de ton ame,

Me font voir ta faiblesse & tes larmes y mêlées.

De tes peines & de tes soins.

AMARILLIS.

Sans doute je suis encore plus cruele,

Et j'aurois pour Mistril moins d'amour & de zèle.

Si j'entretenois sans espoir

Une ardeur qui s'oppose aux loix de mon devoir.

Lors que j'évite sa présence,

Et que je suis son entretien,

Je montre assez par ma souffrance

Que je plains son mal & le mien.

CORISQUE.

Pourquoi ravir l'espoir à son ame affligée ?

AMARILLIS.

Quoi, ne fais-tu pas bien que je suis engagée.

Et que si je manquois de foi,

J'éprouverois bien-tôt la rigueur de la Loi ?

CORISQUE.

Inocente, faut-il que cela te retienne ?
 Di-moi quelle des Loix est la plus ancienne,
 Ou celle de Diane, ou celle de l'Amour ?
 Celle-ci naît en nous quand nous venons au jour,
 Et se fortifie avec l'âge,
 Les preceptes de l'art n'en montrent pas l'usage ;
 La Nature elle même, & de sa propre main,
 Comme une ~~avante~~ Maîtreſſe,
 L'imprime dans nos cœurs sur un fond de tendresse,
 Et quand elle commande, on écoute sa voix ;
 Les Hommes & les Dieux s'écroulent sous ses Loix.

AMARILLIS.

Mais si l'autre ~~Loi~~ rigoureuse
 M'aloit condamner à mourir,
 Celle qu'on voit regner sur une âme ~~ambitieuse~~
 Pourroit-elle me secourir ?

CORISQUE.

Ton esprit est rempli de mille vains scrupules,
 Si les Femmes avoient ces craintes ridicules ;
 Il faudroit étouffer les amoureux desirs,
 Et bannir de nous les jeux & les plaisirs.
 Les mal-habiles sont si jetés
 A souffrir de nos Loix le rude châtimement,
 Mais ces Loix n'ont pas été faites
 Pour celles qui sauront aimer adroquement.
 Si l'on donnoit la mort à toutes les coupables,
 Ces lieux se changeroient en un désert à jamais,
 Que d'Amans seroient mal-héureux,
 Et que de Femmes misérables !
 Celles qui n'ont pas l'esprit fin,
 Eprouvent si souvent une Loi si sévère ;
 Et certes il est bon de punir le larcin

„Non è che un' arte di parerla honesta.

Creda ogn' un à suo modo, e così creda.

AMARILLO

Questa son vanità. Considera.

„Gran senso è, lasciar testa.

„Quel che non può tenerci.

CORISCO

E chi te' l' vieta, sciocca?

„Troppo brava à la vita.

„Da trappassarla con un fusto amor.

„Troppo gli huomini cari.

„(O sia difetto, o sia fenestra loro).

„Ci son de le lor grasse.

„E sai? tanto, fiam cose.

„Tanto, gradite altrui, quanto fiam frode.

„Levaci la beltà, la giovinezza.

„Come alborzi di pasche.

„Restiamo senza favi, e senza miele.

„Negletti, aridi, tranchi.

Lascia gracchiar à gli huomini Amarelli.

Però ch'elli non sanno.

Nè sentono, di sagi de le donne.

E troppo difference.

Qu'on ne fait pas cacher dans l'aimoureux mystère,
 Enfin cet honneur délicat
 Où notre Sexe nous engage,
 A proprement parler, n'est rien qu'un faux éclat,
 Et qu'un amour passager.
 Chacun sur ce sujet parle différemment,
 Pour moi c'est là mon sentiment,
 Et je tiens toujours ce langage.
 Corisque ton discours est vain,
 Ce n'est qu'un feu brillant que ton esprit fait naître,
 Il faut abandonner son maître,
 Ce qu'on ne peut garder de son on n'est pas maître.

CORISQUE.

Dis-moi, qui t'en empêche, & pourquoi t'affiger?
 Le Ciel de notre vie a borné la carrière,
 Veux-tu si mal la ménager,
 Et dans un seul amour la passer toute entière?
 Les Hommes maintenant ne sont pas de ce qu'ils étoient,
 Ils sont trop fiers & trop secrets,
 Leurs faveurs deviennent trop rares,
 Et c'est leur défaut commun.
 Nous ne leur sommes agréables
 Qu'autant que nous avons d'état & de bien-être,
 Et ce qui peut nous rendre aimables,
 C'est la jeunesse & la fraîcheur.
 Si nous étions beaux nous serions aimés,
 Nous sommes sans Amans, nous sommes sans mérite,
 Quand le tems a ravi cette faveur du Ciel,
 Nous n'avons plus la préférence,
 Nous sommes des ruches sans miel,
 Le jouet du mépris & de l'indifférence.
 Les Hommes de ce tems méprisent les discours,
 Ils sont libres par tout, ils vivent à leur mode,
 Notre façon de vivre est bien plus incommode,
 Et mille vains respects la traversent toujours:

Da la condition de l'humano è quella n'è en no. O
 Della misera donna. scilicet non ho più n'è
 „Quanto più invecchia e buona, e non è
 „Distrutta più perfetta, e non è
 „E se perde bellezza, acquista senno
 „Ma in noi non la bellezza
 „E con la gioventù, da cui si spegne
 „Il viril senno, e la potenza è vinta, e non è
 „Manca ogni nostro d'è, nè si può dire,
 „Nè pensar la più forte non è
 „S'è, nè ha più n'è di domare la sua
 „Hor, prima che tu giunga
 „In questa nostra miseria,
 Conosci i pregi tuoi. UOZIO
 „S'è, nè ha più n'è di domare la sua
 Non l'usar a finirla
 Che vrebbe al Leone
 La sua ferocità, se non l'usasse a tempo
 S'è, nè ha più n'è di domare la sua
 L'ingegno suo, se non l'usasse a tempo
 Così noi la bellezza,
 Ch'è virtù nostra, non è propria, come
 La forza del Leone
 E l'ingegno de l'humano
 Usam mentre l'abbiamo,
 Godiam sorella mia
 „Godiam, che l'è tempo, e la potenza è
 „Ben n'è, e i danni
 „De la passata, hor fredda uccidiamo
 „Ma s'è in noi gioventù

Les Hommes avec l'âge acquièrent la sagesse,
Ils deviennent parfaits en perdant la jeunesse :

Mais quand nous perdons la beauté,

La jeunesse, & les autres charmes,

(Qui par un agréable & douce autorité
Aux Esprits les plus forts ont fait rendre les armes)

Il ne nous reste rien alors :

Nous voions expirer toute notre puissance,

Et nous perdons tous nos trésors,

Sans retour & sans espoir.

On ne sauroit rien voir plus digne de mépris,

Que les Femmes abandonnées

A la merci de leurs années.

Qui pour tout agrément n'ont que des cheveux gris,

Si tu suis mon conseil, prévient cette infortune

Si rigoureuse & si commune.

Connois mieux ton mérite & tes rares apas,

Amarillis, crois-moi, ne leun refuse pas.

Les plaisirs les plus doux on t'âge te convie :

Enfin ménage mieux les moments de ta vie.

Le Lion auroit vainement

Reçu tant de forces en partage,

Et l'homme le rare avantage

De l'esprit & du jugement,

S'ils ne mettoient jamais cet honneur dans un usage.

Ainsi la fleur de la beauté,

Qui nous tient lieu d'esprit, de force, & de prudence,

Ne seroit qu'une ingrate & vaine qualité,

Si nous n'en avions pas la douce jouissance.

Pendant qu'elle est à nous, n'en fuis en bien user,

Et jour d'un trésor qu'on ne peut trop puiser.

Il faut que les plaisirs viennent à nous en foule,

Pour nous faire passer les plus beaux de nos jours ;

Et puis qu'on ne sauroit en arrêter le cours,

Profitions du temps qui s'écoule.

Dans un âge plus avancé,

Nous

„Alla volta si perde, e si riprende, e si rivede, e si rivede
 „Ma più non si rivede, no, no, no, non si rivede al
 „Ed è canuto, e livido, e sembrante
 „Può ben tornare amor, ma non amato.

(CORRISPONDENTE DEL PASTOR FIDELI)

(CORRISPONDENTE DEL PASTOR FIDELI)

(CORRISPONDENTE DEL PASTOR FIDELI)

AMARILLA

Tu, come parla, in questa guisa parti?
 Più tosto per tentarme, Corisca,
 Che per dir quel che senti.
 E per dir par corea,
 Che per dir non mi mostri quel modo,
 E sopra tutto honesto,
 Di fuggir queste a me dimiche nozze,
 Ho fatto irrevocabile pensiero
 Di più tosto morir, che macchiarmi
 L'honestà mia, Corisca.

CORISCA

Non ho veduto così la più ostinata
 Femina di costei;
 Poi che questo conchiodo vecromi pronta.
 Degno no puoi, Amarilla,
 Credi tu forse, che l' tuo Silvio sia
 Tanto di fede amico,
 Quanto tu d' benefico?

(CORRISPONDENTE DEL PASTOR FIDELI)

AMARILLA

Tu mi finsi ben ridere, e di fede
 Amico Silvio tuo conto
 Si ben amico d' amor?

(CORRISPONDENTE DEL PASTOR FIDELI)

CORISCA

Silvio d' amor nemico? di semplicità,
 Tu no' l' conosci: e se fare e cultura

Nous voyons mourir toutes choses ;
 Et quand le Printems est passé,
 Il ne nous reste plus de roses ;
 La jeunesse ne revient plus,
 Et pour la rapeler les vœux sont superflus :
 L'Amour, malgré les ans, peut enflâmer nos ans,
 Par un rigoureux châtiment.
 Mais s'il revient avec ses flâmes,
 Il ne ramene pas l'Amant.

AMARILLIS.

Ma chere Corisque, j'admire
 Tout ce que tu viens de m'en dire ;
 Mais je veux croire aussi que par cet entretien
 Tu me caches ton cœur, & tu sondes le mien.
 Si tu ne trouves point quelque prétexte honête
 Pour rompre cet hymen qui menace ma tête,
 Ah ! j'aime mieux cent fois en souffrir la rigueur,
 Que de laisser ternir l'éclat de mon honneur.

CORISQUE.

Dieux que je te trouve obstinée !
 Hé bien, il faut te contenter ;
 Et si tu veux changer ta triste destinée,
 Daigne seulement m'écouter.
 Crois-tu que Silvio, ce Berger si rebele,
 Se pique fort d'être fidèle ;
 Pense-tu qu'il soit comme toi ?
 Delicat sur l'honneur, & jaloux de sa foi ?

AMARILLIS.

Pour la foi, ce n'est pas, je crois, ce qui le gêne,
 Lui qui porte à l'Amour une si grande haine.

CORISQUE.

Tu crois donc que son cœur est un cœur de rochet,
 Et qu'Amour de ses traits ne sauroit le toucher ?

Ah !

Ti sò dir' io, quest' anime se si se che
 Non ti fidar di loro, se non
 „Non è furto di amor tanto feroce,
 „Nè di tanta finezza,
 „Quanto quel che si vede
 „Dove si vede di honeste.
 Ama dunque il tuo Silvio,
 Ma non già te, se non

AMARILLO.

È quale è questa Dica
 (Che certo affer non può d'una morale)
 Che l'Amor d' amore accesor
 Nè Dica, nè amo Nigla.

AMARILLO.

O che mi narra di
 Conosci tu la mia Dica
 Quale
 L'istessa tua, la pecora
 Quella.

Di tu, Carista
 Questa è dessa,
 Questa è l'anima sua.

AMA.

Ah! que tu connois mal son cœur & sa tendresse!
 Pour mieux cacher ses feux, il use de finesse:
 Il faut se défier de ces esprits cachez
 Qui semblent de l'Amour n'être jamais touchés:
 Le larcin amoureux est bien plus agréable,
 A qui fait aimer finement,
 Et se fait bien plus surement,
 Quand on le peut cacher sous un voile honorable.
 Enfin ce Berger aime, & son cœur amoureux
 N'adresse point à toi ses soupirs, ni ses vœux.

AMARILLIS.

Apprens-moi donc quelle est la Beauté qui le blesse;
 Quels attraits ont pu le charmer?
 Sans doute c'est une Déesse.
 Les Beautés d'ici bas ne sauroient l'enflammer,

CORISQUE.

Celle à qui son cœur songe à plaire,
 Et qui retient sa liberté,
 N'est pas une Divinité,
 Ni même une Ninfe ordinaire.

AMARILLIS.

Dois-je à tout ce discours ajouter quelque foi?
 Ne te faillit-il point de moi?

CORISQUE.

Dis-moi connois-tu pas Lifette?

AMARILLIS.

Celle qui garde tes troupeaux?
 Et qui sur le bord des ruisseaux
 Fait entendre souvent le son de sa Musette?

CORISQUE.

C'est celle qu'il adore, & qu'il voit tous les jours.

AMARILLI.

Hor vedi se lo schifa,
S' è d'un leggiadro amor ben provveduto.

CORISCA.

E sai come ne spasma, e ne more?
Ogni giorno s' infinge.
D' ire à la caccia.

AMARILLI.

Ogni mattina a punto
Senza su l' alba il maladetto corno.

CORISCA.

E su' l' fitto meriggio,
Mentre che gli altri sono
Più fervidi ne l' opra, ed egli à l' horra
Da compagni s' invola, e vien soletto.
Per via non dritta al mio giardino, ov' ella
Trà le fessure d' una siepe ombrosa,
Che' l' giardin chiude, i suoi sospiri ardenti.
I suoi preghi amorosi ascolta, e poi
A me gli narra, e ride. hor odi quello
Che pensato hò di fare; anzi hò già fatto
Per tuo servizio. io credo ben, che sappi
Che la medesima legge, che comanda
A la donna il servar fede al suo sposo,
Ha comandato ancor, che ritrovando
Ella il suo sposo in atto di perfidia,
Possi, mal grado de' parenti suoi,
Negar d'esser gli sposa, e d' altro amante
Honestamente provvedersi.

AMARILLI.

Questo
Sò molto benè, & anca alcuno essemplio.

AMARILLIS.

Voilà de fort belles amours

Pour un esprit si difficile.

CORISQUE.

Pour elle il en quitteroit mille

Dont les attraits seroient plus nobles & plus doux ;

Son cœur en est épris, il en ressent les coups :

Et feignant d'aller à la chasse,

Il la voit tous les jours sans que rien l'embarasse.

AMARILLIS.

Avant le lever du Soleil,

Tous les jours de son cor il trouble mon sommeil.

CORISQUE.

Et quand sur le midi tout le monde travaille,

Il vient par un secret chemin,

Et se rend, sans témoins, auprès de mon jardin,

Qu'une haie environne, & lui sert de muraille :

C'est là que pour flater ses amoureux desirs,

Et soulager l'ennui de son esprit malade,

Au travers d'une palissade,

Lisette écoute ses soupirs :

Après elle me le vient dire,

Et presque tous les soirs nous ne faisons qu'en rire.

Voici ce que j'ai projeté,

Pour donner à ton cœur le repos qu'il desire,

Et te rendre la liberté :

Tu sais bien que la Loi, dont la rigueur mortelle

Punit toute femme infidelle,

La dispense de son serment,

Quand on voit son Epoux manquer de foi pour elle,

Et qu'elle peut alors chercher un autre Amant.

AMARILLIS.

Je sais bien cette circonstance

Qui nous est confirmée assez,

*Veduto n' hò, Leucippe a Ligurino,
Egle a Licota, ed a Tiringo Armilla,
Trovati senza fè, la data fede
Ricoveraron tutte.*

CORISCA.

*Hor tû m'ascolta:
Lisetta mia da me così audertita
Hà col fanciullo amante, e poco cauto,
D'esser in quello speco hoggi con lei,
Ordine dato, ond' egli e' l più contento
Garzon, che viva; e sol n'attende l' hora,
Quivi vò, che tû l colga; i' sarò teco
Per testimon del tutto; che senz' esso
Vana sarebbe l' oppra: e così sciolta
Sarai senza periglio, e con tuo honore,
E con honor del padre tuo, da questo
Si hojoso legame.*

AMARILLI.

*O quanto bene
Hai pensato, Corisca. hor che ci resta?*

CORISCA.

*Quel ch' ora intenderai. tû bene osserva
Le mie parole. à mezzo de lo speco,
Ch' è di forma assai lunga, e poco larga,
Sù la man dritta, è nel cavato sasso
Una, non sò ben dir, se fatta sia
O per natura, ò per industria humana,
Picciola cavernetta, d'ogni intorno
Tutta vestita d' edera tenace:
A cui dà lume un picciolo pertugio,
Che d' alto s' apre: assai grato ricetto,
Ed a' furti d' amor commodo molto.
Hor tû gli amanti prevenendo, quivi*

Par l'infailible expérience
De quelques exemples passez.

CORISQUE.

Donc pour te rendre un bon office,
Et pour te faire un sort plus doux,
Lisette par mon ordre, & par mon artifice,
Dans la Grotte voisine a donné rendez-vous
A ce credule Amant, qui d'une atente vaine,
Croit finir aujourd'hui son amoureuse peine:
Tu pouras te surprendre avec un peu de soin,
Et je serai de tout un fidele témoin;
Mon témoignage est nécessaire
Pour bien conduire cette affaire.
Ainsi tu peux te dégager
Des nœuds de ce triste Hyménée,
Et retirer la foi donnée
Avec honneur & sans danger.

AMARILLIS.

Corisque, cet avis me paroît admirable:

Ah! que je te suis redevable:

Mais est ce là tout le dessein?

CORISQUE.

Tu sauras que sur la main droite
Cette Caverne a dans son sein
Un Antre dont la forme est longue & fort étroite,
Cavé dans le roc par hazard,
Mais si bien, qu'on diroit que l'Art:
A voulu dans ce lieu seconder la Nature:
Il reçoit du Soleil un favorable jour
Par une petite ouverture,
Qui le rend fort commode aux larcins de l'Amour;
Un lière l'entoure, & le rend agréable,
Et c'est là qu'aux Amants Venus est favorable
Dans ces agréable rocher

*Fà che t'ascondi, e l'venir loro attendi;
Invierò la mia Lisetta in tanto;
Poi le vestigia di lontan seguendo
Di Silvio, come pria scese ne l'antro
Vedrollo, entrando anch'io subitamente
Il prenderò, perche non fugga; e insieme
Farò (che così seco hò divisato)
Con Lisetta grandissimi romori,
A quali tosto accorrerai tu ancora,
E secondo' l costume, e seguirai
Contra Silvio la legge, e poi n' andremo
Ambedue con Lisetta al Sacerdote;
E così il marital nodo sciorrai.*

AMARILLI.

Dinanzi al padre suo?

CORISCA.

Cb' importa questo?

*Pensi tu, che Montano il suo privato
Commodo debba al publico anteporre?
Ed al sacro il profano?*

AMARILLI.

*Hor dunque gli occhi
Chiudendo, o fedelissima mia scorta,
A te regger mi lastio.*

CORISCA.

Ma non tardar; entra, ben mio.

AMARILLI.

*Vò prima
Girmene al tempio a venerar gli Dei,
„Che fortunato fin non può sortire,
„Se non la scorge il Ciel, mortale impresa.*

Les deux Amants doivent se rendre ;
Avant leur arrivée, il faudra s'y cacher,
Et là fort sûrement tu pouras les attendre,
Selon que nous avons concerté toutes deux.

Lisette y sera la première :

Moi je suivrai de loin le Berger amoureux,
Et ne viendrai que la dernière :

En entrant je pourai le saisir par le corps,
Pour empêcher sa fuite, & rompre ses efforts.

Au bruit que nous ferons, il te faudra paroître,
Et lui reprocher hardiment

Le larcin qu'il alloit commettre

Contre la foi promise & contre son serment ;

Après nous irons voir ensemble le grand Prêtre,

Qui te delivrera de ce perfide Amant.

AMARILLIS.

Mais comment l'accuser ? le Grand Prêtre est son Pere,

CORISQUE.

Qu'importe : pense-tu que tout Pere qu'il est,
Il nous laisse périr pour son propre intérêt ?

Et qu'aveuglement il préfère

Le profane au sacré, sa maison aux Autels,

Les droits de la Nature aux droits des immortels.

AMARILLIS.

Sans craindre d'en être seduite,

Je m'abandonne à ta conduite.

CORISQUE.

Entre donc dans la grotte, & sans plus différer,
Atens-y le succès que tu dois esperer.

AMARILLIS.

Souffre que j'aille au Temple avant que je m'engage
A t'accorder ce que tu veux :

L'événement n'est point hûreux,

Lors que nous n'avons pas le celeste suffrage.

CORISCA.

„Ogni loco, Amarilli, è degno tempio,

„Di ben de voto coré.

Perderai troppo tempo.

AMARILLI.

„Non si può perder tempo,

„Nel far preghi à coloro

„Che comandano al tempo.

CORISCA.

Vai dunque, e vien tosto;

Hor s' io non erro, a buon camin son volti;

Mi turba sol questa tardanza; pure

Potrebbe anco giuvarmi; hor mi bisogna

Tesser novello inganno: à Coridone

Amante mio crederfarò, che seco

Trovar mi vogliò, e nel medesim' antro

Dopo Amarilli il manderò, là dove

Farò venir per più segreta strada

Di Diana i ministri à prenderlei:

La qual, come tolpevole, à morire

Sarà senz' alcun dubbio condannata;

Spenta la mia rivale, alcun contrasto

Non darò più per spugnar Mirtillo,

Che per lei m'è crudele. Ecco à punto,

O come à tempo. P' vò tentar lo alquanto

Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore

Vien ne la lingua mia tutta, e nel volto.

SILVANA.

Seguirla, e non farla, e non farla, e non farla.

Seguirla, e non farla, e non farla, e non farla.

Seguirla, e non farla, e non farla, e non farla.

Seguirla, e non farla, e non farla, e non farla.

CORISQUE.

Un cœur ardent trouve en tous lieux
 Un temple & des autels pour invoquer les Dieux :
 Tu perdras trop de tems, & l'affaire te presse.

AMARILLIS.

Puis-je mieux l'emploier qu'à demander sans cesse
 Le secours nécessaire à ceux dont je l'atens,
 Et qui sont les maîtres du tems.

CORISQUE.

Va donc vite, & reviens avecque diligence,
 L'affaire ce me semble est en assez bon train,
 Sa scrupuleuse bienfaisance

Va retarder un peu l'effet de mon dessein ;
 Il faut que par ma ruse elle me serve encore.
 Le berger Coridon qui m'aime & qui m'adore,
 Ne pourra pas me refuser ;

Quand je lui ferai proposer
 Qu'aujourd'hui je l'atens dans la grotte voisine ;
 C'est là qu'Amarillis trouvera sa ruine.

Si-tôt qu'il y sera venu,
 Je conduirai Montan dans ce lieu solitaire,
 Non par le chemin ordinaire,
 Mais par un sentier inconnu.
 Ainsi ma rivale surprise
 Sera condamnée à mourir,
 Et je pourai mieux m'aquerir

Ce Berger qui pour elle aujourd'hui me méprise.
 Mais il vient à propos, & selon mon desir ;
 Servons nous du peu de loisir
 Qu'Amarillis me laisse prendre,
 Et tâchons de le rendre
 A la force de mes apas.

Amour, ne me refuse pas
 D'animer à ce coup mes yeux & mon visage,
 Je devrai la victoire à ta divine ardeur ;
 Et parois au dehors sans sortir de mon cœur.

SCENA VI.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

Udate *Lagrimosi*
Spiriti d' Averno, udite.
 Nova sorte di pena, e di tormento.
 Mirate crudo affetto
 In sembiante pietosa,
 La mia donna, crudel più de l' inferno,
 Perché una sola morte
 Non può far sazia la sua fiera voglia;
 E la mia vita è quasi
 Una perpetua morte;
 Mi comanda, ch' i viva
 Perché la vita mia
 Di mille morti il dì ricetto fa.

CORISCA.

M' infingerò di non l' haver veduta.
 Sento una voce querula, e dolente.
 Sonar d' intorno, e non so dir di cui.

MIRTILLO.

Così fosse in una ombra, e poca polve.

CORISCA.

E ben come ti senti,
 Da poi che lungamente ragionasti
 Con l' amata tua donna?

MIRTILLO.

Come affetato inferno.

Chi

SCENE VI.
MIRTI, CORISQUE.

MIRTI.

ESprits condamnés aux tenebres,
Qui ne voies jamais que des objets funebres,
Sortés du profond des Enfers,
Ecoutez mon tourment, & ma nouvelle peine.
Voies la Beauté que je fers,
Qui sous une aparence humaine
Est plus cruele que vos fers.
Ce n'est pas assés pour lui plaire,
De vouloir une fois expirer à ses yeux,
Il faut pour calmer sa colere
Un suplice plus ennuieux ?
Elle me commande de vivre,
Et ne veut pas me laisser fuivre,
D'un juste desespoir les violens transports,
Pour me faire souffrir tous les jours mille morts.

CORISQUE.

Pour mon dessein il me faut feindre
De ne l'avoir point vu paroître devant moi,
Mais j'entens une voix se plaindre.
Ah! mon cher Mirti, est-ce toi?

MIRTI.

Que ne suis-je aujourd'hui privé de la lumiere,
Ou plutôt reduit en poussiere.

CORISQUE.

Hé bien, en quel état est maintenant ton cœur ?
Amarillis par sa presence
A-t'elle soulagé ton amoureuse ardeur,
Et par son entretien flaté ton esperance ?

MIRTI.

Je suis comme un malade ardemment alteré,

Che bramò lungamente
 Il vietato licor, se mai vi giunge,
 Meschin, beve la morte,
 E spegne anzi la vita, che la sete:
 Tal' io gran tempo infermo,
 E d' amorosa sete arso, e consunto,
 In duo bramati fonti,
 Che stillan ghiaccio da l' alpestre vena
 D' un indurato core,
 Hò bevuto il veleno,
 E spento il viver mio,
 Più tosto, ch' i desio.

CORISCA.

„Tanto è possente amore,
 „Quanto da i nostri tor farza riceve,
 „Caro Mirtillo, e come l' orsa suole
 „Con la lingua dar forma
 „A l' inferme suo parto,
 „Che per se fora inutilmente nato:

Et qui long tems a soupire
Après une liqueur qu'on lui défend de boire
S'il ne peut sur soi-même obtenir la victoire,
Et s'il se laisse vaincre à son brulant desir,

Lors qu'il contente son envie,
Il voit par ce foible plaisir
Eteindre en même tems & sa soif & sa vie.
Ainsi je me sentoix tous les jours consumer
Par les vives ardeurs d'une soif amoureuse;
Je voulois voir les yeux qui m'avoient siu charmer,
Esperant que mon ame en seroit plus hureuse.
Je les ai vûs ces yeux si propres à toucher,
Mais que j'ai cherement obtenu cette grace!
Ils ont été pour moi deux fontaines de glace,
Dont la source secrete est un cœur de rocher:
J'ai puisé dans ses yeux un venin qui me tue,

Et qui cause mon desespoir:

Oui, je me meurs pour l'avoir vené,
Et je conserve encor le desir de la voir.

CORISQUE.

Si l'amour a de la puissance,
Il la reçoit de notre cœur,
Et n'a le titre de vainqueur,
Que parce qu'on le flatte au point de sa naissance:
On peut dire que les Amours
Naissent comme les petits Ours,
Qui sont sans forme & sans figure,
Et que leur Mere leche avecque tant d'eset,
Que d'une masse où la Nature
N'a pas tracé le moindre trait,
Par sa langue elle en forme un ouvrage parfait.
Un Amant en use de même,
Lors que flaté d'un doux plaisir
Il sent au dedans de soi-même,

Sans trouble & sans éfort, naître un simple desir,
Dont le commencement n'a que de la foiblesse:

Mais

„Così l' amante al semplice desire,
 „Che nel suo nascimento
 „Era inferno, ed informe,
 „Dando forma, e vigore,
 „Ne fa nascere amore:
 „Il qual prima nascendo
 „E delicato, e tenero bambino;
 „E mentr'è tale in noi, sempre è soave.
 „Ma se troppo s' avvanza,
 „Divien' aspro, e crudele;
 „Ch' al fin Mirtilla un invecchiato affetto,
 „Si fa pena, e difetto.
 „Che in un sol pensiero
 „L' anima imaginando si condensa,
 „E troppa in lui s' affissa,
 „L' amar, ch' esser dovrebbe
 „Pura gioia e dolcezza,
 „Si fa malinconia,
 „E quel ch' è peggio, al fin morte o pazzia:
 „Però, saggio è quel core,
 „Che spesso cangia amore.

CONFINIA

MIRTILLO.

Prima che mai cangiar voglia, o pensiero,
 Cangerò vita in morte:
 Però che la bellissima Amarilli
 Così com' è crudel, com' è spietata,
 E sola è la vita mia,
 Ne può già sostener corporea salma,
 Più d' un cor, più d' un alma.

In b elqmil m ex m g rto u l l d h u
 : el l hoi al ob sup n n monson m. de el m d
 am d

Mais il devient plus fort, si l'esprit le caresse :
Et quand il est puissant, on voit paroître au jour
Un éfet merveilleux que l'on apele Amour.
Cét Amour naissant est délicat & tendre,
C'est un petit enfant dans un berceau de fleurs,
Et de qui l'on ne doit attendre,
Dans ce premier état qu'un amas de douceurs ;
Mais lors qu'il avance dans l'âge,
Il est cruel & plein de rage ;
Enfin s'il s'établit dans le cœur d'un Amant,
Il y fait un triste ravage,
Et ne donne que du tourment.
Que si l'ame est ensevelie
Dans cet unique souvenir,
Et qu'elle veuille entretenir
Cette ingenieuse folie,
C'est alors que l'Amour qui ne devrait avoir
Que joie & que plaisir, que douceur & qu'espoir,
Dégénere en melancolie,
Qui par un insensible effort,
Nous ôte la raison, ou nous donne la mort.
Ainsi loin de juger qu'un Amant est volage,
Lors qu'il vient à changer d'amour,
Il faut croire qu'il est bien sage,
Quand il en change chaque jour.

MIRTI.

Ah ! plutôt que ma triste vie
Me soit cruellement ravie,
Avant que je puisse changer :
Et bien qu'Amarillis, insensible & cruelle,
Refuse de me soulager,
Je ne veux vivre que pour elle.
Que si je pouvois concevoir
Le dessein de brûler d'une seconde flamme,
Certes il me faudroit avoir
Et plus d'un cœur, & plus d'une ame.

CORISCA.

O misero pastore
 Come sai mal usare
 Per lo suo dritto amore,
 Amar, chi m' odia, e seguire, che mi fugge?
 E mi morrei ben prima.

MIRTILLO.

„Come l'oro nel foco,
 „Così la fede nel dolor s' affina,
 „Corisca mia, ne può senza ferezza
 „Dimostrar sua possanza
 „Amorosa invincibil costanza,
 Questo solo mi resta
 Fra tanti affanni miei dolce conforto.
 Arda pur sempre, o mora,
 O languisca il tor mio,
 A lui sien lievi pene,
 Per sì bella cagion pianti, e sospiri,
 Strazio pene, tormenti, esiglio, e morte,
 Pur che prima la vita,
 Che questa sè sì scioglia,
 Ch' assai peggio di morte, è il cangiar di voglia.

CORTSCA.

O bella impresa, o valeroso amante!
 Come ostinata s'era,

Come

CORISQUE.

Berger infortuné, que tu fais mal user
 Des plasirs que l'Amour icy bas nous presente ;
 Tu te laisses tyranniser
 Avec ton humeur trop constante :
 Peux-tu te resoudre d'aimer
 Une fiere Beauté qui se rit de ta peine ?
 Et ton cœur peut-il s'enflammer
 Par le mépris & par la haine ?
 Pour moi j'aimerois mieux mourir,
 Que d'être constant pour souffrir.

MIRTIL.

Comme l'or dans le feu se polit & s'épure,
 De même la fidélité,
 Dans les maux qu'un Amant endure,
 Reçoit & plus de force, & plus de pureté.
 Enfin rien ne sert tant d'épreuve à la constance
 Qu'une impitoyable fierté
 Qui nous laisse dans la souffrance :
 Mais ce qui me console en répandant des pleurs,
 Et ce qui flate mes douleurs,
 C'est le sujet de mon martyre,
 Il est digne de mes soupirs,
 Il merite tous mes desirs ;
 Et si mon cœur languit, s'il brûle, s'il soupire,
 Quand il seroit jusqu'au tombeau,
 Il est doux de souffrir pour un objet si beau ;
 Le nœud qui tient mon ame à mon corps enchainée ;
 Se rompra bien plutôt que le nœud de ma foi,
 Et je choisirai sans éfroi
 De finir par la mort ma triste destinée,
 Plutôt que de changer & de vivre ici bas,
 Sans adorer ses doux appas.

CORISQUE.

O l'amant genereux ! ô la belle entreprise !
 Aimeras-tu toujours celle qui te méprise ?
 Et

Come insensato scoglio?
 Rigido, e pertinace,
 „Non è la maggior peste,
 „Ne' l più fero, e mortifero veleno
 „A un' anima amorosa de la fede.
 „Infelice e quel core,
 „Che si lascia ingannar da questa vana
 „Fantasma d' errore, e de' più cattivi
 „Amorosi diletti
 „Turbatrice importuna.
 Dimmi povero amante,
 Con cotesta tua folle
 Virtù de la costanza,
 Che cosa ami in colei, che ti disprezza?
 Ami tu la bellezza,
 Che non è tua? la giova, che non hai?
 La pace che sospiri?
 La mercè che non speri;
 Altro non ami al fin, se drizzo miri,
 Che'l tuo mal; che'l tuo duol; che la tua morte.
 E se' si forsennato,
 Ch' amar vuoi sempre, e non esser amato?
 Deb risorgi Mirtillo,
 Riconosci te stesso.
 Forse ti mancheran gli amori? forse
 Non troverai che ingratisca, e pregi?

MIRA FILLO.
 M'è più dolce l'amar per amarilly

Che

-- Et feras-tu comme un Rocher
 Que le mépris ne peut toucher ?
 La peste, cher Mirtil, n'est pas si dangereuse,
 Et l'on ne peut trouver de plus mortel poison,
 Que cette vaine foi dont une âme amoureuse
 Contre son repos même infecte sa raison.
 Certes un Amant est à plaindre,
 Lors qu'il laisse piper son cœur
 A ce vain fantôme d'erreur,
 Que toute la Terre doit craindre,
 Qui fait par tout des malheureux,
 Et trouble les plaisirs de l'Empire amoureux.
 Amant infortuné, qui vis dans la souffrance,
 Et qui te picques de constance,
 Di-moi ce que tu peux aimer
 En celle qui t'a seu charmer ?
 Est-ce sa beauté qui te rêve,
 Et que pour ton malheur le Ciel t'a défendu ?
 Est-ce la joie & ses apas,
 Ou sa tendre pitié, que tu ne ressens pas ?
 Est-ce la récompense à tes feux préparée,
 Et que ton triste cœur a long-tems désirée ?
 En vain elle te fait en tous lieux soupirer,
 Il ne t'est pas permis, Mirtil, de l'espérer :
 Enfin tu n'aimes rien, plus te le considère,
 Que tes pleurs & que ta misère.
 Es-tu donc résolu de garder ton amour,
 D'aimer jusqu'au trépas, & d'aimer sans retour ?
 Rapelle tes esprits, & reviens à toi même,
 Dissipe ton erreur extrême,
 Mile petits Amours te suivront en tous lieux.
 Et tu trouveras d'autres Belles
 Qui ne te seront pas cruelles,
 Et qui t'aimeront beaucoup mieux.

MIRTIL.

Ah ! j'aime mieux mourir pour celle qui m'enflamme.

R

Que

Che l' gioir di null' altre;
 E se gioir di lei;
 Mi vinta il mio destino, boggio sì moia
 Per me pure ogni gioia.
 Viver' io fortunato
 Per altra donna mai, per altro amore?
 Nè volendo il potrei,
 Nè potendo il vorrei;
 E s' esser può che in alcun tempo mai
 Ciò voglia il mio volere,
 O possa il mio potere,
 Prego il Cielo, ed amor che solia pria
 Ogni voler, ogni poter mi sia.

CORISCA.

O core ammaliato.
 Per una cruda dunque
 Tanto spazzato te stesso?

MIRTILLO.

„Chi non spera pietà non teme affanno.
 Corisca via.

CORISCA.

Non t' ingannar Mirtillo.
 Che forse da davvero
 Non credi ancor, che ella non t' ami e ch' ella
 Da davvero ti spazzi;
 Se tu sapessi quello,
 Che severità di te meco ragiona.

MIRTILLO.

Tutti questi pur sono
 Amorosi trofei de la mia fede.
 Trionferò con questa
 Del cielo, e de la terra,

Que d'être caressé de mille autres Beautés;
Et si le sort jaloux des fers que j'ai portés
Me ravit cet objet qui règne sur mon âme,

Qu'il étouffe tous mes desirs,
Et qu'il fasse mourir tous mes autres plaisirs;
Pourrois-je vivre hûreux en portant d'autres chaînes?
D'autres feux aigriroient mes douleurs & mes peines;
Je ne puis soupçonner après d'autres apais.

Que si par un malheur étrange
Je pouvois, ou voulois m'abandonner au change,
O Ciel, & vous Amour, qui fondés mon espoir,
Ôtés m'en le desir, ôtés m'en le pouvoir.

CORISQUE.

Dieux! quel enchantement & quelle ~~tenon~~ ^{tenon}
S'empare de ton cœur & de ta fantaisie?
Faut-il te ravalier, pour rehausser le prix
De celle qui te traite avec tant de mépris?

MIRTIL.

Celui qui n'attend de personne
Ni de secours dans ses travaux,
Ni même de pitié sous le poids de ses maux,
Aux plus rudes tourmens sans crainte s'abandonne.

CORISQUE.

Tu te flates peut-être, & tu crois que ton cœur
N'est pas toujours d'accord avecque la rigueur;

Tu crois peut-être qu'elle t'aime;
Mais, croi moi, sur ce point ton erreur est extrême;
Si tu savois comment elle parle de toi,
Tu te picquerois moins de confiance & de foi.

MIRTIL.

De ma fidélité ce sont les beaux trophées,
Et les éternels monumens;
Sous le nombre de mes tourmens
On ne verra jamais mes flâmes étouffées:
Avec cette fidélité

De la sua *cruda voglia*, e di *amor*, e di *amor*,
De le mie *pene*, e de la *dura sorte*,
Di *fortuna*, del *mondo*, e de la *morte*.

CORISCO.

Che *farebbe costui*, quando *sapesse*
D'esser da lei *si grandemente amato*?
O qual *compassione*,
T'ha *Amirillo*, di *corteza tua*?
Misera *frangita*,
Dimmi, *amasti tu mai*?
Altra donna che questa?

MIRTELLA.

Primo amor del cor mio,
Fù la *bella Amarilli*,
E la *bella Amarilli*,
Sarà l'ultimo *ancora*.

CORISCO.

Dunque, per quel che *è meglio*,
Non *provasti tu mai*,
Se non *crudele amor*, se non *degnoso*,
Deh, è una *volta sola*,
Il *provassi soave*,
E *cortese*, e *gentile*.
Provalo un po'co, *provalo*, e *vedrai*,
Com'è *dolce il gioire*,
Per *gratissima donna*, che *è adori*,
Quanto *fai tu la tua*,
Crudele, ed *amarissima Amarilli*,
Com'è *soave cosa*.

Tanto

Je veux vaincre la durée;
Et tous les ennemis qui me livrent la guerre.
Ainsi je fléchirai la rigueur de mon sort,
Et je triomferai du Ciel & de la Tère,
De la Fortune & de la Mort.

CORISQUE.

Que ne feroit-il pas encore,
S'il croioit être aimé de celle qu'il adore?
Mirtil, j'ai pitié de ton mal,
Et je le avoue sans égal:
Mais, di-moi, n'as-tu point aimé quelqu'autre Belle,
Et n'aurois tu jamais soupiré que pour elle?

MIRTEL.

La belle Amarillis fut le premier objet,
Qui posséda mon cœur, & régna sur mon ame.
Ce sera le dernier sujet
De mes soupirs & de ma flamme.

CORISQUE.

Tu n'as donc éprouvé jamais
Que d'un cruel Amour les rigoureux supplices?
Ah! si ton cœur goûtoit ses aimables delices,
Après avoir senti la rigueur de ses traits!
Epreuve ses douceurs, donne ton ame en proie
A tous les doux transports d'une sensible joie,
Auprès d'une beauté qui te chérît autant
Que pour Amarillis ton cœur paroît constant.
Apprends par ton expérience
Quels sont les plaisirs infinis
D'une parfaite jouissance,
Lors que deux tendres cœurs ensemble sont unis:
Certes il est bien doux après un long martyre,
D'avoir tout ce qu'on aime, & tout ce qu'on desire?
De pousser tour à tour mille amoureux soupirs,
Et goûter à l'enfer les plus tendres plaisirs.

Ce bonheur n'est il pas extrême?

Tanto goder, quanto amò;
 Tanto haver, quanto bramò.
 Sentir, che la tua donna
 A i tuoi caldi sospiri,
 Galdamente sospiri.
 E dica poi, ben mio,
 Quanto son, quanto mirò.
 Tutto è tua: s'io son bella,
 A te solo bella; a te s'adorna.
 Questo viso, quest' ora, e questo seno;
 In questo petto mio
 Albergò sì opra mia cor, non s'io
 Ma questo è un picciol rivo
 Rispetto a l' ampia mar de la dolcezza,
 Che fa gustar l'amore
 Ma non la fa ben dir, chi non le prova.

MERTIDLO.

O mille volte fortunato, a mille,
 Chi nasce in tale stella.
 CORISCO.
 Ascoltami Mirillo;
 (Quasi m'ustì di bocca, anima mia).
 Una Minfa gentile
 Frà quante o spinghi al vento, o m'ereccia anodi
 Chioma d' oro leggiadra,
 Degna de l' amor tuo,
 Come se' tu del suo;
 Honor di queste selve,
 Amor di tutti i cori,
 Da i più degni pastori
 In van, follamente, in van seguita,
 Te solo adora, ed ama.

Ne comble-t'il pas pleinement
Le cœur d'un véritable Amant,
Lors que l'unique objet qu'il aime
Le regarde amoureusement,
Et lui dit dans l'excès de l'ardeur qui le presse;
Cher objet de mon cœur, digne de ma tendresse,
Les appas que tu vois en moi,
Cette bouche, ce sein, ces cheveux, ce visage,
A qui tes yeux rendent hommage,
Ne sont réservés que pour toi:
C'est pour toi seulement que je veux être belle,
Tu causes toute mon ardeur,
Je rends à ton amour une amour mutuelle,
Et c'est toi seul enfin qui possèdes mon cœur:
Mais ce n'est qu'un ruisseau de la source féconde
Des plaisirs dont l'Amour abonde,
Quand on fait tendrement aimer,
Et qui ne l'a senti, ne le peut exprimer.

MIRTEL.

Bien hûreux est celui qu'un Astre favorable
Regarde avec des yeux si doux!
Le Ciel de mon bon-heur jaloux
M'a voulu rendre misérable.

CORISQUE.

Ecoute moi, Mirtil (j'allois sans y penser
T'appeller mon ame & ma vie)
Ton destin est digne d'envie,
Et rien ne peut le traverser:
Une Ninfe agréable & blonde,
Digne de ton amour comme tu l'es du sien,
De qui le charmant entretien
Fait le plaisir de tout le monde;
Elle est l'amour des cœurs, l'ornement de nos Bois,
Nos Bergers les mieux faits soupirent sous ses loix;
Mais au lieu d'apaiser l'ardeur qui les devore,
Elle t'aime, Mirtil, c'est toi seul qu'elle adore;

R 4

Crois-

Più de la vita sua, più del suo core.
 Se saggio s'è, Mirtillo,
 Tu non la sprezzerei.
 Come l'ombra del corpo,
 Così questa fia sempre
 De l'orme tue seguace:
 Al tua detto, al tuo cenno
 Ubbidiente ancella, a tutte l'hore
 De la notte, e del dì, teco l'haurai
 Del non lasciar, Mirtillo,
 Questa rara ventura.
 Non è piacere al mondo
 Più soave di quel, che non ti costa,
 Nè sospiri, nè pianto,
 Nè periglio, nè tempo.
 Un comodo diletto,
 Una dolcezza à le tue voglie pronta,
 A l'appetito tuo, sempre al tuo gusto
 Apparecchiata, oime, non è tesoro
 Che la possa pagar: Mirtillo lascia,
 Lascia di piè fugace
 La disperata traccia,
 E chi ti cerca abbraccia;
 Nè di speranze vane
 Ti pascerò, Mirtillo,
 A te stà comandare,
 Non è molto lontan chi ti desia
 Se vuoi hora, hora fia.

MIRTILLO.

Non è il mio cor soggetto
 D'amoroso diletto.

CORISCA.

Proval sola una volta,
 E poi torna al tuo solito tormento;
 Perchè sappi almen dire,
 Com'è fatto il gioire.

MIR.

Crois-moi, ne la méprise pas,
 Cette Beauté n'est point commune,
 En tout tems, en tous lieux elle suivra tes pas,
 Tu peux facilement posséder ses apas,
 Ne sois point ennemi de ta bonne fortune.
 Que ce plaisir est doux, qu'on n'a point acheté
 Par les soupirs, ni par les larmes !
 C'est un trésor sans prix, un bonheur plein de charmes,
 Une pure félicité ;
 Jouis de ce plaisir si commode & si rare,
 Que ton heureux destin aujourd'hui te prépare ;
 Quitte l'ingrate qui te fait,
 Et réponds à l'amour de celle qui te suit :
 On n'entretiendra point d'une espérance vaine
 Les doux transports de ton amour,
 Et tu peux soulager ta peine,
 Avant que de finir ce jour ;
 Elle n'est pas bien loin, la Ninfe qui t'adore ;
 Commande, & tu veras le feu qui la dévore.

MIRTEL.

Mon cœur ne pousse point de vœux
 Pour jouir des plaisirs de l'Empire amoureux.

CORISQUE.

Sache au moins une fois ce que l'on en peut dire ;
 Et s'ils sont dégoûtans, reviens à ton martyre,

MIRTILLO.

„Corrotto gusto ogni dolcezza abborre.

CORISCA.

Fallo almen per dar vita

A chi del Sol de' tuoi begli occhi vive.

Credel tu sai pur anco,

Che cosa è povertate,

E l'andar mendicando. ah! se tu brami

Per te stesso pietate,

Non la negar altrui.

MIRTILLO.

Chè pietà posso dare,

Non la potendo haver?

In somma io son fermato

Di serbar fin ch'io viva

Fede à colei, ch'adore, o cruda, o pia

Ch'ella sia stata, e sia.

CORISCA.

O veramente steco, ed infelice!

O stupido Mirtillo,

A chi serbi tu fede?

Non volea già contaminarti, e pena

Giugner à la tua pena;

Ma troppo se' tradito;

Ed io, che t' amo, sofferrir no' l posso;

Credi tu ch' Amarilli

Ti sia cruda per zelo

O di religione, o d' honestate?

Folle se' ben se' l credi;

Occupata è la stanza,

Misero! ed à te tocca

Pianger, quand' altri ride.

Tu non parli? sei muto?

MIRTILLO.

Stà la mia vita in forse

MIRTI.

Un goût comme le mien abhorre les douceurs.

CORISQUE.

Ne laisse pas mourir, sans flater son envie,
Celle de qui tes yeux entretiennent la vie;
Tu fais ce qu'il en coûte à qui veut des faveurs,
Combien il est fâcheux de demander sans cesse,
Et ne rien obtenir qui flate notre espoir.
Ne refuse donc pas à celle qui t'en presse,
Cette même pitié que tu voudrois avoir.

MIRTI.

Comment veux-tu que je lui donne
Ce que je ne possède pas ?
Enfin, quoi que le sort ordonne,
Je veux garder jusqu'au trépas,
A mon Amarillis insensible & cruelle,
Un cœur amoureux & fidelle.

CORISQUE.

Aveugle & malheureux Berger,
A qui veux-tu garder une foi si constante ?
Je ne voulois point t'affliger,
Ni rendre ta douleur encor plus violente :
Mais on te trahit lâchement ;
Et moi qui t'aime tendrement,
Je ne saurois souffrir qu'on fasse un sacrifice
De ton amour & de ton cœur,
Et qu'Amarillis te trahisse
Sous un faux prétexte d'honneur.
Ce n'est pas cet honneur qui la rend si farouche,
Un autre a pris ta place ; un autre objet la touche ?
Et quand un autre rit, ton sort est de pleurer
Le trésor précieux que son amour te vole :
Mais as-tu perdu la parole ?
Tu m'écoutes sans murmurer.

MIRTI.

Si je garde un profond silence,

Et

*Trà l'vivere e l'morire;
Mentre stà in dubio il core,
Se ciò creda, o non creda;
Però son' io così stupido e muto.*

CORISCA.

Dunque tù non m'è l'credi?

MIRTILLO.

*S' io te l'credeffi, certo
Mi vedresti morire, e s' egli è vero
Io vò morire hor' hora!*

CORISCA.

*Vivi, meschino, stolto!
Serbati à la vendetta.*

MIRTILLO.

Ma non te l'credo, e so che non è vero.

CORISCA.

*Ancor non credi? e pur cercando vai,
Ch' io dica quel che d'astoltar t'è duole:
Vedi tù là quell'antro?
Quello è fido custode
De la fe, de l'honor de la tua donna.
Quivi di te si ride,
Quivi con le tue pene
Si condiscon le gioie
Del fortunato tuo lieto rivale.
Quivi, per dirti in somma,
Molto foggia fidele
La tua fida Amarilli
A rozzo pastorel recarsi in brando.*

MIRTILLO.

Se je garde un brochant d'ence,

Et si je ne te répons pas,
C'est que mon ame est en balance
Entre la vie & le trépas:

Je doute, en t'écoutant, d'une action si noire,
Et mon cœur ne fait pas encor ce qu'il doit croire.

CORISQUE.

Tu doutes donc, Mirtil, de ma sincérité?

MIRTIL.

Si je ne doutois pas de cette vérité,
Tu me vérois finir ma vie & ma disgrâce;

Et si ton discours est certain,

Et qu'un autre occupe ma place,

Je veux mourir sur l'heure, & mourir de ma main.

CORISQUE.

Ce seroit te punir de sa propre inconstance,

Il faut te conserver pour en tirer vengeance.

MIRTIL.

Non, non, je ne crois point qu'elle manque de foi,
Et cet honteux soupçon est indigne de moi.

CORISQUE.

Tu ne crois pas encor mon discours véritable:

Cependant tu voudrois savoir

Ce qui rend ton sort déplorable,

Et ce qui va causer ton juste désespoir.

Vois-tu cette Grote voisine,

C'est la Caverne d'Ericine,

C'est le lieu qui garde l'honneur

De l'ingrate Beauté qui captive ton cœur:

C'est l'endroit où cette inhumaine

Se rit en secret de ton mal,

Et c'est là qu'elle fait de l'exces de ta peine

Mille nouveaux plaisirs à ton hûreux Rival:

Enfin c'est où l'amour l'invite

*Or v'è, piangi, e sospira, or serva fede;
Tù n' hai cotal mercede.*

MIRTILLO.

*Oime; Corisca, dunque
Il ver mi narri, e pur convien che l'creda?*

CORISCA.

*Quanto più vai cercando
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.*

MIRTILLO.

E l' hai veduto tù, Corisca? abi lasso!

CORISCA.

*Non pur l' hò vedut' io;
Ma tù ancor il potrai
Per te stesso vedere: ed hoggi à punto,
Ch' hoggi l' ordine è dato, e questa è l' hora:
Tal che se tu t' ascondi
Trà qualch' una di queste
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender ne l' antro, ed indi à poco ti vago.*

MIRTILLO.

Si tosto hò da morir;

CORISCA.

*Vedila apunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo,
La vedi tù, Mirtillo?
E non ti par che muova
Furtivo il piè, com' ha furtivo il core?
Hor què l' attendi, e ne vedrai l' effetto,
Ci rivedrem dappoi.*

Aux doux embrassemens d'un Berger sans mesure.
Sôûpire maintenant, pleins-toi, verse des pleurs,
Comme un fidele Amant signale ta confiance;
Voilà la digne récompense
De tes soins & de tes douleurs.

MIRTEL.

Mais dis-tu vrai, Corisque, & faut-il que je croie
Ce qui m'ôte toute ma joie ?

CORISQUE.

Plus dans sa trahison tu chercheras de jour,
Et plus tu plaindras ton amour.

MIRTEL.

Ah! Corisque, as-tu veu ce qui me desespere ?

CORISQUE.

Non seulement j'ai veu ce qui fait ton ennui;
Mais tu peux toi-même aujourd'hui
T'éclaircir de tout ce mystere;
L'heure est prise, & bien-tôt ils se rendront ici,
La belle Amarillis, & son Berger aussi:
Derriere ce Buisson tu pouras les attendre,
Et dans l'Antre tous deux tu les veras descendre.

MIRTEL.

Ah! courons plutôt au repas.

CORISQUE.

Voi comme elle vient pas à pas
Par le chemin du Temple, au lieu de ses delices,
De son perfide cœur ses piés font les complices:
Attens ici quelques momens,
Et tu veras bien tôt venir les deux Amans;
Après nous parlerons ensemble.

MIRTILLO.

*Già ch' io son sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia,
E la vita, e la morte.*

SCENA VII.

AMARILLI.

Non cominci mortal luttana impresa
Senza scorta divina, assai confusa
E con incerto cor quinci partimmi
Per gire al tempio, onde (mercé del cielo)
E ben disposta, e consolata i' torno.
Ch' a le preghiere mie pure, e devote
M' è paruto sentir muoversi, dentro
Un' animoso spirito celeste,
E rincorarmi, e quasi dir, che temi?
Va sicura Amarilli: e così voglio
Sicuramente andar, che t'el mi guida.
Bella madre d'amore
Favoristi-coler,
Che' l tuo soccorso attende.
Donna del terzo giro;
Se mai provasti di tuo figlio il foga,
Habbi del mio pietate.
Scorgi, cortese Dea
Con piè veloce, e scaltro,
Il pastorello, a cui la sede ho data:
E tu cara spelonca
Si chiusamente nel tuo sen ricevi
Questa serva d'amor, ch' in te forare
Possa ogni suo desir.

MIRTI.

Je suis allés près, ce me semble,
De savoir ce qui fait la rigueur de mon sort :
Ainsi jusqu'à ce tems je suspendrai ma mort.

SCÈNE VII.

AMARILLIS.

DANS une entreprise importante
Qui fait le repos de nos jours,
Notre industrie est impuissante,
Si nous n'implorons pas le celeste secours.
J'étois auparavant dans une incertitude
Qui rendoit mon esprit confus ;
A mon retour je ne l'ai plus,
Et je suis, grace aux Dieux, libre d'inquiétude ;
Pendant que je pouissois des vœux avec ardeur,
Il sembloit qu'une voix secrète
Des volontés du Ciel la fidele interprete,
Rasseroit mon esprit, & relevoit mon cour.
Ainsi puisque le Ciel me guide,
Je veux marcher sans crainte, & n'être plus timide.
Divine Mere de l'Amour,
Daignés seconder en ce jour
Les justes desseins de ma flamme ;
Et si votre fils par ses feux
A rendu sensible votre ame,
Favorisés les miens, & rendés-les heureux ;
Du perfide Berger à qui je suis promise,
Excités aujourd'hui les desirs amoureux,
Et secondés son entreprise
Et toi, chere Cavette, à mon juste dessein
Si propice & si necessaire,
Dérobe aux yeux de tous, & recois dans ton sein

*Ma che tardi, Amarilli?
 Qui non è chi mi veggia, o chi m'ascolti;
 Entra sicuramente:
 O Miratillo, Miratillo,
 Se di trovarmi qui sognar potessi.*

SCENA VIII.

MIRTILLO.

AH pur troppo son desto, e troppo mirto.
 Così nato senz'occhi,
 Foss'io più tosto, o più tosto non nato:
 A che fero destin ferbarmi in vita,
 Per condurmi a vedere
 Spettacolo sì crudo, e sì dolente?
 O più d'ogni infernale
 Anima tormentata
 Tormentato Mirtillo.
 Non stare in dubbio no, la tua credenza
 Non sospender già più: tu l'hai veduta
 Con gli occhi propri, con gli orecchi udita:
 La tua donna è d'altrui.
 Non per legge del mondo,
 Che la toglie ad ogni altro,
 Ma per legge d'amore,
 Che la toglie a te solo.
 O crudele Amarilli,
 Dunque non ti bastava
 Di dar' a questo misero la morte,
 S'anco non lo schernir?
 Con quella insullosa, ed incostante
 Bocca, che le dolcezze di Mirtillo
 Gradi pur una volta;

Cette esclave d'Amour, qui veut se satisfaire :
 Mais entrons sans plus diférer.
 D'où me vient encore ce doute ?
 Personne ne me voit, personne ne m'écoute,
 Et j'ai tout sujet d'espérer.
 Ah ! Mirtil, je voudrois que tu pusses comprendre
 Quel sujet dans ce lieu m'oblige de me rendre !

SCÈNE VIII.

MIRTIL.

CE n'est pas un songe trompeur
 Qui trouble mon esprit, & séduit mon cœur ;
 Ah ! je ne vois que trop le malheur déplorable
 Qui me va rendre misérable.
 Que ne suis-je sans yeux, où pourquoi mon berceau
 N'est-il devenu mon tombeau ?
 Falloit-il venir dans le monde
 Pour trainer une vie en misère féconde ?
 Ne m'as-tu conservé, Destin trop rigoureux,
 Que pour me rendre malheureux ?
 La rage, les douleurs, les feux, & la torture,
 Et les autres tourmens divers
 Que l'on souffre dans les Enfers,
 Ne sont pas si cruels que les maux que j'endure.
 Puis-je douter de mon malheur,
 Et suspendre encor ma créance ?
 Infortuné témoin de sa lâche inconstance,
 J'ay vu, malgré mes yeux, ce qui fait ma douleur ;
 Ce ne sont point les Loix qui me séparent d'elle,
 L'Amour me la ravit cette Ninfe cruelle,
 Je me plaindrois à tort de la rigueur des Loix,
 Il ne faut accuser que son injuste choix.
 Cruelle Amarillis, inconstante & volage,
 N'étoit-ce pas assez de me donner la mort ?

Hor l'edificato nome,
 Che forse ti sovenne
 Per tuo rimordimento
 Non hai voluto à parte
 De le dolcezze tue, de le tue gioie,
 E l'umiliasti fuore,
 Ninfà crudele, per non l'haver nel core?
 Ma che tardi, Mirtillo?
 Colei, che ti dà vita
 A te l'ha tolta, e l'ha donata altrui,
 E tu vivi meschino? e tu non mori?
 Mori, Mirtillo, mori
 Al tormento, al dolore,
 Come al tuo ben, com' al gior se' morto.
 Mori morto Mirtillo.
 Hai finita la vita,
 Finisci avve il tormento.
 Esci, misero amante,
 Di questa dura, e angosiosa morte,
 Che per maggior tuo mal ti tiene in vita.
 Ma che? debb' io morir senza vendetta?
 Farò prima morir, chi mi dà morte,
 Tanto in me si suspenda
 Il desio di morire,
 Che giustamente habbia la vita tolta
 A chi m' ha tolto ingiustamente il core.
 Ceda il dolore à la vendetta, e ceda
 La pietate à lo sdegno,
 E la morte à la vita,
 Fin c' habbia con la vita,
 Vendicato la morte.
 Non beva questo ferro
 Del suo signor l'invendicato sangue,
 E questa man non sia
 Ministra di pietade
 Che non sia prime d' ira.

Falloit-il augmenter la rigueur de mon sort,
 Et trahit un Amant qui te rendoit hommage,
 Et de qui tu reçus autrefois les soupirs,
 Les innocens transports & les tendres desirs?

Après une nuit si noire
 Qui rend mon tourment infini,
 Mon nom est sans doute béni
 De ton cœur & de ta mémoire;

Il ne t'en souvient plus de tes plus doux transports.
 Et lors qu'il m'en souvient, ce n'est que par remors.
 Celle qui par ses yeux m'entretenoit ma vie,

Pour un autre me l'a ravie;

Et puis que mes plaisirs meurent en ce moment,
 Finissons tout d'un coup ma vie & mon tourment.
 Il ne faut plus languir, Mirtul, brise tes chaînes,
 Termine par la mort ton amour & tes peines.

Mais dois-je mourir sans venger

L'affront que me fait ce Berger?

Il faut qu'au désespoir mon ame s'abandonne;

Punissons par la mort celui qui me la donne,

Suspendons le desir qui me pousse à la mort;

Jusqu'à ce moment propice

Où je dois terminer le sort

De celui qui m'arrache avec tant d'injustice

Mon cœur, ma joie, & mes plaisirs

Et qui dans ce cœur même trouble mon desir.

Il faut que la douleur laisse agir la vengeance,

Que la pitié cède au courroux;

Les sentimens tendres & doux

Sont d'une trop faible défense;

Je veux survivre à ma douleur.

Pour venger en vivant mon funeste malheur.

Il faut que mon rival périsse,

Ce dard lui portera le flanc,

Avant qu'il s'élève & qu'il rougisce,

Tout trempé de mon propre sang.

Ben ti farò sentire
 Ch'unque se', che del mio ben gioisci,
 Nel precipizio mio la tua ruina.
 M'appiaterò qui dentro
 Nel medesimo cespuglio d'è come prima
 A la caverna auvicinar vedrello;
 Improvviso assalendolo, nel fianco
 Il ferirò con questo acuto dardo.
 Ma non sarà viltà ferir altrui
 Nastosamente? sì sfidato dunque
 A singolar contesa, ove vittoria
 Del tuo giusto dolor possa far fede.
 No, che potrebbero di legittimi in questo
 Loco à tutti sì noto, e sì frequente,
 Accorrere i pastori, ed impedirvi;
 E ricercar ancor, che peggio fora,
 La cagion, che mi move: e s'io la nego,
 Matruggio, e s'io la fingo, senza fede
 Ne sarà riputato, e s'io la stopro,
 D'eterna infamia rimarrà macchiato
 De la mia donna il nome: in cui, bench'io
 Non ami quel che veggio, ammi quell'amo
 Che sempre volli e vorrò fin' al mio
 E che sperai, e che veder dovea
 Moia dunque l'adultero macchiato,
 Ch'è la l'è onore, a me l'onore invoca.
 Ma se l'uccido qui, non sarà il sangue
 Chiaro indicio del fatto: che uccidendo
 La pena del morir, s'è morir bramato
 Ma l'homicidio al fin fatto più tosto
 Scoprirà la cagione, onde cadrai
 Nel medesimo periglio de l'infamia
 Che può venirne a questa lagrassa storia
 Ne la spelonca, e qui l'affarsi, è buona,
 Questo mi piace, entrar più tosto
 Sì ch'ella non mi senta, e veda ben

Che

Et mon bras repoussant ce qui me desespere,
 Avant que de finir mon mal,
 Sera le ministre fatal.

Des transports violens de ma juste colere :
 Je saurai te punir, infame ravisseur
 De l'adorable objet qui regne dans mon cœur ;
 Je prépare à mes feux un sanglant sacrifice :
 Deussai-je en te perdant trouver un précipice,
 Je veux dans ce buisson l'attendre & me cacher ;
 Et de l'Antre voisin le voyant approcher,

Je veux tout à coup le surprendre,
 Avant que de mon dard il puisse se défendre.
 Mais ne seroit-ce point l'attaquer lâchement ?
 Il vaut mieux qu'un combat décide pleinement

A qui doit être la victoire ;
 Il faut par un coup de valeur
 Couronner mon amour d'une immortelle gloire,
 Et faire triompher mon extrême douleur ?

Mais les Bergers du voisinage
 Qui viennent ici tous les jours,
 Accourront à notre secours,
 Et je ne pourrai pas satisfaire ma rage :
 Ils voudront peut-être savoir
 Le sujet de notre querelle ;
 En le cachant je ferai voir

Que la crainte me rend à moi-même infidèle.
 Que si je dis la vérité,
 Et que mon devoir me surmonte,

Le nom d'Amarillis sera couvert de honte,
 Par mon trop de sincérité :

Et cette Ninfe m'est si chere,
 Qu'il faut à son honneur immoler ma colere :
 Et j'y respecte encor ce qu'elle eut autrefois,
 Lors que je commençay de vivre sous ses loix :
 Mais je balance trop à m'immoler ce traître
 Qui ravit son honneur, & qui devient son Maître.

Che no la più segreta, e chiusa porta,
 Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si sarà ricourata, ond' io non voglio
 Penetrar molto a dentro una fessura
 Fatta nel sasso, e di frendosi rami
 Tutta coperta à man sinistra à punto
 Si trova à pie de l' alta scesa: quivi
 Più che si può tacitamente entrando
 Il tempo attenderò di dar' effetto
 A quel che bramo; il mio nemico morto
 A la nemica mia porterò innanzi:
 Così d' invidia lor farò vendetta;
 Indi trapasserò col ferro stesso
 A me medesimo il petto: e tre saranno
 Gli estinti, duo dal ferro, uno dal duolo:
 Vedra questa crudele
 De l' amante gradito
 Non men che del tradito,
 Tragedia miserabile, e funesta.
 E sarà questo speto,
 Ch' esser dovea de le sue gioie albergo,
 Così de l'un come de l' altra miniera,
 E, quel, che più d' odio,
 De le vergogne sue tomba, e sepolcro,
 Ma voi arme, già tanto in van seguite,
 Così fido fontiera
 Voi mi segnate? à così caro albergo
 Voi mi scorgete? e par v' inchino, a segno.
 O Corisca, Corisca
 Hor sì m' hai detto il vero, hor sì ti creda,

Quoi, je ne verrai pas perir
Ce Berger qui m'outrage, & qui me fait mourir ?
Mais son sang répandu découvrira mon crime,
Et peut-être ma vie en sera la victime.
Qu'importe, souffrons la cruauté du sort ;
Quand je cherche à mourir, dois-je craindre la mort ?
Mais ce qui fait ma peine, & qui me rend timide,
On saura le sujet d'un si prompt homicide,

Et je prétens sauver l'honneur
De l'ingrate Beauté qui captive mon cœur.
Entrons dans la Caverne, & cherchons le silence,
A la clarté du jour dérobons ma vengeance ;
Aux yeux d'Amarillis je puis bien me cacher,
Elle est avant dans le Rocher :

Sur la main gauche est un passage
Propre pour mon dessein, & couvert de feuillage,
Là je veux accomplir ce que j'ai projeté,
Et quand il sera mort, exposer à la vue

De cette perfide Beauté,
Cet Amant trop hûreux, sans l'avoir mérité,
A ce funeste objet sensiblement émue,
Elle succombera sans doute à sa douleur ;
Et moi du même fer je m'ouvrirai le cœur.
Ainsi deux par le fer vèront finir leur vie,
A l'autre de douleur elle sera ravie ;
Cette ingrate vèra le Destin rigoureux
Du malhûreux Amant, & de l'Amant hûreux ;

Et dans cette Caverne obscure,
Destiné aux plaisirs d'une douce aventure,
Par un fort étrange & nouveau,
L'Honneur & les Amans trouveront leur tombeau,
A se petit sentier je me laisse conduire ;

Corisque, tu ne mentois pas,
Tu ne m'as point voulu séduire,
Je te crois maintenant, & tu guides mes pas.

SCENA IX.

SATIRO

Costui crede a Corisca? e segue l'orme
 Di lei ne la spelunca d'Ericina?
 Stupido è ben chi non intende il resto.
 Ma certo e' ti bisogna bagnar gran pegno
 De la sua fede in man, se tu le credi,
 E stretta lei con più tenaci nodi,
 Chè non hebb' io, quando nel crin la presi,
 Ma nodi più possenti in lei de' i doni.
 Certo havuto non ha. Questa malvaggia
 Nemica d'honestate, hoggi a costui
 S'è venduta al suo solito e qui d'entro
 Si paga il prezzo del mercato infame;
 Ma forse costà giù ti mandò il Cielo
 Per tuo castigo, e per vendetta mia.
 Da le parole di costui si scorge
 Ch'egli non crede in vano, e le vestigia,
 Che vedute ha di lei, son chiari indici,
 Ch'ella è già nello speco. hor fa un bel colpo
 Chiudi il foro de l'antro con quel grave,
 E soprastante fallo, acciò che quinci
 Sia lor negata di fuggir l'uscita.
 Poi vanne al Sacerdote, e suoi ministri,
 Per la strada del colle a poëhi nota
 Conduci, e falla prendere, e secondo
 La legge, e' suoi misfatti al fin morire.
 E sò ben' io, ch' a Coridon già diede
 La fede maritale, il qual si tace,
 Perche teme di me, che minacciato
 L'hò molte volte. hoggi farò ben' io,
 Ch'egli di due vendicherà l'oltraggio.
 Non vò perder più tempo. un solo tronco
 Schianterò da quest' elce: apunto questo

SCENE IX.

SATIRE.

IL est bien aisé de comprendre,
 Par le discours de ce Berger,
 Que pour lui Corisus est fort tendre,
 Et qu'elle veut le soulager.

Il la tient mieux que moi par de plus fortes chaînes
 Que par celles de ses cheveux ;
 Les présents le rendent heureux,
 Et finissent toutes ses peines :

La perfide a vendu cherement ses faveurs ;
 Et c'est dans cette Grotte, où se condant la flamme,
 Elle donne le prix de ce somnerte infame,
 Qu'elle avoit différé par ses saintes rigueurs ;
 Mais peut-être le Ciel, à mes vœux favorable,
 Veut en la punissant venger un misérable.

Sans doute elle est dans ce Rocher,
 Il faut que cette pierre en ferme l'ouverture,
 Et que j'apprenne l'aventure
 A Montan que j'irai chercher.

Ses Ministres viendront pour rendre témoignage
 De l'indigne mépris qu'elle fait de la Loi ;
 Je say qu'à Coridon elle a donné la foi,
 Qui n'ose se vanter d'un si cher avantage ;

Mais je veux venger en ce jour

Et Coridon, & mon amour.

Sans perdre en vains discours, & mon tems & ma
 peine,

Il me faut arracher une branche de chêne
 Pour remuer la tête, & la déraciner.

Mais que j'y sens de résistance !

Et plus je m'y veux obstiner,

Plus je connois mon impuissance.

Je

Fia buono, ond' io potrò più prontamente
 Smover' il sasso: e come è grave, e come
 E ben affiso. qui bisogna il tronco
 Spinger di forza, e penetrar sì dentro,
 Che questa mole alquanto si distacca.
 Il consiglio fù buono: anco si faceva
 Il medesimo di que' canti e' appoggia.
 Tenacemente, e più dura l'impresca
 Di quel che lui pensava. ancor non passa
 Svellerlo, nè per via auto pigiarlo.
 Forse il mondo è qui dentro, o pur mi manca
 Il solito vigor? stelle perversa,
 Che macchinate? il moverò mal grado.
 Maledetta Corisca e quasi dissi.
 Quante femmine ha il mondo, O Pan Lico,
 O Pan che tutto puoi, che tutto fai,
 Moviti a preghi miei.
 Fosti amante ancor tu di cor proterva.
 Vendica ne la perfida Corisca.
 I tuoi scherzi ammi.
 Così in virtù del tuo gran Nume il matto,
 Così in virtù del gran Nume e' cade.
 La mala volpe è usata: la rana chiusa,
 Hor le troppo largo si dà il feno, ora no uerrei.
 Veder quante son femmine malvagie
 In un' incendio sola arse, e distrutte.

ATTO IV.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

Tanto in ceder la semplicità al vanto
 Hebbi pur dianzi il cor fisso, e la mente,

Che

Je sens pourtant que ce Rocher
 Semble vouloir se détacher ;
 Je l'ébranle un peu ce semble ;
 Il faut qu'encore je rassemble
 Toute la force de mon corps.

O Ciel ! ne rends pas impuissans mes efforts :
 Et toi Pan, de qui la science
 Egale l'extrême puissance,
 Si tes feux mal récompensés
 Ont laissé dans ton cœur un desir de vengeance,
 Fai que mes vœux soient exaucés ;
 Venge-toi sur Corisque, & punis son offense.
 J'éprouve déjà ton pouvoir,
 Et je sens que bien-tôt cette masse va choir ;
 Elle m'est enfin échappée
 Et l'attente où j'étois n'a pas été trompée.
 Certes c'est maintenant que le renard est pris,
 Il faut le punir par les flammes ;
 Corisque va payer ses injustes mépris.
 Je voudrois que toutes les Femmes
 Qui nous trahissent impunément,
 Eussent pour nous venger un pareil traitement.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

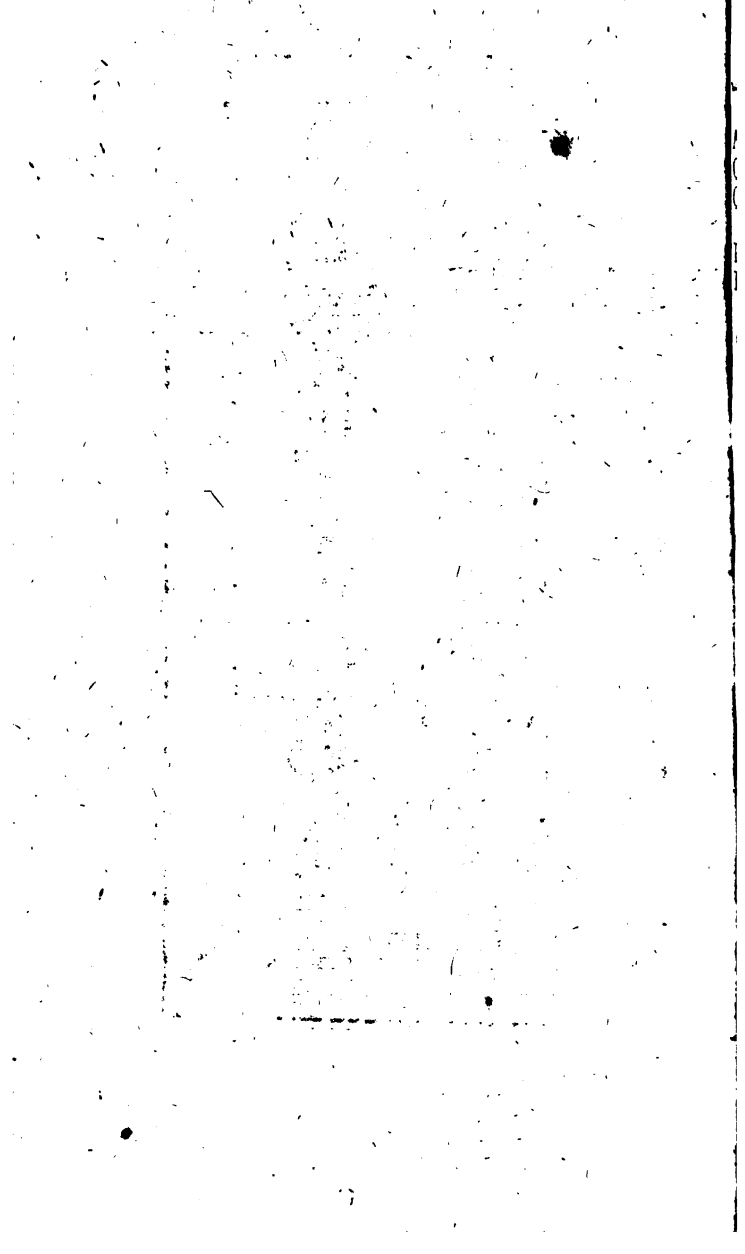
CORISQUE.

LE soin de tromper ma rivale
 A si fort partagé mon esprit & mon cœur,

Et

Che di pensar non mi sovenne mai
 De la mia cara chioma, che rapita
 M' ha quel brutto villano, e com' io possa
 Ricoverarla: o quanto mi fù grave:
 D'havermi à riscattar con sì gran prezzo.
 E con sì caro pugno ma fù forza
 Vstir di man de l' indiscretta bestia,
 Che quantunque egli sia più d' un coniglio
 Pusillanimo assai, m' hauria potuto
 Far nondimeno mille oltraggi, e mille
 Fiere vergogne. io l' hò schernito sempre,
 E fin, che sangue hà ne le vene havuto,
 Come sanfuga l' hò succhiato: hor, duolsi
 Che più non l' ami, e di darsi haurabbe
 Giusta cagion, se mai l' havessi amato.
 Amar cosa inamabil non puossi.
 Com' herba, che fù dianzi à chi colse
 Per uso salutifero sì cara:
 Poi che l' succo n' è tratto, inutil resta,
 E come cosa fracida s' abborne.
 Così costui, poi che spremuto hò quanto
 Era di buono in lui, che far ne debbe
 Se non gettarne il fracidumè al ciaccio?
 Hor vò veder, se Coridone è sceso
 Ancor ne la spelunca. O che sia questo?
 Che novità vegg' io? son desta, o sogno?
 O son ebbra, o traveggio? è sò pur certo
 Ch' era la bocca di quest' antro aperta
 Guari non hà com' hora è chiusa? e come
 Questa pietra sì grave, è tanto antica
 Allo' mpreviso è rimata à basso?
 Non s' è già stoffa di tremuoto udita.
 Sapessi almen se Coridon v' è chiusa





Et ce que l'artifice étale,
 A durant si long-temps suspendu ma douleur,
 Que j'ai presque oublié l'ornement de ma tête,
 Qu'un Satire insolent, infame, & demi bête,
 M'avoit arraché dans le Bois,
 Pour n'avoir pas voulu me soumettre à ses Loix,
 Et je ne sai comment, après un tel outrage,
 Je pourrai retirer ce gage.

Quel fut mon déplaisir en ce funeste jour,
 De me voir ravir cet amour,
 Pour me tirer des mains de l'infame Satire !
 Je ne puis aisément le penser, ni de le dire :

Comme il est sans honte & sans cœur,

Il eût usé de violence,

Pour satisfaire sa vengeance,

Et me punir de ma rigueur.

J'ai ris de ses soupirs, j'ai méprisé sa flamme,
 Et je l'ai fait servir toujours à mes desseins ;

C'est injustement qu'il me blâme

D'avoir rendu ses vœux inutiles & vains :

Si je l'avois aimé, je me croirois coupable,

Mais on ne peut aimer ce qui n'est point aimable,

Mon cœur n'en fut jamais charmé,

Je le regarde & je le traite

Comme les herbes qu'on rejette

Quand le suc en est exprimé.

Sachons si Coridon s'est rendu dans cet Antre,

De ces plus doux plaints cette Grotte est le centre.

Mais que vois-je devant mes yeux ?

Est-ce une illusion qui surprenne ma vue ?

Suis-je de raison dépourvue ?

Ou seroit-ce du Ciel un coup prodigieux ?

Par quelle soudaine aventure

Une si lourde pierre a pu se détacher,

Et tomber sur cette ouverture

*Con Amarilli: che del resto poi
 Poco' mi curerei. dourea pur egli
 Esser giunto hoggi mai, sì buona prezza
 E che parti, se ben Lisetta intesi.
 Chi sa che non sia dentro, e che Mirtillo
 „Casi non gli habbia amendue chiusi. amaro
 „Punto da sdegno, il mondo anco porrebbe
 „Scuoter, non ch' una pietra. se ciò fosse,
 Già non hauria potuto far Mirtillo
 Più secondo il mio cor, se nel suo core
 Fosse Corisca in vece d' Amarilli.
 Meglio sarà, che per la via del monte
 Mi conduca ne l' altro, e l' uer n' intenda.*

SCENA II.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E *Conosciuta certo
 Tù non m' habevi, Lincò.*

LINCO.

*Chi ti conoscerebbe
 Sotto queste sì rozze barride. hoglie
 Per Dorinda gentile?
 S' io fossi un fiero can, come son Lincò,
 Mal grado tuo e' haurai*

Tropo

Qui conduisoit dans le Rocher ?
Il n'est point arrivé de tremblement de Tère,
Et le Ciel n'a pas fait éclater son Tonnerre :

Tous mes vœux seroient accomplis,
Si Coridon étoit avec Amarillis
Dans cette paisible retraite,
Guidé seulement de l'Amour,

Il doit être arrivé dans ce sombre séjour,
Si j'ai bien entendu ce que m'a dit Lizette.

Mirtil de fureur animé,
L'a peut-être dans l'Antre avec elle enfermé,
Un Amour en courroux a beaucoup de puissance,
Il peut tout renverser au gré de sa vengeance.
Mirtil pouvoit il mieux seconder mes desirs,
Quand j'eusse été l'objet de ses tendres soupirs ?
Mais pour m'éclaircir de ce doute,
Du côté de ce Mont prenons une autre route.

SCÈNE II.

DORINDE, LINCO.

DORINDE.

SI tu veux parler franchement,
Dés le moment que tu m'as vu,
Tu ne m'aurois point reconnue
Sous ce sauvage habillement.

LINCO.

Hé ! qui pourroit te reconnoître,
En te voyant ainsi paroître ?

Quoi, Dorinde avec tant d'attraits

Se cache sous les peaux des hostes des Forêts ?
Et les Chiens s'avoient vus ainsi défigurée,

T

Sans

Troppo ben conosciuta.
O che veggio, o che veggio.

DORINDA.

Un' effetto d'amor tù vedi, Linco,
Un' effetto d'amore
Misero, e singulare.

LINGO.

Un fanciulla, come tù si molle,
E tenerella ancora,
Cb' eri pur dianzi (si può dir) bambina,
E mi par che pur hieri
T' haveffi trà le braccia pargoletta.
E le tenere piante
Reggendo t' insegnassi
A formar babbo, e mamma,
Quando à i servigi del tuo padre stava.
Tù che qual damma timida solevi,
Prima ch' amor sentissi,
Paventar d' ogni cosa,
Cb' a lo' improvviso si morresse; ogn' aura.
Ogn' augellin, che ramo
Scotesse; ogni lucentola, che fuori
De la fratta corresse,
Ogni tremante foglia
Ti facea sbigotire;
Hor vai soletta errando
Per montagne, e per boschi,
Nè di fera hai paura, nè di veltro?

DORINDA.

„Chi è ferito d' amoroso strale
„D' altra piaga non teme.

LINGO.

Ben hà potuto in tè, Dorinda, amore,
Poiche di donna in huomo,
Anzi di donna in lupo ti trasforma.

Sans doute ils l'auroient déchirée :
Mais quel est ton dessein, veux-tu perdre le jour ?

DORINDE.

Tu vois un effet de l'Amour,
Aussi nouveau que déplorable,
Qui m'ôte le repos, & me rend misérable.

LINGO.

Toi, Dorinde, qui fors à peine du berceau,
Qui viens d'ouvrir les yeux au celeste flambeau,
A qui je formois le langage,
Que je portois entre mes bras,
Et dont je conduisois les pas
Dans ce foible & ce premier âge.
Toi qu'un Léopard & qu'un Oiseau,
Ou le moindre bruit d'un Rameau,
Avant que de sentir les amoureuses peines,
Effraioit si legerement,
Tu cours sans cesse incessamment,
Les Forêts, les Monts, & les Plainnes ;
Et depuis que tu fais aimer,
Il n'est rien dans nos bois qui te puisse alarmer.

DORINDE.

Un cœur blessé d'amour, craint-il d'autre blessure ?

LINGO.

Je connois que l'Amour, plus fort que la Nature,
Sur ton cœur amoureux exerce son pouvoir,
Puis que dans une fille, il peut nous faire voir,
Le courage d'un Homme, & d'un loup la figure.

DORINDA.

O se qui dentro, Linco,
Scorger tu mi potessi,
Vedresti un vivo Lupo
Quasi agnolla innocente
L' anima divorarmi.

LINCO.

E quale è il lupo? Silvio?

DORINDA.

Ab tu l' hai detto.

LINCO.

E tu, poi ch' egli è lupo,
In lupa volentier ti se' cangiata;
Perche se non l' ha mosso viso humano,
Il mova almen questo sereno, e t' ami.
Ma dimmi, ove trovassi
Questi ruvidi panni?

DORINDA.

l' ti dirò, mi mossi
Sta mane assai per tempo
Verso là, dove inteso havea, che Silvio
A piè de l' Erimanto
Nobilissima caccia
Al fier Cignale apparecchiata havea,
E ne l' uscìr de l' Eliceto à punto
Quinci non molto lunge
Verso il rigagno, che dal poggio scende,
Trovai Melampo il cane
Del bellissimo Silvio, che la fere
Quivi, come cred' io, s' havea già tratta,
E nel prato vicin posando stava.
Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cura,
E l' ombra ancor del suo del corpo, e l' ombra
Del piè leggiadro, non che i can da lui
Cotanto amato, inebriò.

S. I.

Subita.

DORINDE.

Ah! si tu pouvois voir les peines que j'endure,
 Tu vèrois que mon cœur, sans oser soupirer,
 Par un Loup devorant se laisse déchirer
 De même qu'un Agneau qui souffre sans murmure.

LINCO.

Ce Loup est Silvio qui déchire ton cœur.

DORINDE.

C'est lui de qui je sens la funeste rigueur.

LINCO.

Tu ne l'as pû toucher sous une forme humaine,
 Ce cruel fut toujours insensible à ta peine,
 Et tu veux attirer son amour & ses yeux
 Par tout ce qui le charme & qu'il aime le mieux:
 Tu prens pour le gagner une forme sauvage,
 Lors qu'il n'a pû se rendre aux traits de ton visage,
 Mais qui t'a pû servir à ce déguisement?

DORINDE.

Je t'expliquerai tout, écoute seulement.

Ce matin, pour flater ma peine & mon attente,
 J'avois porté mes pas au pied de l'Erimante,
 (C'étoit là des Chasseurs le commun rendez-vous,
 Ils devoient têrasser sous l'effort de leurs coups
 Cét âfreux Sanglier, l'effroi de la Campagne)
 J'ai rencontré Melampe au bord de ce Ruisseau
 Qui d'un rapide cours descend de la Montagne;
 J'ai veu qu'il reposoit à la fraîcheur de l'eau

Dans un pré que borde cette onde;

Moi qui chéris plus tendrement

Que tous les choses du monde,

Ce qui plaît à celui que j'aime uniquement,

Et dont je chéris, quand il passe,

Jusqu'à l'ombre & jusqu'à la trace;

Lors que je rencontraï son Chien,

Je ne puis t'expliquer quel plaisir fut le mien,

Subitamente il presi:
 Ed ei senza contrasto
 Qual mansueto agnel meco ne venne,
 E mentre s' uò pensando
 Di ricondarlo al suo Signor, e mio:
 Sperando far con dono a lui sì care
 De la sua grazia acquisto;
 Eccolo appunto, che venia dritto
 Circandone i vestigi, e qui fermossi.
 Caro Linco, non voglio
 Perder tempo in ridir minatamente
 Quel ch'è tra noi passato.
 Ti dirò sol, per ispedirmi in breve,
 Che dopo un lungo giro
 Di mentite promesse, e di parole,
 Mi s'è involato il crudo,
 Pien d'ira, e di sdegno
 Col suo fido Melampo,
 E con la cara mia dolce mercede.

LINCO.

O dispietato Silvio, e garzon fiero.
 E tu, che festi alhor? non ti sdegnasti
 De la sua fellonia?

DORINDA.

Anzi, come s'è appunto
 Il foco del suo sdegno
 Fosse stato al mio cor foco amoroso,
 Crebbe per l'ira sua l'incendio mio,
 E tutta via seguendone i vestigi,
 E pur verso la caccia
 L'interrotto camin continuando
 Non molto lunge il mio Lupin raggiansi,
 Che quinci poco prima
 Di me s'era partito: onde mi venne

Je le caresse & je le flatte,
 Lui comme un doux Agneau me présente la pâte,
 Quand je voulus le ramener,
 Croiant par ce présent pouvoir plaire à son Maître;
 J'entendis sa voix, resonner,
 Et soudain je le vis paroître.
 Je ne te dirai point quels furent nos discours;
 Après mille fausses promesses,
 Après mille & mille détours,
 Il emmena son Chien; & garda ses caresses,
 Et loin d'avoir pour moi quelque chose de doux,
 Cét ingrat est parti transporté de courroux,

LINCO.

O cœur impitoiable, insensible, & farouche,
 Que rien n'éprouvoit & ne touche!
 Mais, di-moi, cette dureté
 N'a point réveillé ta fierté.

DORINDE.

Ce Berger inhumain, par un effet contraire,
 Enflamant mon cœur amoureux,
 A par le feu de sa colere
 Redoublé mon amour, & fait croître mes feux;
 Après j'ai marché sur sa trace
 Vers le rendez-vous de la Chasse;
 J'ai rencontré Lupin, j'ai pris son vêtement,
 A fin de voir plus aisément
 Dans cet équipage champêtre
 Cét incomparable Chasseur,

Tosto pensier di travestirmi, e in questi
 Habitì suoi servili,
 Nascondermi sì ben, che trà pastori
 Potessi per pastor esser tenuta,
 E seguire, e mirar comodamente
 Il mio bel Silvio.

LINCO.

E n sembianza di lupo,
 Tu se' ita à la caccia,
 E i' han veduta i cani, e quindi salta
 Se' ritornata? hai fatto affai, Dorinda.

DORINDA.

Non ti maraviglia Linco, che i cani
 Non potean far offesa
 A chi del Signor loro
 E destinata preda.
 Quivi confusa infra la spessa turba
 De' vicini pastori,
 Ch' eran concorsi à la famosa caccia,
 Stav' io fuor de le tende
 Spettatrice amorosa
 Via più del cacciator, che de la caccia,
 A ciascun moto de la fero alpestre
 Palpitava il cor mio.
 A ciascun atto del mio caro Silvio.
 Correva subitamente
 Con ogni affetto suo l'anima mia;
 Ma il mio sommo diletto
 Turbava affai la paventosa vista
 Del terribil Cignale,
 Smisurato di forza, e di grandezza.
 Come rapido turbo
 D' impetuosa, e subita procella,
 Cho tetti, e pianta, e sassi, e ciò ch' incontra.
 In poco giro, in poco tempo atterra,
 Così à un solo rotar di quelle zanne,

Sans que l'on pût me reconnoître,
Et sans faire éclater le secret de mon cœur.

LINCO.

Tu n'étois point accompagnée,
Et sous la peau d'un Loup les Chiens t'ont épargnée ;
C'étoit bien exposer tes jours,
Et vouloir en borner le cours.

DORINDE.

Les Chiens ont respecté celle qui devoit être
La proie & le butin de leur aimable Maître :
Cependant j'ai suivi la foule des Bergers,
Et me tenant hors de l'enceinte,
Je regardois l'objet dont mon ame est atteinte,
Qui d'un courage ferme affrontoit les dangers :
Tout mon sang se glaçoit, j'étois dans la souffrance,
Quand l'âfreux Sanglier venoit à s'élancer,
La valeur du Berger flatoit mon esperance,

Quand je lui vois repousser
Du terrible Animal l'extrême violence ;
Mais enfin sa fureur contraire à mes desirs,
Troubloit cruellement ma joie & mes plaisirs ;
Comme une tempête soudaine,
Offusquant tout à coup le Pere des Saisons,
Renverse les Rochers, les Arbres, les Maisons,
Et ravage tout dans la Plaine ;
Ainsi par un desordre égal
Cet épouvantable Animal,
Méprisant des Chasseurs les flèches dangereuses,
Et devenant plus furieux,
De ses defenses écumeuses
Déchiroit les limiers, & brisoit les épieux.
Hélas ! dans ce peril extrême

E spumose, e sanguigne
 Si vedean tutti insieme
 Cani uccisi, baste rotte, huomini offesi.
 Quante volte bramai
 Di patteggiar con la rabbiosa fera,
 Per la vita di Silvio, il sangue mio?
 Quante volte d' accorrerua, e di fare
 Con questo petto, al suo bel petto scudo?
 Quante volte dicea
 Tra me stessa, perdona
 Fiero Cignal, perdona
 Al delicato sen del mio bel Silvio.
 Così meco parlava,
 Sospirando, e pregando,
 Quand' egli di squamosa, e dura scorza
 Il suo Melampo armato
 Contrà la fera impetuosa spinse,
 Che più superba ogn' hora
 S' hauerà fatta d' intorno
 Di molti uccisi cani, e di feriti
 Pastori horrida strage.
 Linco, non potrei dirti
 Il valor di quel cane,
 E ben hà gran ragion Silvio se l' ama.
 Come irato Leon, che l' fiero corna
 De l' indomito Tauro,
 Hora incontri, hora fugga,
 Una sola fiata, che nel tergo l' afferri,
 Con le robuste sue branche
 Il ferma sì, ch' ogni poter n' emunge,
 Tale il forte Melampo
 Fuggendo accortamente
 Gli spessi giri, e le mortali rote
 Di quella fera mostruosa; al fine
 L' assanno ne l' orecchia;
 E dopo haverla impetuosamente

J'ai voulu mille fois composer par mes vœux
Avec ce Sanglier affreux,
Et sauver par mon sang l'unique objet que j'aime.
J'ai mille fois eu le dessein
De faire de mon corps un rempart à son sein.
Et j'ai dit dans le cœur, au milieu des alarmes
Qui m'arrachotent souvent des soupirs & des larmes,
Fier Animal, pardonne à l'objet de mon cœur,
Et sur ma propre vie exerce ta fureur,
Quand Silvio poussé du beau feu qui l'anime,
Voulant du Sanglier se faire une victime
A détaché Melampe au combat préparé
Contre cet ennemi, qui de sang altéré
Redoubloit en tous lieux sa force & son courage,
Par les sanglans effets de sa funeste rage.
Enfin je ne puis s'exprimer
Quelle fut de ce Chien l'ardeur infatigable;
Son Maître a sujet de l'aimer,
Et son adresse est incroïable:
Comme on voit un Lion ardent & généreux
Eviter du Taureau la corne meurtrière,
Et pour mieux s'assurer l'honneur de la carrière,
Attendre le moment hureux
Qui découvre son dos à ses griffes mortelles,
Alors, certes, alors il déchire son flanc,
Et par mille atteintes cruelles,
Il rend vains ses efforts, & verse tout son sang;
Ainsi d'une adresse pareille
Melampe évite à tous momens
Du cruel Sanglier les premiers mouvemens,
Et l'atteint enfin à l'oreille:
C'est en vain qu'il veut résister,

.OMM

Alors

Prima crollata aliquante volte, e scossa
 Ferma la tenaa sì che potaa farsi.
 Nel vasto corpo suo, quantunque altrove
 Leggermente ferito,
 Di ferita mortal' tanto disegna.
 A l' hor subitamente il mio bel Silvio
 Ingegnaudo Diana,
 Drizza tu questo colpo.
 Disse, ch' a te fo voto
 Di sacrar' santa Dea, l' horribil gescio.
 E n questo dir da la faretra d' oro
 Tratto un rapido strale,
 Fin da l' orecchia al ferro.
 Tese l' arco possente,
 E nel medesimo punto
 Restò piagato, ove confina il collo.
 Con l' omero sinistro il far Cignale:
 Il qual subito cadde; e respirar,
 Vedendo Silvio mio suar di periglio
 O fortunata fera,
 Degna d' uscir di vita
 Per quella man' che' muola
 Sì dolcemente il cor da i petti humani,
 LINCO.
 Ma che sarà di quella fera uccisa?

DORINDA.

No' l' sò, perche me' n' uenni,
 Per non esser vedua, innanzi a tutti.
 Ma crederò che porteranno in breve,
 Secondo il voto del mio Silvio, il rescio
 Solennemente al Tempio.

LINCO.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

Alors il le secouë, & le fait arrêter,
 Il expose son corps aux mortelles atteintes,
 Et Silvio soudain a dissipé mes craintes,
 Il a pris & lancé le plus fort de ses traits
 Sur le monstre de nos Forêts,
 A la chaste Diane il a promis la hure,
 Et cet ennemi redouté
 Au dessous de l'oreille a reçu la blessure
 Qui finit les malheurs où nous avons été.
 Si-tôt que je l'ai vu terrassé sur le sable
 Aux pieds de l'aimable Berger.
 Mon cœur s'est réjoui d'un coup si favorable,
 Qui d'un si cher objet écartoit le danger:
 Une si belle mort vaut bien mieux que ta vie,
 Tu verses ton sang, & tu meurs
 Par les mains de celui qui ravit tout les coeurs.

LINCO.

Mais que fera-t-on de la Bête
 Qui du noble Berger est la chère conquête?

DORINDE.

Je n'en ai rien appris, & j'ai quitté ces lieux
 Pour me dérober à leurs yeux:

Je pense toutefois que selon la promesse
 Que le Berger a faite en cette extrémité,

On doit avec solennité
 Aller offrir la hure à la grande Déesse,

LINCO.

Mais quand veux tu quitter ce rude habillement,
 Veux-tu toujours paroître en ce déguisement?

DO.

DORINDA.

Sì, voglio, ma Lupino
 Hebbe la veste mia con l' altra arnese,
 E disse d' aspettarmi
 Con essi al fonte, e non ue l' ho trovata.
 Deb Linco mio, se m' ami,
 Và tu per queste selve
 Di lui cercando, che non può già molta
 Esser lontano. passerò fra tanto
 Là in quel cespuglio, il vedi? ivi t' attendo,
 Ch' io son da la stanchezza
 Vincia, e dal sonno, ritornar non voglio
 Con queste spoglie a casa.

LINGO.

Io vò, tu non partire.
 Di là fin ch' io non torni.

SCENA III.

CHORO, ERGASTO.

CHORO.

PASTORI, havete inteso,
 Che' l' nostro semideo, figlio ben degno
 Del gran Montano, e degno
 Discendente d' Alcide,
 Hoggi n' ha liberati
 Da la fera terribile, che tutta
 Infestava l' Arcadia,
 E che già si prepara
 Di sciorne il voto al tempio;
 Se grati esser vogliamo
 Di tanto beneficio,

Andia-

DORINDE.

Lupin a mes habits, & ce n'est pas sans peine
 Que pour le rencontrer je porte ici mes pas;
 Il me devoit attendre auprès de la Fontaine,
 Je le cherche par tout, & ne le trouve pas.
 Si tu m'aimes, Linceo, soulage ma foiblesse,
 Cherche-le dans ce Bois & ces lieux d'alentour,
 Auprès de ce Buisson j'attendrai ton retour,
 Le travail m'a lassée, & le sommeil me presse.

LINCO.

Ne pars donc pas d'ici, je vai pour le chercher,
 Auprès de ce Buisson tu peux t'aller coucher.

SCÈNE III.

CHOEUR DES BERGERS, ERGASTE.

LE CHOEUR.

Bergers, avés-vous fait la fameuse victoire
 Que Silvio vient de gagner?
 La mort du Sanglier l'a couronné de gloire,
 Au Temple de Diane il faut l'accompagner;
 Signalons aujourd'hui notre reconnaissance,
 Il est notre Libérateur;
 Honorons sa vertu de la bouche & du cœur,
 Et rendons cet hommage à sa haute vaillance;
 La vertu n'attend pas ici sa récompense,
 Elle est au dessus des Aurels
 Que lui peuvent dresser les mortels;

A de

*Andiamo tutti ad incontrarlo; e come
Nostro liberatore*

Sia da noi honorato

Con la lingua, e col core;

„E ben che d' alma valorosa, e bella

„L' honor sia poco pregio, e però quello

„Che si può dar maggiore

„Ed la virtute in terra.

ERGASTO.

O sciagura dolente, o caso amaro,

O piaga immedicabile, e mortale,

O sempre acerbo, e lagrimevol giorno,

CHORO.

Quel tuoco odo d' horror piena, e di pianto?

ERGASTO.

Stelle nimiche à la salute nostra,

Così la sè schernite;

Così il nostro sperar levaste in alto,

Perche poscia cadendo

Con maggior pena il precipizio badesse?

CHORO.

Questo mi par Ergasto, e certo è desso.

ERGASTO.

Ma perche i cieli accuso?

Te pur accusa, Ergasto,

Tu solo avvicinasti,

L' esta pericolosa

Al focile d' amor, tu il percolasti,

E tu sol ne traesti

Le faville, ond' è nato

L' incendio inastinguibile, e mortale.

Ma fallo il ciel, se da buon fin mi mosti,

E se fu sol pietà, che mi c' indusse.

O sfer-

A de plus hauts honneurs elle a droit de prétendre,
Mais c'est le seul tribut que nous pouvons lui rendre.

ERGASTE.

O funeste accident qui n'a point de pareil,
Miserable Province aux pleurs abandonnée,
Triste & lamentable journée,
Que ne devoit jamais éclairer le Soleil!

LE CHOEUR.

Quelle est la triste voix qui donne ces alarmes,
Qui parle de malheurs, de soupçons & de larmes?

ERGASTE.

Ennemis de nos jours, Astres pernicieux,
Méprisez-vous la foi que nous devons aux Dieux?
Ne flatez-vous nos espérances,
Que pour nous condamner à de rudes souffrances?

LE CHOEUR.

C'est Ergaste qui vient; Bergers, qu'en dites-vous?
C'est lui que nous voions, il s'approche de nous.

ERGASTE.

Pourquoi m'en prendre aux Cieux dans ce malheur
extrême?

Le Ciel est innocent, je m'accuse moi-même;

J'ai produit cet embrasement,

Et causé le malheur qui menace nos têtes;

Mais les Dieux savent bien que c'est innocemment

Que j'ai sur l'Arcadie attiré ces tempêtes.

Amans infortunés, Mirtil, Amatillis,

Dans un gouffre de maux tous deux ensevelis,

Que je plains votre sort, que mon cœur soupire!

O sfortunati amanti,
O misera Amarilli, per capriccio
O Tuiro infelice, o orbo padre,
O dolente Montano,
O desolata Arcadia, o noi meschini;
O finalmente misero, e infelice
Quant' hò veduto, e veggio,
Quanto parlo, quant' odo, e quanto penso.

CHORO.

Oime, quid sit cretella
Si misero accidente,
Che n se comprende ogni miseria nostra?
Andiam pascori, andiamo
Verso di lui, ch' è punto
Egli et viderà in contra. cerni nemi,
Ab non è tempo ancora
Di rallentar lo sdegno
Dinne Ergasto gentile
Qual fiero caso à lamentar ti meta?
Che piangi?

ERGASTO.

Amici cari
Piango la mia, piango la vostra, piango
La ruinata Arcadia.

CHORO.

Oime che narri?

ERGASTO.

E caduta il sostegno
D' ogni nostra speranza.

CHORO.

Deb parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figliuola di Tuiro, quel solo

Et toi, triste Montan, misérable Titire,
 Pere trop malheureux sur la fin de tes jours,
 Province desolée, Arcadie affligée,
 Tu ne seras jamais de tes maux soulagée;
 Je ne vois rien qui puisse en arrêter le cours.

LE CHOEUR

Quel est cet accident qui nous rend misérables?
 Allons tous au devant de lui;
 Bergers, apprenons aujourd'hui
 Quelles sont du Destin les Loix inevitables.
 Dieux immortels, foncez vous
 Sans cesse & sans pitié votre foudre sur nous;
 Et rien ne pourra satisfaire
 Les ardeurs de votre courroux.
 Cher Ergaste, di-nous la cause de tes pleurs,
 Quelle est ton infortune, & quels sont nos malheurs.

ERGASTE.

Que voulés vous que je vous dise;
 Ah! ne demandés pas un si triste entretien;
 Je plains votre sort & le mien,
 Je déplore les maux de toute l'Arcadie.

LE CHOEUR.

Dieux! que tu nous surprends par ces tristes discours!

ERGASTE.

En vain nous attendions d'une illustre Alliance,
 Et du repos, & du secours;
 Le Ciel ennemi de nos jours

A renversé l'appui d'une juste esperance.

LE CHOEUR.

Quels sont donc nos malheurs? parle plus clairement.

ERGASTE.

La Fille de Titire, hélas! quelle disgrâce!

Del suo ceppo cadente, e del cadente
 Padre appoggio, e rampolla;
 Quell' unica speranza
 De la nostra salute,
 Ch' al figlio di Montano va dal cielo
 Destinata e promessa,
 Per liberar con le sue nozze Arcadia,
 Quella Ninfa celeste,
 Quella saggia Amarilli,
 Quell' appoggio d' honore,
 Quel fior di castitate,
 Oime quella, ah mi scoppia.
 Il core à dirlo.

CHORO.

E morire?

ERGASTO.

No; ma stà per morire.

CHORO.

Oime che intendo?

ERGASTO.

E nulla ancor intendo;

Peggio à che more infame.

CHORO.

Amarillide infame? è come? Ergasto.

ERGASTO.

Invocata con l' adalvero, e se quinci

Non partite si tosto,

La vedrete condurre

» Cattiva al tempio.

CHORO.

» O bella e singolare,

» Ma troppo malagevole virtute.

» Del sesso femminile. è pudicizia.

» Come hoggi se rara.

Dm-

L'appui de la vieillesse : & l'honneur de la race,
De tout notre pays le plus bel ornement,
Celle qui par l'espoir d'un heureux Himénée,
Au Fils de Montan destinée,
Devoit enfin tarir nos pleurs,
Et par l'ordre des Cieux finir tous nos malheurs :
Ce modèle parfait d'honneur & de sagesse,
Cette incomparable Beauté,
Ce miracle de pureté.
Je ne puis achever, & la douleur m'opprime.

LE CHOEUR.

Quoi, seroit-elle morte ?

ERGASTE.

Helas ! non, mais son sort
N'est pas fort éloigné d'une tragique mort.

LE CHOEUR.

Quelle triste nouvelle !

ERGASTE.

Ah ! ce n'est rien encore ;
Pleurez, Bergers, pleurez, sa mort la deshonoré.

LE CHOEUR.

La belle Amarillis meurt infamé ? & comment ?

ERGASTE.

C'est qu'on l'a malheureusement
Surprise aujourd'hui dans le crime,
On l'a conduit au Temple, & bien-tôt à vos yeux
On montrera cette Victime,
Si vous arrêtez en ces lieux.

LE CHOEUR.

Belle Vertu, mais difficile,
Que tu te soutiens mal dans un sexe fragile ;
On voit rarement ici bas
Briller tes aimables appas.

*Dunque non si dirà donna pudica,
Se non quella, che mai
Non fu sollecitata?
O secolo infelice!*

ERGASTO.

*Veramente potresti
Con gran ragione avere
D'ogn' altra donna l'onestà sospetta,
Se dishonesta l'onestà si trova.*

CHORO.

*Deb, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.*

ERGASTO.

*Io vi dirò. stà mane assai per tempo
Venne (come sapete)
Il sacerdote al tempio,
Con l' infelice padre
De la misera Ninfa,
Da un medesimo pensier ambidue mossi,
D'agevolar co' prieghi
Le nozze de' lor figli
Da lor bramate tanto.
Per questo solo in un medesimo tempo
Fur le ultime offerte,
E fatto il sacrificio
Solennemente, e con sì lieti auspici,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincera, d' men turbata:
Onde da questi segni
Mosso il cieco indovina,
Hoggi, disse a Montano,
Sara il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Hoggi, Titiro sposa.
Vanne tu tosto a preparar le nozze.*

Quoi ne regneras-tu que dans ces foibles âmes,
 Qui n'ont jamais sentis les amoureux desirs,
 Qui n'ont point écouté les vœux, ni les soupirs
 D'un Amant que l'Amour consume de ses flâmes ?
 O siècle malheureux, qui corromps les plaisirs !

ERGASTE.

On pourra soupçonner toutes les autres Femmes,
 L'honnêteté n'a plus d'appui,
 Puisque la pudeur même est tombée aujourd'hui.

LE ONOEUR.

Raconte nous au long ce malheur déplorable,
 Et fais nous un recit fidèle & véritable.

ERGASTE.

Je veux vous accorder ce que vous desirés ;
 Et pour commencer vous saurés
 Que d'assez grand matin, & Montan, & Titire,
 Sont venus dans le temple offrir sur les Autels
 Un sacrifice aux Immortels,
 En faveur de l'Hymen pour qui leurs cœurs soupiraient
 Jamais présages plus heureux
 N'ont secondé les sacrifices ;
 Enfin les Dieux, jamais n'étaient si propices,
 Et les victimes, & les feux,
 Toutes choses sembloient favoriser nos vœux,
 Aussi que l'aveugle Prophète,
 Des volontés du Ciel le fidèle Interprete,
 A dit au Sacrificateur,
 Poussé d'une fureur divine ;
 C'est en vain que ton Fils contre l'Amour s'obstine,
 Il doit perdre aujourd'hui sa franchise & son cœur.

O insensate, e vane
 Menti de' gli indovini, e de' di dentro
 Non men che di fuor cieco,
 S' a Titiro r'esequie
 In vece de le nozze batteffo dopo,
 Ti potevi ben dir certà indodito:
 Già tutti confortati
 Erano i circostanti, e i tuccobi padri:
 Piangean di tenerezza,
 E partito era già Titiro, quando
 Furon nel Tempia horribilmente d'alti
 Di subito, e veduti
 Sinistri auguri, e paventosi segni,
 Nunzi de l' ira sacra.
 A i quali, oimè, si repentin, e fieri,
 S' attonito, e confuso
 Restasse ogn' un, dopo si fletti auguri,
 Pensate' i voi, cari pastori, in tanto
 S' erano i Sacerdoti
 Nel saccharia magolor soli rimangi,
 E mentre essi di dentro, e noi di fuor,
 Lagrimosi, e divoti
 Stavano intenti à la preghiera fante,
 Ecco il malvagio Satiro, che chiede
 Con molta fretta, e per istante d'esso,
 Dal Sacerdote udienza. E perche questa
 E, come voi sapete,
 Mia cura, fui quell' io, che l' introdussi,
 Ed egli (ab ben hà cesso
 Da non portar altra novella) disse:
 Padri, s' a i vostri voti
 Non rispondon le vittime, e gl' incensi,
 Se sopra i vostri altari
 Splende fiamma non pura,
 Non vi maravigliate, impuro ancora
 E quel che si commette

Et toi, apprens que dans cette journée
Ta Fille recevra les Loix de l'Himénée;
Prepare ce qu'il faut pour célébrer ce jour
Destiné seulement aux plaisirs de l'Amour.
(Mais que tous ces Devins ont de vaines pensées,
Et que dans leur esprit elles sont mal tracées!)
Trop aveugle Prophète, & dedans & dehors,
Que tu découvres mal les celestes ressorts!
Tu devois bien plutôt, pour être véritable,
Lui prédire la mort de sa Fille coupable.
Tout le peuple pourtant paroïssoit consolé;
Titire s'en étoit allé
Rempli de joie & d'espérance,
De voir bien tôt l'effet d'une heureuse Alliance:
Dès qu'il disparut à nos yeux,
Nous vîmes tout à coup de sinistres augures,
Funestes Messagers des tristes aventures
Qui nous ont annoncé la colère des Dieux;
Nous fûmes tous saisis d'une crainte soudaine,
Et nous voyant désespérés,
Les Prêtres se sont retirés,
Pour appaiser du Ciel la vengeance prochaine;
Nous répandions des pleurs, & nous faisons des
vœux,
Lors qu'un Satire malheureux,
Est venu demander au Grand Prêtre audience,
Avec beaucoup d'empressement,
Pour une affaire d'importance

Hoggi contrà la legge
 Ne l' antro d' Ertesina
 Una perfida Ninfa,
 Con l' adultero infante voi profana
 A' d' la legge, altrui la fede rompe,
 Vengan meco i ministri
 Mostrerò lor di prenderli su' t' fatto
 Agevolmente il mondo.
 Allhora (o mente humana
 Come nel tuo destino
 Se' tu stupida e cieca)
 Respirarono alquanto
 Gli afflitti, e buoni padri,
 Parendo lor, che fosse
 Trovata la cagion che pria sospese
 Gli hebbe a tener nel sacrosanto infante,
 Onde subitamente il Sacerdote
 Al ministro maggior Nicandro impose,
 Che se n' gisse col Satiro, e c' attivi
 Conducesse amendue gl' amanti al tempio,
 Ond' ei da tutto' l' coro
 Del ministri minori accompagnaato,
 Per quella obliqua e tenebrosa via
 C' havea mostrato il Satiro malvagio,
 Si condusse ne l' antro,
 La giovane infelice,
 Forse da lo splendör de le facelle
 D' improvviso assalita e s'aventata,
 Uscendo fuor d' una riposta cava
 Ch' è nel mezzo de l' antro,
 Si provò di fuggir, come cred' io,
 Verso coteffa uscita, che fu dianzi
 Dal troppo accorto Satiro, e sagace,
 Com' ei ti disse, chiusa.

Qui venoit d'arriver, affés subitement,
 Par le devoir de mon office,
 Je l'ai dans le Temple introduit,
 Où d'abord cét Infame a pleinement instruit
 Les Ministres du Sacrifice.
 Si vous voiez, dit-il, des signes malheureux,
 Si le Ciel reçoit mal vôtres vœux,
 Et si la flamme n'est pas pure,
 Apprenés aujourd'hui quelle en est l'aventure.
 Sâchez qu'une infidèle a violé la foi,
 Et c'est dans l'Antre d'Erice,
 Où suivant les transports du feu qui la domine,
 Elle commet un crime au mépris de la loi.
 Nous surprendrons ces deux coupables,
 (Mais que nos esprits sont plongés,
 Dans des tenebres éfroiables.)
 Les Ministres alors ont été soulagés,
 Ils ont cessé de craindre une commune perte,
 Voiant de leur malheur la cause découverte.
 Nicandre le premier des Ministres des Dieux,
 Fut nommé par le Ciel pour suivre le Satyre.
 Nous l'avons escorté dans ces funestes lieux,
 Où nous avons trouvé ce que je crains de dire.
 Des flambeaux alumés la soudaine clarté,
 A de cét Antre noir percé l'obscurité.
 De la Ninfe coupable, elle a frappé la veüe,
 Et ne sachant où se cacher,
 Elle a voulu sortir par l'endroit du rocher,
 Dont le malin Satyre avoit fermé l'issue.

CHOEUR.

Il se fait un bruit

CHORO.

Ed egli in tanto che faceva?

ERASTO.

Partissi

Subito che t'fenciero

Hekke scorto a Nicanoro,

Non si può dir fratelli,

Quanta rimase ogn' una

Stupefatto, ed attonito, vedendo,

Che quella era la figlia

Di Tiro, la quale

Non fu se sosto presa,

Che subito v'acconfe

Ma non saprei già dirvi, onde s'uscisse

L' animoso Mirtillo,

E per ferir Nicanoro,

Il danto, quant' era armato,

Impetuoso spinse,

E se giungeva il ferro

La tua la mano il desinò, Nicanoro

Hoggi vivo non fora.

Ma in quel medesimo punto,

Che drizzò l' uno il colpo,

S' arretrò l' altro; o fosse caso, o fosse

Avvedimento accorto,

Sfuggì il ferro mortale,

Lasciando il petto, che diè largo, intatto,

E ne l' hirsua spoglia

Non pur finì quel periglioso colpo;

Ma s' intricò, non sò dir come, in modo,

Che no' l' potendo ricouvar, Mirtillo

Restò cattivo anch' egli.

CHORO.

E di lui che segui?

LE CHOEUR,

Lui, que faisoit-il cependant?
Etoit-il le témoin d'un si triste accident?

ERGASTE.

Après avoir montré le chemin à Nicandre,
Et le moi en de les surprendre,
Il s'est retiré promptement.

Mais hélas! pourrai-je vous dire
Quels furent nos soupirs de notre étonnement,
Quand nos yeux eurent vu la Fille de Titire?
Si tôt qu'elle fut prise, on vit sortir soudain

Mirtil animé de colere,
Qui le javelot à la main,
S'efforça de venger la Ninfe qu'il revere;

Le trait sur Nicandre lancé,
Par bon heur ne l'a point blessé,
Ou par hazard, ou par faiblesse,

Il évita le coup qui portoit le trépas:

Mais malgré toute son adresse
Sans ses habits peut-être il ne s'en savoit pas,
Et Mirtil accablé d'une douleur extrême,
Demeura prisonnier avec celle qu'il aime.

LE CHOEUR.

Que devint-il après, quand il fut arrêté?

ERGA-

ERGASTO

*Per altra via
Sel conduffero al tempio.*

CHORO.

E per far che d.

ERGASTO

*Per meglio trar da lui
Di questo fatto il vero, e chi sà? forse
Non m'è tra impunita: e haver tentata
Di per man n'è ministri, e a tenera loro
La maestà sacerdotale offesa.
Havessi almen potuto
Consolarlo il meschino.*

CHORO.

E perche non poteste?

ERGASTO.

*Perche vieta la legge
A i ministri minori
Di sacrar co' rei.
Per questa sol mi sono
Dilungato da gli altri
E per altro sentiro
Mi vò condurre al tempio;
E con prieghi, e con lagrime devote
Chieder' al ciel, ch' à più sereno stato
Giri questa oscurissima procella.
A dio, cari pastori,
Restate in pace e voi co' preghi vostri
Accompagnate i nostri.*

CHORO.

*Così farem, poi che per noi fornito
Sarà verso il buon Silvio il nostro à lei
Così dovuto affior.
O Dei del firmamento*

ERGASTE.

Par un autre chemin on l'a conduit au temple.

LE CHOEUR.

Et pourquoi?

ERGASTE.

Pour savoir de lui la vérité,
Ou pour punir peut-être un crime sans exemple;
Car enfin on l'a vu naïvement violer

La majesté Sacerdotale;
Mais je ne l'ai pu consoler,
Et ma douleur est sans égale.

LE CHOEUR.

Dans cet événement fatal,
Qui pouvoit t'empêcher de soulager son mal?

ERGASTE.

La Loi, qui nous defend de parler aux coupables,
Sous des peines inévitables;
Ainsi ne pouvant l'aborder,
Je me suis séparé des autres.

Chers Bergers, à mes vœux daignés joindre les vôtres;

Je m'achemine au Temple, & y vais demander,
Qu'il plaise aux justes Dieux d'arrêter les tempêtes
Qui menacent nos têtes.

LE CHOEUR.

Ergaste, nous allons bien tôt suivre tes pas,
Quand nous aurons rendu l'honneur qu'il nous faut
rendre,
A celui qui par ses combats

A son

*Deb mostratevi homa
Con la pinta, per cel furor eternu.*

MITTENDO LA

SCENA IV.

CORISCA.

Cingetemi d' intorno
O trionfanti allori,
Le vincittrici, e gloriose chiame.
Hoggi felicemente
Ho nel campo d' Amor pagato, e vinto,
Hoggi il cielo, e la terra,
E la natura, e l' arte,
E la fortuna, e 'l fato,
E gli amici, e i nemici
Han per me combattuto,
Anco il perverso Satiro, che tanto
M' ha pur in odio; hammi giurato, come
Da parte anch' egli in favorirmi bravesse,
Quanto meglio dal caso
Mirtillo fu ne la speltata tratto,
Che non fu Coridan dal mio consiglio,
Per far più verisimile, e più grave
La colpa d' Amarilli e ben che seco
Sia preso anco Mirtillo,
Ciò non importa. e' fie ben anco sciolto,
Che solo è de l' adultera la pena.
O vittoria solenne, o bultrionfo,
Drizzatemi un traseo,
Amorose menzogne
Voi sete in questa lingua, in questo petto,
Forse sopra natura incompetenti.
Ma che tardi Corisca?

Non

A feu du Sanglier hautement nous défendre.
 Grands Dieux, par la pitié, montrés vous immortels,
 Et calmés ce courroux contraire à vos Autels.

SCENE IV.

GORISQUE.

GLorieux ornemens d'une illustre conquête,
 Immortels & fameux Lauriers,
 Qui couronnés le front des plus braves Guerriers,
 Servés de parure à ma tête;
 J'ai vaincu dans le Champ d'Amour,
 Et je dois pour ma gloire éterniser ce jour.
 Aujourd'hui le Destin, le Ciel & la Nature,
 Les Amis & les Ennemis,
 Par une surprenante & nouvelle aventure,
 Semblent m'avoir été soumis :
 J'ai tout ce que mon cœur desiré;
 Tout m'a favorisé, même jusqu'au Satire.
 Coridon eût rendu mon sort moins glorieux;
 Et sans doute j'aime bien mieux,
 Pour rendre Amarillis beaucoup plus criminelle,
 Que Mirtil soit sorti de la Grotte avec elle.
 Qu'importe qu'il soit pris, si par l'ordre des Cieux
 On ne punit jamais que la Femme infidèle?
 Agréable victoire! ô triomphe éclatant,
 Qui rends mon esprit content!
 Mensonges amoureux, qui flatés ma mémoire,
 Dressés un trofée à ma gloire,
 Sur cette langue, & dans ce cœur,
 Vous avez un pouvoir de tout autre vainqueur,
 Mais c'est en trop s'arrêter, il faut prendre la fuite,
 Je dois garder cette conduite,
 Et dans un lieu secret attendre tout du sort.

Non è tempo di star si,
 Allontanati pur, fin che la legge
 Contra la tua rivale hoggi s' adempia,
 Pero che dal suo fallo
 Gravona se per iscolpar se stessa,
 E vorrà forse il Sacerdote, prima
 Che far altro di lei,
 Saper di ciò per la tua lingua il vero.
 „Fuggi dunque Corisca? a gran periglio
 „Va per lingua mendace,
 „Chi non ha il piè fugace,
 M'asconderò tra queste selve, e qui
 Starò, fin che sia tempo,
 Di venir a goder de le mie gioie.
 O felice Corisca,
 Chi vide mai più fortunata impresa?

SCENA V. NICANDRO, AMARILLI

NICANDRO.

BEn duro cor havrebbe, o non havrebbe
 Più tosto cor ne sentimento humano,
 Chi non avesse del tuo mal pietate,
 Misera Ninfa, e non sentisse affanno
 De la sciagura tua tanto maggiore,
 Quanto men la penso, chi più la intende.
 Che l' veder sol cattiva una donzella
 Venerabile in vista, e di semblante
 Celeste, e degna a cui consagri il mondo
 Per divina beltà vittime, e tempi,
 Condur vittima al tempio, è cosa certo
 Da non veder se non con occhi molli.

Amarillis est prisonnière ;
 Mais enfin jusqu'après la mort
 Ma vengeance n'est pas entière.
 Avant que de mourir elle peut m'accuser,
 Et je ne veux pas m'exposer
 A parler devant le Grand Prêtre.
 Fui-je, il n'est pas temps encore de paroître,
 Il faut favoriser par cet éloignement
 Le succès du mensonge & du déguisement :
 C'est dans cette forêt obscure,
 Que j'attendrai la fin de toute l'aventure,
 Et quand il sera temps, tout se déclarera ;
 Peut-être que Mirtil alors m'écouterà.
 Que mon entreprise est hâreuse !
 Tout seconde les vœux de mon ame amoureuse.

SCÈNE V.

NICANDRE, AMARILLIS.

NICANDRE.

Celui que ne pouroit toucher
 Une si surprenante & si triste aventure,
 Auroit l'ame insensible & dure,
 Ou n'auroit point de cœur, ou l'auroit de rocher ;
 Plus on te considère, & moins on le peut croire.
 Que ton cœur ait trahi ton devoir & ta gloire,
 Et que la Vertu même ait pu se relâcher.
 Qui pouroit voir sans pleurs une Ninfe adorable,
 L'ouvrage sans pareil de nos Dieux immortels,
 Digne de notre encens, digne de leurs Autels,
 Dans un état si déplorable ?
 Qui peut voir dans les fers de si charmans appas,

Ma chi sà poi di te come se' nata;
 Ed à che fin se' nata; e che se' figlia
 Di Titiro, e che nuora di Montano
 Esser dovevi, e ch' ambedue pur sono
 Questi d' Arcadia i più pregiati, e chiari
 Non sò se debba dir pastori, o padri;
 E che tale; e che tanta; e sì famosa,
 E sì vaga donzella, e sì lontana
 Dal natural confin della tua vita;
 Così t' appressi al rischio de la morte;
 Chi sà questo, e non piange, e non sen' duole,
 Uomo non è, ma feroce bestia humano;

AMARILLI.

Se la miseria mia fosse mia colpa
 Nicandro, e fosse, come credi, effetto
 Di malvagio pensiero;
 Si come in vista par d' op'ra malvagia:
 Men grave assai mi fora
 Che di grave fallire
 Fosse pena il morire.
 Che ben giusto sarebbe,
 Che dovesse il mio sangue
 Levar l' anima immonda,
 Placar l' ira del cielo,
 E dar filo dritto, à la giustizia humana.
 Così pur potrei
 Quietar l' anima afflitta,
 E con un giusto sentimento interno
 Di meritata morte,
 Mortificando i sensi,
 Avezzarmi al morire;
 E con tranquillo varco,
 Passar fors' anco a più tranquilla vita.

Et ne s'affliger pas ?
Mais quand je pense encor quelle est ton origine,
Qu'elle est hoble, qu'elle est divine,
Que Titire est ton Pere, & que l'Himen un jour
Au Fils du grand Montan promettoit ton amour ;
Ces deux sages Bergers, nos Demons tutelaires,
Qui tâchoient d'arrêter le cours de nos miseres,
Aigrissent nos justes douleurs.
Et leur sort malheureux me fait verser des pleurs.
Quoi, faut-il qu'une Ninfe & si jeune & si belle,
Qui meritoit d'être immortelle,
Epreuve la rigueur du sort,
Et soit si proche de la mort ?
Qui peut voir sans douleur cette funeste image,
A plus de dureté qu'une bête sauvage.

AMARILLIS.

S'il étoit vrai que mon mal-heur
Vint du dérèglement de l'esprit & du cœur ;
Si je me sentoie criminelle,
Comme je ne la suis que malheureusement,
En apparence seulement,
Alors, certes, alors la mort la plus cruelle,
Seroit de mon amour le juste châtimement ;
Il faudroit par mon sang retablir l'innocence,
Et mourant au pied des Autels,
Je devrois appaiser la celeste vengeance,
Et satisfaire encore à la Loi des Mortels :
Ainsi je serois consolée
D'avoir mérité cette mort,
Et soumettant mon ame à la rigueur du Sort,
Je souffrirois d'être immolée :
L'espoir de jouir d'un repos,
Et plus tranquille & plus durable,
Arrêteroit le cours de mes tristes sanglots,
Et me feroit trouver la mort plus agreable.
Mais quelle est ma douleur, de voir finir mes jours,

*Ma troppo, oime, Nicandro,
Tropo mi posa in sì giovane etate,
In sì alta fortuna,
Il dover così subito morire,
E morir innocente.*

NICANDRO.

*Piaceffe al ciel, che gli huomini più tosto
Haveffer contra te. Ninfa, peccato,
Che tū peccato incontra' i cielo haveffi:
Ch' assai più agevolmente hoggi potremmo
Ristorar te del violato nome,
Che lui placar del violato nume.
Ma non sò già veder chi t' habbia offesa,
Se non te stessa tū. misera Ninfa.
Dimmi, non se' tū stata in loco chiuso
Trovata con l' adultero? e con lui
Sola con solo? e non se' tū promessa
Al figlio di Montano? e tū per questo
Non hai la fede marital tradita?
Come dunque innocente?*

AMARILLI.

*E pur in tanto,
E sì grave fallir, contra la legge
Non ho peccato, ed innocente sono.*

NICANDRO.

*Contra la legge di natura forse
Non hai, Ninfa, peccato; Ama se piace:
Ma ben hai tū peccato incontra quella
De gli huomini, e del cielo; Ama se tace.*

AMARILLI.

*Han peccato per me gli huomini, e' l cielo,
Se pur è ver, che di là sù derivi
Ogni nostra ventura;
Ch' altri che' l mio destino
Non può voler, che sia*

Il pet.

Avant que la Nature en ait borné le cours ?
 D'un solide bon-heur je flatois mon attente ?
 Mais hélas ! je meurs jeune, & je meurs innocente.

NICANDRE.

Si les Hommes t'avoient accusé fausement,
 D'un crime affés honteux pour noircir ta mémoire,
 On répareroit aisément
 Tout ce qu'ils auroient fait, au mépris de ta gloire ;
 Mais les Dieux de leurs droits paroissent si jaloux,
 Qu'on peut mal-aisément appaiser leur courroux,
 Dans un malheur si déplorable,
 Je ne vois que toi de coupable ;
 On vient de te trouver dans le creux d'un rocher
 Seule avec cet Amant qui t'avoit feu toucher,
 Au Fils du grand Montan, n'étois-tu pas promise ?
 N'as tu pas violé ta foi,
 Dans ce lieu malheureux où nous t'avons surprise ?
 Peut-on être innocente, en méprisant la Loi ?

AMARILLIS.

Dis ce que tu voudras, exagere le crime,
 Dont je suis aujourd'hui l'innocente victime ;
 Je n'ai point attiré la colere des Cieux,
 Ni violé la Loi qui regne dans ces lieux.

NICANDRE.

Tu n'as pas violé la Loi de la Nature,
 Qui nous pousse à chercher ce qui plaît à nos yeux,
 Mais tu viens de pecher contre la Loi des Dieux,
 Qui veut que nous brûlions d'une flamme plus pure.

AMARILLIS.

Les Hommes & les Dieux ont causé mon mal-heur,
 Et puis que le Ciel est l'auteur
 De toutes les tempêtes
 Qui tombent sur nos têtes,
 Peut-on me punir aujourd'hui,

Il peccato d' altrui la pena mia.

NICANDRO.

*Ninfa, che parli? frena,
Frena la lingua da soverchio sdegno
Trasportata là, dove
Mente devota à gran fatica sale.
Non incolpar le stelle;
„Che noi soli à noi stessi
„Fabbri fiam pur de le miserie nostre,*

AMARILLI.

*Già nel ciel non accuso
Altro, che' l mio destino empio, e crudele;
Ma più del mio destino,
Chi m' ha ingannata accuso,*

NICANDRO.

Dunque te sol, che l' ingannasti, accusa. .

AMARILLI.

M' ingannai sì, ma nel inganno altrui.

NICANDRO.

„Non si fa inganno à cui l' inganno è caro.

AMARILLI.

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

NICANDRO.

Ciò non sò dirti; à l' opra pure il chiedi.

AMARILLI.

Spesso del cor segno fallace è l' opra.

NICANDRO.

„Pur l' opra solo, e non il cor si vede.

AMARILLI.

„Con gli occhi de la mente il cor si vede.

D'un fauë étrangere, & du crime d'autrui.

NICANDRE.

Ninfe, modere ta colere,
Retiens ta langue & tes transports;
Les Dieux veulent que l'on revere
Leurs impénétrables reforts.

Que c'est injustement que de tous nos defastres
Nous voulons acuser & le Ciel, & les Astres !
Nous sommes ici bas de nos propres mal-heurs.
Les instrumens & les auteurs.

AMARILLIS.

Aux volontés du Ciel mon ame abandonnée,
Accuse seulement l'aveugle Destinée;
Mais plutôt il faut accuser
Celle dont la malice a voulu m'abuser.

NICANDRE.

Ton erreur amoureuse à ce mal heur t'expose.

AMARILLIS.

Si je me suis trompée, une autre en est la cause.

NICANDRE.

On se laisse tromper, quand on aime une erreur
Qui flate la Nature, & qui charme le cœur.

AMARILLIS.

Avant ce mal-heur déplorable,
T'ai-je donné sujet de me croire coupable?
Et m'a-t'on jamais veu manquer à mon devoir?

NICANDRE.

Ta dernière action nous le fait assez voir.

AMARILLIS.

Des sentimens du cœur, souvent les apparences
Donnent à notre esprit de fausses connoissances.

NICANDRE.

On ne sauroit du cœur démêler les ressorts,
Et l'on en doit juger sur la foi du dehors.

AMARILLIS.

Par les yeux de l'esprit on en voit le mystère.

NICANDRO.

„Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

AMARILLI.

„Se ragion nol governa, ingiusto è il senso.

NICANDRO.

„E ingiusta è la ragion, se dubbio è il fatto.

AMARILLI.

Comunque sia, sò ben che t'core hò giusto.

NICANDRO.

E chi ti trasse altri che tu ne t' antro?

AMARILLI.

La mia semplicitade, e' t credere troppo.

NICANDRO.

Dunque à l' amante l' honestà credesti?

AMARILLI.

A l' amica infedel, non à l' amante.

NICANDRO.

A qual amica? à l' amorosa voglia?

AMARILLI.

A la suora d'Ormin, che m' ba tradita.

NICANDRO.

O' dolce con l' amante esser tradita.

AMARILLI.

Mirtillo entrò, che nol sepp'io, ne l' antro.

NICANDRO.

Come dunque v' entrasti? ed à qual fine?

AMARILLI.

Basta, che per Mirtillo io non v' entrài.

NICANDRE.

Sans le secours des sens, notre esprit ne voit guère.

AMARILLIS.

Les sens, sans la raison, sont dans l'aveuglement.

NICANDRE.

Elle éclaire inutilement,

Lors que l'apparence est contr'elle.

AMARILLIS.

Pense tu me montrer que je suis criminelle?

NICANDRE.

Quel dessein dans la Grotte a pu guider tes pas?

AMARILLIS.

C'est ma credulité, ne m'en accuse pas.

NICANDRE.

Peux-tu, sans meriter de blâme,

Exposer ton honneur à l'objet de ta flamme?

AMARILLIS.

Une Amie infidèle a trahi mon honneur,

Elle a seule causé mon funeste mal-heur.

NICANDRE.

Ta passion est ton Amie.

AMARILLIS.

C'est Corisque qui m'a trahie.

NICANDRE.

Il est doux de se voir livrer à son Amant;

C'est une trahison qu'on pardonne aisément.

AMARILLIS.

Quand Mirtil est entré dans l'Antre d'Erécine,

J'ignorois qu'il y fût, & ne m'en doutois pas.

NICANDRE.

Quel est donc le dessein, & quels sont les appas

Qui t'ont conduite à ta ruine?

AMARILLIS.

Ce n'est pas pour Mirtil, si j'eus quelque dessein.

NICANDRO.

Convinça sei, s' altra cagion non rechi,

AMARILLI.

Chiedasi à lui de l' innocenza mia.

NICANDRO.

A lui che fù cagion de la tua colpa?

AMARILLI.

Ella che mi tradi, fede ne faccia.

NICANDRO.

E qual fede può far, chi non hà fede?

AMARILLI.

Io giurerò nel nome di Diana.

NICANDRO.

*Spergiurata pur troppo hai tu con l' opre,**Ninfa, non ti insingo, e parlo chiaro,**Perche postica confusa al maggior uopo.**Non habbi à restar tu: questi son sogni.**„Onda di fiume torbida non lava.**„Nè torto cor parla ben dritto: e dove**„Il fatto accusa, ogni difesa offende.**Tu la tua castità guardar dovevi**Più de la luce assai de gli occhi tuoi.**Che pur vaneggi? à che te stessa inganni?*

AMARILLI.

*Così dunque morire, oime, Nicandro,**Così*

NICANDRE.

Ninfe, tu t'excuses en vain,
Ta faute n'est que trop connue,
Et ta cause est mal soupçonnée.

AMARILLIS.

Que sur cette imposture il soit interrogé,

NICANDRE.

Mirtil est dans ton crime un peu trop engagé.

AMARILLIS.

Interoge Corisque, écoute son langage;
Je m'en tiens à son témoignage.

NICANDRE.

Et de quel poids peut être une Femme sans foi,
Qui t'engage à trahir ton devoir, & la Loi?

AMARILLIS.

Si tout le monde me condamne,
J'attesterai le nom de la chaste Diane.

NICANDRE.

Ninfe, ce seroit te flâter,
Tu ferois à Diane une sensible injure,
Ton crime feroit voir que ta langue est parjure;
Appaise son courroux au lieu de l'irriter;
Parle plus clairement, & laisse le mensonge.
Tout ce que tu m'as dit peut passer pour un songe.
Prépare ton esprit quand il faudra parler,
Et ne crois pas toujours pouvoir dissimuler.
On ne se peut laver que d'une eau pure & belle,
Et le langage est faux quand l'ame est criminelle;

On se defend toujours en vain,
Et même on se fait tort, quand le crime est certain.
Tu devois sur tes sens remporter la victoire,
Et plus que de tes yeux, avoir soin de ta gloire.
Pourquoi perds-tu le tems; pourquoi t'abuses-tu?
Ce n'est que par la Mort qu'on venge la Vertu.

AMARILLIS.

Quoi, mourir de la sorte! Helas, sage Nicandre,

Nul

Così morte debb' io?
 Nè sarà chi m' ascolti, o mi diffenda?
 Così da tutti abbandonata, e priva
 D' ogni speranza? accompagnata sola
 Da un' estrema, infelice,
 E funesta pietà, che non m' aiuti?

NICANDRO
 Ninfa, queta il tuo core,
 E se n' peccar si poco saggia fosti,
 Mostra almen senno in sostener l' affanno in sé
 Dela fatal tua pena.
 Drizza gli occhi nel cielo,
 Se derivi dal cielo,
 „Tutto quel, che c' incontra
 „O di bene, o di male,
 „Sol di là sù deriva, come fiume
 „Nasce da fonte, o da radice piastra;
 „E quanto qui par male,
 „Dove ogni ben con molto male è mista,
 „E ben là sù dov' ogni ben s' annida.
 Sallo il gran Giove, a cui pensier humano
 Non è nascosto, fallo.
 Il venerabil nome
 Di quella Dea, di cui ministro sono,
 Quanto di te m' incresca;
 E se l' hò col mio dir così trafitta,
 Hà fatto come suol' medica mano
 Pietosamente acerba,
 Che non con senno, o stilo
 Le latebre ritrando
 Di profonda ferita,
 Ov' ella è più sospetta, e più mortale
 Quetati dunque homai

Nul ne prendra soin de mes jours.
 Me laissera-t-on sans secours,
 Sans m'écouter, ni défendre ?
 N'exciterai-je dans le cœur
 Qu'une pitié sans assistance ?
 Et m'ôtera-t-on l'espérance
 De voir la fin de mon mal-heur ?

NICANDRE.

Ninfe, la plainte est inutile :

Si tu n'as pas toujours écouté ton devoir,
 Montre dans ta disgrâce une ame plus tranquille ;
 Et bannis de ton cœur un lâche desespoir ;

Vers le lieu de ton origine

Eleve ton cœur & tes yeux ;

Tout se fait par l'ordre des Dieux,

Et tout coule ici bas d'une Source divine,

Comme d'une Fontaine on voit naître un Ruissseau,

Et comme on voit d'une racine

Sortir & croître un Arbrisseau.

Bien que par un ordre adorable

Et les maux & les biens soient mêlés ici bas,

Ce qui paroît un mal, bien souvent ne l'est pas,

Et tel nous semble hûreux, qui n'est qu'un misérable.

Le Souverain Maître des Dieux,

Et la Divinité qui je sers en ces lieux,

Peuvent voir aisément la peine & la tristesse

Que me fait ressentir le mal-heur qui te presse.

Si je t'ai parlé librement,

C'est comme un Medecin qui sonde hardiment

L'endroit le plus profond d'une grande blessure,

Et malgré les maux qu'on endure,

N'a pas le cœur touché des plaintes ni des pleurs ;

Sa pitié deviendroit mortelle,

Si sa main étoit moins cruelle,

*Nè voler contrastar più lungamente
A quel ch' è già di te scritto nel cielo.*

AMARILLI.

*O sentenza crudele,
Ovunque ella sia scritta o' n ciel, o' n terra,
Ma in ciel già non è scritta,
Che là sù nota è l'innocenza mia.
Ma che mi val, se pur convien ch' i mora?
Abi questo è purè il dura passo: abi questo
E pur l' amaro calice, Nicandro,
Deb per quella pietà, che tu mi mostri,
Non mi condur, ti prego,
Sì tosto al tempio: aspetta ancora, aspetta.*

NICANDRO.

*O Ninfa, Ninfa, a chi' l morir è grave
„Ogni momento è morte.
„Che tardi tù il tuo male?
„Altro mal non ha morte,
„Ch' l pensar à morire.
„E chi morir pur deve,
„Quanto più tosto more,
„Tanto più tosto al suo morir s' inolla.*

AMARILLI.

*Mi verrà forse alcun soccorso in tanto.
Padre mio, caro padre,
E tu ancor m' abbandoni?
Padre d' unica figlia,*

Et si de son malade il flatoit les douleurs.
Rassûre ton esprit, apaise tes alarmes,
Retiens tes soupîrs & tes larmes,
Souffre ce que Ciel a de toi résolu,
Et reve en tremblant son pouvoir absolu.

AMARILLIS.

Helas! cette Sentence est un coup de Tonnerre,
Soit qu'elle soit écrite au Ciel, ou sur la Tête:
Mais le Ciel ne peut pas me soumettre à ce sort;
Puis qu'il connaît mon innocence,
N'est-il pas obligé de prendre ma défense,
Et de me délivrer d'une honteuse mort.

Mais de quoi me sert de me plaindre?
Et que puis-je espérer, lors que j'ai tout à craindre?
Nul ne vient pour me secourir;

Mourons donc sans tarder, puis qu'il me faut mourir.
Ha! qu'il est mal-aisé de subir sans murmure
Une Loi si triste & si dure!

Nicandre, si mon sort a pu toucher ton cœur,
Dis-m'en encore un peu de me conduire au Temple,
Et retarde l'effet de ce tragique exemple,
Qui doit m'abandonner à mon dernier mal-heur.

NICANDRE.

Ninfe affligée & malheureuse,

Tu rends ta destinée encor plus rigoureuse.
Apaise ta douleur, modère tes transports,
Celui qui craint la mort endure mille morts.
La mort n'a rien d'affreux, que la crainte qu'elle imprime
La rigueur du supplice, & la honte du crime;

Et quiconque meurt promptement,
Se dérobe à la crainte, & finit son tourment.

AMARILLIS.

Il est vrai; mais enfin le mal qui me possède
Me permet d'espérer encor quelque remède.
Ha! Pere infortuné, doux espoir de mes jours,
Me laisserais-tu sans secours?

X

Aban-

*Così morir mi lasci, e non m'allusi?
 Almen no mi negar gli ultimi baci.
 Ferirà pur duo pitti un ferro solo.
 Verserà pur la piaga
 Di tua figlia il tuo sangue:
 Padre, un tempo sì dolce, e caro nome,
 Ch' invocar non soleva indarno mai.
 Così le nozze fai
 De la tua cara figlia?
 Sposa il mattino, e vittima la sera*

NICANDRO.

*Deh non penar più, Ninfa:
 A che tormenti indarno
 E te stessa, ed altrui?
 E tempo bonar, che ti conduca al tempio:
 No! t'è mio debito vuol, che più s'indugi.*

AMARILLO.

*Dunque addio, care selve,
 Care mie selve, addio.
 Ricevete questi ultimi sospiri,
 E che sciolta da ferro ingiusto, e crudo
 Torni la mia fredd' ombra
 A le vostr' ombre amate:
 Che nel pianto inferno
 Non può gir innocente,
 Nè può star tra beati
 Disperata, e dolente.
 O Mirtillo, Mirtillo,
 Ben fà misero il dì, che prima t'odi,*

Abandonnerés, vous une Fille si chère?
Et ne serés vous pas encore un cou mon Pere?
Ha! si je dois mourir, ne me refusez pas

Les derniers baisers du trépas.

Dans cette funeste aventure,

Le même fer, sans doute, ouvrira nos deux cœurs.

Votre sang coulera d'une même blessure,

Et nous aurons mêmes douleurs.

Pere trop mal hûreux, écoutez ma prière,

Je n'invoquai jamais votre nom vainement,

Venés pour me donner quelque soulagement,

Avant que de fermer les yeux à la lumière

Quoi, faut-il que je sois sans apui, sans espoir,

Epouse le matin, & victime le soir?

NICANDRE.

Apaise ta douleur, ô Ninfe infortunée;

Tu murmures en vain contre la Destinée;

Ne viens plus nous troubler par tes tristes accens,

Et souffre constamment la douleur que tu sens;

Il est tems de partir, & mon devoir m'oblige

A te conduire au Temple au pied de nos Autels;

Quoi que ton infortune, & me touche, & m'afflige,

Il me faut obeïr aux Loix des Immortels.

AMARILLIS.

Adieu donc, paisibles retraites,

Agréables Forêts, doux séjour des Zephirs;

Vous fûtes les témoins de mes peines secretes,

Recevés mes derniers soupirs;

Et dans votre demeure sombre,

Quand le fer de ma vie aura tranché le cours,

Recevés encore mon ombre;

Et dans ces lieux sacrés conservés la toujours

Puis qu'il faut enfin que je meure,

Je ne puis dans le monde avoir d'autre demeure;

L'enfer n'est destiné que pour les criminels;

C'est là qu'ils sont punis par des feux éternels.

E' l di, che pria ti piacqui
 Poi che la vita mia
 Più cara à te che la tua vita essai.
 Così pur non dovea
 Per altro esser tua vita,
 Che per esser cagion della mia morte,
 Così (ch' il crederia)
 Per te dannata more
 Co lei, che ti fu cruda
 Per viver innocente,
 O per ma troppo ardente,
 E per te poco ardita. era pur meglio,
 O peccar, o fuggire.
 In ogni modo i' moro, e senza colpa,
 E senza frutto; e senza te, cor mio.
 Mi moro, oime, Mirtillo.

NICANDRO.

Certo ella more.
 O meschina: accorrete,
 Sostenetela meso: ò fiera caso,
 Nel nome di Mirtillo
 Hà finito il suo corso,
 E l' amor, e' l' dolor de la sua morte
 Hà prevenuto il ferro.
 O misera donzella,

Pur

(Et puis qu'il plaît aux Dieux, je ne suis point coupable)

Le Ciel est un séjour digne de tous nos vœux;

Mais hélas ! une misérable

Ne seroit point reçue au rang des Bien-héureux.

Ah ! Mirtil, que cette journée

Qui me fit voir aimable à tes yeux abusés,

Rend funeste ma destinée,

Par les maux qu'elle m'a causés !

De quoi te sert-on d'avoir cheri ma vie,

Puis qu'elle va pour toi bien-tôt m'être ravie ?

Quoi, qu'on me condamne à la mort,

Je ne suis pas plus criminelle ;

C'est pour t'avoir été cruelle,

Que j'éprouve aujourd'hui la cruauté du Sort :

Et tu fais que mon innocence

Ne s'est jamais rendue à ta persévérance.

Amant pour moi trop amoureux,

Ou pour toi trop respectueux,

Il valoit mieux, sans doute, après t'avoir seu plaire,

Eviter ta présence, ou bien te satisfaire.

Oui, je meurs innocente en ce funeste jour ;

Malgré ma retenue, & malgré ton amour,

Je meurs sans toi, Mirtil, d'un espoir de mon amour.

Je meurs sans te donner aucun fruit de ta flamme.

Ah ! Mirtil....

NICANDRE.

Justes Dieux ! elle finit ses jours,

Venez la soutenir, venez à mon secours.

Que cette aventure me touche !

Et que cet accident paroît prodigieux !

Cette Ninfe expire à mes yeux,

Le nom de Mirtil à la bouche ?

L'amour & la douleur dans cet événement

Ont prévenu le châtimement

Que lui reservoit la Justice

Per vive ancora, e sento
 Al palpitante cor segni di vita.
 Portiamla al fonte què vicina, forse
 Rivocheremo in lei
 Con l'onda fresca gli smarriti spiriti.
 Ma' chi sà, che non sia
 Opra di crudeltà l'esser pietoso
 A chi muor di dolore
 Per non morir di ferro?
 Comunque sia, pur si soccorra, e quello
 Facciasi, che conviene
 A la pietà presanta,
 „Che del futuro sol presago è l'cielo.

SCENA VI.

CORIDONE.

Son benia stato infuso a qui sospeso
 Nel prestar fede a quest'che di *Genisca*
 Fosse m'ha detto il *Sastro*: lasciando
 Non sua favola fosse a d'onne mio,
 Così da lui malignamente finta:
 Troppo dal ver partendomi lontano,
 Che nel medesimo loco, or ella m'è
 Esser dovea. (se non è falsa quella,
 Che da sua parte mi recò *Lisetta*).
 Si ripentinamente hoggi sia stata
 Con l'adultero colta. Ma, nel vero
 Mi par gran segno, e mi pergarba assai
 La bocca di quest'antro, in quella guisa,
 Ch'egli a punto m'ha detto, e che si vede
 Da sì grave petron turata, e chiusa.

Par un rigoureux sacrifice:
 Mais elle n'est pas morte, & je sens que son cœur
 Palpite encore avecque peine;
 Il faut secourir sa langueur:
 Portons-la, sans tarder, au bord de la Fontaine,
 Rapelons avec l'eau ses esprits égarés,
 Qui se sont près du cœur sans doute retirés.
 Mais quoi, cette pitié n'est-elle pas cruelle?
 Peut-être il vaudroit mieux ne la point secourir,
 Elle cede à l'excès d'une douleur mortelle
 Pour éviter le fer dont elle doit mourir.
 Ce seroit lui manquer, & manquer à moi-même;
 Il faut la soulager dans ce peril extrême;
 Il n'appartient qu'aux Dieux de savoir l'avenir,
 Et jamais notre esprit ne le doit prévenir.

SCENE VI.

CORIDON.

JE crois mal, aisément tout ce que la Satire
 Contre Corisque a pu me dire.
 Il l'a, pour me tromper, finement inventé;
 C'est un piège qu'il tend à ma crédulité;
 Il la veut à mes yeux faire voir infidelle.
 Quoi, l'auroit-on surprise avec un autre Amant,
 Dans l'Antre où je devois me trouver avec elle?

Si Lizette ne ment,

Mais, que vois-je? cette ouverture
 Est fermée ainsi qu'il m'a dit;
 C'est une forte conjecture

Qui trouble ma raison, & me rend interdit.

Connoissant ton humeur volage,
 J'avois bien prévu ton mal-heur;
 Corisque, un esprit si trompeur,

O Corisca, Corisca, t'è hò sentita
 Tuoppa-ben à la mane, sh' incappando
 Tù così spesso, al fin m'è convenuta
 Cader senza rilievo... tanti inganni,
 Tanti perfidia tue, tante menzogne,
 Certo dovean di sì morai cadute
 Esser veri presagi, à chi non fosse
 Stato privo di mente, e d' amor cieco.
 Buon per me che sardai, fu gran ventura
 Che l' padre mio m'è tratteneffo (sciocco)
 Quel, che m'è parve un fioco incoppo albora
 Che se veniva al tempo, che prescrivea
 Da Lisetta mi fu, censo poteva
 Qualche strano accidente hoggi incontrarmi,
 Ma che farò? debb' io di sdegno armato
 Ricorrer' à gli oltraggi? à le vendette?
 No, che troppo l' honoro. anzi se voglio
 Discorrer sanamente, o caso degno
 Più tosto di pietà, che di vendetta.
 Havrai dunque pietà di chi t' inganna?
 Ingannata ha se stessa, che lasciando
 Un che con pura se t' ha sempre amata,
 Ad un vil pastorel s' è data in preda,
 Vagabondo, e straniero che nomina
 Sarà di lei più perfido, e bugiaro.
 Che? debb' io dunque vendicar l' oltraggio,
 Che farò porra la vendetta? e l' ira
 Sopra di te, che fa pietà lo sdegno?
 Pur t' è schernito, anzi humiliato, ed io
 Hò ben d'onde piangere, hor che mi sprezza
 Femina, ch' al suo mal sempre s' appiglia,
 E le leggi non sà nè de l' amare,
 Nè de l' esser amata, e ch' l' men degno
 Sempre gradisce, e l' più gentile abborre.
 Ma dimmi, Caridon, se non vi move
 Lo sdegno del disprezzo à vendicarti,

Etoit de ta raine un assuré présage,
Ou plutôt un remède à mon cœur enflamé,
Si de tes feins regards il n'eût été charmé.

Que je suis aisé que mon Père
M'ait fait arrêter près de lui;

J'en avois un mortel ennui,

Et ce commandement me sembloit bien sévère.

Que d'ennuis & de soins m'alloit coûter ce jour,

Si j'eusse été dans l'Antre au gré de mon amour!

Mais, dois-je en ce malheur courir à la vengeance?

Et contre cette ingratitude encrer mon courroux?

Ah! j'ai pour elle encor, malgré son inconstance,

Des sentimens tendres & doux;

Mais sa perfidie est extrême,

Elle m'a trompé lâchement.

Non, non, elle s'abuse, & se trompe elle-même,

Lors qu'elle me préfère un misérable Amant:

Je vivois sous ses loix, & je n'aimois rien qu'elle,

J'étois discret, j'étois fidèle;

Celui qu'elle caresse est un pauvre Berger,

Perfide, vagabond, indiférent, étranger:

L'outrage est réparé, cette ingratitude me vange,

Lors qu'elle m'abandonne, & qu'elle court au change;

Et quand je pers son image,

J'ai bien moins de courroux que je n'ai de pitié:

Elle me fait honneur, lors qu'elle est inconstante;

Et je suis redevable à son humeur changeante.

Quelle est la gloire & le plaisir,

D'avoir part à l'amour d'une Femme indiscrette,

Perfide, légère, & coquette,

Qui se laisse emporter à son premier desir?

Mais si tant de mépris ne peut toucher ton ame,

Regrete au moins le bien qu'on dérobe à ta flamme,

Songe à ce que tu pers par une injuste Loi.

Non, non, je ne l'ai point perdue,

En vain l'aurois-je retenuë,

Com' esser può che non ti mova almeno a compassion
 Il dolor de la perdita, e del danno che tu sostieni
 Non hò perduta lei, che una non era, anzi era due
 Hò ricourato me, ch' erand' altri. di sì più
 Nè il restar senza femina s'è vana, nè più
 E si pronta, e si agguata a cangiarsi, dove non
 Perdita si può dire, o finalmente s'è consumata
 Che cosa hò io perduto? una bellezza? una virtù?
 Senza beneficare, un volta senza femina,
 Ho perduto senza core, un cor senz' alma,
 Un' alma senza fede, un' ombra vana,
 Una larva, un cadavero d' amore, che non
 Che doman sarà frivolo, e putente
 E questa si dà dir perdita? nequisti
 Molto ben caro, e fortunato ancora,
 Mancherà la femina, se manca
 Corisca? mancherà a Coridone
 Non se di lei più digne, e più leggiadre
 Mancherà ben a lei fedele amante,
 Com' era Coridon di cui fu indegna,
 Hor se volessi far quel che di lei
 M'ha consigliato il Satyrò, sò certo
 Che accusando la se ch' ella m'ha dato
 Senz' alcun fallo i la farei morire.
 Ma non hò già sì basso cor, che basti
 Mobilità di femina a turbare:
 Troppo felice ed honorata sarà
 La femminil perfidia, se con pena

Puis qu'elle n'étoit point à moi :
 J'ai dissipé la nuit de mon erreur extrême,
 Et je me suis rendu plainement à moi-même,
 Après avoir cepris & mon cœur & ma foi.
 Est-ce une perte enfin qu'une Femme volage,
 Et qu'une Beauté sans pudeur,
 De qui les Sentimens cachés au fond du cœur
 Etoient aussi gardés que l'étoit son visage ?
 C'étoit une ingrate Beauté,
 Un fantôme d'amour & de fidélité,
 Une Femme sans cœur, & pleine d'artifice ;
 Et ce favorable accident
 Me déroboit à son injustice ;
 Et malgré ses desseins, je gagne en la perdant :
 Oui, je saurai trouver de plus aimables Femmes,
 Qui me traiteront mieux que celle que je pers ;
 Mon cœur brûlera d'autres flammes ;
 Et ne gemira plus sous de si rudes fers :
 Elle ne peut gagner un cœur aussi fidèle
 Que celui qu'elle perd par son indigne choix ;
 Et l'Amant qui vivra sous ses injustes Loix,
 N'aura pas tant que moi de constance & de zèle ;
 Elle m'avoit donné sa foi,
 Mais n'étant plus sous son empire,
 Je pourois l'accuser d'avoir blessé la Loi,
 Selon le conseil du Satire :
 Mais je suis au dessus de mon ressentiment,
 Un cœur comme le mien doit agir autrement ;
 L'inconstance d'une Maîtresse
 Ne doit causer en lui ni trouble, ni tristesse ;
 Et quiconque en est alarmé,
 N'a pas le cœur bien fait, & doit être blâmé,
 Je consens donc, quoi qu'il m'arrive,
 Que Corisque aujourd'hui me quitte, & qu'elle vive,
 Qu'elle se déroche au trépas,
 Et qu'un autre Berger adore ses appas :

Di cor virile, e con turbar la pace, all'ap d'io
 E la felicità d' alma ben nua,
 S' haueffe à vendicare. *oggi Corinna*
 Per me dunque si viva, e per dir meglio
 Per me non moia, e per altrui si viva;
 Sarà la vita sua vendetta mia;
 Viva à l' infamia sua, viva al suo drudo.
 Poi ch' è tal ch' io non l' odio; ed ho più tosto
 Pietà di lei, che gelosia di lui.

SCENA VII.

SILVIO.

O Dea, che non se' Dea, se non di gente

Vana, oziosa, e cieca,

Che con impura mente,

E con religion stolta, e profana,

Ti sacra altari, e tempi

Ma che tempi dis? io? più tosto asili

D' opre sozze, e nefande,

Per honestar la loro

Empia dishonestate,

Col titolo famoso

De la tua deitate.

E tu sordida Dea;

Perche le tue vergogne,

Ne le vergogne altrui si veggan meno,

Rallenti lor d' ogni lussuria il freno.

Nemica li ragione?

Machinatrice sol d' opre furtive;

Corruttore de l' alma;

Calamità de gli huomini, e del mondo.

Figlia del mar ben degna,

E degna.

Je veux qu'elle survive à sa lâche inconstance,
Et que sa trahison me serve de vengeance ;

Je ne l'aime, ni ne la hais,

Je l'abandonne pour jamais,

Sans dépit & sans jalousie,

Aux desirs de son Favori,

Son inconstance m'a guéri

De l'amoureuse frénésie,

Et je méprise enfin ce que j'avois cheri.

SCENE VII.

SILVIO.

Non, tu n'es pas une Déesse,

Et les esprits impurs te dressent des Autels ?

Ce sont, lâche Venus, de profanes mortels

Qui vivent sous tes Loix, & cherchent ta molesse.

Tes temples sont toujours ouverts

Aux crimes de tout l'Univers ;

Mais ce sont plutôt des aziles

Du Vice & de la Volupté,

Où, sous le nom fameux de la Divinité.

L'injustice est permise, & les crimes faciles.

Tu produis le dérèglement

Par des amorces agréables,

Et par le nombre des coupables

Tu peches plus impunément.

La raison est ton ennemie,

Le crime & les larcins sont l'objet de tes vœux,

Tu gâtes les esprits, tu les rends mal-hûreux,

Et tu les couvres d'infamie.

Digne Fille du flot amer,

Cruel Monstre conçu dans le sein de la Mer,

Tu

E degnamente natura di sì privati onori
 Di quel perfido mostro, e quel van maldante
 Che con aura di speme adlettatrice,
 Prima lusinghi, e poi con tanto ardore
 Movì ne' petti humani, e sì gran voglia
 Tan e fiere procelle, e sì gran tempeste
 D' impetuosi, e torbidi desiri,
 Di pianti, e di sospiri,
 Che madre d' tempeste, e di furor
 Deuria chiamarti il mondo,
 E non madre d' Amore.

Ecco in quanta miseria
 Tù hai precipitati
 Que' due miseri amanti.
 Hor v'è tu, che ti vant

D' esser onnipotente:
 V'è tu, perfida Dea; salvato pur
 La via a quella Ninfa,
 Che tu con tue dolcezze
 Avvelenata hai pur condotta a morte.
 O per me fortunato
 Quel dì, che ti salvai l' animo casto,
 Cintia, mia sola Dea.
 Santa mia Deità, mio vero nume,
 E così nume in terra
 De l' anime più belle,
 Come lume nel cielo,
 Più bel de l' altre stelle.
 Quanto son più todevoti, e sicuri
 De' cari amici tuoi l' opre, e gli studi,
 Che non son quei de gli infelici servi
 Di Venere impudica.
 Uccidono i Cignali tuoi devoti;
 Ma i devoti di lei, miseramente
 Son da i Cignali uccisi.
 O arco mia possanza, mio diletto:

Strali,

Tu n'excites que des orages
Sous l'espoir des appas qui nous trompent toujours ;
Tu ne causes que des naufrages,
Et l'on doit t'appeler la honte de nos jours,
La mere du desordre, & non pas des amours.
Dans quel gouffre de maux, & dans quelle infortune,
As-tu plongé ces deux Amans :

Si ta force n'est pas commune,
Brise, brise leurs fers, & fini leurs tourmens,
Sauve-la, si tu peux, cette Ninfe opprimée,
Et de tes vains appas honteusement charmée.
Belle & chaste Diane, ah ! qu'hûreux est le jour
Que je vous consacrai mon cœur & mon amour !
Vous êtes mon secours, vous êtes ma Déesse,
C'est pour vous seulement que j'ai de la tendresse ;
Les Astres les plus beaux qui brillent dans les Cieux,
Ont moins d'éclat que vous, moins pûres sont leurs
flâmes,

Et vous regnés dans ces bas lieux
Sur les cœurs généreux, & sur les belles âmes.
Vos devots ont toujours de plus nobles emplois
Que ces effeminés qui vivent sous les Loix
D'une Divinité sans honneur & sans gloire.
La mort des Sangliers fait nos plus doux ébas,
Nous remportons sur eux une pleine victoire,
Et ces lâches Amans en souffrent le trépas.

Strali, invitte mie forze;
 Non venga in prova: venga
 Quella vana fantasma d' Amore,
 Con le sue armi effeminate; venga
 Al paragon di voi,
 Che farate e pungete,
 Ma che? troppo è benaro
 Vil pargoletto imbelle;
 E perche tu m' intendi,
 Ad alta voce il dico:
 La ferza a castigarti
 Sola mi basta. *Raffa.*
 Chè se' tu che rispondi?
 Echo, o più tosto amor che coſi d' Echo.
 Imita il ſono? *Sono.*
 A punto, i' ti volea; ma dimmi certo
 Se' tu per deſſo? *Esſo.*
 Il figlio di colei, che per Adone
 Già sì miſeramente andea? *Dea.*
 Come ti piace, su: di quella Dea
 Concubina di Marta, che le ſtelle
 Di ſua laſcivia ammorha
 E gli elementi? *Monti.*
 O quanto è lieve il cinguettare al vento,
 Vien fuor, vien, ne ſtar aſcoſo, *Oſa.*
 Ed io i' hò per vigliacco: ma di lei
 Se' legitimo figlio
 O pur baſtardo? *Ardo.*
 O buon, nè figlio di Vulcan per queſto
 Già ti cred' io. *Dio.*
 E Dio di che? del core immondo?
 Gnaffe de l' univerſo?
 Quel terribil garzon? di chi ti ſprezza
 Vendice sì poſſent e
 E sì ſevero? *Vero.*
 E quali ſon le pene,
 1.2 *Ch' a*

Bel Arc & vous Traits invincibles,
 Défendez-moi toujours de ces traits invincibles,

Dont Amour attaque les cœurs;
 Parois, affeminé, parois avec tes armes,

Je me moque de tous tes charmes,
 Je ne serai jamais de tes adorateurs:

Non, je ne te crains point, Enfant plein de foiblesse,
 Je veux malgré ton Arc te mépriser sans cesse,

Cesse. Il me semble avoir oui,
 Echo, qui dans le bois résonne;

Mais n'est ce point Amour qui toujours m'environne,
 Et qui vient me vanter son pouvoir inoui?

Oui, C'est toi qui réponds, Enfant plein d'importance,
 N'es tu pas le Fils de Venus?

Ses larcins amoureux ne sont que trop connus,
 Et tu dois ta naissance à cette Mère impure:

Purr. Elle étoit fort pure, & conservoit sa foi,
 Quand Mars avoit pour elle une ardeur légitime.

N'es tu pas conçu par un crime?
 Peux-tu me démentir, infame? réponds-moi

Mai. Toi-même & Vulcain, ne fut jamais ton Père.
 Il faut te découvrir cet important mystère,

Taire. Dois-je obéir à ce commandement?
 Cherche ailleurs de Robeillance:

Que feras tu de moi, qui crains peu ta puissance,
 Et qui sai t'opposer un cœur de diamant?

Amant. Jeune insensé, quelle est ta rêverie,
 Tu crois m'inspirer de l'amour:

Mon

Mon

Mon

Mon

Mon

Ch' à tuoi rubelli, e contumaci dai
 Cotante amare? *Amante.*
 E di me, che ti sprezzo: che farai,
 Se l'cor più duro hò di diamante? *Amante.*
 Amante me? se' falle.
 Quando sarà, che n' questa cor pudico
 Amor alloggi? *Oggi.*
 Dunque si presto s' innamora;
 E qual sarà colei, *Gia.*
 Che far potrà c' hoggi l' adari? *Dori.*
 Dorinda: forse, o bambo
 Vuoi dir in tua mozza favella, *Ella.*
 Dorinda: ch' odio più che lupo agnella.
 Chi sarà forza in questo
 Al valer mio? *Io.*
 E come? e con qual armi, e con qual arco?
 Forse col tuo? *Col tuo.*
 Come col mio? vuoi dir quando l'haurai
 Con la lascivia tua corrotto? *Rotto.*
 E le mie armi rotte.
 Mi faran guerra? e romperallo tu? *Tu.*
 O questo se mi fa veder affatto,
 Che tu se' ubbriato,
 Va dormi, va: ma dimmi
 Dove sien queste marauiglie? qui? *Qui.*
 O sciocco, ed io mi parto.
 Vedi come se' stato boghi in del vino
 Pien di vino. *Divino.*
 Ma veggio, o veder parmi
 Colà posando in quel cespuglio, starfi
 Un non sò che di bigio,
 Ch' al lupo s' assomiglia.
 Ben mi par desso; ed è per certo il lupo.
 O come è smisurato: o per me giorno
 Destinato à le prede: o Dea cortese,
 Che favori sen questi? in un dì solo

Mon ame est elle propre à ton âférerie?

Quand veux-tu dans mon cœur établir ton fejour?

Ce jour. Si proutement? ah! ne vien pas encore:

Mais quelle eft la Beauté qui faudra que j'adore?

Dori.... C'eft bégaiier, c'eft mal articuler,

Tu veux dire Dorinde, appren donc à parler.

N'est-ce point cette Naise à qui je fuis rebelle?

Dorinde, à qui je porte une haine mortelle?

Elle. Veux-tu dompter mon cœur comme le fier?

Est ce avec mon Arc, ou le tien?

Le rien. Quoi donc, mon Arc feroit à me nuire?

Je faurai bien mieux me conduire.

Tu te vantes à tort d'avoir l'efprit divin;

Tu n'es qu'un faux Prophète, & tout rempli de vin.

Divin. Mais c'est un Loup que je vois, comme femble,

Caché dans ce Buiffon épais;

Cette bête au moins lui refemble.

C'en est un, préparons le plus fort de mes traits.

O que ce jour m'est agréable!

Que Diane aujourd'hui me paroît favorable!

Elle couronne mes travaux

Par la mort de deux animaux.

Mais pourquoi diferer plus long tems ma victoire:

Belle & chafte Diane à qui je dois ma gloire,

Je prens en vofre nom le trait le plus fatal

Pour teraffer cét animal:

Trionfar di due fere ho; e ognun solo
 Ma che tarda mia Dote? non arde più d'ardore
 Ecco nel nome tuo questa scettro
 Scelgo per la più rapida e pungente
 Di quante n'abbia la foresta mia
 A te la raccomando
 Levata dal saccharie cecina, e dico a te
 Di man de la fortuna; e me la fera
 Se il tuo nume infallibile la dà; e
 A cui sò voto di farar la spoglia
 E nel tuo nome scotto il non probato
 O bellissimo colpo. e con questa mia
 Colpo caduto a punto, e
 Dove l'occhio, e la man l'ha destinato.
 Deb' esser il mio dardo,
 Per ispedirlo a un tratto
 Prima, che n'is' involi, e s'invola
 Ma non avendo altro
 Il ferirò con quelle de la terra.
 Ben rariscono in questa chiazza i sassi,
 Ch'è a pena un qui ne trovo
 Ma che vò io cercando
 Anzi, s'armato sono?
 Si quest'altro quadrello
 Il v'è ferir nel vivo. Oime, che veggio?
 Oime, Silvio infelice,
 Oime, che hai tu fatto?
 Hai ferito un pastor sotto la scorza
 D' un lupo. ò fiero caso; ò caso acerbo
 Da viver sempre misero, e dolente:
 E mi par di conoscerlo il meschino,
 E Linco è seco, che l' sostiene, e regge.
 O funesta saetta, ò voto infausto;
 E tu, che la scorgesti,
 E tu, che l'esaudisti,
 Nume di lei più infausto, e più funesto.

Conduites cette flèche, assurez ma conquête,
 C'est vous que je veux implorer,
 Et je pretens vous consacrer
 La dépouille de cette Bête.
 O le beau coup, qu'il est hûreux!
 Qu'il a bien secondé mes vœux!

Il faut que les cailloux rendent la mort certaine,
 Il faut que j'en aille chercher,
 (Il pourroit ici se cacher),
 Mais je n'en trouve qu'avec peine.

Suis-je pas aveuglé du bon-hour de mon sort,
 Ce que j'ai dans les mains va lui donner la mort.
 Justes Dieux! quel objet se présente à ma vue?
 Quel aventure imprévue!

Malheureux que je suis, quel coup a fait ma main?
 Helas! qu'il est funeste, & qu'il est inhumain?
 Accident triste & déplorable,
 Qui me va rendre misérable,

Qui, sous la peau d'un Loup un Berger est blessé?
 Helas! qui l'eut jamais pensé,
 Si je ne suis déçu, je croi le reconnoître,
 Linco le soutiens par les bras.

Comment oserai-je paroître,
 Le voiant si près du trépas?

ADRIAN

*Io dunque reo de l' altrui sangue? io dunque
Cagion de l' altrui morte? io che fui dianzi,
Per la salute altrui,*

*Si largo sprezzator de la mia vita,
Sprezzator del mio sangue?*

*Và, getta l' armi, e senza gloria vivi,
Profano cacciator, profano arciero.*

Ma eccolo infelice,

Di te però men infelice affai.

SCENA VII.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

LINCO.

Reggiti, figlia mia,

Reggiti tutta per su queste braccia

Infelice Dorinda.

SILVIO.

Oime, Dorinda?

Son morto.

DORINDA.

O' Linco, Linco,

O' mio secondo padre.

SILVIO.

E Dorinda per certo. ai voce, ai vista.

DORINDA.

Ben era, Linco, il sostener Dorinda

Ufficio à te fatale.

Accogliesti i singulti,

Primi del mio natale,

O flèche infortunée! ô funeste Diane!
 Chasseur mal-hûreux & profane,
 Brise ton Arc, brise tes traits,
 Et quitte le soin des Forêts:
 Pour sauver mes amis, j'eusse donné ma vie,
 Et j'ai versé le sang d'autrui,
 Mais voici le Berger à qui je l'ai ravie,
 Je suis plus mal-hûreux que lui.

SCÈNE VII.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

LINCO.

Soutiens-toi sur mes bras, soulage ta faiblesse,
 J'ai pitié du mal qui te presse.

SILVIO.

O Dieux! c'est Dorinde! Ah! je meurs.

DORINDE.

Cher Linco, dans l'excès de mes vives douleurs,
 Que ton secours m'est salutaire!
 Tu me donnes la vie, & tu me fers de Père.

SILVIO.

Oui, c'est Dorinde, c'est la voir.

O funeste aventure! elle est presque aux abois.

DORINDE.

Par une suprême puissance

Qui nous fait dépendre du Sort,

Tu reçus mes soupirs le jour de ma naissance,

Et tu vas recueillir des soupirs de ma mort;

Accorrai tu fors' anco
 Gli ultimi de la morte,
 E coteste tue braccia, che pietose
 Mi fur già culla, hor mi saran ferreo.

LINCO.
 O figlia, a me più cara,
 Che se figlia mi fusti, io non ti posso
 Risponder che l' dolore
 Ogni mio detto in lagrime dissolve.

SILVIO.

~~O terra, che non t'apri: e non m'inghiotti?~~

DORINDA.

Deb ferma il passo, e' l pianto,
 Piegati, **LINCO**, e **JOVANNI**
 Che l' un cresce il dolor, l' altro la piaga.

SILVIO.

Abi che dura mercelle
 Ricuvi del tuo amor, misera Ninfa.

LINCO.

Fà buon' animo, figlia
 Che la tua piaga non sarà mortale?

DORINDA.

Ma Dorinda mortale
 Sarà per vostro merita.
 Sapessi almen chi m' ha così piagata.

LINCO.

Curiam pur la ferita, e non l' offesa,
 Che per vendetta mai non s' offende.

SILVIO.

Ma che fai qui? che cadi?
 Soffrirai tu ch' ella ti raggia? bavrà
 Tanto con tanta fronte?
 Fuggi la pena mortale, Silvio.

Tes soins dans le berceau m'ont été salutaires,
Ils me seront encor au tombeau nécessaires.

LINCO.

Quand je te vois souffrir tant de vives douleurs,
Je ne puis te répondre, accablé de tristesse :

Tu fais mourir ma voix, & le mal qui te presse

Dissout mes paroles en larmes.

SILVIO.

O tête, sous mes pas ouvre tes noirs abîmes,

Et ne retarde point la vengeance des crimes.

DORINDE.

Modère ta plainte & tes pas.

Cher Linco, ta vitesse augmente ma blessure,

Et ta pitié ne guérit pas.

La douleur que je sens, & les maux que j'endure.

SILVIO.

Ah ! mal hûreuse Ninfe à qui j'ôte le jour,

C'est mal récompenser tes soins & ton amour.

LINCO.

Ne te rens pas, Dorinde, à ta douleur cruelle,

Ta blessure n'est pas mortelle.

DORINDE.

Ah ! je n'ignore pas que le même Destin

Qui nous fait comment nous conduit à la fin :

Mais di moi par quelle aventure,

Et de qui j'ai reçu cette grande blessure ?

LINCO.

Dorinde, il n'est pas temps encor de se venger.

Il faut sonder sa plaie, il faut se soulager.

SILVIO.

Que fais-je dans ces lieux ? souffrirai-je la veuve ?

Et mon cœur aura-t'il assez de dureté ?

Evitons ses regards, cherchons l'obscurité,

Sa présence déjà me tourmente, & me tue.

Di quella vista ultrice?
Fuggi il giusto coltel de la sua voce, che m'ha sì
Ab che non posso, e non sò come, ò quale
Necessità fatale

A forza mi ritegna, e mi sospigna
Più verso quel, che più fuggir dovei.

DORINDA.

Così dunque hebb' io
Morir senza saper, che mi dà morte?

LINCO.

Silvio m'ha dato morte.

DORINDA.

Silvio? oime, che ne sai?

LINCO.

Riconosco il suo strale.

DORINDA.

O dolce uscir di vita;

Se Silvio m'ha ferita.

LINCO.

Eccolo a punto in atto

Ed in sembiante tal, che da se stesso

Par che s'accusi. Hor sia lodato il cielo,

Silvio, che se pur è

Dimenandosi sì per queste selve

Con cotesto tuo arco

E cotesti tuoi strali onnipotenti,

Ch'hai fatto un colpo da maestro. dimmi

Tù, che vii da Silvio, e non da Linceo,

Questo colpo, che fatto hai sì leggiero

E fors' egli da Linceo, ò pur da Silvio?

O fanciul troppo savio

Havessi tu creduto

A questo pezzo vecchio.

Rispondimi, infelice,

Ses yeux redoublent ma douleur,
Sa voix est un poignard qui me perce le cœur,
Mais hélas ! je ne puis éviter sa présence,
Et mon Destin m'entraîne avecque violence.

DORINDE.

Avant que de céder à la rigueur du Sort,
Que je sache du moins qui m'a donné la mort.

LINCO.

C'est Silvio qui t'a blessée
En chassant dans ce Bois d'une ardeur insensée.

DORINDE.

Hélas ! comment fais-tu que c'est un de ses coups ?

LINCO.

Je reconnois le trait.

DORINDE.

Ah ! que ce coup m'est doux !

Je ne regrette point la vie

Si Silvio me l'a ravie.

LINCO.

Le voilà qui paroît, ce Chasseur mal-héureux,

Cet indigne objet de tes vœux ;

Il a les yeux baissés, & le visage blême,

Et semble s'excuser soi-même.

Hé bien es-tu content de ce coup inhumain ?

Voi ce qu'a fait ton Arc, voi ce qu'a fait ta main,

Méprise mes conseils & mon expérience,

Aux plaisirs de nos Bois donne la préférence,

Pour suivre ton humeur, tu causes le trépas.

D'une Ninfe qui t'aime, & que tu n'aimes pas.

Mais que deviendras-tu, si par cette blessure

Elle finit sa vie, & les maux qu'elle endure ?

Pourras-tu t'excuser sur ton aveugle éroup ?

Mais quoi, dois-tu chasser avec tant de fureur ?

Tous les Bergers du voisinage

Sont

Qual vita fia la tua, se cosse i more?
Sò ben che tu dirai
Ch' errasti, e di ferir credesti un lupo.
Quasi non sia tua colpa il faettare.
Da fanciul vagabondo, e non curante,
Senza veder s' huomo faetti, o fera.
Qual caprar per tua vita, o qual bisolco
Non vedesti coparto
Di cose fatte spoglie? ah Silvia, Silvia
„Chi coglie acerbo il senno,
„Maturo sempre hà dignanza il frutto,
Credi tu, garzon uano,
Che questo caso, a caso hoggi ti fia
„Cosi inesperta? o come male auvisi.
„Senza nume divin questi accidenti
„Si mostruosi, e novi
„Non auvenghono a gli buomini. non vedi
Che' l cielo è fastidito,
Di cotesto tuo tanto
Fastoso, insopportabile disprezzo
D' amor, del mondo, e d' ogn' affetto humano.
„Non piace a i fummi Dei
„L'haver compagni in terra,
„Nè piace lor ne la virtute ancora.
„Tanto alterezza. Or tu se' muto sì?
Ch' eti pur dianzi intoleral tanto.

DORINDA.

Silvio, lascia dir Lince:
Ch' egli non sa quale in virtù d' Amore
Tu habbi signoria sopra Dorinda.
E di vita, e di morte.
Se tu mi saettasti,
Quel ah! a tuo saettasti,
E feristi qual segno
Ch' è sparisce del tuo strale.

ogni un no era, di col egoi

Sont couvers de la peau des Loups :
 Tu devois regarder où tu vifas tes coups,
 Et vaincre tes transports de ton humeur sauvage,
 Qui présume de soi, par soi-même est séduit,
 Est c'est de son orgueil le misérable fruit.

Cét accident triste & funeste,
 Sans doute est arrivé par un ordre céleste ;
 Ce n'est point par hazard, & ce fantôme vain
 N'a pas guidé le trait qui partoît de ta main ;
 Les Dieux ont des desseins qui sont impénétrables,
 Ils permettent souvent ces mal heurs déplorables ?

Ta cruauté déplaît aux Dieux,
 Le mépris de l'Amour leur est injurieux,
 Ils ne peuvent souffrir qu'on ait tant de confiance,
 Qui veut être comme eux, irrite leur vengeance.
 Mais tu ne parles point, toi qui d'un ton altier
 Me répondois tantôt, & paroissais si fier ?

DORINDE.

Laisse dire à Linco tout ce qu'il voudra dire,
 Il ne connoît pas bien le pouvoir & l'empire
 Que l'Amour, Silvio, te donnoit sur mon cœur,
 Depuis l'héureux moment qu'il en étoit vainqueur,
 C'est injustement qu'il te blâme ;
 Tu m'as percé le sein, mais il étoit à toi ;
 Malgré ta cruauté, tu regnois sur mon ame,
 Je ne vivois que sous ta loi ;

Quelle mani à ferirmi,
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
 Ecco, Silvio, colui, che n' odio hai tanto,
 Eccola in quella guisa,
 Che la volevi à punto.
 Bramastila ferir; ferita l'hai;
 Bramastila tua preda, eccola preda;
 Bramastila al fin morta; eccola à morte.
 Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
 Più di questo Dorinda? ah garzon cruda,
 Ah cor senza pietà. tu non credessi
 La piaga, che per te mi fece Amore.
 Puoi questa hor tu negar de la tua mano?
 Non hai creduto il sangue,
 Ch' è versava da gli occhi;
 Crederai questo, che l' mia fianco versa?
 Ma se con la pietà non è in te spenza,
 Gentilezza, e valor, che teco nacque,
 Non mi negar, ti prego
 (Anima cruda sì, ma però bella)
 Non mi negar à l'ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir. beata morte,
 Se l' addolcessi tu con questa sola
 Voce cortese, e pia,
 Va in pace, anima mia.

SILVIO.

Dorinda, ab dirò mia, se mia non sei,
 Se non quando ti perdo? e quando morta
 Da me ricevi; e mia non fossi allhora,
 Ch'io ti potei dar vita?
 Pur mia dirò; che mia
 Sarai mât grado di mia dura sorte;
 E se mia non sarai con la tua vita,
 Sarai con la mia morte.

Tutto

Ce qu'avoient fait tes yeux, tes mains l'ont voulu
faire,

Et l'Amour avoit fait ce qu'a fait ta colere,

Tu me vois maintenant dans l'état malheureux
Qui fait le comble de tes vœux.

J'ai rendu parfaite ta joie,

Tu m'as voulu blesser, & c'étoit ton dessein.

Hé bien, tu m'as percé le sein,

Et je suis à ce coup ta malheureuse proie :

Si tu n'es pas encore satisfait de mon sort,

Tu le vas être par ma mort ;

La pitié dans ton cœur n'a point trouvé de place,

Tu fus toujours pour moi de rocher ou de glace ;

Tu te moquois toujours d'un air plein de rigueur,

Quand je disois qu'Amour m'avoit blessé le cœur.

Cruel, peux-tu douter que tes mains m'ont blessée ?

Tu vois ta flèche encor dans mon sein enfoncée,

Insensible à l'amour, tu riois de mes pleurs,

En croiras-tu mon sang, & mes vives douleurs ?

Que si ton ame encore est assez généreuse,

S'il reste dans ton cœur quelque doux sentiment,

Pousse au moins un soupir à mon dernier moment,

Et je me croirai trop heureuse.

Tu couronneras mes foudrais,

Si d'une parole obligeante,

Lors que tu me véras mourante,

Tu me dis seulement, Dorinde meurs en paix.

SILVIO.

Ah ! ma chère Dorinde, objet digne de larmes,

Je souffre mille maux divers :

Helas ! tu n'es à moi que lors que je te pers,

Et tu meurs sous l'effort de mes cruelles armes.

Si par le caprice du fort,

Pendant tes plus beaux jours mon cœur te fut rebelle,

Il vivra sous tes loix, malgré même la mort,

Et te sera toujours fidèle.

Je

Je viens de te blesser, avance mon trépas ;
 Oui, venge ton amour, & venge tes appas,
 Sois cruele à ton tour, & sois inexorable,
 Si je suis l'ennemi de tes plus doux plaisirs,
 Tu me vois à tes pieds, méprise mes soupirs,
 Et ne m'accorde pas un regard favorable.

Voila mon Arc, voila mes trais,
 Ne punis pas mes yeux pour venger tes attrais,
 C'est peu que la clarté par toi leur soit ravie ;
 Perce, perce mon sein, & m'arrache la vie,
 Je le découvre à tes regards ;
 Tu seras aujourd'hui justement inhumaine,
 Je suis trop digne de ta haine ;
 Que mille trais sur moi volent de toutes pars.

DORINDE.

Quoi, fraper ce beau sein ! cet écueil de mes larmes,
 Batu du vent de mes soupirs !

Ah ! tu ne devois pas m'en faire voir les charmes,
 Pour me faire approuver tes violens desirs.

Quoi, Berger, est-il bien possible
 Que ton cœur à mes maux soit devenu sensible ?
 Ce me trompe peut-être, & ce sein que je vois
 Est un marbre poli dont la blancheur éclate,
 Peut-être qu'il résiste aux amoureuses Loix
 Qui peuvent rendre une ame & tendre & delicate.
 Non, non, je ne veux pas m'abuser à mon tour,
 Et s'il faut te blesser, j'en conjure l'Amour :

Pour satisfaire ma vengeance,
 Apele à mon secours son Arc & sa puissance ;
 Je ne puis me venger plus agréablement,
 Que de te voir enfin devenir mon Amant.

Hâreux soupirs, hâreuses peines,

Sia benedetto il dì, che tu prim' **Assi**,
 Benedette la lagrime, e i martirij
 Di voi lodar, non vendicar mi voglio.
 Ma tu, **Silvio** cortese,
 Che t' inchini la colei?
 Di cui tu **Signor** soi
 Deb non istar' in atto
 Di servo, o se pur servo
 Di **Darinda** esser vudi,
 Ergiti a i cenai suoi.
 Questo sia di tua fede il primo pegno;
 Il seconda, che vidi
 Sia pur di me quel che nel viso è scritto,
 In te vivrà il cor mio.
 Nè pur che vivi tu, morir poss' io,
 E se' ingiusto ti par, ch' hoggi impunita
 Resti la mia ferita,
 Chi la fe si punisca:
 Fella quell' arco: e sol quell' **Arco** Opera.
 Boura quell' homicida
 Cada la pena, ed egli sol s' accida.
 O sentenza giustissima, e cortese
 E così sia, tu dunque
 La pena pagherai tegno finesto.
 E per che tu del **l'atirai** ditz il filo
 Mai più non rómpra, ecco te rompo, e snervo;
 E qual fosti à la selva
 Ti rendo inutil tronco,
 E voi strali di lui, che **L'ianza** apriste
 De la mia cara donna; e per natura,
 E per **matroagità** forse fructelli,
 Non rimarrete interi.
 Non più strali, o quadrella,
 Ma verghe in van pentute, in vano armate.

Bien hûreux est le jour que je sentis vos coups,
 Et qu'Amour me donna des chaînes
 Qui m'ont fait un destin si charmant & si doux !
 Mais c'est trop à mes pieds marquer ton esclavage ;
 Et si je suis l'objet de tes tendres amours,
 Quitte cette posture, & conserve tes jours :
 Je ne veux de ta foi que ce seul témoignage,
 Que le Ciel à son gré dispose de mon sort,
 Qu'il m'ordonne de vivre ou de souffrir la mort ;
 Le pouvoir de l'Amour est un pouvoir suprême,
 En dépit du tombeau je vivrai dans toi même ;
 Et quoi qu'il me faille souffrir,
 Silvio, si tu vis, je ne saurois mourir.
 Que s'il faut venger ma blessure,
 Brise l'Arc qui l'a faite, & qui seul m'a causé
 Toutes les peines que j'endure,
 Puis qu'il en est coupable, il doit être brisé.

LINCO.

Sentence juste & favorable !

SILVIO.

Qu'il perisse donc aujourd'hui
 Cet Arc funeste & misérable
 Qui fait mon crime & mon ennui ;
 Et vous flèches encore teintes
 Du sang de l'aimable Beauté.
 A qui je rens ma liberté,
 Vous ne causerez plus de mortelles atteintes.
 Sœurs d'un Arc funeste & fatal,
 Vous ne serez plus décochées,
 Vous m'avez causé trop de mal,
 Vos plumes seront arrachées.
 Tu me l'avois bien dit, Amour, à qui nos cœurs

*Ferri tarpati, e disarmati vanni.
 Ben, me' l' dicesti, Amor, trà quelle frondi
 In suon d' Ecbo indovina.
 O nume domator d' huomini, e Dei,
 Già nemico, hor Signore
 Di tutti i pensier miei;
 Se la tua gloria stimi
 D' haver domato un cor superbo, e duro;
 Difendimi, ti prego,
 Da l' empio stral di morte,
 Che con un colpo solo
 Anciderà Dorinda, e con Dorinda
 Silvio da te par vinto:
 Così morte crudel, se costei more
 Trionferà del trionfante Amore.*

LINCO.

*Così feriti ambidue sete: o piaghe,
 E fortunate, e care.
 Ma senza fine amare,
 Se questa di Dorinda hoggi non sana:
 Dunque andiamo à sanarla.*

DORINDA.

*Deh, Linco mio, non mi condur, ti prego,
 Con queste spoglie à le paterne case.*

SILVIO.

*Tu dunque in altro albergo,
 Dorinda, poserai, che' n quel di Silvio?
 Certo ne le mie case
 O viva, o morta hoggi sarai mia sposa;
 E teco sarà Silvio o vivo, o morto.*

LINCO.

E come à tempo, hor ch' Amarilli ha spento

Rendent tôt ou tard un hommage,
 Par la voix de l'Écho dans ce sombre Bocage:
 Tu m'as annoncé ma joie & mes douleurs,
 Amour, à qui les Dieux rendent obéissance,
 Mon supplice autrefois, maintenant mon plaisir,
 Si ton pouvoir éclate au gré de ton desir,
 A te soumettre un cœur rebelle à ta puissance,
 Défens moi du trait de la mort.
 Si Dorinde perit, je perirai comme elle,
 Et nous aurons un même sort:
 Si tu ne sèves cette Belle,
 La mort triomphera de ses divins appas,
 Elle te ravira ta gloire,
 Et tu perdras enfin sous les loix du trépas
 Et ta conquête & ta victoire.

LINCO.

Vous êtes donc blessés tous deux également,
 Que vous êtes hûreux dans ce nouveau tourment!
 Mais il faut empêcher, pour assurer ta joie,
 Que de hûreux trépas Dorinde soit la proie.

DORINDE.

Ote-moi, cher Linco, ces sauvagès habits,
 Avant que d'arriver au logis de mon Père;
 Dans cét habillement je pourrais lui déplaire:
 Songe, sans diférer, à ce que je te dis.

SILVIO.

Dorinde, voudrais tu dans ce péril extrême
 Aller autre part que chés moi?
 Non, non, quoi que le Ciel par un pouvoir suprême
 Puisse avoir résolu de toi,
 Soumettons-nous tous deux aux Loix de l'Himénée.
 Je veux bien t'engager ma foi,
 Et suivre dès ce jour la même destinée.

LINCO.

J'admire la conduite & le pouvoir des Dieux,

E le nozze, e la vita, e d' honestate.
 O coppia benedetta! o summi Dei;
 Date ann' una solta;
 Salute a due la vita:

DORINDA.

Silvio, come son lassa, a pena posso
 Reggermi, oime, se questo fiato offeso.

SILVIO.

Stà di buon cor, ch'è questo
 Si troverà rimedio non farai.
 Tù cara soma, e noi a te sostegno.

Linco, dammi la mano.

LINCO.

Eccola pronta.
 Tien la ben ferma; e del tuo braccio, e mio
 A lei si faccia seggio.

Tù, Dorinda, qui pàsa.

E quindi col tuo braccio
 Braccio il collo di Linco, e quindi il mio

Cingi col tuo sinistro, e col tuo
 Soavente, che al ferito fianco
 Non se ne dolga.

DORINDA.

Ai punta
 Crudel, che mi trafigge.

SILVIO.

A tuo bel agio

Adocia, baci.

DORINDA.

Hor mi par di star benedetta

SILVIO.

Linco, v'è col piè fermo.

Par leurs ordres secrets tout roule en ces bas lieux:
Après qu'Amarillis vient de perdre la vie.

L'espoir de l'Himen, & l'honneur,
Soudain le Ciel permet que d'un autre bonheur,

Cette disgrâce soit suivie.
O Dieux ne laissez pas cet ouvrage imparfait,
Conservés aujourd'hui ce que vous avez fait,
Et par la guérison d'une seule blessure,

Donnés la vie à deux Amans.

DORINDE.

Helas! Silvio, que j'endure!
Je sens que ma douleur redouble à tous momens,

SILVIO.

Prends courage, mon cœur, dans le mal qui te presse,

Nous soulagerons ta foiblesse,

Nous te soulagerons aisément,

Linco, donne ta main, donne-la promptement;

Un juste-devoir nous engage

A lui former tous deux de ton bras & du mien,

Un siege aisé qui la soulage,

Et qui lui serve de soutien.

Affis-toi sur nos bras, Dorinde, & nous embrasse,

Je te vois si foible & si lasse....

DORINDE.

O Dieux! le mouvement augmente ma douleur.

SILVIO.

Cherche ton plus doux repos, cher objet de mon cœur,

DORINDE.

Enfin me voilà bien.

SILVIO.

Linco, ne va pas vite,

De peur que son mal ne s'irrite.

Act 4

LIN:

LINCO.

E tu col braccio
 Non vacillar; ma v'è dritto, e sodo,
 Chè ti bisogna, fai? questo è ben altro
 Trionfar, che d' un teschio.

SILVIO.

Dimmi, Dorinda, come ti pugne
 Forte lo stral. DORINDA.

Mi pugne sì, cor mio,
 Ma ne le braccia tue
 L' esser punta m' è caro, e l' morir dolce.

ATTO V.

SCENA PRIMA.

URANIO, CARINO.

URANIO.

„Per tutto è buona stanza, ov' altri goda,
 „Ed ogni stanza al volent' huomo è patria.

CARINO.

Gli è vero Uranio, e troppo ben per prova
 Te' l' ho dir' io, che le paterne case
 Giacometto lasciando, e d' altro vago,
 Che di pascere armenti, o fender solco,
 Hor quà, hor là peregrinando; al fine
 Torno canuto, onde partii già biondo.
 „Par è soave cosa a chi del tutto
 „Non è privo di senso il patrio nido:

„Che





LINCO.

Silvio, tien ferme ton bras,
 Je saurai bien régler mes pas.
 N'es-tu pas plus hâreux de servir cette Belle,
 Que d'être à l'Amour si rebelle?
 Et ne vaut-il pas mieux te soumettre à ses Loix,
 Que d'être le vainqueur des Hostes de nos Bois.

SILVIO.

La douleur que tu sens est elle violente?

DORINDE.

J'en ressens vivement les coups:
 Mais enfin, quoi qu'elle s'augmente,
 La mort entre tes bras rendra mon sort plus doux.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

URANIN, CARIN.

URANIN.

A quoi bon affecter un séjour ordinaire?
 Le Sage en tout Pais trouve à se satisfaire.

CARIN.

Je le sai par moi-même, & j'en suis le témoin :

Car enfin dès mon premier âge

Je quitai ma maison, j'abandonnai le soin

Des troupeaux & du labourage.

J'érai depuis en divers lieux

A la merci des Destinées;

Mais je me trouve enfin où furent mes Aïeux,

Plus foible & plus chargé d'années,

A a 5

Après

„Che diè natura al nascimento humano
 „Verso il caro paese, ov' altri è nato.
 „Un non sò che di non inteso affetto
 „Che sempre vivus, e non invecchia mai.
 „Come la calamita, ancor che lunge
 „Il fagace notchier la porti errando
 „Hor dove nasce; hor dove more il sale,
 „Quell' occulta virtù ond' ella mira
 „La tramontana sua, non perde mai:
 „Così chi v'è lontano de la sua patria;
 „Benche molto s'aggiri, e spesse volte
 „In peregrina terra ancor s'annidi
 „Quel natural amor sempre ritorna,
 „Che pur l'inchina a le natie contrade,
 „O da me più d'ogn' altra amata, e cara,
 Più d'ogn' altra gentil terra d'Arcadia,
 Che col piè tocco, e con la mente inebriato:
 Se ne' confini tuoi, madre gentile,
 Foss' io giunto a' tuoi occhi, anco a' tuoi
 Troppo ben conosciuto, così tosto
 M'è corso per le vene un certo amico
 Consentimento incognito, e latente;
 Si pien di tenerezza, e di diletto,
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue.
 Tu dunque Uranio mio, se del camino
 Mi se' stato compagno, e del disagio, non lo
 Ben è ragion, che nel giodire ancora
 De le dolcezze mie tu m'accompagni.

URANIO

Del disagio compagno, e non del fratto.
 Stato ti son, che tu se' giunto homi-
 Ne la tua terra, ove posar le stanche
 Membra potrai, e più la stanca menar.
 Ma io, che giungo peregrino, e talco
 Dal mio povero albergo, e da te mio
 Più povera, e smarrita famiglia.

Diletti

Après tant de travaux, respirer l'air natal,
 Est un plaisir si doux, qu'il n'en est point d'égal :
 Nous avons pour les lieux où nous prîmes naissance,
 Un penchant agréable, & doux,
 Qui ne vieillit jamais, & vit toujours en nous,
 Malgré les longueurs de l'absence.
 Comme l'aimant au Bôle est toujours attaché,
 (Quoi que sur la liquide plaine
 Du Levant au Couchant le Pilote l'entraîne)
 Il ne peut en être détaché.
 Ainsi quand nous voyons les plus superbes Villes,
 Après avoir couru l'un & l'autre Element,
 Et les Ruis les plus fertiles,
 Chacun trouve le sien encore plus charmant.
 Agréable contrée, ô ma chère patrie,
 Tère que j'ai toujours chérie,
 Je te revois enfin au gré de mes desirs :
 Mais quand l'injuste Sort m'auroit ôté la vue,
 Je t'aurois toujours reconnue,
 Puis que tu m'as causé mille secrets plaisirs,
 J'ai senti couler dans mes veines
 Une sensible joie avec un doux transport,
 Qui par un agréable effort
 A soulagé toutes mes peines.
 Cher Compagnon de mes travaux,
 Si tu fais sensible à mes maux,
 Partage avecque moi les transports de ma joie,
 Et ressens le bonheur que de Destin m'envoie.
 J'ai souffert avec toi les plus cruels ennuis,
 Et les fatigues du voyage ;
 Mais loin de ma famille, en l'état où je suis,
 Je ne vois rien qui me soulage.
 Je traîne mon corps languissant
 Et je puis ici lui donner du relâche,
 Mon esprit me tourmente, & la douleur qu'il sent,
 Aux

*Dilungato mi son, teco trabendo
 Per lunga via l' affaticato fianco;
 Posso ben risorar l' afflitte membra,
 Ma non l' afflitta mente, à quel pensando
 Che m' hò lasciato à dietro, e quanto ancora
 D' aspro camin per riposar m' avvanza
 Nè sò qual altro in questa età canuta
 M' havebbe, se non tù, d' Elide tratto,
 Senza saper de la cagion, che mosso
 T' habbia à condurmi in sì remota parte.*

CARINO,

*Tù sai, che l' mio dolcissimo Mirtilla,
 Che l' ciel mi diè per figlio, infermo venne
 Qui per sanarsi, e già passati sono
 Duo mesi, e più fors' anca, il mio consiglio.
 Anzi quel de l' Oracolo seguendo:
 Che sol potea sanarlo il ciel d' Arcadia.
 Io, che veder lontan pegno sì caro
 Lungamente non posso, à quella stessa
 Fatal voce ricorsi, à quella chiesi
 Del bramato ritorno, anco consiglio,
 La qual rispose in cotal guisa. à punto.
 „Torna à l' antica patria, ove felice
 „Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo;
 „Però ch' iui à gran cose il ciel sortillo,
 „Ma fuor d' Arcadia il ciò ridir non lice.
 Tù dunque, è fedelissimo compagno,
 Diletto Uranio mio, che meco à parte
 D' ogni fortuna mia s'è flato sempre:
 Posa le membra pur, c' harai ben ondo
 Posar anco la mente. ogni mia sorte,
 S' ella può sia come l' addita il cielo,
 Sarà teco commessa. in darna fora
 Di sua felicità lieto Carino,
 Se sì dolesse Uranio.*

Aux charmes du repos me dérobe & m'arache,
Je me souviens toujours de ce que j'ai quitté,
Et j'en suis en secret sans cesse inquiet ;
Tout autre que Carin n'eût point eu la puissance
De me faire sortir du lieu de ma naissance,
Pour me faire entreprendre un voiage ennuyeux,
Sans savoir le sujet qui nous mene en ces lieux.

CARIN.

Tu fais bien que Mirtil par l'ordre de l'Oracle,
A qui rien ne peut faire obstacle,
Après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir,
Est venu dans ces lieux afin de se guerir.
Depuis deux ou trois mois je souffre son absence,
J'en suis tourmenté nuit & jour,
Et pour attendre son retour,
J'ai consulté le Ciel dans mon impatience.
Le Ciel répondit à mes vœux,
Que si je retournois à ma chere Patrie,
Malgré ma jeunesse flétrie,
Avec mon cher Mirtil je pourrois être heureux ;
Mais qu'ici seulement je saurois le mystère
De ce qu'il m'a promis, & de ce que j'espère.
Toi donc, cher compagnon des maux que j'ai soufferts,
A qui tous mes secrets furent toujours ouverts,
Délasse ton esprit, prends part à ma fortune ;
Uranin, entre nous elle sera commune :
Enfin, quoi qu'il m'arrive ici,
Je ne puis être heureux, si tu ne l'es aussi.

URANIO.

Ogni fatica,
 Che sia fatta per te, pur che ti aggradi
 Sempre, Carino mio, seco ha il suo premio.
 Ma qual fu la cagion, che fè lasciarti?
 Se, e' è sì caro il tuo natio paese?

CARINO.

Musico spirto in giovanil vaghezza
 D'acquistar fama, ov' è più chiaro il grido.
 Ch' avido anch'io di peregrina gloria,
 Sdegnai, che sola mi lodasse; e sola
 M' udissi Arcadia, la mia terra; quasi
 Del mio crescente stil termine angusto.
 E colà venni, ov' è sì chiaro il nome
 D'Elide, e Pisa, e fa sì chiaro altrui,
 Quivi il famoso Egon di Laura adorno.
 Vidi; poi d'ostro, e di virtù pur sempre:
 Si che Febo sembrava; ond'io devota
 Al suo nome sacrai la cetra, e'l cor.
 E'n quella parte, ove la gloria alberga,
 Ben mi dovea bastar d'esser homai
 Giunto a quel segno, ov' aspirò il mio core;
 Se come il ciel mi feo felice in terra,
 Così conoscitor, così custode
 Di mia felicità fatto m' avesse.
 Lorr, poi, per veder Argo, e Micene,
 Lasciassi Elide, e Pisa; e quivi fussi
 Adorator di Deità terrena,
 Con tutto quel, che'n servitù soffersi;
 Troppo noiosa historia a te l' udirlo,
 A me dolente il raccontarlo fara.
 Ti dirò sol, che perdei l' opra e' l' frutto.
 Scrissi, pianse, cantai, arsi, gelai,
 Corsi, stetti, sostenni, hor tristo, hor lieto,

URANIN.

Si mon travail te plaît, c'est le but où j'aspire,
 Et j'ai tout ce que je désire;
 Mais di-moi quel sujet, ou quel événement,
 Te fit abandonner un Pais si charmant?

CARIN.

Le desir d'acquérir une plus grande gloire,
 Et d'immortaliser ma Muse & ma mémoire :
 Je voulus par mes Vers être ailleurs estimé,
 Et d'un desir d'honneur mon cœur fut enflammé.

Le séjour d'Élide & de Pise,
 Qui rend les esprits si fameux,
 Fut d'abord l'objet de mes vœux,
 Et d'un si beau climat ma Muse fut éprise.
 J'y vis le grand Egon de Lauriers couronné,
 Et d'écarlate environné,

Mais de qui les vertus ne se peuvent décrire :

Je le pris pour le Dieu des Vers,
 Tous mes vœux lui furent offerts,
 Et je lui consacrai ma Lire ;

Héureux si j'eusse pû conserver mon bon-heur,

Si des appas de la Fortune
 Que suit une foule importune,
 J'eusse pû garantir mon cœur,

Je fus voir Argos & Micene ;

Mais que mal heureux est le jour

Qui me fit souffrir tant de peine,

Et qui rendit mon cœur esclave de la Cour !

Mes jours auparavant étoient doux & tranquilles,

Je commençai dès-lors à souffrir mille maux ;

Mais tous mes soins sont inutiles,

Et j'ai perdu tous mes travaux ;

J'ai donné de l'encens aux Dames,

Je me suis plaint du siècle & de sa dureté ;

J'ai composé des Vers, j'ai couru, j'ai chanté

Mars,

Hor alto, hor basso, hor vilipeso, hor caro.
 E come il ferro Delfico stromento,
 Hor d' impresa sublime, hor d' opra vile,
 Non temei rifeo, e non schivai fatica.
 Tutto fei, nulla fui. per cangiar loco,
 Stato, vita, pensier, costumi, e pelo;
 Mai non cangiai fortuna. al fin connobbi,
 E sospirai là libertà primiera.
 E dopo tanti strazi Argo lasciando,
 E le grandezze di miseria piene,
 Tornai di Pisa a i reposati alberghi:
 Dove, mercè di providenza eterna,
 Del mio caro Mirtillo acquisto fei,
 Consolator d' ogni passata noia.

URANIO.

„O mille volte fortunato, e mille
 „Chi sà por meta à suoi pensieri in tanto,
 „Che per vana speranza immoderata,
 „Di moderato ben non perde il frutto.

CARINO.

Ma chi creduto buoria di venir meno
 Trà le grandesse, e impoverir ne l' oro?
 I mi pensai, che ne' reali alberghi
 Fossero tanto più le genti humane,
 Quante esse han più di tutto quel dovizia;
 Ond' è l'humanità sì nobil fregio.
 Ma vi trovai tutto' l' contrario, Uranio,
 Gente di nome, e di parlar cortese;
 Ma d' opre scarsa, e di pietà nemica.

Gente

Mars, Vénus, l'Amour, & ses flâmes.

J'avois beau m'élever au rang des beaux Esprits,
J'ai languï sans espoir, j'ai souffert le mépris,
Mon esprit s'est tourné de diverse manière

Dans cette trompeuse carrière ;

De même que le Fer, quand il sort du Fourneau,
A quoi qu'on le destine, obéit au marteau.

J'ai changé de dessein, de mœurs, & de langage,
J'ai pris d'autres cheveux, & changé de visage :

Mais tous ces changemens ne m'ont point soulagé,
Et mon sort n'en est point changé.

Enfin après beaucoup de peine,

J'abandonnai la Cour, cette inconstante Scene,
Ce dangereux écueil de la félicité ;

Et mon cœur soupirant après la liberté,

Je fus revoir encor la maison de mon Père,

Où par un inconnu mystère,

Reservé seulement aux Dieux,

Mirtil me fut donné comme un présent des Cieux ;

Il est seul devenu l'objet de mes pensées,

Et le soulagement de mes peines passées.

URANIN.

Hûreux, mais mille fois hûreux,

Qui content de son sort, règle ses espérances,

Et qui sans se flatter de vaines apparences,

Donne des bornes à ses vœux.

CARIN.

Auroit-on jamais crû devenir misérable

Dans une Cour pompeuse au milieu des grandeurs,

Et dans le séjour agréable

Des richesses & des faveurs ?

Quand je vois la Cour si riante & si belle,

Je croiois que l'humanité

Etoit inseparable d'elle,

Et que l'on y trouvoit de la fidélité,

Mais j'éprouvai tout le contraire,

66

Bb

Elle

Gente placida in vista, e mansuetà;
 Ma più del cupo mar tumida, e fera
 Gente sol d'apparenza? in cui se miri
 Viso di carità, mente d'invidia
 Poi trovi: e n' dritto sguardo animo bieco;
 E miglior fede albor, che più lusinga.
 Quel, ch' altrove è virtù, quivi è difetto.
 Dir vero: oprar non torto; amar non finto,
 Pietà sincera; inviolabil fede;
 E di core, e di man vita innocente,
 Stiman d' animo vil, di basso ingegno,
 Sciocchezza, e vanità degna di riso.
 L' ingannare, il mentir, la frode, il furto
 E la rapina di pietà vestita,
 Crescer col danno, e precipito altrui,
 E far a se de l' altrui biasmo bonore,
 Son le virtù di quella gente infida.
 Non merto, non valor, non riverenza,
 Nè d' età, nè di grado, nè di legge,
 Non freno di vergogna: non rispetto
 Nè d' amor, nè di sangue, non memoria
 Di ricevuto ben; nè finalmente
 Cosa sì venerabile, o sì santa,
 O sì giusta esser può: ch' à quella vasta
 Cupidigia d' honori, à quella ingorda
 Fame d' haver inviolabil fia.

Elle brille à nos yeux d'un éclat décevant,
 Son bonheur est imaginaire;
 Et ce n'est qu'un amas de titres & de vent;
 Rien de si doux que son langage.
 Les dehors en sont beaux, tout y rit, tout y plaît;
 Mais quiconque peut voir le dedans tel qu'il est,
 N'y trouve qu'envie & que rage.
 C'est une Nation tranquille apparemment;
 Mais pire que la Mer par les vents agitée,
 Elle est sans cesse inquiète,
 Sans trouver de soulagement;
 Elle se plaît au faste, elle aime l'apparence;
 Sous un visage gracieux
 Elle cache un cœur envieux,
 Où regne l'injustice avec la violence.
 Ce n'est qu'un art continué,
 Les regards en sont doux, l'esprit fourbe & cruel;
 Elle pense à trahir lors qu'elle vous caresse;
 La Vertu qui par tout a des adorateurs,
 N'y trouve point de protecteurs,
 Et passe pour une faiblesse;
 Qui fait gloire d'aimer avec fidélité,
 Qui se pique de probité,
 D'un injuste mépris est la triste victime;
 Et si l'on n'est méchant, on n'acquiert point d'estime,
 Le vice auprès des Courtisans
 Trouve toujours des Partisans,
 La malheureuse politique
 De cette Nation en titres magnifique,
 Consiste à s'élever par la chute d'autrui,
 A chercher bassement quelque nouvel appui,
 E trahir en secret l'ami le plus fidèle;
 Et sans considérer l'amitié, ni le sang,
 Ni le mérite, ni le rang,
 Pratiquer tous les jours quelque ruse nouvelle.
 Le devoir le plus saint cède à l'ardent desir

Hor' io, ch' incauto, e di lan arti ignaro
 Sempre mi vissi, e portai scritto in fronte
 Il mio pensiero, e disvelato il core,
 Tu puoi pensar s' a non fosti strali
 D' invidia gente fui scoperta segno.

URANIO.

„Hor chi dirà d' esser felice in terra,
 „Se tanto a la virtù, nasce l' invidia?

CARINO.

Uranio mio, se da qual di che meco
 Passò la Musa mia d' Elide in Argo,
 Havessi havuto di cantar tant' agio
 Quanta cagion di lagrimar sempr' hebbi:
 Con sì sublime stil forse cantato
 Havrei del mio Signor l' armi, e gli onori,
 Ch' or non havria de la Meonia tromba
 Da invidiar Achille: e la mia patria
 Madre di Cigni sfortunati, andrebbe
 Già per me cinta del secondo alloro.
 Ma boggi è fatta, (o secolo inhumano)
 L' onto del poetar troppo infelice.
 „Lieta nido, esca dolce, aura cortese,
 „Bramano i Cigni, e non si v' à in Parmesa
 „Con le cure mordaci; e chi pur garre
 „Vien roco, e perde il canto, e la favella.
 Ma tempo è già di ricercar Mirtillo,

Qui nous pousse à chercher l'honneur & les richesses,
 Et qui nous fait aimer avec tant de plaisir
 Et la Fortune, & ses caresses,
 Moi qui de ces détours divers
 Ignorois le fin artifice,
 Et qui ne suivois pas tous ces chemins couverts,
 Je fus le but de l'injustice;
 Et comme sur mon front on lisoit mes secrets,
 Ils me firent tomber aisément dans leurs rets.

URANIN.

Qui pourra se vanter d'être hûreux sur la tête,
 Si l'Envie aux Vertus a déclaré la guerre?

CARIN.

Si depuis le moment que je sus voir Argos,
 Et que je quitai ma Province,
 J'eusse pu goûter le repos,
 J'eusse chanté si haut les exploits de mon Prince,
 Qu'il n'eût point envie le sort des demi-Dieux,
 Ni la juste beauté des chans harmonieux,
 Dont la Muse d'Homere en merveilles fertile
 Honora la valeur d'Achile;
 Et mon cher País où sont nés
 Les Poètes infortunés,
 Eut mérité sans ma disgrâce
 Le second Laurier du Parnasse;
 Mais dans notre siècle pervers
 On est trop malheureux dès que l'on fait des Vers.
 Les Esprits que Phebus inspire,
 Qui savent accorder les beaux Vers à la Lire,
 Demandent les pas d'un honnête loisir,
 Un accueil favorable, un tranquille plaisir,
 Les soins & les soucis, cette foule importune
 Qui suit toujours de près la mauvaise fortune,
 Les empêche d'entrer dans le sacré Valon,
 Et qui contre le Sort sans cesse s'inquiète,
 Loin d'être cheri d'Apollon,

*Ben che st nuove; e si cangiate i trovi,
 Da quel che esser solean queste contrade,
 Ch' in esse a pena i riconosco Arcadia.
 Con tutto ciò vien lietamente Ilirio,
 Scorta non manca a peregrin, ch' a lingua
 Ma forse è ben ch' al più vicino Hostello
 Poiche se' stanco, a rissassar ti resti.*

SCENA II.

TITIRO, MESSO.

TITIRO.

*Che piangerò di te prima, mia figlia,
 La vita, o l'onestate?
 Che di padre mortal se' tu ben nata,
 Ma non di padre infame.
 E n vece de la tua
 Piangerò la vita mia, hoggi serbata,
 A veder in te spenta
 La vita, e l'onestate.
 O Montano, Montano,
 Tu sol, co' tuoi fallaci,
 E male intesi oracoli, e col tuo
 D' amore, di mia figlia
 Disprezzator superbo, a cotai fine
 L' hai tu condotta, abì quanto meno intera
 De gli oracoli tuoi
 Son' hoggi stati i miei.
 „C' honestà contr' Amore
 „E troppo frate scherzo*

Perd tout le feu des Vers, & la Muse est muette;
 Mais enfin il est tems de chercher en ces lieux
 Celui qui m'est plus cher que ne le sont mes yeux.
 Ce País est changé, la face en est nouvelle;
 Toutefois, Uranin, tu peux suivre mes pas,
 Je serai ton guide fidèle:
 Lors que l'on fait parler, on ne s'égare pas.
 Je vai dans ces Maisons prochaines
 Chercher une retraite à soulager tes peines.

SCENE II.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

DOis-je plaindre ta vie, ou plaindre ton honneur,
 Trop chere Amarillis, & trop infortunée;
 Helas! quelle est ma destinée!
 Je sens de tous côtés une extrême douleur.
 Je plaindrai ton honneur & ta gloire ravies.
 Car si je te donnai le jour,
 Tu le reçus de moi pour le perdre à ton tour.
 Et non pas pour souiller le reste de ma vie;
 Mais plaignons-nous plutôt de la rigueur du Sort,
 D'avoir jusqu'à ce jour de deuil & de disgrâce.
 Empêché le coup de ma mort,
 Pour voir des-honorer & voir perir ma race.
 Montan, tes Oracles trompeurs,
 Et ton Fils à l'Amour rebelle,
 Son cause de tous mes mal-heurs.
 Et malgré nos desseins ont fait une infidelle
 Mes Oracles sont plus certains.
 Et mes discours ne sont pas vains.
 Quand je dis que l'honneur a trop de foibles armes.

-TTT

Bb 4

Dans

*„In giovinetto core.
„E donna scompagnata
„E sempre mal guardata.*

MESSO.

*Se non è morto; o se per l'aria i venti
Non l'han portato, i deurei pur trovarla:
Ma eccol, s' io non erro,
Quando meno il pensai.
O da me tardi, e per troppo à tempo,
Vecchio. Sudda infelice, al fin redvato.
Che novelle t' arredo.*

TITIRO.

*Che vechi t'è ne la tua lingua? il ferro
Che suonò la mia figlia?*

MESSO.

*Questo non già; ma poco meno: e come
L'hai tu per altra via sì tosto inteso?*

TITIRO.

Vive ella dunque?

MESSO.

Vive, e n'han di lei

Stà il vivere, e'l morire.

TITIRO.

Benedetto, s'è tu che m'hai da morte

Tornato in vita. hor come non è salva?

S' à lei stà il non morire?

MESSO.

Perche viver non vuole,

TITIRO.

Dans un jeune cœur où l'Amour
Commence d'établir son aimable séjour
Par ses appas & par ses charmes,
Et qu'enfin une jeune & charmante Beauté,
Quand elle est sur sa foi maîtresse d'elle même,
Ne fait pas trop long-tems garder sa liberté,
Contre un fidèle Amant qui l'adore & qui l'aime.

LE MESSAGER.

Si les Vens ne l'ont enlevé
Dans la region du Tonnerre,
Ou s'il n'est englouti sous terre,
Je devrois bien l'avoir trouvé;
Mais il se présente à ma vue.
O trop infortuné Vieillard,
Mon attente n'est pas déçue;
Mais c'est trop tôt pour toi, comme pour moi trop
tard,

Si tu savois quelle est la funeste nouvelle
Qui doit percer ton cœur d'une atteinte mortelle.

TITIRE.

Ma Fille est elle morte? annonce moi son sort;
Sur la fin de mes jours dois je pleurer sa mort?

LE MESSAGER.

La mort n'a pas fermé sa tremblante paupière,
Elle voit encor la lumière,
Et la vie est en son pouvoir:
Mais comment as-tu pu savoir
Le danger où nous l'avons vue?

TITIRE.

Dans l'extrême douleur qui m'alloit acabler,
Que cette joie est imprévue!
Que le Ciel de ses dons puisse un jour te combler!

TITIRO.

*Viver non vuole? e qual follia l'induce
A sprezzar sì la vita,*

MESSO.

*L' altrui morte,
E se tu non la smovi,
Ha così fisso il suo pensiero in questo,
Che spende ogn' altro in van preghi, e parole,*

TITIRO.

Hor che si tarda? andiamo.

MESSO.

*Fermati, che le porte
Del Tempio ancor son chiuse.
Non sai tu, che toccar la sacra foglia
Se non à piè sacerdotai non lice;
Fin che non, esta dal sacrario adorna
La destinata vittima a gli altari?*

TITIRO.

*E s' ella desse in tanto
Al fiano suo proponimento effetto?*

MESSO.

Non può, ch' è custodita,

TITIRO.

*In questo mezzo dunque
Narrami il tutto: e senza velo bama
Fà, che' l' vero n' intenda.*

MESSO.

*Giunta dinanzi al sacerdote (ahi vista
Piena d' horror) la sua dolente figlia
Che trasse, non dirò da i circostanti;
Ma, per mia fe, da le colonne ancora
Del tempio stesso, e da le dure pietre,
Che senso haver parean, lagrime amare,*

Mais s'il dépend d'elle de vivre,
Pourquoi ne le veut-elle pas?

LE MESSAGER.

C'est qu'elle veut d'un autre empêcher le trépas;
Ou s'il court à la mort, elle prétend le suivre;
Et si tu ne viens l'empêcher,
Ce desir de son cœur ne se peut arracher.

TITIRE.

Ne dirons donc point, allons en diligence.

LE MESSAGER.

Modere ton impatience,
Parois un peu moins alarmé,
Le Temple est encore fermé,
Et l'on n'y peut entrer sans crime,
Avant qu'on ait conduit jusqu'au pied des Autels
La triste & mourante Victime,
Qu'on doit sacrifier aux vœux des immortels.

TITIRE.

Mais si pendant ce tems il lui prenoit envie
De finir par ses mains sa languissante vie?

LE MESSAGER.

Ta Fille est bien gardée, & ce seroit en vain
Qu'elle s'efforceroit d'accomplir ce dessein.

TITIRE.

Sois donc à mes vœux favorable,
Parle-moi sans déguilement,
Et fais un recit véritable
De ce qui s'est passé dans cet événement.

LE MESSAGER.

Si tôt qu'Amantiss fut devant le grand Prêtre,
Sa disgrâce toucha les cœurs;
Des Colonnes du Temple, elle eût pu faire naître
Une source amere de pleurs?

*Fu quasi in un sol punto
Accusata, convinta, e condannata.*

ULTIMO.

Misera figlia, e perche tanta fretta?

M.E.S.S.O.

Perche de la difesa eran gli indici

Troppo maggiori; e certa

Sua Ninfa, ch' ella in testimon recava

De l' innocenza sua,

Nè quivi era presente, nè fu mai

Chi trovar la sapesse.

I fieri segni in tanto,

E gli accidenti mostruosi, e pieni

Di spavento, e d' horror, che son nel Tempio

Non parivano indugio.

Tanto piu gravi a noi, quanto piu nuovi,

E piu mai non sentiti

Dal di, che minacciar l' ira celeste,

Vendicatrice de i traditi amori

Dal sacerdote Aminta,

Sola cagion d' ogni miseria nostra.

Suda sangue la Dea, trema la terra,

E la caverna sacra

Mugge tutta, e resuona

D' insoliti ululati, e di funesti

Gemiti, e fiao sì potente spira,

Che da l'immonde fauci

Piu grave non cred' io l' esali governo.

Già con l' ordine sacro

Per condur la tua figlia a cruda morte

Il sacerdote) s' inniava, quando

Vedendola Mirtillo (o che stupendo

Caso udirai) s' offerse

Di dar con la sua morte a lei la via:

Gridando ad alta voce,

Sciogliete quelle mani, ah lacci indegni;

Ed in

Tout le monde pleignoit sa triste destinée,
Mais soudain à la mort elle fut condamnée.

TITIRE.

Pauvre Fille! Eh pourquoi si tôt la condamner?

LE MESSAGER.

C'est que tout faisoit soupçonner

La perte de son innocence,

Et rien n'appuioit sa défense;

Même on avoit cherché d'un inutile soin,

La Ninfe qu'elle vouloit prendre,

Pour un veritable témoin,

De qui le témoignage auroit pu la défendre.

Cependant on a vu des signes pleins d'honneur,

Es qui nous ont glacé le cœur,

Depuis la triste mort d'Amince,

(Lors que le Ciel vengea sur tout notre Pais,

Sa flâme méprisée, & ses amours trahis.)

On n'en avoit point vu dont on eût tant de crainte.

La tête a tremblé sous nos pas;

D'une sueur de sang la Déesse couverte,

Sembloit présager notre perte,

Et nous annoncer le trépas.

Soudain la Caverne sacrée,

Dont on avoit ouvert l'entree,

A poussé de son sein des hurlemens divers,

Et d'un air infecté la dangereuse haleine.

Nous a fait ressentir la peine,

Et nous a figuré la cécité des Enfers.

Montan se préparoit à conduire sa Fille

Au lieu funeste de sa mort,

Quand Mirtil touché de son sort,

Voulut en la sauvant garantir sa Famille.

Arrêtés, arrêtés, Ministres inhumains,

S'écria ce Berger fidele,

Et deliés ses belles mains,

Je veux souffrir la mort pour elle.

Au lieu

Ed in vetè di lei, ch'esser dovea
 Vittima di Diana;
 Me traete, a gli altari
 Vittima d'Amarilli.

TRIPPO.

O di fedele amante,
 E di cor generoso atto cortese.

AMARILLI.

Hor odi meraviglia,
 Quella, che fu pur dianzi
 Si da la tempe del morire oppressa,
 Fatta albor di repente.

A le parole di Mirtillo incitata,
 Con intrepido cor così riposo,
 Pensò dunque, Mirtillo,
 Di dar volentieri morte

Vita a chi di te vive?
 O miracolo singulto.
 Sì, che si tarda a morir
 Menatemi a gli altari.

Ab che tanta pietà non volev'io,
 Soggiunse albor Mirtillo.
 Torna crulla Amarilli,
 Che cotesta pietà si dispiciata.

Troppo di me la miglior parte offende,
 A me tocca il morire, anzi a me pare
 Rispondeva Amarilli, che per legge
 Son condannata, e queto

Si contendeva tra loro, come a punto
 Fosse vita il morire, il viver morire.
 O anime ben nate, e copios degne
 Di sempiterni honori:

O vivi, e morti gloriosi amanti.
 Se tante lingue havessi, e tante voci,

Quanti

Au lieu de Pimtoler au celeste cotroux,
 Je suis prêt de mourir, tournés sur moi vós coups;
 Vous satisféres la Déesse,
 Tous mes vœux seront accomplis,
 Je serai par ma mort, comme par ma tendresse,
 La victime d'Amarillis.

TITIRE.

O que cette action est belle & généreuse,
 Et quelle est d'une ame amoureuse!

LE MESSAGER.

Ecoute seulement & ne m'interromps pas.
 Ta Fille jusqu'alors avoit craint le trépas,
 Mais la voix de Mirtil anima son courage,
 Et soudain cet effet parut sur son visage.
 Quoi, pense-tu, dit-elle, attendri par mon sort,
 Me conserver la vie, en t'offrant à la mort?
 C'est en toi que je vis, suspens ta noble envie,
 Il faudra si tu meurs que je perde la vie.
 Qu'attendés-vous encor, Ministres des Autels?
 Suivés sans diférer l'ordre des immortels.
 Ah! belle Amarillis, dit le Berger fidele,
 Souffre que je meure à tes yeux,
 La mort est un présent que je reçois des Cieux,
 C'est à moi de mourir; ta pitié m'est cruele.
 Non, dit Amarillis, trop généreux Berger,
 La Loi veut que je meure, hé! pourquoi la changer?
 Ainsi tous deux épris & d'amour & de gloire;

Ils se dispuoient le trépas,
 Comme le prix de la victoire,

Et comme si la mort eût eu beaucoup d'appas,
 O généreux Amans, de qui les belles flâmes
 Meritent justement un digne souvenir

De tous les siècles à venir;

Que n'ai-je pour chanter, la grandeur de vos ames,
 Plus nobles que celles des Rois,
 Autant de langues & de voix

Que

Quant' occhi il cielo, e quante arene il mare,
 Perderian tutte il suono, e la favella,
 Nel dir' à pien le vostre lodi immense.
 Figlia del cielo eterna,
 E gloriosa donna,
 Che l'opre de' mortali al tempo inuoli,
 Accogli tù la bella historia, e scrivi
 Con lettere d' oro in solido diamante
 L'alta pietà de l'uno, e l'altro amante.

TITIRO.

Ma qual fin hebbe poi
 Quella mortal contesa?

MESSO.

Vinse Mirtillo. à che mirabil guerra,
 Dove del vivo hebbe vittoria il morto.
 Però che l' sacerdote
 Disse à la figlia tua: quietati, Ninfa,
 Che campar per altrui
 Non può, chi per altrui s'offerse à morte:
 Così la legge nostra à noi prescrive.
 Poi comandò, che la donzella fosse
 Si ben guardata, che l' dolore estremo
 A disperato fin non la traesse.
 In tale stato eran le cose, quando
 Di te mandommi à ricercar Montano,

TITIRO.

In somma egli è pur vero,
 „Senz' odorati fiori
 „Le rive, e i poggi, e senza verdi honori
 „Vedrài te selve à la stagion novella,
 „Prima che senza amor vaga donzella
 Ma se qui dimoriam, come sapremo
 L' hora di gir al tempio?

MES-

Que le Ciel nous fasse voir de brillantes Etoiles,
Lors qu'une belle nuit étend ses sombres voiles,
Ou que de grains de sable à la Mer sur ses bords!

Je ferois mille beaux efforts

Pour en conserver la mémoire.

Et vous, Fille du Ciel, qui dérobes au Temps

Les projets glorieux & les faits éclatans,

Recueillis cette belle Histoire,

Et gravés sur les Diamans.

La générosité de ce couple d'Amans.

TITIRE.

Comment se termina cette guerre amoureuse?

LE MESSAGER.

La flamme de Mirtil fut la victorieuse;

Montan dit à ta Fille, Apaise ta douleur,

C'est lui qui de la mort doit souffrir la rigueur,

Il s'est offert pour toi, c'est la Loi qui l'ordonne,

Elle n'en exempte personne.

Après, pour éviter un triste desespoir,

Dont son ame eût été peut-être possédée,

Il commanda d'un plein pouvoir

Qu'avec soin elle fût gardée.

Je suis parti soudain, & quand je l'ai quitté,

Tout étoit dans l'état que je t'ai raconté.

TITIRE.

Certes il est bien vrai, que plutôt les rivages

Se trouveront sans fleurs pendant les plus beaux
jours;

Et l'on verra plutôt les Forêts sans ombrages,

Qu'il n'est aisé de voir la Beauté sans Amours:

Mais comment pourrions nous apprendre

En quel tems vers le Temple on peut s'acheminer.

MESSO.

*Qui meglio assai, che altrove;
Che questo è punto e' l' loco, ov' esser deva
Il buon pastore in sacrificio offerto,*

TITIRO.

E perche nò nel tempio?

MESSO.

Perche si dà la pena, ove fù il fallo.

TITIRO.

*E perche nò ne l' antro
Se ne l' antro fù il fallo?*

MESSO.

Perche à scoperto ciel sacrar si deve.

TITIRO.

Et onde hai tu questi misteri intesi?

MESSO.

*Dal ministro maggior. così dir' egli
Da l' antico Tirenio haver inteso;
Che' l' fido Aminta, e l' infedel Eucrina
Sacrificati furo.*

*Ma tempo è di partire. ecco chi scende
La sacra pompa al piano,
Sarà forse ben fatto,
Che per quest' altra via
Ce n' andiam noi per la tua figlia al Tempio.*

SCENA III.

CHORO DI PASTORI, CHORO DI SACERDOTI, MONTANO, MIRTILLO.

CHORO DI PASTORI

O Figlia del gran Giove:
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo

Splend.

LE MESSAGER.

C'est en ce lieu qu'il faut attendre
Le Berger qu'on y doit mener.

TITIRE.

Est-ce ici le lieu du supplice ?
Le Temple n'est il pas plus propre au Sacrifice ?

LE MESSAGER.

Lors que l'on a commis quelque honteux forfait
On fait souffrir la peine où la crime s'est fait.

TITIRE.

Il faut donc l'immoler dans l'Autre d'Ericine.

LE MESSAGER.

Le Soleil ne le véroit pas.

C'est à Ciel découvert que l'ingrate Lucrine

Reçut autrefois le trépas,

C'est Montan qui l'a dit, il le sait de Tirene,

Mais enfin il est tems de partir de ces lieux,

La Pompe se montre à nos yeux,

Et descend déjà dans la Plaine ;

Si tu veux voir ta Fille, & soulager sa peine,

Allons au Temple de nos Dieux,

Par un autre chemin il faut que je t'y mène.

SCENE III.

CHOEUR DE BERGERS, CHOEUR DE
PRETRES, MONTAN, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obscurité
Comme un second Soleil fais briller ta clarté.

Splendi nel primo ciel Febo secondo.

CHORO DI SACERDOTI

*Tù, che col tuo vitale,
E temperato raggio,
Scemi l'ardor de la sterpina luce,
Onite qua giù produce
Felicamente poi l'alta natura
D'èr suoi parti; e fioda herbe, e di piante,
D'huomini, e d'animali uita, e feconda
L'aria, la terra, e l'onda:
Deb, sì come in alcuni tempi l'arsura,
Così spegni in te l'ira.
Ond' hoggi Arcàdia uita piagne, e sospira.*

MONTANO.

*Drizzate homai gli altari,
Sacri ministri; e voi,
O deuosi pastori à la gran Dea,
Reiterando le candide voti,
Invocate il suo nome.*

CHORO DI PASTORI

*O figlia del gran Giove;
O sorella del Sol, ch' al cieco monda
Splendi nel primo ciel Febo secondo.*

MONTANO.

*Traeteui in disparte,
Pastori, e serui miei: nè qua venite,
Se de la voce mia non sete mossi.
Giovane valoroso,
Che per dar uita altri, uita abbandoni;
Mori par consolato,
Tù con un breve sospir, che morte
Sembra à gli animi uiti,
Immortalmente al suo morir t'apuoti.
E quando ha uita già fatto*

Dans ce solennel Sacrifice,
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

CHOEUR DE PRÊTRES.

Eclatant flambeau de la nuit,
Qui temperés l'ardeur de l'Autel qui nous luit,
Et qui par ce secours rends la terre féconde,
Et remplis d'animaux l'air & le sein de l'Onde,
Daigne en notre faveur apaiser ce courroux
Qui depuis si long-tems éclate contre nous.

MONTAN.

Dressés l'Autel, Troupe sacrée;
Vous, Bergers, vers le Ciel poussez toujours des vœux,
Et faites que Diane agréee
Ce sacrifice rigoureux.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obscurité
Comme un second Soleil fais briller ta clarté,
Dans ce solennel sacrifice,
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

MONTAN.

Berger, retirez-vous d'ici;
Vous, sacrés Ministres aussi,
Entretenez toujours l'ardeur de votre zèle,
Et ne revenez pas que je ne vous r'apele.
Fidèle & généreux Berger,
Tu dois mourir content de ton bon-heur extrême,
Et rien ne te doit affiger:
Tu sauves par ta mort celle que ton cœur aime,
Ce dernier soupir qui fait peur
A toutes les âmes vulgaires,

L' invida età dopo mill' anni, e mille,
 Di tanti nomi altrui l' usato scempio,
 Vivrai tu alhor di vera fede esempio.
 Ma perche vuot la legge,
 Che taciturna vittima tu moia,
 Prima, che pieghi le ginocchia à terra,
 Se cosa hai qui da dir, dilla, e poi taci.

MIRTILLO.

Padre, che padre di chiamarti, ancora
 Che morir debbia per tua man, mi giova,
 Lascio il corpo à la terra,
 E lo spirto à colei, ch' è la mia vita.
 Ma s' avien, ch' ella moia,
 Come di far minaccia; oime qual parte
 Di me resterà viva?
 O che dolce morir, quando sol meco
 Il mio mortal moria,
 Ne bramava morir l' animo mia.
 Ma se merta pietà, colui che more
 Per soverchia pietà; padre cortese,
 Provedi tu, ch' ella non moia; e ch' io
 Con questa speme à miglior vita i' passi.
 Paghisi il mio destin de la mia morte;
 Sfoghisi col mio strazio.
 Ma poi ch' io sarò morto, ab non mi tolga,
 Ch' i viva almeno in lei
 Con l' alma da le membra disunita,
 Se d'unirmi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagrime ritegno.
 O nostra humanità quanto se' frale,
 Figlio, sta di buon cor; che quanto brami

N'est qu'un soufle léger qui fait notre bon-heur,
 Et qui nous aفرانچit de toutes nos miseres..
 Tu cours par cette mort à l'immortalité;

Et quand par le cours des années
 Tous les noms periront au gré des Destinées,
 Sache que tu feras à la posterité
 Un exemple d'amour & de fidélité.
 Puis qu'il faut apaiser la colosse vengeance,
 Avant que de mourir, ne veux-tu point parler?

Parle, & garde après le silence,
 Sans t'alarmer du coup qui te doit immoler.

MIRTIL.

Mon Pere (car enfin: malgré le sacrifice,
 Je vous donne ce nom mal propre à votre office)

Je laisse mon corps ici bas,
 Et je prétens laisser mon ame
 A l'unique objet de ma flâme,

En qui seul je puis vivre en dépit du trépas;
 Mais si par un mal heur extrême

La belle Amarillis que j'adore & que j'aime,
 Veut suivre la première Loi,

Rien après son trépas ne restera de moi.

Ah! Montan, si je puis obtenir quelque grâce,
 Empêchés, empêches l'effet de sa menace,

Pour mon propre repos. conservez lui le jour,
 Et j'irai sans regret dans un plus doux séjour.

Que le sort rigoureux satisfait de ma vie,
 Sur mon corps languissant contente son envie;

Mais au moins quand je serai mort,
 Qu'il souffre que mon cœur s'unisse à cette Belle,

Et qu'il ne fasse aucun effort.
 Pour m'empêcher de vivre en elle.

MONTAN.

Je sens couler des pleurs que je voudrois cacher,
 A ses tristes accens je me laisse toucher:
 Prends courage, Mirtily, dissipe ta tristesse,

*Di far prometto: e ciò per questo capo
Ti giuro: e questa man ti do per pegno.*

MIRTILLO.

*Or consolato moro, e consolato
A te vengo, Amarilli,
Ricevi il tuo Mirtillo,
Del tuo fido Pastor l' anima prendi,
Che né l' amato nome d' Amarilli
Terminando la vita, e le parole,
Qui piego à morte le ginocchia, e taccio.*

MONTANO.

*Or non s' indugi più, sacri ministri
Suscitate la fiamma;
E spargendovi sopra incenso, e mirra,
Traetene vapor: che n' alto ascenda.*

CHORO DI PASTORI.

*O figlia del gran Giove:
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo,
Splendi nel primo ciel Febo secondo.*

SCENA IV.

CARINO, MONTANO, NICANDRO,
MIRTILLO, CHORO DI PASTORI.

CARINO.

*Chi vide mai sì rari habitatori
In sì spesse habituri? hor s' io non erro,*

Eccome

Je te promets ce que tu veux ;
Je te donne ma main pour assurer tes vœux,
Je dégagerai ma promesse.

MIRTEL.

Ah ! que ce doux espoir contente mon desir,
Et que je meurs avec plaisir !

Ma chere Amarillis, tout ce qui me console,
C'est que je t'aime encor en ce dernier moment,
Et ce n'est que vers toi que mon âme s'envole ;
Reçois les derniers vœux de ton fidele Amant.
En prononçant ton nom je finis ma carrière :
Et ploiant les genoux, je ferme la paupiere.

MONTAN.

Vous, Ministres qui m'assistés,
Preparés tout, & m'écoutes,
Sur cet Autel dressé répandés le bitume,
Afin que le Bucher s'alume,
Et de la Mirrhe & de l'Encens
Tirés un vapeur qui plaise à la Déesse,
Qui porte jusqu'au Ciel nos parfums innocens,
Et qui fasse cesser le mal-heur qui nous presse.

LE CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obscurité
Comme un second Soleil fais briller ta clarté,
Dans ce solennel sacrifice
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

SCENE IV.

CARIN, MONTAN, NICANDRE, MIR-
TIL, CHOEUR DE BERGERS.

CARIN.

Quoi, l'on ne trouve point d'Habitans en ces
lieux ?

Eccone la cagione.

Velli qua tutti in un drappel ridotti.

O quanta turbà; o quanta;

Com' è ricca, e solenne: veramente

Qui si fa sacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vasel d'oro.

Nicandro, ov' è riposto

L' almo licor di Bacco.

NICANDRO.

Ecco tel pronto.

MONTANO.

Così il sangue innocente

Ammolisca il tuo petto, o santa Dea,

Come rammorbidisce

L' incenerita, ed arida favilla.

Questa, d' almo licor, cadente stilla.

Hor tu riponi il vasel d'oro, e poscia

Dammi il nappo d'argento.

NICANDRO.

Eccoti il nappo.

MONTANO.

Così l'ira sia spenta,

Che destò nel tuo cor, perfida Ninfa,

Come spegne la fiamma.

Questa cadente linfa.

CARTINO.

Pur questo è sacrificio,

Nè vittima ci veggio.

MONTANO.

Hor tutto è preparato,

Nè manca altro che' l' fm. dammi la scure.

CARI.

Ah ! j'en vois une troupe & nombreuse & fort belle.
C'est quelque pompe solennelle,
Et sans doute l'on fait un sacrifice aux Dieux.

MONTAN.

Donne-moi ce Vase, Nicandre.

NICANDRE.

Le voilà,

MONTAN.

Que le sang que nous allons répandre,
Déesse de la Nuit, flechisse votre cœur,
Comme le feu s'éteint avec cette liqueur ;
Remets le Vase d'or, sans me faire attendre,
Donne moi la Coupe d'argent.

NICANDRE.

La voilà.

MONTAN.

Donnés-nous un regard obligeant ;
Comme l'eau que je verse amortit cette flamme,
Ainsi puisse mourir le courroux dans votre ame.

CARIN.

Ah ! c'est un sacrifice, & je vois à genoux
La fatale victime à la mort condamnée :
Miserable Patrie, aux pleurs abandonnée,
N'as-tu point apaisé le celeste courroux ?

MONTAN.

Puis que l'infidelle Lucrine
N'a pas encor éteint votre fureur divine,
Diane, recevés le sang qui va couler
De ce fidele Amant que je dois immoler.

CA

CARINO.

*Vegg' io forse, o m' inganno: un che nel tergo
Ad huom si rassomiglia,
Con le ginocchia à terra?
E forse egli la vittima? o masebino;
Egli è per certo: o gli tien già la mano
Il sacerdote in capo.*

*Infelice mia patria: ancor non hai
L'ira del ciel dopo tanti anni estinta?*

MONTANO.

*Vendice Dea, che la privata colpa,
Con publico flagello in noi punisci
(Così ti piace, e forse
Così sta ne l' abisso*

Dell' immutabil provvidenza eterna)

Roi, che l' impuro sangue

De l' infedel Lucrina in te non valse

A dissetar quella giustizia ardente,

Che del ben nostro ha fete,

Bevi questo innocente

Di volontaria vittima, e d' amante

Non men d' Aminta fido,

Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido,

Deb come di pietà pur' hora il petto

Intenerir mi sento:

Che' n solito stupor mi lega i sensi.

Par che non osi il cor, ne la man possa

Levar questa bipenne.

CARINO.

Vorrei prima nel viso

Veder quell' infelice, e poi partirmi,

Che non posso mirar cosa si fera.

MONTANO.

Chi sa, che'n faccia al Sol, ben che tramonti

Non

CARIN.

Mais j'en voudrois bien voir le village & la mine,
Et soudain après m'en aller.

MONTAN.

D'où vient donc que mon cœur à mon devoir s'op-
pose,

Une tendre pitié résiste à mon dessein,

Je veux l'immoler & je n'ose.

Quoi, le glaive fatal me tombe de la main ?

Peut-être une victime humaine

Ne doit point en mourant regarder le Soleil.

N'est ce point la cause soudaine

De cet étonnement qui n'a point de pareil ?

Tourne donc vers ce Mont tes yeux & ton visage,

Et regarde la mort d'un tranquille courage.

CARIN.

Que vois je, mal-heureux ? n'est-ce pas là mon Fils ?

A quelle dure Loi, Mirtil, es-tu soumis ?

Arrête, que fais-tu, Ministre impitoyable ?

Helas ! mon cher Mirtil, ta disgrâce m'acable,

Mon unique trésor, & mon unique apui,

MONTAN.

Oses-tu bien toucher d'une audace profane

Une

Non sia fallo il sacrar vittima humana?

Aperciò la fortezza

Languisca in me de l'animo, e del corpo?

Volgiti alquanto, e gira

La moribonda faccia in verso il Monte.

Così stà ben.

CARINO.

Misero me; che veggio?

Non è quello il mio figlio?

Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Hor posso.

CARINO.

E troppo desso.

MONTANO.

El colpo librò.

CARINO.

Che fai, sacra ministro?

MONTANO.

Egual buono, profano,

Perche ricetti di sacra ferro, e liosi.

Di portar qui la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo, ben mio;

Già d'abbracciarti in sì dolente giuſa.

NICANDRO.

Và in mal' hora insolente, e pazzo vecchid

CARINO.

Non mi credevo' io mai.

NICANDRO.

Scoſtati dico,

Che con impura man toſcar non liſa.

Cosa ſarra a gli Dei,

CARINO.

Caro a gli Dei

Son ben anch'io che ſon in ſanta lora.

Qui

Une victime de Diane?
 Temeraire Vieillard retire toi d'ici.

CARIN.

Si vous plaisez aux Dieux, les Dieux m'aiment aussi.
 Au nom de la grande Déesse,
 Sacré Ministre, dites-moi
 Par quelle aventure, & pourquoi,
 Ce cher objet de ma tendresse
 Souffre la rigueur de la Loi?

MONTAN.

Je ne puis résister au nom que tu réclames;
 Cette Divinité règne ici sur nos ames.

Qui mi conduffi.

MONTANO.

Cessi,

Nicandro. uiamlo prima, e poi si parta.

CARINO.

Deb, ministro cortese,

Prima, che sopra il capo

Di quel garzon cada il tuo ferro, dimmi

Perche more il meschino. io te ne prego

Per quella Dea, ch' adori

MONTANO.

Per nume tal tu mi sconiuri, ch'empio

Sarei, se te' l negassi:

Ma che t' importa ciò?

CARINO.

Più che non credi.

MONTANO.

Perch' egli stesso a volontaria morte

S'è per altrui donato,

CARINO.

Dunque per altrui more?

Anch' io morvo per lui, deb, per pietate

Drizza in vece di quello

A questo capo già cadente il colpo.

MONTANO.

Amico, tu vaneggi.

CARINO.

E perche à me si nega,

Quel ch' à lui si concede?

MONTANO.

Perche se' forestiero.

CARINO.

E s' io non fussi.

MONTANO.

Nè fare anco il potresti:

Che campar per altrui

Non

A la mort pour un autre il a voulu s'offrir,
Et voila le sujet qui l'oblige à mourir.

CARIN.

Je puis donc le sauver, & me mettre en sa place;
Ne me refuse pas cette dernière grace.

MONTAN.

N'es-tu pas Etranger?

CARIN.

Non, je ne le suis pas.

MONTAN.

Qui s'offre pour un autre à subir le trépas,
Ne peut être sauvé lui-même,

D d

Et

Non può, chi per altrui s' offerse à morte.
 Ma dimmi chi se' tu? se pur è vero
 Che non sii forestiero:
 A l' habito tù certo
 Arcade non mi sembri.

CARINO.
 Arcade sono.

MONTANO.
 In questa terra già non mi souviene
 D' hauerti io mai veduto.

CARINO.
 In questa terra nacqui, e son Carino,
 Padre di quel meschino.

MONTANO.
 Padre tù di Mirtillo? ò come giugni
 A te stesso, ed à noi troppo importuno
 Scoftati immantamente,
 Che col paterno affetto
 Render potresti infruttuoso, e vano
 Il sacrificio nostra.

CARINO.
 Ah se tu fussi padre.

MONTANO.
 Son padre, e padre ancor d' unico figlio.
 E pur tenero padre; non indurlo,
 Se questa fosse del mio Silvio il capo,
 Già non sarei men pronto
 A far di lui quel, che del tuo far deggio;
 „Che sacro manto indegnamente veste
 „Chi per publico ben del suo privato
 „Comodo non si spoglia.

CARINO.
 Lascia ch' i' l baci almen prima ch' e' mora.

MONTANO.
 E questo indurlo meno.

Et c'est de notre Loi l'ordonnance suprême.
Mais quel est ton Pais? Si je m'y connois bien,
Tu n'as ni l'air, ni le visage,
Ni les habits, ni le langage,
D'un veritable Arcadien.

CARIN.

Je le suis toutefois; & bien plus, je suis Pere
De celui que le Ciel immole à la colere,

MONTAN.

Toi Pere de Mirtil? Ah! quel est ton mal-heur!
Epargne-toi cette douleur,
Et détourne tes yeux du lieu de son supplice;
Ne viens pas par tes pleurs troubler le sacrifice.

CARIN.

Ha! si vous étiez Pere!

MONTAN.

Apprens que je le suis,
Et que je n'ai qu'un Fils unique:
Mais j'en ferois pourtant la Victime publique,
Quand j'en devrois souffrir les plus cruels ennuis,
Un Sacrificateur doit avoir l'ame forte,
Et digne du nom que je porte.

CARIN.

Que je le baise au moins avant que de mourir,

MONTAN.

Ne l'atens pas de moi, tu ne peux m'attendrir.

CARINO.

O sangue mio,
E tu ancor se' sì crudo,
Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Deb padre homai t' acqueta.

MONTANO.

O noi meschini
Contaminato è' l' sacrificio. ò Dei.

MIRTILLO.

Che spender non potrai più degnamente
La vita, che m'hai data.

MONTANO.

Troppo ben m' avvisai,
Ch' a le paterne lagrime costui
Romperebbe il silenzio.

MIRTILLO.

Misero, qual errore
Hò io commesso: ò come
La legge del tacer m' uscì di mente?

MONTANO.

Ma che si tarda? su ministri: al Tempio
Rimenatelo tosto;
E ne la sacra cella un' altra volta
Da lui si prenda il volontario voto.
Quì poscia ritornandolo, portate
Con esso voi per sacrificio novo,
Nov' acqua, novo vino, e novo foca.
Su speditevi tosto,
Che già s' inchina il Sole.

CARIN.

Quoi, tu ne réponds rien à ce Père qui t'aime ?
N'as-tu point de pitié de ma douleur extrême ?

MIRTI.

Eh ! de grâce, mon Père, arrêtez vos soupirs,
La mort est maintenant l'objet de mes desirs.

MONTAN.

Craignons la céleste vengeance,
Il vient de rompre le silence.

MIRTI.

Qu'ai-je fait mal-héureux ?

MONTAN.

Ah ! ne balançons plus,
Tous les regrets sont superflus ;
Reconduisez-le au Temple, afin qu'il renouvelle
Le vœu qu'il vient de faire en s'offrant à la mort.
Ministres, à ce coup redoublés votre zèle,
Et faites un nouveau effort,
Ramenés ce Berger fidèle.
Et portés ici de nouveau
Du vin, du bismarck, &c de l'eau,
Dès-ja le Soleil panche où le destin l'appelle.

SCENA V.

MONTANO, CARINO, DAMETA.

MONTANO.

MA tu, vecchio importuno,
 Ringranzia pur il ciel che padre sei:
 Se ciò non fosse, i' ti fargi (per questa
 Sacra testa te' l'giuro) boggi sentire
 Quel che può l'ira in me, poi che s'indaga
 Usi la sofferenza.
 Sai tu forse chi sono?
 Sai tu che qui con una sola verga
 Reggo l' humane, e le divine cose?

CARINO

„Per domandar mercede,
 „Signoria non s'offende.

MONTANO.

Trappo t' hò io sofferto; e tu per questo
 Se' venuto insolente.

„Nè sai tu, che se l'ira in giusto petto
 „Lungamente si coce,
 „Quanto più tarda fà, tanto più nocce.

CARINO.

„Tempestoso furor non fà mai l'ira
 „In magnanimo petto;
 „Ma un fiato sol di generoso affetto,
 „Che spirando ne l' alma,
 „Quand' ella è più con la ragione unita.
 „La destà, e rende à le bell' opre ardita.
 Dunque se grazia non impetro, almeno

SCÈNE V.

MONTAN, CARIN, DAME TE.

MONTAN.

Où, je pardonne à ton amour ;

Car enfin si tu n'étois Père,

Je t'aurois fait sentir en ce funeste jour

Les dangereux effets de ma juste colere.

Sais-tu point qui je suis, & que je tiens des Dieux

Le pouvoir qu'ils ont en ces lieux ?

CARIN.

On ne s'offense point des vœux & des prières.

MONTAN.

Quoi, tu me dis encor des paroles si fieres ?

Sais-tu que le courroux retenu dans le sein,

Quand on nous pousse, éclate avec plus de fureur.

CARIN.

Quand la colere anime un généreux courage,

Elle ne produit point la fureur ni la rage.

C'est une noble ardeur que la raison conduit,

Qui nous pousse à la gloire, & que la gloire suit :

Mais ta charge t'oblige à me faire justice ;

Plus ton pouvoir est grand, & plus tu me le dois ;

*Fa, che giustizia i' trovi; e ciò negarmi
Per debito non puoi:*

„Che chi dà legge altrui,

„Non è da legge in ogni parte sciolto:

„E quanto se' maggiore

„Nel comandar, tanto più d'ubbidire

„Se' tenui' anco, à chi giustizia chiede:

Ed ecco i' te la cheggio:

S' à me far non la vuoi, falla à te stesso,

Che Mirtillo uccidendo, ingiusto sei.

MONTANO.

E come ingiusto son? fà che l' intenda.

CARINO.

Non mi dicesti tù, che qui non lice

Sacrificar d' huomo straniero il sangue?

MONTANO.

Diffilo, e diffi quel, che' l' ciel comanda.

CARINO.

Per quello è forestier, che sacrar puoi.

MONTANO.

E come forestier, non è tuo figlio?

CARINO.

Bastiti questo: e non cercar più innanzi.

MONTANO.

Forse perche trà noi not generassi?

CARINO.

„Spesso men sà, chi troppe intender vuole.

MONTANO.

Ma qui s'attende il sangue, e non il loco.

CARINO.

Perche nel generai, straniero il chiamo

MONTANO.

Dunque è tuo figlio, e tù no' l' generassi?

Je ne demande pas que tu me sois propice,
Sois juste seulement, & respecte les Loix;
Mirtil est Etranger,

MONTAN.

Quoi, n'es-tu pas son Père?

Serois-tu maintenant à toi-même contraire;

GARIN.

Il peut être mon Fils, sans être né de moi.

MONTAN.

L'extrême douleur qui te presse,

CARINO.

E se nol generai, non è mio figlio.

MONTANO.

Non mi dicesti tu, ch' è di te nato?

CARINO.

Disse ch' è figlio mio, non di me nato.

MONTANO.

Il soverchio dolor t'ha fatto insano.

CARINO.

Non sentirei dolor, se fossi insano.

MONTANO.

Non puoi fuggir d'esser malvagio, o stolto.

CARINO.

Come può star malvagità col vero?

MONTANO.

Come può star in un figlio, e non figlio?

CARINO.

Può star, figlio d' Amor, non di Natura.

MONTANO.

*Dunque s' è figlio tuo, non è straniero?**E se non è, non hai ragione in lui: non ti**Così convinto se' padre; e non padre.*

CARINO.

*„Sempre di verità non è convinto**„Chi de parole è vinto.*

MONTANO.

*Sempre convinta è di colui la fede,**„Che nel suo favellar si contradice,*

CARINO.

Ti dorno à dir, che tu fai opra ingiusta.

MONTANO.

*Sopra questo mio capo, non ti dorno ombra.**E sopra il capo di mio figlio cada**Tutta questa ingiustitia.*

CARINO.

Ma te ne pentirai.

- 2 b c

MON.

Et ta languissante vieillesse,
T'ont fait perdre le sens, & tu n'as fait de toi.

CARIN.
C'est un Fils de l'Amour, & non de la Nature.

MONTAN.
Si ce n'est pas ton Fils, pourquoi mal à propos
Viens-tu troubler notre repos?
Tu viens de faire aux Dieux une sensible injure.

CARIN.
Si mon sort ne peut s'effrayer,
Et si tu ne veux pas m'entendre,
Vous, Diane, écoutez, Mirtil est Étranger,
Vous le favés, grands Dieux, on ne peut vous sur-
prendre.

MONTAN.
L'as-tu donc acheté? fut-il prié, ou trouvé?
En quel lieu l'as-tu trouvé?

MONTANO.

*Ti pentirai ben tu, se non mi lasci
Fornir l'ufficio mio.*

CARINO.

In testimon ne chiamo huomini, e Dei.

MONTANO.

Chiami tu forse i Dei, che han disprezzati.

CARINO.

*E poi che tu non m'odi,
Odami cielo, e terra;
Odami la gran Dea, che qui s'adora,
Che Mirtillo è straniero,
E che non è mio figlio, e che profani
Il sacrosancto.*

MONTANO.

*Il ciel m'odi:
Con quest' huomo importuno.
Chi è dunque suo padre,
Se non è figlio tuo?*

CARINO.

*Non te' l'ò dire:
Sò ben, che non son io.*

MONTANO.

*Vedi come vacilli:
E gli del tuo sangue?*

CARINO.

Nè questo ancora.

MONTANO.

E perche figlio il chiami?

CARINO.

*Perche l'ò come figlio,
Dal primogenito, che è sempre,
Per fin à questa età sempre nutrito
Ne le mie case, e come figlio amato.*

MONTANO.

Il comprasti? il rapisti? onde l'havesti?

CARL

CARIN.

On m'en fit un présent, & ce fut en Eldes
Celui qui me l'ôfrit, l'avoit reçu de moi.

MONTAN.

Tu n'as plus de raison pour guide,
Tu te troubles sans doute, & j'ai pitié de toi.

CARIN.

Près d'un Myrthe touffu dans une petite Ile,
Il fut entraîné par les eaux,
Je le nommai Mireil, du nom des arbrisseaux,
Qui dans ce jour fatal lui servirent d'aziles.
Je le trouvai dans un Berceau,
Entouré d'écume & de mousse,
Avec une façon si douce,
Qu'on ne peut rien voir de plus beau.

MONTAN.

Quel tems s'est écoulé depuis cette aventure?

CARIN.

Ce fut dans ce débordement

CARINO.

In Eliso? A bebb' no, cortese d'...
D' huomo straniero...

MONTANO.

E quell' huomo straniero
D' onde l' bebb' egli?

CARINO.

A lui l' bastarda...
...

MONTANO.

Sdegno tù movi in un sol punto, e riso.
Dunque havesti tù in dono
Quel, che donato havevi?

CARINO.

Quel ch' era suo gli diedi,
Ed egli a me...

MONTANO.

E tu...
Ond'...

CARINO.

In un cespuglio...
Poco prima i' l' haveva...

Ne la foresta...
Per questo solo il nominai Mirtillo.

MONTANO.

O come ben favole fingi, ed orni.
Han fere i vostri boschi?

CARINO.

E di che sorte?
...

MONTANO.

Come nol divoraro?
...

CARINO.

Un rapido torrente
L' havea portato in quel cespuglio, e qui...

Lasciato nel seno...
Di picciola...

Che d' ogn' intorno il defendea con l'...
MON

Qui fit dans la campagne un affreux changement,
Et qui de tous nos champs ruina la culture,
Quatre lustres encore ne sont pas écoulés,
Depuis que nos guereux ont été défolés.

MONTAN.

Quelle secrète haine dans mon ame se glisse ?

CABEN.

Il ne peut résister à cette violence,
Mais les esprits des Grands ont tant de vanité,
Qu'on ne les voit jamais céder à la justice ;
Ils veulent en toute saison,
Ennemis de la résistance,
Que rien ne choque leur raison,
Comme rien ne combat leur suprême puissance.
Il est persuadé de tout ce que j'ai dit,
Mais il résiste encor, il ne veut pas se rendre,
Il ne fait que répondre, & demeure interdit.

MONTAN.

Mais pourrais-tu bien reconnoître
Celui qui te fit ce présent.

MONTANO.

Tu certo ordisti ben menzogne, e folle.
Ed era stata sì pietosa l'onda,
Che non l'havea sommerso?
Son sì discreti in tuo paese i fiumi,
Che nudriscon gl' infanti?

GARINO.

Posava entr' una culla: e questa quasi
Discreta navicella,
D' altra soda materia,
Che taglion vagunar sempre i torrenti,
Accompagnata, e cinta
L' havea portato in quel cespuglio a caso.

MONTANO.

Posava entr' una culla?

GARINO.

Entr' una culla.

MONTANO.

Bambina in fasce?

GARINO.

E ben vezzoso ancora.

MONTANO.

E quanto hà che fu questo?

GARINO.

Pa tuo conto,

Che son passati già diciannove anni

Dal gran diluvio, e son tant' anni d' piumo.

MONTANO.

O qual mi sento hêrôr vagar per l' ossa.

GARINO.

Egli non sà che disse.

„O superbo costume

„De le grand' alme; ò pertinace ingegno,

„Che vinto anco non cede;

„E pensa d' avvanzar così di senno,

„Come di forze avvanza.

CARIN.

Oui, s'il étoit ici présent,
Et si je le vois paroître;
Il a les cheveux noirs, & les sourcils épais,
La taille petite & grossière;
Son habit est rustique, ainsi que sa manière.

MONTAN.

Venez ici, Bergers, avec tous mes Valers.

DAMETE.

Nous voici.

MONTAN.

Carin, que t'en semble?

Pourras tu démêler celui qui lui ressemble?

CARIN.

Celui qui parle à vous, est ce même Berger,
Dont je vous ai fait la peinture ;
Reconnois son air, sa taille, & sa figure,

Questi certo è convinto, e se ne duole.

S' io bene al mal inteso

Suo mormorar l'intendo: e' n' qual che modo

Ch' bavesse pur di verità scambianza,

Coprir dovrebbe il fallo

De l' ostinata mente.

MONTANO.

Ma che ragione in quel bambino havea

Quell' huom, di cui tu parli? era suo figlio?

CARINO.

Questo non ti sò dir.

MONTANO.

Nè mai di lui

Notizia havesti tu maggior di questa?

CARINO.

Tanto a punto ne sò. vedi novella.

MONTANO.

Conoscereslil?

CARINO.

Sol ch' io l' vedessi,

Rozzo pastor à l' habito, ed al viso.

Di mezzana statura, e di pel nero;

D' b'ffida barba, e di setose ciglia.

MONTANO.

Venite à me pastori, e servi miei.

DAMETA.

Eccaci pronti.

MONTANO.

Or mira

A qual di questi più si rassomiglia

L'huom di cui parli.

CARINO.

A quel, che teco parla.

MIRAO

Così di più parole è vanto, che di fatto.

Donc je vous ai fait la peinture.

Facconven l'ou air, le temple, le village.

Et vingt ans ne l'ont pu changer
Pour moi depuis ce tems j'ai vu blanchir ses cheveux.

MONTAN.
Retirez-vous, Bonnet, vous, Dame, arrête.
Di mbi, connois-tu ce Vieillard?

DAME.
Je croi l'avoir vu quelque part.

MONTAN.
Réponds précisément à ce que je t'ai dit.
Ne gâtes pas mes fers cachés.

DAME.
Eh bien, si tu n'as rien de mieux à me proposer, va-t'en.

Non sol si rassomiglia,
 Ma tu se tu parli, e d'essi
 E mi par questo stesso,
 Ch' era vent' anni già, ch' un pelo solo
 Non ha canuto, ed io son tutto bianco,

MONTANO.

Tornatevi in disparte? e tu qui meco
 Resta, Dameta, e dimmi;

Conosci tu costui? MONTANO.

Mi par di sì;
 Già non sò dirti, è come.

CARINO.

Hor io di tutto

Ben ricordar farollo.

MONTANO.

A me tu prima

Lascia favellar seco; e non t' increzca
 D' allontanarti alquanto.

CARINO.

E volentieri

È quanto mi comandi.

MONTANO.

Hor mi rispondi,

Dameta, e guarda ben di non mentire.

Che sarà questo? è Di.

MONTANO.

Tornando (vent' anni) il solo Dameta;

Rapì il fiero torrente;

Non mi dicesti tu, che le contrade

Tutte, che bagna Alfeo, cercate havevi

Senz' alcun frusto?

DAMETA.

E perchè ciò mi chiedi?

E O Z

MONTANO

DAMÈTE.

Bons Dieux ! quel embûche ! je suis si fatigué !

ATÈME.

M. 11

MONTAN.

Vingt ans se sont passées, lors que tu m'as vu dans

Dans le Pais qu'Alphée arrose de son onde, il y a

Ce cher Fils qui fut emporté par ce débordement

Par ce débordement, dans la rapidité

M'ôta ce que j'avois de plus cher dans le monde :

Me dis-tu par alors, je t'en prens à témoin,

Que tu l'avois cherché d'un inutile soin ?

DAMÈTE.

Il est vrai, je le dis.

ATÈME.

DAMÈTE.

MONTAN.

Qu'as-tu fait en Elide ?

Parle sans déguiser, & ne sois point timide.

Quel enfant a reçu de toi ?

Ce vieillard que tu vois paroître devant moi ?

DAMÈTE.

DAMÈTE.

Quoi, depuis si long-tems ma fragile mémoire

Peut-elle retenir le tissu d'une histoire ?

Es

MON.

MONTANO.

Risponde che non l'ha avuto?
Che ritrovato non l'ha avuto?

DAMETA.

Il dissi.

MONTANO.

Ch' alba dimmi se l'ha avuto?
Che qui e' ha conosciuta?

Ma non e' che l'ha avuto?
E vuoi, che l'ha avuto?

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

DAMETA.

Più tosto egli vaneggia.

MONTANO.

Hor' il vedremo.

Dove se', peregrino?

CARINO.

Eccomi.

DAMETA.

O fosti

Tanto sottile.

MONTANO.

Dimmi, abbin tu non lo sai?
Non è questo il pastore che uide il dono?

Questo per certo.

DAMETA.

E di qual dono parli?

Non e' questo il dono che uide il dono?
De l'Olimpo, che uide il dono?
Da l'Oracolo havuta

Gia la risposta, e stando

MONTANO.

MONTAN.
Ce vieillard en a bien gardé le souvenir,
Il vient de m'en entretenir.

DAMÈTE.
Il ne fait ce qu'il dit, par son âge.

MONTAN.
Il te faut changer de langage;
Rapele ta mémoire.
Apprends, Etranger
Connoissés-vous bien ce Berger

CARIN.
Oui, c'est lui qui me fit ce présent agréable,
Ce présent qui me rend aujourd'hui misérable,
Et dont je ne pourrai jamais me consoler.

DAMÈTE.
De quel présent voulez-vous parler?

CARIN.
Te souviens-tu qu'un jour étant mélancolique,
Pour avoir consulté Jupiter Olympique,
Tu fus dans ma maison, où j'avais au berceau
Un enfant délicat & beau?
Tu m'en fis un présent.

Tu per partire, t' mi t' feci spiontra,
 Chiedendoti: di quello, ch' abbi tu fatto, o bastito
 Che ricercavi i segni: a tu ti desti: a ch' aniv il
 Indi poi ti conduffi
 A le mie case, e quivi il tuo bambino
 Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

DAMETA.

Che vuoi tu dir per questo?

GABINO. *Cap 22 v. 12*

Or quel bambino,
 Ch' albor tu mi donasti, e ch' io poi sempre
 Ho come figlio appresso me nudrito,
 E' l misero garzon, ch' i' a' questi altari
 Vittima è destinato.

DAMETA. *Cap 22 v. 13*

O forza del destino.

MONTANO.

Ancor t' infingi?

E vero tanto: ciò, ch' egli s' ha detto.

DAMETA. *Cap 22 v. 14*

Così morto fusi' io, come è ben vero.

MONTANO.

Ciò t' avverrà, s' anco nel resto menti.

E qual cagion ti mosse?

A donar quello? attenti, che suo nome era?

DAMETA.

Deh non cercar più innanzi.

Padren, deh non per Dio bastiti questo.

MONTANO. *Cap 22 v. 15*

Più sentor me ne viene.

Ancor mi tieni à bada? ancor non parli?

Morto se' tu, s' un' altra volta ti s' uida.

DAMETA.

Perche m' havea l' oracolo predetto,
 Che l trovato bambin correà periglio.

DAMÈTE.

Hé bien, que veux-tu dire?

DAMÈTE.

CARLIN.

Je l'élevai comme mon Fils.

Hélas ! cet enfant que tu vis,

Et dont le triste sort fait que mon cœur soupire,

Est celui qu'on doit immoler,

Par l'Arrêt d'une Loi qu'on ne peut violer.

DAMÈTE.

O Destin, que votre puissance

Trouve en nous peu de résistance !

MONTAN.

Il faut tout avouer, & ne déguiser pas

Ce qui te coûteroit sans doute le trépas.

Acheve d'éclaircir cet important mystère.

De quel droit donnes-tu ce qui n'est point à toi.

DAMÈTE.

Mon Maître, c'est assez, la grâce laissez moi.

MONTAN.

Parle, ou tu vas sentir l'effet de ma colère.

Se mai tornava à le patèrne case,
D'effe? Hui padre? Eccid - H
CARINO.

E questo è vero,
Che mi trovai presente.

MONTANO.

Oime, che tutto

Già troppo è manifesto, il fatto è chiaro.

Col segno, e col deglin s'accordant fatto.

CARINO.

On che ti resta più? tuoi tu chianza.

Di questa anco maggior?

MONTANO.

Troppo son chiaro.

Troppo dicesti tu. Troppo intes' io.

Cercato havesti to men, tu men sapisti.

O Carino, Carino, tu non sapisti.

Come teo dolor cangio, e fortuna,

Come gli affetti tui son fatti miei,

Questo è mio figlio. o figlio

Troppo infelice, o infelice padre?

Figlio da l'onde affai per giuramento.

Salvato, che rapiti.

Poiche cader per lo paterno mani.

Dice di un osso alati,

E bagnar del tuo sangue il patrio suolo?

ITAMAD

COM CARINO.

Padre tu di Mirtillo? o meraviglia.

In che modo il perdesti?

MON

DAMÈTE.

Si l'on eût ramené cet enfant chez son Père,
Il étoit en danger de mourir de la main;
L'Oracle l'avoit dit, & je le crus certain.

OVIAO

CARIN.

Ce qu'il dit est constant, je l'entends moi-même.

MONTAN.

Ah! que ma douleur est extrême!
Qui je n'en sai que trop! hélas! pourquoi les Dieux
M'ont-ils fait si savant, ou bien si curieux?

Eclaircissement trop funeste
Qui m'arrache du cœur tout l'espoir qui me reste.
O Carin, que ton sort est bien moins rigoureux
Que celui qui me rend aujourd'hui mal-héureux!
Ce Fils dont tu pleurois la funeste disgrâce,
Est mon Fils, je le pleure, & je suis à ta place;

Je ressens toute ta douleur,
Et je suis accablé de ton propre mal-heur.
O Fils infortuné, quelle est ton aventure!

Et quels sont les maux que j'endure?
Quoi, ne fus-tu sauvé d'un déluge soudain,
Que pour mourir ici de ma cruelle main?

CARIN.

Mirtil est donc ton Fils? hélas! quelle merveille!
Il n'est point arrivé d'aventure pareille.

OVIAO

MONTANO.

*Rapito fu da quel diluvio horrendo,
 Che tesse mi dicevi. o caro pegno,
 Tu fosti salvo albor, che ti perdei;
 Ed hor solo ti perdo,
 Perche trovato sei.*

CARINO.

*O providenza eterna,
 Con qual alto consiglio,
 Tanti accidenti hai fin à qui sofferti,
 Per farli poi cader tutti in un punto;
 Gran cosa hai tu concetta;
 Gravida se' di mostruosa parpe.
 O gran bene, o gran male
 Partorirai tu certo.*

MONTANO.

*Questo fu quel, che mi predisse il sogno;
 Ingaucupole sogno;
 Nel mal troppo verace;
 Nel ben troppo bugiardo;
 Questa fu quella insolita pietate;
 Quell' improvviso orrore,
 Che nel mover del ferro
 Sentii scorrer per l' ossa
 Ch' abborriva natura un così fiero,
 Per man del padre, abominevol colpo.*

CARINO.

*Ma che? darai tu dunque
 A sì nefando sacrificio affetto?*

MONTANO.

*Non può per altra man vittima umana
 Cader à questi altari.*

CARINO.

*Il padre al figlio
 Darà dunque la morte?*

MONTAN.

Lors que je te perdis, Mirtil, tu fus sauvé ?
Mais hélas ! je te perds lors que je t'ai trouvé ?

CARIN.

O Dieux ! qui gouvernez le monde,
Que votre sagesse est profonde !
Vous tenés en suspens un grand événement,
Pour le faire éclater avec étonnement.
Qu'avez vous résolu ? faut-il par ces presages
Espérer le repos, ou craindre les orages ?

MONTAN.

C'est l'effet de mon songe, & c'est l'effet trompeur
Qui m'a flaté d'un faux bon heur ;
C'est d'où vient cette honte fondaine
Qui m'a causé tantôt une si grande peine,
Qui m'a glacé le sang, quand le glaive à la main
J'allois faire un coup inhumain.

CARIN.

Mais attends-tu ce sanglant sacrifice ?
Ton Fils ne pourra-t'il éviter ce supplice ?
Et lui consacrer le sort ?

MONTANO.

Così comanda a noi la nostra legge,
 E qual sarà di perdonar la altrui
 Carità si possente? se non volle
 Perdonar a se stesso il fido Aminta?

CARINO.

O malvagio destino,
 Dove m' hai tu condotto?

MONTANO.

A veder di duo padri
 La svergogna, pietà fatta homicida,
 La tua verso Mirtillo,
 La mia verso gli Dei.

Tu credesti salvarlo
 Col negar d' esser padre, e l' hai perduto!

Io cercando, e cercando
 D'uccider il tuo figlio,
 Il mio trovo, e l' uccido.

CARINO.

Ecco il terribil mostro
 Che partorisce il fato, a caso atteso,
 O Mirtillo mia vita, è questo quello,
 Che m' ha di te l' Oracolo predetto?

Così ne la mia terra
 Mi fai felice? o figlio,
 Figlio di questo sventurato padre?

Già sostegno, e mi sostengo, e mi sostengo

MONTANO.

Lascia a me queste lacrime,
 Che piango il sangue mio,

Ab perché sangue mio,
 Se l' ho da sparger io? misero figlio,
 Perché ti generai? perché nascesti?

A te dunque la vita
 Salvò l' onda pietosa,

MOM

Perché

MONTAN.

Notre Loi le commande, & l'exemple d'Aminte
 Me réduit à ce triste sort,
 Et me défend même la plainte.

CARIN.

A quoi me réduis-tu, fier & cruel Destin?

Mes maux n'auront ils point de fin?

Faut-il que sur moi tu prérides?

MONTAN.

Le Ciel t'a voulu conserver,

Pour voir en même tems deux Pères homicides.

Carin, tu perds Mirtil, en tentant le sauver.

Lors que tu veux montrer que tu n'es pas son Père.

Moi par un accident nouveau.

Qui me fait ressentir la celeste colere.

Je retrouve mon Fils, & deviens son Bourreau.

CARIN.

Grands Dieux, qui sçavez l'art de faire des miracles.

Est-ce là le bon-heur promis par vos Oracles?

Ah! mon Fils, autrefois l'esperance & l'appui

De ma languissante vieillesse.

Faut-il que tu sois aujourd'hui

Tout le sujet de ma tristesse?

MONTAN.

Carin, c'est à moi de pleurer.

C'est mon Fils que je perds, laisse-moi soupire.

Dois je apeler mich sang celui qu'il faut répandre?

D'une si dure Loi ne puis-je me défendre?

O Pere mal-hûreux! ô Fils infortuné!

A quel sort es-tu condamné?

Quoi, l'onde pitoiable épargnera sa vie?

Afin

Perche, se la togliesse il trado padre?
 Santi numi immortali,
 Senz' il cui alto intendimento eterno,
 Nè pur in mar un' onda
 Si move, ò in aria spirto, ò in terra fronda,
 Qual sì grave peccato
 Ho contra voi commesso, ond' io sia degno
 Di venir col mio seme in ira al cielo?
 Ma s' ho pur peccat' io;
 In che peccò il mio figlio?
 Che non perdoni a lui?
 E con un soffio del suo furore ardente
 Mi fulgorando, non accida, ò Giove?
 Ma se tessa il suo strale,
 Non cesserà il mio feroce.
 Rinoverò d' Aminta
 Il dolcissimo esempio;
 E vedrà prima il figlio estinto il padre,
 Che l' padre uccida di sua mano il figlio.
 Mori dunque, Montano; hoggi morire
 A te tocca; a te giova.
 Numi, non so s' io dica
 Del cielo, ò dell' inferno;
 Che col duolo agitate
 La disperata mente;
 Ecco il vostro furore;
 Poi che così vi piace, hò già concetto.
 Non bramo altro che morte: altra vaghezza.
 Non hò, che del mio fine.
 Un funesto desio d'esser da vita
 Tosto in ombra, e par che mi conforte
 A la morte, e la morte.

CARINO.

O infelice vecchio,
 Come il lume maggiore
 La minor luce abbaglia,

Afin que par ma main elle te soit ravie ?

Dicux immortels, dont le pouvoir,

Règle tout & fait tout mouvoir,

A qui les Elemens rendent obeïssance,

Quel crime ai-je commis depuis que je vous sert,

Pour attirer sur moi ce funeste revers

Qui me livre à votre vengeance ?

Si je suis criminel, mon Fils est innocent.

Jupiter, épargnés sa tête,

Et de votre bras tout puissant

Faites tomber sur moi cette horrible tempête.

Que si vous épargnés mes jours,

Mon fer en tranchera le misérable cours,

Et suivant la douleur dont mon ame est atteinte,

Je renouvellerai la triste mort d'Aminte ;

Je ferai pour mourir un généreux effort,

Avant que d'immoler un tête si chère ;

Le Fils verra mourir son Pere,

Afin qu'il vive par sa mort.

Cours donc sans différer où la douleur t'appelle ;

Chercher, chercher, Montan, un trépas glorieux :

Et vous, Divinités des Enfers, ou des Cieux,

Qui me faites sentir une douleur mortelle,

Je me livre à votre fureur ;

Déjà le desespoir est maître de mon cœur :

Je ne conçois point d'autre envie

Que celle de finir ma misérable vie ;

Ce funeste desir occupe tous mes sens,

CARIN.

Ah ! que j'ai de pitié des maux que tu ressens !

Comme une lumière excessive

Offusque une moindre clarté ;

Ff

Ainsi

*Così il dolor, che del tuo male i' sento,
 Il mio dolore hà spento.
 Certo se' tu d' ogni pietà ben degno.*

SCENA VI.

TIRENIO, MONTANO, CARINO,

TIRENIO.

*Affrettati, mio figlio;
 Ma con sicuro passo,
 Sì ch' i possa seguirti, e non inciampi
 Per questo dirupato, e torto calle
 Col piè cadente, e cieco.
 Occhio se' tu di tui; come son' io
 Occhio de la tua mente:
 E quando sarai giunto
 Innanzi al sacerdote, ivi ti ferma.*

MONTANO.

*Ma non è quel, che volà veggio il nostro
 Venerando Tirenio,
 Ch' è cieco in terra, e tutto vede in cielo?
 Qualche gran cosa il move:
 Che da molti anni in qua non s' è veduto
 Fuor de la sacra cella.*

CARINO.

*Piaccia à l' alta bontà de' sommi Dei,
 Che per te lieto, ed opportuno giunga.*

MONTANO.

*Che novità vegg' io, padre Tirenio?
 Tu fuor del Tempio? ove ne vai? che porti?*

TIRENIO.

*A te solo ne vengo;
 E nuove cose porto, e nuove cerco.*

MON.

Ainsi ta douleur est si vive,
Que la mienne lui cède, & j'en suis surmonté.

SCÈNE VI.

TIRENE, MONTAN, CARIN.

TIRENE.

Hâte toi, mon enfant, & marche d'un pas ferme,
Afin que je ne bronche pas;
Nous allons arriver au terme,
Je guide ton esprit, & tu guides mes pas;
Mène-moi devant le Grand Prêtre,
Et quand nous y serons, arrête devant lui.

MONTAN.

Dieux ! quel homme vois-je paroître ?
Qu'a-t'il à me dire aujourd'hui ?
D'où vient qu'on voit sortir le Profète Tirene ?
C'est quelque grand sujet sans doute qui l'amène.

CARIN.

Plaise aux Dieux qu'il t'annonce un extrême bonheur,
Et qu'il fasse cesser ta mortelle douleur !

MONTAN.

Quoi, tu quittes le Temple ! Eh par quelle aventure ?
Viens-tu nous annoncer quelque chose future ?

TIRENE.

Montan, je ne viens que pour toi,
C'est toi seul qui je cherche, & tu sauras pourquoi.

F f 2

MON.

MONTANO.

*Como tto non è l' ordine sacro?
Che tarda? ancor non torna
Con la purgata vittima, e col resto,
Ch' a l' interrotto sacrificio manca?*

FIRENIO.

*„O quanto spesso giova
„La cecità de gli occhi ad veder molto.
„Ch' alhor non traviata
„L' anima, ed in se stessa
„Tutta raccolta, suole
„Aprir nel cieco senso occhi lincei,
„Non bisogna, Montano,
„Passar sì leggiermente alcuni gravi
„Non aspettati casi,
„Che trà l' opere humane han del divino.
„Però che i sommi Dei
„Non conversono in terra,
„Nè favellan con gli huomini mortali;
„Ma tutto quel di grande, ò di stupendo,
„Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,
„Altro non è che favellar celeste:
„Così parlan trà noi gli eterni Numi:
„Queste son le lor voci;
„Mute a l' orecchie, e risonnanti al core
„Di chi le ntende. ò quattro volte, e se
„Fortunato colui, che ben le ntende.
Stava già per condur l' ordine sacro,
Come tu comandasti, il buon Nicandro:
Ma il ritenn' io per accidente nouvo
Nel Tempio occorso: ed è ben tal, che mentre
Vo con quello accoppiandolo, che quasi
In un medesimo tempo
E hoggi à te incontrato:
Un non sò che d' insolito, e confuso
Trà speranza, e timor tutto m' ingombra,*

MONTAN.

Tu devois amener pour ce grand sacrifice
La Victime qui doit rendre le Ciel propice.

TIRENE.

Ah ! que l'aveuglement du corps
Nous sert à découvrir les plus secrets ressorts !
Et notre ame en foi ramassée
Peut jusques dans les Cieux élever sa pensée :
Il ne faut pas légèrement
Regarder ici bas un grand événement,
Il faut en pénétrer la cause :
Ce que l'on attribue au sort capricieux,
Où l'ignorance se repose,
Ne sauroit ariver que par l'ordre des Dieux,
Les accidens nouveaux qui surprennent nos yeux,
Sont comme autant de voix secrètes,
Et de leurs volontés ce sont les interpretes :
Ce n'est point autrement qu'ils s'expliquent à nous,
Soit qu'ils soient apaisés, ou qu'ils soient en courroux,
Et bien-hûreux celui dont le cœur pur & sage
Entend ce celeste langage.
Nicandre alloit venir, mais je l'ai retenu
Pour un nouveau prodige au Temple survenu ;
Et quand avec le tien en ce jour je l'assemble,
L'esperance & la creinte ensemble,

Che non intendo: e quanto men l'intendo,
Tanto maggior concossa
O buono, o rio ne prendo.

MONTANO.

Quel che tu non intendi
Tropo intend' io miseramente, è l' prova.
Ma dimmi, a te, che puoi
Penetrar del destin gli alti segreti,
Cosa alcuna s' asconde?

TIRENIO.

O figlio, figlio:
„Se volontario fosse
„Del profetico lume il diom' uso,
„Saria don di natura, o non del cielo.
Sento ben' io nel' indigesta mente,
Che' l' ver m' asconde il fato,
E s' t' riserba alto segreto in seno,
Questa sola cagione a te mi mosse,
Vago d' intender meglio,
Chi è volui, che s' è scoperto padre
(Se da Nicandro hò ben inteso il fatto)
Di quel garzon, ch' è destinato a morte.

MONTANO.

Tropo il conosco, o quanto
Ti durrà poi, Tirenio,
Ch' ei ti sia tanto noto, e tanto cara.

TIRENIO.

„Lodo la tua pietà, ch' humana cosa
„E l' haver de gli affetti
„Compassione, o figlio nondimeno
Fà pur, che seco i' parli.

MONTANO.

Veggio ben' hor, che' l' cielo,
Quanto haver già solevi,
Di presaga virtute, in te sospende.

Par un commun effort me viennent partager,
Mon esprit se confond, & ne sait qu'en juger.

MONTAN.

Ce que tu n'entens point, venerable Tirene,
Je l'entens, & c'est là le sujet de ma peine :
Mais pour toi le Destin a-t'il rien de secret ?
Ne penètres-tu pas l'avenir comme il est ?

TIRENE.

Le don de pénétrer une chose future,
Est un présent du Ciel, & non de la Nature ;
Nous ne devinons pas toujours comme il nous plaît ;
Je sens bien que des Dieux la sage providence
Réserve dans son sein un secret d'importance ;
Un trouble en mon esprit commence à se former,
Je prévois quelque grand mystère,
Et je viens ici m'informer
Quel homme de Mirtil s'est déclaré le Père ?

MONTAN.

Tu ne le connois que trop bien ;
Parmi tant de mal-heurs je déplore le sien.

TIRENE.

J'approuve ta pitié, mais que je l'entretienne,

MONTAN.

Quelle connoissance est la tienne ?
Le Ciel refuse aujourd'hui
Cette science prophétique :

*Quel padre, che tu chiedi,
E con cui brami di parlar son' io.*

TIRENIO.

*Tu padre di colui, ch' è destinato
Vittima à la gran Dea?*

MONTANO.

*Son quel misero padre
Di quel misero figlio.*

TIRENIO.

*Di quel fido pastore,
Che, per dar vita altrui, s'offerse à morte?*

MONTANO.

*Di quel, che fà morendo
Viver, chi gli dà morte ;
Morir, chi gli dà vita.*

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccene il testimonio.

CARINO.

Ciò che t' ha detto è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, che parli;

CARINO.

*Io son Carino,
Padre fin qui di quel garzon creduto.*

TIRENIO.

*Sarebbe questo mai quel tuo bambino,
Che ti rapì il diluvio?*

MONTANO.

*Ah tu l' hai detto,
Tirenio.*

TIRENIO.

*E tu per questo
Ti chiami padre misero, Montano?
O cecità de le terrene menti;*

Helas ! tu vois ce Pere, & tu parles à lui ;
Faut-il encor que je m'explique ?

TIRENE.

Toi Pere de celui qu'on destine à la mort ?
De ce Berger incomparable ?

MONTAN.

Je suis le Pere miserable
De ce Fils malheureux dont je pleure le sort.

CARIN.

Ce que te dit Montan n'est que trop veritable.

TIRENE.

Qui me parle ?

CARIN.

C'est moi qu'on croioit Etranger
Et Pere de Mirtil, que l'on veut égorger.

TIRENE.

Mais ce n'est point ce Fils que la fureur de l'onde
Aracha de ton sein dans une nuit profonde ?

MONTAN.

C'est lui-même.

TIRENE.

Et par-là tu te crois mal-hétreux ?
Sache que tu vas être au comble de tes vœux.
Etrange aveuglement, dont les épais nuages

„In qual profonda notte,
 „In qual fosca caligine d' errore
 „Son le nostr' alme immersa,
 „Quando tu non le illustri, o sommo Sole.
 „A che del saper vostro
 „Insuperbite, o miseri mortali?
 „Questa parte di noi, che intende, e vede,
 „Non è nostra virtù: ma vien dal cielo,
 „Esso la dà come a lui piace, e toglie,
 O Montano, di mente assai più cieco,
 Che non son io di vista.
 Qual prestigio, qual demone t'abbaglia,
 Sì, che s'egli è pur vero,
 Che quel nobil garzon sia di te nato:
 Non ti lasci veder, ch' hoggi se' pure
 Il più felice padre,
 Il più caro a gli Dei quanti al mondo
 Generasser mai figli?
 Ecco l'alto secreto,
 Che m'ascondeva il fato.
 Ecco il giorno felice,
 Con tanto nostro sangue,
 E tante nostre lagrime aspettato.
 Ecco il beato fin de' nostri affanni.
 O Montano, ove sei? torna in te stesso:
 Come a te solo è da la mente uscita
 L'oracolo famoso?
 Io fortunato oracolo nel core
 Di tutta Arcadia impresso;
 Come col lampeggiar ch'oggi ti mostra
 Inaspettatamente il caro figlio,
 Non senti il tuon de la celeste voce:
 „Non havrà prima fin quel, che v'offende,
 „Che duo' semel del ciel congiunga Amore.
 (Scattarison dal core)
 Lagrime di dolchezza in tanta copia.

Cachent à nos esprits les célestes ouvrages !
 Dans quelle obscurité vivons-nous ici bas,
 Lors que le vrai Soleil ne nous éclaire pas ;
 Misérable Mortels, quelle est notre insolence ?
 Quoi nous sommes enflés d'un peu de connoissance ?
 Cet esprit qui peut voir l'avenir comme il est,
 N'est pas de notre fonds, c'est le Ciel qui le donne,

Et sans faire tort à personne,

Il nous l'ôte quand il lui plaît ;

Ton aveuglement est extrême,

Montan, tes yeux sont éblouis ;

Rapèle ta raison, & reviens à toi même ;

Que ton bon heur est grand, si Mistil est ton Fils ;

C'est ce jour qui te rend le plus heureux des Peres,

Et le plus favori des Cieux.

Voilà le grand secret que me cachoiens les Dieux,

Et le jour est venu qui finit nos miseres ;

Rapèle en ton esprit cet Oracle fameux

Par qui nous esperions un destin plus heureux,

Cet Oracle imprimé dans le fond de nos ames,

Que devoit accomplir l'Amour avec ses flâmes.

Vous ne verrez jamais la fin de vos malheurs,

Que l'Amour n'ait uni deux cœurs.

Le bon-heur sans pareil que le Ciel nous envoie,

M'empêche de parler, & j'en pleure de joie,

Vous ne verrez jamais la fin de vos malheurs,

Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,

Qui

Ch' io non posso parlar), „Non avrà prima
 „Non avrà prima fin quel, che v' offende,
 „Che duo³ semi del ciel congiunga Amore;
 „E di donna infedel l' antico errore,
 „L' alta pietà d' un Pastor Fido ammende.
Hor dimmi tu, Montan; questo pastore,
Di cui si parla; e che dovea morire,
Non è seme del ciel, s' è di te nato?
Non è seme del ciel anco Amarilli?
E chi gli hà insieme avuinti altro che Amare?
Silvio fu da i parenti, e fu per forza
Con Amarilli in matrimonio stretto.
Ed è tanto lontan che gli stringesse.
Nodo amoroso? quanto
L' haver' in odio è da l' amar lontana.
Ma s' esamini il resto, apertamente
Vedrai, che di Mirtillo hà solo inteso
La fatal voce. e qual si vide mai,
Dopo il caso d' Aminta.
Fede d' amor che s' agguagliasse è questa
Chè hà voluto mai per la sua donna,
Dopo il fedele Aminta,
Morir se non Mirtillo?
Questa à l' alta pietà del Pastor Fido,
Degna di cancellar l' antico errare
De l' infedele, e misera Lucrezia.
Con quest' atto mirabile, e stupendo,
Più, che col sangue humano,
L'ira del ciel si placa,
E quel si rende à la giustizia eterna.
Che già le tolse il femminile oltraggio.
Questa fù la cagion, che non si tosto
Giur' egli al Tempio à rinovar il voto,
Che cessar tutti i monstrosi segni.
Non stilla più dal simulacro eterno
Sudor di sangue, e più non trema il suolo,

*Qui descendent tous deux d'une Race immortelle :
Et qu'un Berger-Fidèle & généreux,
N'ait réparé l'honneur d'une Femme infidèle,
Par la noble ardeur de ses feux.*

Quoi, Mirtil n'est-il pas de celeste origine,
Puis qu'il est sorti de ton sang ?
Amarillis de même est de Race divine,
Et merite ce noble rang.
Ces deux cœurs sont-ils pas unis par l'Amour même ;
Et ce Dieu qui fait que l'on aime,
N'as pas joint Silvio de ses aimables nœuds ;
Les parens l'ont voulu, sans qu'il fut amoureux :
Pour Mirtil l'Oracle s'explique
C'est le Berger Fidèle, & le Berger unique,
Qui depuis la cruelle mort
Dont Aminte borna son sort,
S'est offert à mourir pour sauver sa Maitresse,
L'outrage de Lucrine est enfin réparé,
Aujourd'hui notre mal-heur cesse,
Et pour notre repos le Ciel s'est déclaré,
Mirtil a fait cesser les funestes présages,
Qui nous annonçoient les orages ;
Diane est apaisée, & son ardent courroux
N'éclatera plus contre nous.
Il sort de la caverne une odeur agréable,

Nè strepitosa più, nè più patente
 E la caverna sacra: anzi da lei
 Vien sì dolce armonia, sì grato odore,
 Che non l'avrebbe più soave il cielo,
 Se voce, o spirto haver potesse il cielo.
 O alta provvidenza, o sommi Dei;
 Se le parole mie
 F fosser anime tutte,
 E tutte al vostro honore.
 Oggi te consecrassi; a te dovute
 Grazie non basterian di tanto dono,
 Ma come posso, ecco te rendo: o santi
 Numi del ciel; con le ginocchia a terra
 Humilmente, o quanto
 Vi son io debitor, perch' oggi vivo.
 Hò di mia vita corsi
 Cent' anni già nè seppi mai che fosse
 Viver; nè mi fù mai
 La cara vita se non boggè cara.
 Oggi a viver commincio; boggi rinasci.
 Ma che pend' io con le parole il tempo,
 Che si dà dar a l'opre?
 Ergimi figlio; che levar non posso
 Già senza te queste cadenti membra.

MONTANO.

Un' allegrezza hò nel mio cor, Tirano,
 Con sì stupenda maraviglia unita,
 Che son lieto; e nol sento.
 Nè può l'alma confusa
 Mostrar di fuor la ritenuta gioia.
 Sì tutti lega alto stupor i sensi,
 O non veduto mai, nè mai più inteso
 Miracolo del cielo?
 O grazia senza esempio?
 O pietà singolar de' sommi Dei.
 O fortunata Arcadia.

O sovra

Mille doux & charmans concerts
Se font entendre dans les airs ;
Enfin tout nous est favorable.
Dieux Souverains qui m'écoutez,
Pour marquer ma reconnoissance,
Je revere à genoux votre haute puissance,
Vous êtes les auteurs de nos félicités,
Le Ciel m'a réservé pour ce jour de miracles,
Pour ce jour bien heureux promis par les Oracles ;
J'ai vécu si long-tems, qu'aujourd'hui je renais
Pour jouir du bon-heur qui remplit nos souhaits.
Ne perdons plus de tems, allons, l'heure nous presse,
Releve-moi, mon Fils, & soutiens ma foiblesse.

MONTAN.

Une soudaine joie occupe tous mes sens.
Je ne sens pas ce que je sens.
Quelle faveur le Ciel acorde à ma Patrie ;
Il n'est point ici bas de terre si chérie,

O sovra quanto il sol me vede, e scalda,
 Terra gradita al ciel, terra beata.
 Così il tuo ben m'è caro,
 Che' l' mio non sento; e del mio caro figlio,
 Che due volte ho perduto,
 E due volte trovato; e di me stesso,
 Che da un' abisso di dolor trappasso
 Ad un abisso di gioia,
 Mentre penso di te; non mi sovviene,
 E si disperde il mio diletto; quasi
 Poca stilla insensibile confusa
 Ne l' ampio mar de le dolcezze tue.
 O benedetto sogno,
 Sogno non già, ma vision celeste:
 Ecco ch' Arcadia mia
 Come dicesti tu, sarà ancor bella.

TIRENIO.

Ma che tardi, Montano?
 Da noi più non attende
 Vittima humana il cielo.
 Non è più tempo di vendetta, e d' ira?
 Ma di grazia, e d' amore. hoggi comanda
 La nostra Dea, ch'è n' vece
 Di sacrificio horribile, e mortale,
 Si faccian liete, e fortunate nozze.
 Ma dimmi tu, quanti' bà di vivo il giorno,

MONTANO.

Un' hora, ò poco più.

TIRENIO.

Così vien sera?
 Torniamo al Tempio; e quivi immanentemente
 La figliuola di Titiro, e 'l tuo figlio
 Si dian la fede maritale, e sposi
 Divengano d' amanti; e l' un conduca
 L' altra ben tosto à le paterne case.
 Dove convien prima che' l' sol tramonti,

Che

Je suis sensible à ton bon-heur,
Et plus que mon enfant tu me touches le cœur,
Charmante Verité, tu me parus en songe,
Mon esprit ne fût pas déçu par un mensonge.

TIRENE.

Mais après ces transports, Montan, qu'attendons-nous ?

Le Ciel a calmé son courroux ;
Au lieu du Sacrifice, achevons l'Hyménée :
Avant que de finir cette heureuse journée :
Mirtil, Amarillis, ce beau couple d'Amans,
Dans le Temple aujourd'hui finiront leurs tourmens,
C'est le ciel qui le veut, la résistance est vaine,
Ramene-moi mon Fils, & toi, Montan, sui-moi.

*Che sian congiunti i fortunati heroi.
Così comanda il ciel. tornami, figlio,
Onde m' hai tolto: e tu, Montan, mi segui.*

MONTANO.

*Marguarda ben, Tirenio,
Che senza violar la santa legge,
Non può ella à Mirtillo
Dar quella fe, che fù già data à Silvio.*

CARINO.

*Ed à Silvio fè data
Parimente la fede: che Mirtillo
Fin dal suo nascimento ebbe tal nome,
Se dal tuo servo mi fù detto il vero:
Ed egli si compiacque,
Ch' io' l' nomassi Mirtillo, anzi che Silvio.*

MONTANO.

*Gli è vero. hor mi sovviene, e cotai nome
Rinovai nel secondo,
Per consolar la perdita del primo.*

TIRENIO.

Il dubbio era importante. hor tu mi segui.

MONTANO.

*Carino, andiamo al tempio, e da qui innanzi
Duo padri havrà Mirtillo. hoggi hà trovato
Montano un figlio, ed un fratel Carino.*

CARINO.

*D' amor padre à Mirtillo; à te fratello;
Di riverenza à l' uno servo, ed à l' altro
Sarà sempre Carino.*

*E poi che verso me se' tanto humano,
Ardirò di pregarti,
Che ti sia caro il mio compagno ancora,
Senza cui non sarei caro à me stesso.*

MONTANO.

Fanne quel, ch' à te piace.

CARI

MONTAN.

Ne précipite rien, atens, sage Tirene.

Peut-elle, sans blesser la Loi,

Donner à Mirtil cette foi

Que Silvio reçoit de son obéissance?

CARIN.

Mirtil portoit ce nom dès sa plus tendre enfance,

Sous ce nom à Mirtil elle donna sa main.

MONTAN.

Je m'en souviens entor, ton discours est certain;

Ce Fils qui me restoit eut le nom de son Frere,

Et ce nom me rendit sa perte moins amere.

TIRENE.

Ce point étoit douteux.

MONTAN.

Allons sans disputer,

Carin, allons au Temple, & cessons de pleurer:

Mirtil en nous aura deux Peres,

Et tu vois en Montan un Frere plein d'Amour.

CARIN.

J'aimai toujours Mirtil jusqu'à cet hûreux jour

Dù nous voions la fin de toutes nos miseres,

Et je prétens l'aimer avec la même ardeur:

Mais si mon sort touche ton cœur,

Caressé cet Ami que j'aime,

Sans lui je ne puis vivre, & je me hais moi même.

MONTAN.

Je seras satisfait.

CARINO.

„Eterni Numi: ò come son diversi
 „Quegli alti innaccessibili sentieri,
 „Onde scendono à noi le vostre grazie
 „Da que' fallati, e torti,
 „Onde i nostri pensieri salgono al cielo.

SCENA VII. CORISCA, LINCO.

CORISCA.

ECcoſi Linco, il diſpietato Silvio,
 Quando men ſe' l penſò, divenne Amante.
 Ma che ſegui di lei?

LINCO.

Noi la portammo
 A le caſe di Silvio, ove la madre
 Con lagrime l' accolſe,
 Non ſò ſe di dolcezza, ò di dolore.
 Lieta ſi, che' l ſuo figlio
 Già foſſe amante, e ſpoſo; ma del caſo
 Da la Ninfa dolente, e dà due nuore
 Suocera mal fornita,
 L' una moria piangea, l' altra ferita.

CORISCA.

Pur è morta Amarilli?

LINCO.

Dovea morir. coſi portò la fama.
 Per queſto ſol mi moſſi inverſo' l Tempio
 A conſolar Montano; che perduta
 S' hoggi hà una nuora, ecco ne trova un' altra.

CORISCA.

Dunque Darinda non è morta?

LINCO.

Morta?

Foſſi sì viva tu; foſſi sì lieta.

CARIN.

Grands Dieux, que vos desseins
 Ont des routes bien différentes
 De mille desirs incertains
 Qui rendent nos âmes flotantes !

SCENE VII. CORISQUE, LINCO.

CORISQUE.

C'Est insensible cœur est épris à son tour ?
 Quoi, Silvio soupire, & soupire d'Amour ?
 Mais où portâtes-vous sa charmante Maîtresse ?

LINCO.

On fut chés Silvio soulager sa foiblesse :
 Sa Mere qui la vid en fut touchée au cœur
 Ses larmes firent voir sa joie & sa douleur,
 Elle voioit son Fils sous l'amoureuse chaîne,
 Et Dorinde faisoit le sujet de sa peine ;
 Elle ne pouvoit voir ses souhaits accomplis,
 Et pleuroit pour Dorinde & pour Amarillis.

CORISQUE.

Quoi donc, Amarillis, ne voit plus la lumière ?

LINCO.

Elle devoit borner aujourd'hui sa carrière :
 Je vai chercher Montan pour flater son mal-heur ;
 Dorinde apaisera sa mortelle douleur.

CORISQUE.

Dorinde est encore vivante ?

LINCO.

Elle est encor en vie, & son âme est contente.

CORISCA.

Non fù dunque mortal la sua ferita?

LINGO.

*A la pietà di Silvio,
Se morta fosse stata,
Viva saria tornata.*

CORISCA.

*E con qual arte
Sanò sì tosto?*

LINGO.

*P ti dirò da capo,
Tutta la cura? e maraviglie udrai.
Stavan d'intorno à la ferita Ninfà
Tutti con pronta mano,
E con tremante core huomini, e donne:
Ma ch' altri la roccasse
Non velle, che Silvio suo; dicendo,
La man, che mi ferì, quella mi sani,
Così soli restammo,
Silvio, la madre, ed io,
Duo col consiglio, un con la mano oprando.
Quell' ardito garzon, poiche levata
Hebbe soavemente
Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia,
Tentò di trar da la profonda piaga
La confitta sacca: ma cedendo,
Non so come, a la mano
L' insidioso calamo, nascosto
Tutto lasciò ne le latebre il ferro.
Qui dadovero incomminciar l' angoscie.
Non fù possibil mai,
Nè con maestra mano,
Nè con ferrigno rostro.
Nè con altro argomento indi spiantarlo.
Forse con altra assai più larga piaga
La piaga aprendo, à le segrete*

CORISQUE.

Il falloit que le coup ne fut pas dangereux.

LINCO.

Silvio la guerit dès qu'il fut amoureux.

CORISQUE.

Quel souverain remede a guerit sa blessure?

LINCO.

Ecoute le recit de toute l'avanture :

Nous étions assemblés, & pour la secourir,

Chacun se préparoit à faire voir son zele;

Mais elle ne voulut souffrir

Que la main du Berger qui soupiroit pour elle

Silvio seul me doit guerir,

Sa main, dit-elle, m'a blessée :

Il ôte son habillement,

Et tache à tiser doucement

La flèche qu'il avoit lancée :

Mais ce qui nous desespera,

C'est que malgré ses soins le fer y demoura.

Elle sentit alors de crueles atteintes,

Et poussant quelques douces plaintes,

Ses accens eussent pû ramolir un rocher;

Mais ce fer malhûreux ne pouvoit s'arracher,

Il falloit à cette blessure

Faire avec d'autres fers une grande ouverture :

Mais pour un si cruel dessein

Le cœur de Silvio secondoit mal sa main :

C'étoit pour un Amant un trop cruel office,

Et c'étoit lui donner un trop rude supplice.

Amour, avec ces instrumens,

N'a pas, accoutumé de guerir les Amans :

*Del ferro penetrar con altro ferro
Si poteva, ò doveva;
Ma troppo era pietosa, e troppo amante,
Per sì cruda pietà la man di Silvio.
Con sì fieri stromenti,
Certo non sana i suoi feriti Amore.
Quantunque a la fanciulla innamorata
Sembrasse che' l' dolor si raddolcisse.
Trà le mani di Silvio;
Il qual per ciò nulla smarrito, disse:
Quinci uscirai ben tù, ferro malvagio,
E con pena minor, che tù non credi.
Chi t' hà spinto qui dentro,
E ben anco di trartene possente:
Ristorerò con l' uso de la caccia
Quel danno, che per l' uso
De la caccia patisco.
D' un' herba hor mi souviene,
Ch' è molto nota à la silvestre capra;
Quand' hà lo stral nel saettato fianco:
Essa à noi la mostrò, natura à lei.
Nè gran fatto è lontana indi partissi,
E nel colle vicin subitamente,
Coltòne un fascio, à noi se' n venne; e quivi
Trattòne succo, e misto
Con seme di verbena; e la radice
Giuntavi del centauro; un molle empiastro
Ne feo sopra la piaga.
O mirabil virtù! cessa il dolore
Subitamente, e si ristagna il sangue;
E' l' ferro indi à non molto,
Senza fatica, ò pena
La man seguendo, ubbidiente n' esce.
Tornò il vigor ne la danzella, come
Se non havesse mai piaga sofferta.
La qual però mortale*

Vera-

Dorinde cependant montroit de la constance;
Silvio de son mal talmoit la violence,
Quand s'adressant au fer, je ferai mes efforts
Pour t'âcher, dit-il, de cet aimable corps.
C'est moi qui suis l'auteur des maux que tu lui
causes,

Aussi pour les guerir je ferai toutes choses,
Le plaisir de la Chasse a causé ce mal-heur,
Et je veux par la Chasse arrêter sa douleur.
Oui, je connois, dit il, une herbe salutaire,
Des Animaux blessés le remede ordinaire:

Quand la Biche est blessée au flanc,
Cette herbe la guerit, en arrêtant son sang.

C'est sur la Montagne prochaine
Que j'en irai cueillir: d'une course soudaine,

Il partit, & bien tôt après
Les herbes à la main, il se rendit auprès

De celle qui faisoit sa peine;
Et de ce qu'il portoit il fit un apareil
Avec quelque racine, & des grains de vervaine;
Il l'applique & l'êfet se montra sans pareil.

*Veramente non fù: però ch' intatto
 Quinci l' alvo lasciando, quindi l' ossa
 Nel muscoloso fianco
 Era sol penetrata.*

CORISCA.

*Gran virtù d' herba, e via maggior ventura
 Di donzella mi narri.*

LINCO.

*Quel che trà lor' sia succeduto poi,
 Si può più tosto imaginar, che dire.
 Certo è sana Dorinda; ed hor si regge
 S' ben sul fianco, che di lui servirsi
 Ad ogn' uso, ella può. con tutto questò,
 Credo, Corisca, e tu fors' anco il credi,
 Che di più d' uno stral fexita sia,
 Ma come l' han traffita anme diverse,
 Così diverse ancor le piaghe sono.
 D' altra è fero il dolor, d' altra è soave;
 L' una saldando si fa sana, e l' altra
 Quanto si salda men, tanto più sana;
 E quel ferq. garzon di saettare,
 Mentr' era cacciator, fù così vago,
 Che non perde costume; ed hor ch' egli ama
 Di ferir anco hà brama.*

CORISCA.

*O Linco: ancor se' pure
 Quell' amoroso Linco,
 Che fosti sempre.*

LINCO.

*O Corisca mia cara,
 D' animo Linco, e non di forze sono;
 E' n questa vecchio tronco
 E più che josse mai verda il desto.*

O prodige nouveau ! soudain la douleur cesse,
 Et le fer doucement suit la main qui le presse ;
 Bien-tôt elle reprit sa première vigueur,
 Et Silvio lui fit l'hommage de son cœur.

CORISQUE.

Que cette herbe est miraculeuse !
 Et que l'aventure est heureuse !

LINCO.

Le reste se passa sans bruit
 Sous les voiles secrets d'une agréable nuit :
 Après mille peines diverses,
 Elle goûte le fruit de toutes ses traverses,
 Ils sont jeunes tous deux, & tous deux amoureux,
 Sous les Loix de l'Amour parfaitement hûeux :
 Elle ne reçoit plus de cruels blessures,
 Toutes ses délicés sont pures,
 Le Berger a quitté la Chasse & les Forêts,
 Et goûte ce qu'Amour a de plaisirs secrets.

CORISQUE.

Je voi bien que l'Amour regne encor sur ton ame,
 Et le tems ne sauroit en éteindre la flâme.

LINCO.

Il est vrai que l'Amour ocupe tous mes sens ;
 Mais mon âge avancé rend mes feux impuissans.

CORISCA.

*Hor ch' è morta Amarilli,
Mi resta di veder quel ch' è seguito
Del mio caro Mirtillo,*

SCENA VII.
ERGASTO, CORISCA.

ERGASTO.

O *Giorno pien di maraviglie: ò giorno
Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioia!
O terra avventurosa, ò ciel cortese.*

CORISCA.

Ma ecco Ergasto. ò come viene à tempo.

ERGASTO.

*Hoggi ogni cosa si rallegrì; terra,
Cielo, aria, foco, e' l mondo tutto rida.
Passi il nostro gioire
Anco fin ne' l' inferno,
Nè boggi e' sia luogo di pene eterno.*

CORISCA.

Quanto è lieto costui?

ERGASTO.

*Selve beate!
Se sospirando in flebili susurri,
Al nostro lamentar vi lamentaste,
Gioite anco al gioire; e tante lingue
Sciogliete, quante frondi
Scherzano al suon di queste,
Piene del gioir nostro aure ridenti.
Cantate le venture, e le dolcezze
De' duo beati amanti.*

CORISCA.

Egli per certo

„Parla

CORISQUE.

Après la mort de ma Rivale,
Si je puis voir Mirtil, ma joie sans est égale.

SCENE VIII.

ERGASTE, CORISQUE.

ERGASTE.

Bien-hûreuse journée, agréable séjour,
Quel le Ciel embellit en faveur de l'Amour!

CORISQUE.

Mais Ergaste paroît, il augmente ma joie,
Je croi que le Ciel me l'envoie.

ERGASTE.

Qu'aujourd'hui l'air, le feu, l'eau, la tête, & les Cieux,
Paroissent plus rians & plus doux en ces lieux,
Que l'Enfer ce en jour n'use pas de ses gênes,
Et que des criminels il suspende les peines.

CORISQUE.

D'où lui naissent tous les transports
Qu'il fait éclater au dehors?

ERGASTE.

Agréables Forêts, si d'un triste murmure
Vous avés reçu nos soupirs;
Dans une si douce avanture,
Changés en voix tous vos Zephirs,
Et de ces deux Amans chantés les doux plaisirs.

CORISQUE.

Dorinde & Silvio, par leur doux himenés,

L'obli-

„Parla di Silvio, e di Dorinda. in somma,
 „Viver bisogna. tosto.
 „Il fonte de le lagrime si secca;
 „Ma il fiume de la gioia abonda sempre.
 De la morta Amarilli,
 Ecco più non si parla; e sol s' hà cura
 Di goder con chi gode, ed è ben fatto.
 Pur troppo è pien di guai la vita humana.
 Ove si va si consolato, Ergasto?
 A nozze forse?

ERGASTO.

E tu l' hai detto à punto
 Inteso hai tu l' avventurosa sorte
 De' duo felici amanti? udisti mai
 Caso maggior, Corisca.

CORISCA.

l' l' ho da Linco,
 Con molto mio piacer, pur hora udito,
 E quel dolor hò mitigato in parte,
 Che per la morte d' Amarilli i' sento.

ERGASTO.

Morta Amarilli? e come? di quel caso
 Parli tu hora? o pensi tu ch' io parli?

CORISCA.

Di Dorinda, e di Silvio.

ERGASTO.

Che Dorinda, che Silvio.
 Nulla dunque sai tu. la gioia mia
 Nasce da più stupenda,
 E più alta, e più nobile radice.
 D' Amarilli ti parlo, e di Mirtillo,
 Coppia di quante boggi ne scaldi Amore,
 La più contenta, e lieta.

CORISCA.

Non è morta
 Dunque Amarilli?

L'obligent à chanter cette hûreuse journée;
La joie est la plus forte, & la source des pleurs.
En peu de tems se sèche au milieu des douleurs:
La mort d'Amarillis ne touche plus personne,
Et la voix de l'Himen dans tous ces lieux résonne.

Aussi pourquoi tant s'affliger?

La vie a tant de maux, qu'il les faut soulager.
Où vas-tu si content? & qu'as-tu dans la tête:
Je me doute qu'Ergaste à des nôces s'apprête.

ERGASTE.

Il est vrai, tu l'as dit; as-tu vû deux Amans
Avec plus de bon-heur finir tous leurs tourmens?

CORISQUE.

Linco m'avoit tout dit & j'en suis soulagée,
Le sort d'Amarillis m'avoit fort affligée,
Sa mort m'avoit touché le cœur.
La mort d'Amarillis! ha! quelle est ton erreur!

CORISQUE.

Amarillis est-elle en vie?

ER-

ERGASTO.

*Come morta? é viva
E lieta, e bella, e sposa.*

CORISCA.

Eh, tu mi beffi.

ERGASTO.

Ti beffo? il vedrai tosto.

CORISCA.

*A morir dunque
Condennata non fù?*

ERGASTO.

*Fù condannata,
Ma tosto anche assoluta,*

CORISCA.

Narri tu sogni, ò pur sognando ascolto?

ERGASTO.

*Tosto la vedrai tu, se qui ti fermi,
Col fortunato suo fedel Mirtillo
Uscir del tempio, ov' hora sono; e data
S' hanno la fè già maritale, e verso
Le case di Montano ir li vedrai,
Per cor di tante, è di sì lunghe loro
Amorose fatiche, il dolce frutto.
O se vedessi l' allegrezza immensa;
S' udisti il suon de le gioiose voci,
Corisca. già innumerabil turba
E tutto pieno il Tempio: buomini, e donne
Quivi vedresti tu; vecchi, e fanciulli,
Sacri, e profani in un confusi, e misti;
E poco men che per letizia insani,
Ogn' un con maraviglia
Corre à veder la fortunata coppia.
Ogn' un la riverisce, ogn' un l' abbraccia:
Chi loda la pietà, chi la costanza;
Chi le grazie del ciel, chi di natura.
Risuona il monte, e' l pian, le valli, e i poggi*

Del

ERGASTE.

Elle vit, elle est belle, & son ame ravie
 Dans les bras de l'Himen va goûter les plaisirs
 Que lui font espérer tous ses justes desirs.

CORISQUE.

Elle ne fut donc pas à la mort condamnée ?

ERGASTE.

On vit bien-tôt après sa vertu couronnée.

CORISQUE.

Ergaste, tu te ris de moi.

ERGASTE.

Ils viennent maintenant de se donner la foi;
 Tu les verras passer, ces deux Amans fideles,
 Ils s'en vont chés Montan pour finir leurs travaux,
 Et cueillir le doux fruit de leurs peines cruelles.
 Après avoir souffert un déluge de maux;
 La joie en est publique, & le Temple résonne
 De mille & mille voix qu'on pousse dans les airs:

Tout le monde les environne,
 Ils reçoivent tous deux mille éloges divers:
 L'un vante du Berger la constance admirable,

Et l'autre vante Amarillis:

L'un s'attache à son teint de roses & de lis,
 Et l'autre dit tout haut qu'elle est incomparable:

Enfin les Plaines & les Monts

Del Pastor Fido il glorioso nome:
 O ventura d'amante,
 Il dard si ebbe
 Di povero pastore un semideo.
 Passar in un momento
 Da morte a vita; e le vicine sequis
 Cangiar con sì lontane,
 E disperate nozze;
 Ancor che motta sia,
 Corisca, è però nulla.
 Ma goder di colei, parca il morando
 Anco godere? di colei, che siccome non si
 Velle si prontamente
 Concorrer di morire non che d'andare?
 Correr in braccio di calce per cui
 Dianzi si volontier correva a morte?
 Questa è incertezza, questa è durezza,
 Ch' ogni pensiero avanza,
 E non si allegria: e io non sento
 Per Amarilla tua quella letizia,
 Che sent' io per Mirilla.

CORISCA

Avrà sì pur, Ergasto;
 Mira come son lieta.

ERGASTO

O se tu hai fi.
 Veduta la bellissima Amarilla,
 Quando la man per pegno di la fede
 A Mirilla ella parse;
 E per pegno d' amor Mirilla a lei,
 Un dolce sì, ma non inteso bacio,
 Non sò se dir mi debbia, o diede, o tolse,
 Saresti certo di dolcezza morta,
 Che purpura? che rose?
 Ogni colore è di natura, o d' arte
 Vincan le belle guance;

Preennent part à la joie, & redisent leurs noms.

Ah! que ce Berger a de gloire!

Et qu'il merite bien de vivre dans l'Histoire!

Qu'il est doux, sur le point de souffrir le trépas,

De se trouver entre les bras

De celle qu'on savoit, en exposant sa vie,

Entre deux jeunes cœurs qui savent bien aimer!

D'un si parfait plaisir la rencontre est suivie,

Qu'on l'afoiblit toujours quand on veut l'exprimer.

Mais pour Amarillis montre un peu plus de joie.

CORISQUE.

J'en ai beaucoup aussi.

ERGASTE.

Fai donc que je la voie.

Ah! Corisque, si de tes yeux

Tu pouvois avir veu le gage précieux,

Qu'en se donnant la main Mirtil a reçu d'elle,

Ton ame sentiroit une douceur nouvelle.

S'il reçut ou donna ce baiser plein d'apas,

Quand j'en voudrois parler, je ne le pourrois pas;

La Nature; ni l'Art, maîtres de toutes choses,

Ne font pas de si belles roses

Que celle qu'on voioit éclater sur le teint

De cette Beauté sans pareille.

Che vergogna capriua
 Con vago scudo di beltà sanguigna,
 Che forza di ferirle
 Al feritor giungeva?
 Ed ella in atto ritrosetta, e schrua,
 Mostraua di fuggire
 Per incontrar più dolcemente il colpo;
 E lasciò in dubbio, se quel bacio fesse
 Q rapito, o donato,
 Con sì mirabil arte
 Fù concesso, e tolto. e quel soave
 Mostrar sene ritrosa,
 Era un nò, che voleva: un' atto misso
 Di rapina, e d' acquisto;
 Un negar sì cortese, che bramaua
 Quel che negando dava:
 Un vietar, ch' era invito,
 Sì dolce d' assalire,
 Ch' à rapir, chi rapirua, era rapito:
 Un restar, e fuggire,
 Ch' affretava il rapire.
 O dolcissimo bacio!
 Non posso più Corisca
 Vo diritta, diritto
 A trovarmi una sposa:
 „Che' n si alte dolcezze,
 „Non si può ben gioir, se non amando.

CORISCA.

Se costui dica il vero;
 Questo è quel di Corisca
 Che tutto perdi, à tutto acquisti il senno.

Sur un si noble champ la pudeur avoit peint
 Ce vif éclat qui rend la rose si vermeille;
 D'un air & modeste & charmant
 Elle sembla d'abord refuser son Amant,
 Pour rendre le baiser encor plus agréable,
 Feignant d'être moins favorable.
 Mirtil la poursuivit, & l'on ne peut juger
 S'il fut donné par elle, ou pris par le Berger:
 Faisant-semblant de se défendre,
 Elle étoit aise de se rendre.
 Sa pudeur se couvroit d'un refus obligeant,
 Son air étoit modeste, il étoit engageant,
 En vain elle opposoit sa foible résistance,
 En refusant elle accordoit
 Ce que Mirtil lui demandoit,
 Comme un gage de sa constance;
 Sa fuite irritoit les desirs,
 Et cette pudeur non chalante
 Sembloit lui préparer mille nouveaux plaisirs
 Dont elle paie son attente.
 Ah! que ce souvenir a de charmes secrets!
 Que ce baiser fut doux! & qu'on y vit d'attraits!
 Cette idée a rempli mon ame,
 Et je veux dès ce jour me choisir une Femme;
 Tout le reste n'est rien qu'un foible amusement,
 On n'a point de plaisir, si ce n'est en aimant.

CORISQUE.

S'il dit la vérité, ma douleur est extrême,
 A moins que mon esprit ne revienne à lui même.

SCENA IX.

CHORO DI PASTORI, CORISCA,
AMARILLI, MIRTILLO.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo;
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti
L' uno, e l' altro celeste Semideo;
Stringi il nodo fatal al santo Himeneo.

CORISCA

Oime che troppo è vero, e tal frutto
Da la tue vanità, misera, m'è tolto.
O pensieri, o desiri
Non meno ingiusti, che fallaci, e vani.
Dunque d' una innocente,
Hò bramata la morte,
Per adempir le mie sfrenate voglie?
Sì cruda fui? sì cieca?
Chi m' apre hor gli occhi? ah misera che deggio?
E' horror del mio peccato;
Che di felicità sembianza ha dato.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti
L' uno, e l' altro celeste Semideo;
Stringi il nodo fatal al santo Himeneo.
Deh mira, o Pastor Fido,
Dopo lagrime tante,
E dopo tanti affanni ove s'è giunto.
Non è questa colei, che r' era tolta
Da le leggi del cielo, e de la terra?
Dal tuo crudo destino?

SCÈNE IX.

CHOEUR DE BERGERS, CORISQUE,
AMARILLIS, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens féconder, Himen, & nos chants & nos
vœux,

Et par de doux liens rends ces Amans heureux.

CORISQUE.

Voilà quel est le fruit de ma noire malice,
Et je suis aujourd'hui digne de ce supplice.

Pensers vains & pernicieux,

Qui m'avez fait tramer la mort d'une innocente,

Je reconnois ma faute, enfin j'ouvre les yeux,

Vous m'avez inspiré cette ardeur violente.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens féconder, Himen, & nos chants & nos vœux,

Et par tes doux liens rends ces Amans heureux:

Trop aimable Berger, voi le fruit de tes larmes,

De tes soins & de tes alarmes;

Tout s'oposoit à ton bonheur;

Ton destin mal-héureux, la Mort, le Ciel, la Terre

Etoient les ennemis du repos de ton cœur,

Et t'avoient déclaré la guerre;

Tu viens à bout de tout par ta fidélité,

Tu recueilles le fruit de ta persévérance,

Et ce miracle de beauté

Da le sue casse voglie?

Dal tuo povero stato?

Da la sua data fede; e da la morte?

Eccola tua, Mirtillo.

Quel volto amato tanto, e que' begli occhi:

Quel seno, e quelle mani,

E quel tutto, che miri, & odi, e tocchi,

Da te già tanto sospirato in vano,

Sara hora mercede

De la tua invitta fede. e tu non parli?

MIRTILLO.

Come parlar poss' io,

Se non sò d'esser vivo?

Nè sò s' io veggia, o senta

Quel che pur di vedere,

E di sentir mi sembra?

Dica la mia dolciſſima Amarilli;

Però che tutta in lei

Vive l' anima mia, gli affetti miei.

CHORO DI PASTORI.

Vieni ſanto Himeneo;

Seconda i noſtri voti, e i noſtri canti,

Scorgi i beati amanti,

L' uno, e l' altro celeſte Semideo;

Stringi il nodo fatal ſanto Himeneo.

CORISCA.

Ma che fate voi meco,

Vaghezze inſidioſe, e traditrici:

Fregi del corpo vil; macchie de l' alma?

Itene. uſſai m' havete.

Ingannata, e ſchernita.

E perche terra ſeta, itene à terra.

D'amor laſcivo un tempo arme vi fei,

Her vi fò d' honeſtà ſpoglie, e traſci.

CHORO DI PASTORI.

Vieni ſanto Himeneo,

Secon-

Est de tes longs travaux la juste récompense ;
Regarde ce beau sein, ces belles mains, ces yeux,
Tout cela rend ton sort égal au sort des Dieux,
Et dans ce grand bon-heur tu gardes le silence.

MIRTIL.

Les grandes passions empêchent de parler,
Et quand une joie est parfaite,
Le cœur ne la peut étaler,
Et l'on s'explique mieux quand la langue est muette.
Je ne sai si je vis parmi tant de transports,
Si je veille, ou bien, si je dors :
Il faut parler à cette Belle,
Qui connoit tous mes sentimens ;
Et comme mon cœur vid en elle,
Elle en fait mieux que moi les secrets mouvemens.

CORISQUE.

Vains ornemens du corps, trop funeste parure,
Marques d'une longue imposture,

Secondi ~~profeti~~ ~~voti~~, e ~~profeti~~ ~~santi~~,
 Scorgi i beati amanti, d'essi mi si dice
 L'uno, e l'altro celeste semelito,
 Stringi il addo, farti il santo ~~rimando~~.

CORISCA.

Ma che badi Corisca?
 Comodo tempo è di tr'var perdono.
 Che fai? temi la pena?
 Ardisci pur: che pena
 Non puoi haver maggior de la tua colpa
 Coppia beata, e beata,
 Tanto ~~adultera~~, e de la terra ~~amica~~,
 S' al vostro altro fatto hoggi s' ~~incarna~~
 Ogni terrena forza,
 Ben è ragione, che ~~in~~ ~~un~~ ~~machina~~ ~~ancora~~
 Colei, che contra il vostro fatto, e voi
 Ha posto in opéra ogni terrena forza,
 Già nol nego, Amarilli, ~~anch'io~~ ~~bramai~~
 Quel, che bramassi ~~per~~ ~~ma~~ ~~te~~ ~~l'oggi~~,
 Perche degna ne fosti,
 Tu ~~poti~~ ~~non~~ ~~l'ala~~ ~~si~~ ~~non~~ ~~sup~~ ~~la~~ ~~ma~~ ~~la~~ ~~la~~
 Pastor, che viva; e tu Mirtillo, godi
 La più pudica Ninfa
 Di quante n' habbia, o mai n' havesse il mondo:
 Credetel pur à me, che cote fui
 Di fede à l' uno, e à l' ~~Don~~ ~~stato~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~altra~~:
 Ma tu, Ninfa cortese,
 Prima che ~~per~~ ~~la~~ ~~tua~~ ~~sopra~~ ~~me~~ ~~stenda~~,
 Mira nel volto del tuo caro sposo:
 Quivi del mio peccato:
 E del perdono tuo vedrai la forza,
 In virtù di sì caro
 Amor. so tuo pegno
 A l' amoroso fallo hoggi perdona,
 Amorosa Amarilli: ed è ben dritto,
 Ch' oggi perdon de le sue colpe trovi
 Amor e in te, se le ~~per~~ ~~me~~ ~~provi~~.

Si vous m'avez servi pour captiver les cœurs,
Vous serez le sujet de mes justes douleurs.
Mais, qu'atens-tu, Corisque, à demander ta grâce ?
Par un vrai repentir une faute s'efface.

Amarillis que le Ciel rend heureux,
Puis que rien ne s'oppose au bon-heur de vos feux
Il est tems que je cede à votre amour extrême.
Possède, Amarillis, un fidele Berger

Que j'ai voulu faire changer,
Et me l'acquérir à moi-même.
Mirtik, tes vœux sont accomplis,
Possède avec plaisir ta chère Amarillis,
Elle est vertueuse, elle est belle,
Et digne de l'ardeur que tu sentois pour elle,
Avant que de laisser éclater ton courroux,
Regarde, Amarillis les yeux de ton Epoux,
Tu trouveras sur son visage,
Une pressante excuse à mes emportemens;
En faveur de l'Amour, à qui tu dois te gâter,
Etouffe tes ressentimens.

AMARILLI.

Non solo i' ti perdono;
 Corisca, ma i' ho cara:
 L' effetto sol, non la cagion mirando,
 „Che' l' ferro, e' l' foco, ancor che doglia apportì,
 „Per che risani, e chi fu sano, è caro;
 Qualunque mi fu stata
 Hoggi amica, o nemica,
 Rusta à me, che' l' destino
 T' usò per felicissimo stromento
 D' ogni mia gioia, avventurosi inganni,
 Tradimenti felici, e se ti piace
 D'esser lieta ancor tu, vientene, e godi
 De le nostre all' grezze.

CORISCA.

Affai lieta son' io
 Del perdon ricevuta, e del cor sano.

MIRTILLO.

Ed io pur ti perdona
 Ogni offesa, Corisca, se non questa
 Troppo importuna tua lunga dimora.

CORISCA.

Vivete lieti: addio.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
 Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
 Scorgi i beati amanti,
 L' uno, e l' altro celesto Semideo,
 Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

SCENA X.

MIRTILLO, AMARILLI, CHORO
 DI PASTORI.

MIRTILLO.

Così dunque son' io
 A vezze di penar, che mi convenga

AMARILLIS.

Oui, Corisque, je te pardonne,
Je perds le souvenir de ce que tu m'as fait;
Et quand de tes desseins je regarde l'effet,
A mille doux transports mon ame s'abandonne.
Quand le fer & le feu nous donnent du secours,
Quelque douleur qu'on sente, on les aime toujours,
La trahison me plaît, j'aime tes artifices,
Ce sont les instrumens de nos cheres delices;
Viens te réjouir avec nous.

CORISQUE.

Le pardon que j'obtiens, me fait un sort bien doux.

MIRTIL.

Et moi je te pardonne avec la même joie.
Mais pourquoi retarder notre félicité?

CORISQUE.

Vivés, hûreux Amans, goûtés en liberté
Le bon-heur sans pareil que le Ciel vous envoie,

SCÈNE X.

MIRTIL, AMARILLIS, CHOEUR
DE BERGERS.

MIRTIL.

Quel mal-hûreux Destin s'opose à mes desirs!
Pourquoi dois-je languir au milieu des plaisirs?
Faut-

In mezo de le gioie, anco languire?
Affai non ci tardava
Di questa pompa il nebbittoso passo,
Se tra pie non mi dava anco quest' altre
Intoppa di Gelsa?

AMARILLI,

Ben se' tu frettoloso.

MIRTILLO.

O mia tesora,
Ancor non son sicuro, ancor' i' tremo,
Nè sarò certo mai di possederti,
Per fin che ne le mie case
Non se' del padre mio fatta mia donna:
Questi mi paion sogni,
A dirti il vero, e mi gar d' hora in bora
Ghe' l' sanno mi si rompa,
E che tu mi t' involi, anima mia,
Vorrei pur ch' altra prova
M' f' se hgmai sentire,
Che' l' mio dolce vegghiar non è dormire.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
Seconda i voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L' uno, e l' altro celeste Semideo,
Stringi il nodo fatal Himeneo.

IL FINE

Faut-il encor qu'une importune
Après tant de retardemens,
Arrête tout d'un coup le cours de ma fortune
Quand je suis sur le point de finir mes tourmens?

AMARILLIS.

Ne peux-tu modérer les transports de ton ame?

MIRTI.

Precieux objet de ma flamme,
On est mal assuré quand on tient un trésor :
J'avois tant d'ennemis, que j'aprehende encor,
Il faut que ton amour assure ma conquête,
Et je ne craindrai plus les coups de la tempête.
Tout me paroît un songe en l'état où je suis ;
Je crains que ce beau songe passe,
Et qu'une funeste disgrâce
Me replonge dans mes ennuis.
Si des traits de l'Amour tu ressens les atteintes,
Avance mon bon-heur, & dissipe mes craintes.

CHOEUR DE BERGERS.

Agréable Divinité,
Qui présides à Himenée
Viens de ces deux Amans unir la destinée,
Acheve leur félicité.

F I N.





